

LES PSAUMES

PSAUME I

1. Heureux l'homme qui n'a point marché dans le conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence;

2. mais qui a ses affections dans la loi du Seigneur, et qui médite cette loi jour et nuit.

1. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiae non sedit;

2. sed in lege Domini voluntas ejus et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Livre premier. — Ps. I-XL

PSAUME I

Sort opposé du juste et de l'impie.

Ce psaume n'est précédé d'aucun titre. Comme Jérémie l'a connu, et en a même paraphrasé un passage (cf. vers. 3-4, et Jer. xvii, 5-8), il est évidemment plus ancien que ce prophète. Quelques Pères, plusieurs manuscrits des LXX et un certain nombre d'auteurs modernes l'attribuent à David, et rien, dans le fond ou dans le style, ne contredit cette opinion. Il développe la pensée suivante, qui est répétée sous tant de formes dans la Bible, et spécialement au livre des Proverbes : Le vrai bonheur ne consiste que dans l'union avec Dieu, par le fidèle accomplissement de la Loi ; partout ailleurs, on ne trouve que profonde misère. Il forme donc comme un excellent prologue du psautier (saint Basile : « Proœmium breve ; » saint Jérôme : « Præfatio Spiritus sancti ») ; car le livre des Psaumes, depuis son premier chant jusqu'au dernier, ne fait que dire « Oui et Amen aux prescriptions de la Loi ». Il se divise en deux parties à peu près égales : la première, vers. 1-3, décrit le caractère et la condition de l'homme juste ; la seconde, vers. 4-6, prédit le malheur et la ruine éternelle des impies. Le style est clair, simple, gracieux, énergique ; une élégante comparaison met en relief la pensée dominante de chacune des deux parties.

1^o Première partie : bonheur du juste. Vers. 1-3.

Ps. I. — 1-3. *Beatus*. Suave début des Psaumes. Celui qui est proclamé bienheureux est dépeint d'abord négativement, d'après ce qu'il évite de faire (vers. 1), puis positivement, d'après ce qu'il

fait (vers. 2). — *Qui non...* L'idée négative est exprimée d'une manière très énergique, par un triple parallélisme, qui se poursuit en gradation ascendante à travers les trois membres de phrase du verset 1. Elle consiste à dire que le « recede a malo » est toujours la règle de conduite des justes. — Premier parallélisme : *non abiit, non stetit, non sedit*. Ces verbes marquent « trois degrés de commerce ou d'engagement avec les pécheurs » (Calmet) : le mouvement vers le mal ; l'action de s'y fixer par des habitudes coupables ; l'endurcissement volontaire, accompagné d'une infernale propagande de mauvaises doctrines. — Deuxième parallélisme : *in consilio, in via, in cathedra*. Trois substantifs qui correspondent aux trois verbes. — Troisième parallélisme : *impiorum, peccatorum, pestilentie*. Dans l'hébreu : les impies (*r'sâ'im* : l'expression la plus générale de la langue hébraïque pour désigner l'infirmité ; elle marque la séparation intime que le péché établit entre Dieu et l'homme), les pécheurs (*hâtâ'im* : remarquez la forme intensive ou reduplicative ; elle dénote des actes extérieurs réitérés, multipliés), les moqueurs (*lêšim* : les libres penseurs qui font ouvertement profession et propagande d'impiété). Par conséquent, « Impie corde, peccatore opere, irrisore ore, » comme on l'a dit. Les LXX ont traduit *lêšim* par *λοιμῶν*, hommes pestilents, et la Vulgate a légèrement modifié leur version en mettant l'abstrait au lieu du concret : la chaire de pestilence. — *Sed...* La description se continue en termes positifs. La particule *ki'im* de l'hébreu signifie : bien plus, au contraire. — *In lege Domini* : l'ensemble de la révélation, et pas seulement le Décalogue. — *Voluntas* (hébr. : *hêfeš*) *ejus* : son bon plaisir,

3. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet; et omnia quaecumque faciet prosperabuntur.

4. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.

5. Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.

3. Il sera comme un arbre planté près d'un cours d'eau, et qui donne son fruit en son temps, et son feuillage ne tombera pas; et tout ce qu'il fera réussira.

4. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi; mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la surface du sol.

5. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni le pécheurs dans l'assemblée des justes.

son affection, ses délices. Expression qui dénote toute l'ardeur d'une volonté inébranlable. — *Et in lege... meditabitur...* Conséquence naturelle de cet amour pour la loi divine; c'est, du reste, la réalisation de la pressante recommandation de Moïse à tout Israël, Deut. vi, 6-7 : « Les commandements... seront dans ton cœur;... tu les méditeras assis dans ta maison, en voyage, à ton

sance superbe, le feuillage toujours vert, le fruit savoureux », cadrent très bien avec ce passage. Les courants d'eau représentent les grâces fécondantes que le juste puise dans son union perpétuelle avec Dieu. — *Fructum... dabit...* L'arbre mystique, toujours fertile, produit régulièrement des fruits délicieux de vertus, de bonnes œuvres.

— *Folium... non defluet.* Emblème d'une vigueur inaltérable et d'une étonnante richesse de vie. — *Omnia quaecumque...* La comparaison a pris fin, et l'idée est exprimée simplement, dans le langage ordinaire. Tout réussit entre les mains du juste, car tous ses actes sont bénis de Dieu. — Cette première partie est la plus belle des deux : on voit que l'écrivain sacré a insisté plus volontiers sur le portrait du juste.

2^e Deuxième partie : malheur de l'impie. Vers. 3-6.

4-6. *Non sic...* Saisissant contraste, qui est introduit avec une vivacité pleine d'élan lyrique. Les mots *non sic* ne sont pas répétés dans l'hébreu. — *Tanquam pulvis...* Comparaison fréquente dans la Bible, pour décrire le peu de consistance



Palmiers plantés au bord d'un cours d'eau. (Fresque égyptienne.)

coucher et à ton lever. » Le verbe hébreu qui exprime ici cette pieuse méditation de la Loi est très énergique (*yéhégeh*) : Il signifie « se parler à soi-même à demi-voix », comme on le fait parfois lorsqu'on est plongé dans une intime et profonde contemplation. — *Et erit...* (vers. 3). Heureuse conséquence de cette conduite du juste. — *Tanquam lignum...* Image magnifique et qui dit beaucoup. Dans l'Orient, qui est si pauvre en eau, les arbres se dessèchent et périssent fréquemment durant les grandes chaleurs : un bel arbre, qui se dresse au bord d'une source vive et abondante (*decursus aquarum* : deux pluriels expressifs) n'est donc pas moins précieux que remarquable. Le verbe *saful*, employé dans le texte original (Vulg. : *plantatum*), marque, en outre, un arbre très solidement planté, qui a pris de profondes racines. Il est probable que le poète sacré avait spécialement en vue le palmier, arbre dont « l'amour pour l'eau, la crois-

et la ruine future des impies. Cf. Ps. xxxiv, 5; Job, xxi, 18; Is. xxix, 5; Os. xiii, 3, etc. Leur symbole, c'est, d'après le texte hébreu, la glume légère (*môs*) qui enveloppe les graines des céréales, et qui devient si aisément le jouet du vent, lorsqu'on vane le blé en plein air, sur un terrain élevé, à la façon de l'Orient (*Atl. arch.*, pl. xxxiv, fig. 9; pl. xxxv, fig. 8). Les mots *a facie terræ* ont été ajoutés par la Vulgate, à la suite des LXX. — *Ideo* : à cause de la profonde différence qu'il y a entre la conduite des pécheurs et celle des justes. La description se change tout à coup en une prédiction terrible. — *Non resurgent.* Plutôt, d'après l'hébreu : ils ne se tiendront pas debout. « Le roi prophète se représente Dieu qui juge le monde entier. Devant Dieu, les justes et les méchants : les justes qui s'élèvent vers Dieu, leur juge, tels qu'il les a décrits, comme des arbres au feuillage vert et chargés de fruits; les méchants qui, après

6. Car le Seigneur connaît la voie des justes, et le chemin des impies périra.

6. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

PSAUME II

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils formé de vains desseins?

2. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

s'être abandonnés à leurs passions, et laissé emporter çà et là à leur merci, sont maintenant gisants à terre, comme les brins de paille quand le vent a cessé, sans espérance de se relever sous une sentence favorable du divin Juge » (Patrizi, *Cent Psaumes*, p. 53 de la trad. franç.). C.-à-d. qu'« ils ne seront pas justifiés », comme traduit le Targum, mais irrévocablement condamnés. — *In judicio*. Non pas les tribunaux humains, mais celui de Dieu même, lorsque le bon grain sera séparé de la menue paille. Cf. Matth. III, 12. — *In concilio justorum* : les justes seront témoins et assesseurs du souverain Juge au dernier jour. Cf. I Cor. VI, 2. — Le verset 6 résume, pour conclure, toutes les idées du poème. *Quoniam* retombe tout ensemble sur le verset 3 et sur le verset 5. — *Novit Dominus* : non d'une connaissance abstraite, indifférente, sans effet ; mais d'une connaissance affectueuse, efficace, qui protège et qui sauve. — Au contraire, lorsqu'il s'agit des pécheurs, c'est l'abandon, puis le châtement ; de là le trait final si terrible, *iter... peribit* ; leur voie se perdra dans les plus affreuses ténèbres, les égarant à jamais. Cf. Prov. V, 6. Quel contraste avec le « *Beatus* » initial !

PSAUME II

Vains efforts des royaumes de la terre contre le royaume du Christ.

Pas de titre. Psaume lyrique par sa forme, mais prophétique par les idées qu'il exprime. Il décrit, en termes vifs et pressés, la révolte des nations coalisées, sous la conduite de leurs chefs, contre Jéhovah et son Christ, révolte qui échoue bientôt misérablement contre la puissance invincible du Seigneur et du Messie. Sa perfection littéraire est exquise. Admirable drame aux scènes nettement marquées, à l'action progressante, au dénouement parfait. Le poète, ou plutôt le prophète, commence et termine le psaume (vers. 1-2, 10-13) ; au centre, apparaissent tour à tour les rebelles, Jéhovah et son divin Fils, qui agissent et qui parlent. Les réflexions du Voyant forment donc une sorte de cadre. Quatre strophes égales. Les deux premières (vers. 1-3, 4-6) exposent des actions : l'acte insensé des révolutionnaires, l'acte de Jéhovah opposé au leur. Chacune de ces strophes se termine par des paroles qui expliquent davantage la double action (vers.

3 et 6). Mais ce n'est là qu'un préambule. Le cœur du poème se trouve dans les deux strophes suivantes (vers. 7-9, 10-13), qui ne contiennent que des paroles, sans action : l'idée dominante, énoncée d'une manière théorique et objective dans la troisième strophe ; cette même idée, reproduite sous une forme pratique et objective dans la quatrième strophe. La structure est donc parfaitement régulière. — Mais « la mise en œuvre poétique de cette pièce n'est ici qu'un accessoire... en présence de la grandeur et de la sainteté du sujet » (M^r Meignan). Ce sujet, c'est le Messie et son règne invincible, universel dès ici-bas ; non pas d'une manière typique et indirecte, mais directement et exclusivement (voyez l'Introduction, p. 11). On a vainement essayé de rattacher le Psaume II à divers faits de l'Ancien Testament ; il ne saurait s'adapter à aucun d'eux (comp. surtout les vers. 7-9). Le caractère messianique est démontré d'une façon péremptoire par les écrivains du Nouveau Testament (cf. Act. IV, 25-28, et XIII, 33 ; Rom. I, 4 ; Hebr. I, 5, et V, 5 ; Apoc. XII, 5 ; XIX, 15, etc.), par l'ancienne tradition juive, par toute la tradition chrétienne, par les contradictions perpétuelles des faux critiques qui refusent de l'admettre. — L'auteur est David, d'après Act. IV, 25, passage dans lequel plusieurs appositions au nom du grand roi (« notre père David, votre serviteur ») montrent que ce nom ne désigne pas, comme en d'autres textes très généraux, le livre tout entier des Psaumes.

1^o Première strophe : les nations essayent en vain de se révolter contre Jéhovah et contre son Oint. Vers. 1-3.

Ps. II. — 1-3. *Quare...* Entrée en matière « ex abrupto ». Ce Pourquoi majestueux, qui domine les deux premiers versets, ne contient pas une interrogation proprement dite : c'est plutôt une exclamation dédaigneuse, équivalant à nos locutions : « A quoi bon ! C'était bien la peine... » Le poète est donc sûr à l'avance de l'inutilité complète de la rébellion, car il connaît la force invincible de Jéhovah et du Messie. — *Gentes* (hébr. *gôim*) : les nations païennes, par opposition à Israël, le peuple du Seigneur. — *Fremuerunt...* L'agitation des révoltés est dépeinte sous de vives couleurs. En hébreu, *ragšu* indique une assemblée houleuse et bruyante ;

3. Dirumpamus vincula eorum, et proiciamus a nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in caelis iridebit eos, et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu ; ego hodie genui te.

yéh'gu (le même verbe qu'au Ps. I, vers. 2^b), des complots ourdis habilement. Mais cela ne met que mieux en relief l'ironie par laquelle se termine ce vivant tableau : *inania*. Dans le texte : *riq*, monosyllabe expressif, pour marquer l'inanité, le vide. — *Reges terræ*. Les peuples ne sont point seuls : leurs rois et leurs chefs (hébr. : *rôznim*, les graves, les vénérables) ont pris la direction de la révolte. — *Astiterunt* : d'après toute la force du mot hébreu (*ityâšbu*), se mettre en position pour attaquer (cf. I Reg. xvii, 16, etc.), prendre une posture d'arrogant défi. *Convenerunt*... : *nôšdu* fait également image, et rappelle une assemblée nombreuse, importante, dans laquelle on se presse les uns contre les autres et où l'on se parle en secret. — *Adversus Dominum*... L'objet de la révolte. C'est contre Dieu, et contre celui qu'il a lui-même sacré comme son représentant sur la terre, que le monde entier se soulève. *Christum* : en hébreu, le mot célèbre *mašiah*, oint, d'où nous avons fait Messie. L'application est aisée : au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Hérode, Pilate, les princes des prêtres, la grande masse des Juifs (cf. Act. iv, 25-28) ; plus tard, « tous les empereurs et rois persécuteurs mentionnés dans l'histoire de l'Eglise ; » longue liste qui s'accroît tous les jours, et qui « ne finira qu'aux tyrans prédits par saint Jean dans son Apocalypse (xx, 7, 9). » — *Dirumpamus*... Le psalmiste entend et signale la conclusion frémissante des délibérations des insurgés. Leur sourde rage est parfaitement imitée dans le texte par le rythme et par les sons. — *Vincula, jugum* : images de la servitude ; la seconde est propre aux LXX et à la Vulgate (hébr. : leurs cordes).

2^o Seconde strophe : Dieu se rit des efforts de ses ennemis. Vers. 4-6.

4-6. Scène du ciel, après celle de la terre. Au-dessus du théâtre de cette audace humaine, le poète contemple Jéhovah, dans sa majesté et sa sérénité divines, et il entend sa voix terrible qui répond aux menaces des rebelles insensés. — *Qui habitat in caelis, Dominus* (ici, *Adonai* dans l'hébreu). Le Tout-Puissant, qui trône éternellement dans les hauteurs inaccessibles des cieux : tel est l'adversaire que l'on ose provoquer. Aussi, tout d'abord, n'oppose-t-il qu'un calme dédain aux outrages impies : *iridebit*, *subsannabit* (mieux vaudrait le présent : il se rit, il se raille). Anthropomorphisme hardi, mais significatif. — *Tunc*. Second degré de la colère du Seigneur. Cet « alors » est d'une rare éner-

3. Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leur joug.

4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les épouvantera dans sa fureur.

6. Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa montagne sainte, afin d'annoncer son décret.

7. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui.

gic : lorsque sa patience aura pris fin, à l'heure marquée par sa justice. *Loquetur* : par la voix des faits. *Conturbabit eos* : les troublant et les renversant au milieu de la confusion la plus affreuse. Ici encore le rythme est très remarquable dans l'hébreu, imitant la rapidité et comme le bruit de la foudre. — *Ego autem*... D'après la Vulgate et les LXX, c'est le Messie qui prend la parole dès cet endroit. Nous lisons dans l'hébreu, avec une nuance importante : « Et moi, j'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » Suivant cette leçon, qui est plus belle et plus naturelle, Jéhovah oppose aux rebelles la puissance irrésistible du Messie, qu'il a institué son représentant ici-bas. Grande vigueur dans le « Mais moi » initial. Comme si Dieu disait : Vous attaquer au Christ, c'est vous attaquer à moi-même ; votre défaite est donc certaine. — *Super Sion* : la célèbre colline que David avait conquise sur les Jébuséens, et où il avait bâti sa cité (cf. II Reg. v, 7). Elle avait été sanctifiée ensuite par la présence de l'arche, qui y résida jusqu'à la construction du temple : de là l'épithète de *montem sanctum*. Son nom servait fréquemment à désigner d'une manière poétique toute la ville de Jérusalem, dont elle formait la partie la plus méridionale. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv. — *Prædicans præceptum*... Autre variante dans l'hébreu. Ces mots y commentent le verset 7, et servent de « grandeiose préambule » à la déclaration majestueuse « Dominus dixit... », sous cette forme : « Je veux publier le décret, » c.-à-d. l'arrêt divin, authentique, immuable, qui a conféré au Messie la royauté universelle, à laquelle son origine lui donnait droit.

3^o Troisième strophe : discours du Messie, pour proclamer sa génération éternelle et l'universalité de son règne. Vers. 7-9.

7-9. *Dominus dixit*... Jéhovah, en face de ses ennemis, venait de proclamer les pouvoirs royaux de son Christ ; celui-ci, en face des mêmes adversaires, rappelle les relations intimes, uniques, qui existent entre lui et Jéhovah. Solidarité parfaite et d'une force irrésistible. — *Filius meus*... Première et principale partie du divin décret, relative à l'éternelle génération du Messie, c.-à-d. de N.-S. Jésus-Christ. « Mon fils » dans le sens strict, par nature et point par adoption, ainsi qu'il résulte des mots suivants : *ego* (pronom solennel : moi-même) *hodie genui te*. « Étonnantes paroles, » a-t-on dit à juste titre. Mais rien de plus expressif que cette association du

8. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour ton domaine les extrémités de la terre.

9. Tu les gouverneras avec une verge de fer, et tu les briseras comme le vase du potier.

10. Et maintenant, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, juges de la terre.

11. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

10. Et nunc, reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.

prétérit, Je t'ai engendré, et du présent, Aujourd'hui : le prétérit montre que la génération en question est accomplie, le présent dénote qu'elle est permanente ; acte éternel, qui n'a ni passé ni présent, ni veille ni lendemain. Cf. Ps. cix, 3. Tel est le sens direct et immédiat des mots « Ego hodie genui te ». Toutefois ils « s'appliquent aussi à toutes les manifestations de cette

génération éternelle dans le temps : à la naissance de Jésus-Christ, à son baptême, mais surtout à sa résurrection » (Le Hir, *Les Psaumes*, p. 4) ; faits qui sont pour le Sauveur, d'après le plan divin, « une suite naturelle et comme une extension de sa génération éternelle » (Bossuet). Cf. Act. xiii, 33 ; Hebr. i, 5. — *Dabo tibi gentes...* Ces paroles sont le corollaire des précédentes. Jéhovah étant le créateur et le maître du monde, le Messie, en tant qu'il est son Fils et son héritier, a droit à la domination universelle. Pour en être investi, il n'a qu'à faire un signe, *postula a me*, et il fait ce signe lorsqu'il s'avance, terrible, contre les rebelles, en citant le décret de son Père. — *Terminos terræ* : la terre entière. Le Christ ne saurait avoir une domination restreinte ; son Église est catholique. — *Reges* (LXX : *πολιτευεις*, « pascés »). D'après quelques anciens interprètes, le mot hébreu qui correspond à ce premier verbe signifierait : Tu les briseras. — *Virga ferrea*. Le sceptre du Messie, instrument si doux à l'égard des bons, se transforme contre les mé-

chants en arme redoutable. — *Vas figuli* : emblème d'une ruine facile et irréparable. Cf. Jer. xix, 11.

4^e Quatrième strophe : conclusion pratique ; que les nations se soumettent promptement au Christ pour éviter la ruine. Vers. 10-13.

10-13. Et nunc : maintenant donc ! De ce qu'il a vu et entendu, le poète tire des conclusions morales, qu'il adresse à tous les grands de ce monde, rebelles ou non, parce qu'ils sont tous exposés à abuser de leur situation contre Dieu et les choses divines. *Judices terræ* est synonyme

de *reges*, car le pouvoir de rendre la justice a toujours été rattaché à l'autorité souveraine. — *Intelligite, erudimini*. Littéralement d'après l'hébreu : Ayez de la sagesse, laissez-vous donner un conseil. Ce bon conseil est renfermé dans les versets 11-13, et indique la conduite à tenir soit envers Jéhovah (vers. 11), soit envers son Christ (vers. 12-13), du moins d'après la leçon du texte



Roi d'Assyrie muni du sceptre. (Bas-relief de Ninive.)

hébreu. — *Servite... in timore*. Avec crainte, à cause de sa majesté et de sa puissance infinies. Alors même que l'on tressaille d'allégresse au souvenir de ses perfections et de ses bontés (*exultate*), on doit le faire avec le tremblement d'un saint respect. — *Apprehendite disciplinam*. De même les LXX et le Targum, qui ont lu *našš'qu dôr* ; ce qui signifie : baisez, embrassez la pureté, c.-à-d. une vie pure et parfaite. Saint Jérôme a lu *bar*, « purement, » comme les traducteurs grecs Aquila et Symmaque ; de là cette

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

13. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

12. Attachez-vous à la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssez hors de la voie droite.

13. Lorsque bientôt s'enflammara sa colère, heureux tous ceux qui ont confiance en lui.

PSAUME III

1. Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom, filii sui.

2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me.

1. Psaume de David lorsqu'il fuyait devant Absalom son fils.

2. Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés? Une multitude s'élève contre moi.

version dans son psautier hébraïque (voyez l'Introduction, p. 9-10) : « Adorate pure. » Le chaldéen, plusieurs rabbins et de nombreux exégètes chrétiens ont lu *bar* également; mais ils ont vu dans ce mot le substantif qui a fréquemment en chaldéen et en syriaque, parfois aussi en hébreu (cf. Prov. xxx, 1, 2), le sens de « fils »; d'où cette traduction, qui s'harmonise si bien avec l'ensemble du poème, et qui nous paraît la meilleure de toutes : Baisez le Fils; manière orientale de dire : Rendez hommage au Fils, adorez le Fils. Dans l'Orient biblique, on rend hommage aux rois et aux princes en leur baisant le visage, la main ou le genou. Cf. I Reg. x, 1; III Reg. xix, 18; Job, xxxi, 25 (voyez le commentaire); Os. xiii, 2 (*Atl. arch.*, pl. LXXIX, fig. 2, 3, 6, 8, 9). Rien de plus légitime que cet hommage rendu au divin et royal Fils de Jéhovah. — *Ne Dominus*. Le sujet du verbe *irascatur* n'est pas marqué dans l'hébreu; mais les LXX et la Vulgate l'ont fort bien suppléé. — *Pereatis de via*. L'adjectif *justa* manque aussi dans le texte, qui porte simplement : De crainte que vous ne périssez hors du chemin, c.-à-d. que vous ne vous égariez (cf. Ps. i, 6) et ne tombiez dans l'abîme. — *Cum exarserit*... Mieux : car sa colère s'enflammara bientôt. Allusion à la description du verset 5. — A ce moment terrible, *beati*, s'écrie le poète, *omnes qui confidunt*...; d'après toute la force de l'hébreu, ceux qui se cachent en Dieu, qui cherchent en lui un asile, un sûr refuge. Ligne toute gracieuse, pour ne pas laisser le lecteur sous de trop douloureuses impressions.

PSAUME III

Tranquillité de la foi parmi les assauts hostiles.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. III. — 1. C'est le premier des titres introducteurs, qui jettent souvent tant de lumière sur la composition et le sens des psaumes. Voyez la page 8. Il indique le genre, l'auteur, l'occasion historique de ce poème. — *Psalmus*. Hébr. : *mizmor*, poésie lyrique, destinée à recevoir un accompagnement d'instruments à cordes. Voyez l'Introd., p. 1 — L'auteur : *David*. Et l'on reconnaît, en

effet, d'une manière évidente à chaque ligne « la majesté, le coloris, le style de David ». — L'occasion : *cum fugeret*... *Absalom*. Un assez grand nombre de psaumes sont datés de la persécution de Saül; nous n'en avons relativement que fort peu du temps de la révolte d'Absalom. Tous ses détails sont en harmonie parfaite avec cette époque de si grandes angoisses pour David : les railleries mordantes (vers. 3), le péril extrême (vers. 6-7), la multitude innombrable des ennemis (vers. 2, 3, 7). Cf. II Reg. xv, 13; xvi, 7-8; xvii, 1, 11, etc. On conçoit aisément que David ne fasse aucune allusion au triste rôle joué par son fils ingrat. Lisez en entier le récit pittoresque de II Reg. xv-xviii, qui forme le meilleur des commentaires. — « Prière du matin d'un homme opprimé, mais qui se console en Dieu : » tel est le résumé du psaume III. Le vers. 6 montre que c'est une « oratio matutina ». La foi de David y apparaît admirable : le roi, délaissé, poursuivi, humilié, en grand danger, est néanmoins certain que tous les complots humains ne réussissent jamais à frustrer et à renverser les plans de Dieu. — Quatre strophes très distinctes, dont la première décrit la situation désolée de David; la seconde, un motif d'espérer; la troisième, l'espérance même; la quatrième, la prière.

2^o Première strophe : la détresse présente, ou désespoir du côté de la terre. Vers. 2-3.

2-3. *Domine*. C'est à Jéhovah que David expose, dès son réveil (cf. vers. 6^b), sa poignante misère, sous forme d'exclamation plaintive : *Quid multiplicati*...! Plutôt, d'après l'hébreu : Comme mes oppresseurs se sont multipliés! Cette pensée du nombre toujours croissant de ses ennemis effraye le saint roi plus que tout le reste; aussi la répète-t-il deux fois encore coup sur coup : *multi insurgunt*... *multi*... Description vivante de l'apostasie presque universelle de ses sujets, et même de ses amis les plus proches. Cf. II Reg. xv, 12-13. — *Dicunt animæ mee*. Hébraïsme pour « mihi ». Ou plutôt la vraie traduction semblerait être : « de anima mea; » par conséquent, « de me, » à mon sujet. — *Non est salus ipsi*... Réflexion qui devait être plus amère à David que n'importe quelle autre insulte. Cf. II Reg. xvi, 8 et ss. Ses ennemis, et même ses rares amis peut-

3. Beaucoup disent à mon âme : Il n'y a pas de salut pour elle dans son Dieu.

4. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire, et vous relevez ma tête.

5. De ma voix j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte.

6. Je me suis endormi, et j'ai été assoupi; et je me suis levé, parce que le Seigneur a été mon soutien.

7. Je ne craindrai point les milliers d'hommes du peuple qui m'environnent. Levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es; gloria mea, et exaltans caput meum.

5. Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me. Exurge, Domine; salvum me fac, Deus meus.

être, pouvaient d'autant mieux le croire abandonné de Dieu, qu'après avoir récemment atteint l'apogée de sa gloire en triomphant des Ammonites, II Reg. x, 1 et ss., il s'était ensuite attiré du Seigneur toute sorte de châtements par son double crime, relatif à Urie et à Bethsabée. Et en réalité, en ce moment même, la vie ou du moins l'autorité du roi ne tenait qu'à un fil, et il était perdu sans ressource si Absalom eût suivi l'habile conseil d'Achitophel. Cf. II Reg. xvii, 1 et ss. — *Deo ejus*. Le mot rend l'ironie plus mordante encore; il manque dans l'hébreu. — A la fin des vers. 3, 5 et 9, nous lisons dans la Bible hébraïque le mot *sélah*, qui revient jusqu'à soixante et onze fois à travers le Psautier, et qui n'apparaît, en dehors de ce livre, que dans le cantique d'Habacuc (trois fois). La Vulgate ne le traduit jamais; les LXX le rendent par l'expression διὰ ψαλμοῦ, qui semble marquer une division, une coupure dans le poème. Saint Jérôme, à la suite du Targum et d'Aquila, le regarde, mais à tort, comme un synonyme de *néshah*, « toujours. » On a remarqué que tous les chants où il est employé ont une destination musicale, soit qu'ils portent le nom de *mizmor* (voyez la note du vers. 1), soit qu'on les adresse au *m'nasséah* ou maître du chœur (voyez la note du Ps. iv, 1) : il est donc probable qu'il a également un but musical. D'après les uns, il indiquerait une pause pendant laquelle les chantres se taisaient et laissaient jouer les instruments seuls; plus vraisemblablement, il dérive d'une racine qui signifie monter, et il équivaut au *forte* de la musique moderne. Mais, comme l'ont compris les LXX, il marque assez ordinairement un repos ou un changement dans la pensée, et on le rencontre de temps en temps, comme ici, à la fin des strophes.

3^e Seconde strophe : sentiment de vive confiance en Dieu. Vers. 4-5.

4-5. Désespéré du côté de la terre, où il ne voit guère que des ennemis acharnés à sa perte, David jette ses regards vers le ciel, sa seule issue, et il se rassure à la pensée qu'il possède là-haut un sauveur sur lequel il peut compter. Grande énergie dans le *Tu autem...* que le saint roi oppose à la réflexion sarcastique de ses adversaires (vers. 3^b). « Et pourtant, » quoi qu'ils disent,

susceptor meus es. Belle image dans l'hébreu : « Tu es mon bouclier par derrière. » David l'emploie volontiers; Dieu était son bouclier protecteur, comme autrefois pour Abraham, Gen. xv, 1, suivant l'hébr., et pour Israël, Deut. xxxiii, 29. D'ordinaire le bouclier protège le devant du corps; mais David était alors fugitif. Voilà pourquoi Dieu était son bouclier « par derrière ». — *Gloria mea*. Il a perdu son trône et sa couronne; mais Jéhovah est sa gloire et son honneur. — *Exaltans caput...* En gravissant le mont des Oliviers, il marchait la tête basse et voilée (cf. II Reg. xv, 30); mais le Seigneur lui fait porter de nouveau le front bien haut, en venant à son aide et en le rassurant. — *Voce mea clamavi...* Pour le pieux roi si affligé, le passé est un garant du présent et de l'avenir. Toutes les fois qu'il a prié, il a été exaucé. Autre motif de sa ferme confiance. — *De monte sancto...* La colline de Sion, où David avait installé l'arche d'alliance, qui figurait la présence de Jéhovah. Cf. Ps. ii, 6.

4^e Troisième strophe : encore la confiance au milieu du plus grave péril, appuyée sur la protection du Seigneur. Vers. 6 et 7^a.

6-7^a. *Ego dormivi...* L'expérience présente et immédiate, autre motif de confiance en Dieu. Littéral, d'après l'hébreu : « Je me suis couché, et je me suis endormi, et je me suis levé. » Durant la nuit qui venait de s'achever, David, quelque entouré d'ennemis sans nombre, avait été aussi calme et tranquille que dans son palais, entouré de ses gardes. Cf. Prov. iii, 24. Mais rien de surprenant à cela, puisque le Seigneur le soutenait (Vulg. : *suscepit me*), lui servait d'appui, comme dit l'hébreu. Expression très délicate et pittoresque. — Conclusion : *non timebo millia...* Plutôt : des myriades de peuples. Il ne craint rien, fût-il seul avec Dieu seul. — *Circumdantis me*. Hébr. : campant contre moi.

5^e Quatrième strophe : prière pour obtenir la délivrance. Vers. 7^b-9.

7^b-9. *Exurge* (hébr. : *qumah*), *Domine*. Cri pressant, magnifique par sa sainte hardiesse. Ce sont les premiers mots du chant de triomphe qu'entonnait Moïse toutes les fois que l'arche se levait, conduisant Israël à la conquête de la Terre promise. Cf. Num. x, 35; Ps. lxxvii, 2. — *Tu per-*

8. Quoniam tu persecussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

8. Car vous avez frappé tous ceux qui s'opposaient à moi sans raison; vous avez brisé les dents des pécheurs.

9. Le salut vient du Seigneur; et c'est vous qui bénissez votre peuple.

PSAUME IV

1. In finem, in carminibus, Psalmus David.

2. Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, et exaudi orationem meam.

3. Filii hominum, usquequo gravi corde?

1. Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David.

2. Lorsque je l'ai invoqué, le Dieu de ma justice m'a exaucé; vous m'avez mis au large dans la tribulation.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusques à

cussisti... Autre appel de David à son expérience dans le passé. Cf. vers. 5 : toujours le Seigneur l'a délivré de ses ennemis. L'hébreu est ici beaucoup plus expressif que la Vulgate, pour représenter le châtement infligé par Dieu aux injustes oppresseurs de David : « Tu as frappé la joue de tous mes ennemis. » Sanglante humiliation. Cf. III Reg. xxii, 24; Job, xvi, 10; Thren. iii, 30; Mich. v, 1, etc. — *Dentes... contrivisti* : les traitant comme des bêtes fauves, dont on brisait les mâchoires pour les empêcher de nuire. Cf. Ps. Lvii, 7. David nomme ses ennemis des « pécheurs », parce qu'en se révoltant contre lui ils se révoltaient contre Jéhovah, de qui il tenait la royauté. — *Domini... salus*. Toujours l'accent de la plus entière confiance, la certitude d'être secouru par Dieu. — *Et super populum...* Rien de plus touchant que cette supplication finale. Le bon et saint roi, au lieu de maudire ses sujets rebelles, implore sur eux les bénédictions du ciel, pardonnant à ces égarés, comme le fera plus parfaitement encore le second David, du haut de la croix. Cf. Luc. xxiii, 34.

PSAUME IV

Entouré d'ennemis triomphants et d'amis découragés, David manifeste sa pleine confiance en Dieu.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. IV. — 1. Il contient quatre données, dont deux seulement sont nouvelles (voyez la note de Ps. iii, 1). — *In finem*. Dans l'hébr., *lamnasséah*, expression que l'on rencontre en tête de cinquante-cinq psaumes, et qui signifie, selon toute probabilité : au maître de chœur. Les poèmes qu'elle précède devaient donc être remis au chef de la musique sacrée, pour qu'il les fît chanter par les lévites. Les LXX ont lu *lanéah*, « à jamais, » et ont traduit par-εἰς τὸ τέλος; la Vulgate les a imités : les anciens commentateurs chrétiens allégorisent là-dessus, et supposent que la locution « in finem » dénote des poèmes ayant trait à la fin des temps, par conséquent prophétiques et messianiques. — *In carminibus*. Hébr. : *bin'ginót*, sur les instruments à cordes. Les six psaumes

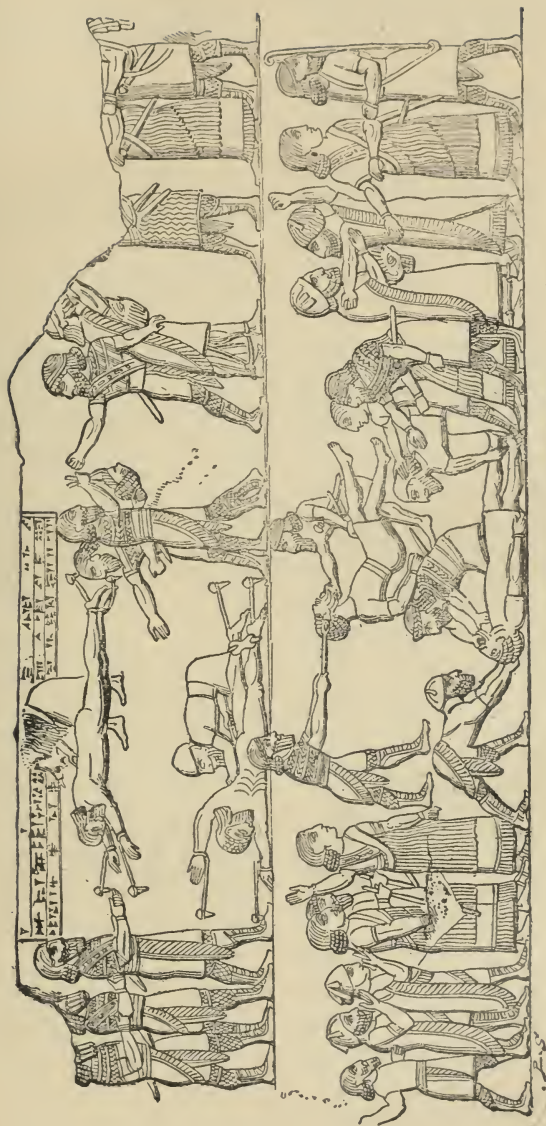
munis de cette inscription (cf. Ps. vi, liv, l.v, l.xvii, lxxvi, d'après l'hébr.) devaient donc être chantés avec accompagnement d'instruments à cordes, peut-être à l'exclusion de tout autre instrument. — Le psaume iv forme la prière du soir (cf. vers. 5, 9) d'un homme injustement persécuté, mais qui espère en Dieu malgré tout, et qui s'appuie tranquillement sur lui. Il a plus d'une affinité avec le précédent (cf. vers. 6, et Ps. iii, 3; vers. 7, et Ps. iii, 6); aussi admet-on généralement, et à juste titre, qu'il fut composé dans la même circonstance, c.-à-d. durant la révolte d'Absalom, mais quelques jours plus tard, alors que le plus grand danger était passé. David est moins impressionné de son isolement; il redresse bien haut la tête, et tient un fier langage aux principaux rebelles. — Cinq strophes, qui commencent aux vers. 2, 3, 5, 6, 9.

2° Première strophe : l'invocation. Vers. 2.

2. La prière proprement dite occupe dans les psaumes les places les plus variées : le commencement (ici, aux Ps. vii, xi, etc.), le milieu (Ps. x hébr., etc.), la fin (Ps. iii, etc.); parfois elle les remplit tout entiers; toujours on remarque un art admirable dans cet arrangement. — *Cum invocarem... exaudivit*. Dans le texte original, l'appel à Dieu a lieu dès les premiers mots du psaume : « Maintenant que je t'invoque, exauce-moi. » — *Deus justitiæ meæ*. C.-à-d. Dieu de ma juste cause. David a conscience de son innocence, et, par suite, de ses droits à la protection divine. — *In tribulatione* (mieux : dans mon angoisse) *dilatasti*... Image expressive : les chagrins du dedans et les maux du dehors nous resserrent; la délivrance et le bonheur nous mettent au large. Le saint roi, fréquemment dans l'angoisse, avait toujours été « dilaté » par Dieu. — *Miserere mei*. L'expression hébraïque *honnénî* ne renferme pas directement l'idée d'un miséricordieux pardon; elle signifie plutôt : sois-moi favorable (littéral. : gracieux.)

3° Seconde strophe : remontrances de David à ses ennemis. Vers. 3-4.

3-4. N'ayant rien à redouter de Dieu, qui connaît sa justice, le poète s'adresse fièrement,



Prisonniers de guerre assyriens auxquels on arrache les dents et la barbe.

ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

4. Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino. Multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?

7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiæ in corde meo.

dans deux strophes consécutives (vers. 3-6*), aux chefs de la révolte. *Filii hominum* (hébr. : *ʕnè ʕš*; proprement : « filii virorum »); appellation qui désigne des hommes d'un rang élevé, les grands du royaume, qui s'étaient mis à la tête des rebelles; il ne faut pas la confondre avec la dénomination d'humilité *ʕnè ʔādām*. Cf. Ps. XLVIII, 2; LXL, 9, etc. — *Usquequo*... Divergence importante dans l'hébreu : « Jusques à quand ma gloire sera-t-elle méprisée ? » Par sa gloire, il entend son honneur personnel, et davantage encore sa dignité royale, que les chefs des rebelles avaient profondément blessés. D'après les LXX et la Vulgate : hommes au cœur dur, sourds à tout cri de justice. — *Vanitatem* dans le sens propre, c.-à-d. le néant, le vide. Cf. Ps. II, 1. David reproche à ses ennemis de s'appuyer, pour le détrôner, sur des motifs frivoles et faux. — *Par mendacium*, il désigne les calomnies indignes qu'ils répandaient contre lui pour détruire son autorité. Cf. II Reg. xv, 2 et ss. — *Scitote quoniam*... Leur échec est certain, qu'ils le sachent, car Dieu aime et protège gracieusement son élu. — *Mirificavit* : il l'a traité d'une manière toute merveilleuse. Rien de plus vrai : la vie de David est une série de prodiges accomplis par Jéhovah en sa faveur. — *Sanctum suum*. Hébr. : son *hâsîd*, ou son ami tout intime. — Dans ces conditions, le roi n'a qu'à formuler sa demande, pour être immédiatement exaucé. Cf. Ps. III, 5.

4° Troisième strophe : exhortation de David à ses ennemis. Vers. 5-6*.

5-6*. Il les engage, sur un ton moins sévère, à rentrer en eux-mêmes, à changer de conduite et à obtenir leur pardon de Jéhovah. — *Irascimini*. Simple concession, qui est aussitôt limitée : *nolite peccare*. S'ils veulent critiquer les actes de son gouvernement, qu'ils le fassent dans les limites permises, sans révolte et sans crime. — *Quæ dicitis*... L'hébreu donne un sens tout à la fois plus clair et plus pittoresque : « Parlez à votre cœur sur votre couche, et taisez-vous. » Se parler au cœur, c'est méditer, réfléchir sérieusement; sur sa couche, durant le calme et la solitude de la nuit, on le fait d'une manière plus recueillie et plus profonde, rien ne couvrant alors la voix

quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge ?

4. Sachez donc que le Seigneur a merveilleusement glorifié son Saint. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.

5. Irritez-vous, mais ne péchez point. Ce que vous dites *contre moi* au fond de vos cœurs, répétez-le avec componction sur vos couches.

6. Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Beaucoup disent : Qui nous fera voir le bonheur ?

7. La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; vous avez mis la joie dans mon cœur.

de la conscience, qui retentit bien haut. Résultat certain de ces graves réflexions : le silence, la cessation de leurs menées coupables contre l'oint du Seigneur. Langage énergique et commandement tout royal de David. — *Sacrificate*... Excellent moyen de rentrer en grâce avec Dieu, lorsqu'ils auront mis fin à leur folle entreprise. — *Sacrificium justitiæ* : des sacrifices offerts avec une âme pure et des dispositions droites; cf. Ps. I, 19; Dent. xxxiii, 19. Des victimes simplement extérieures, présentées par des mains souillées, eussent offensé Dieu davantage, au lieu de le calmer. — *Sperate* : au point de vue du pardon à obtenir.

5° Quatrième strophe : encouragements adressés par David à ses amis. Vers. 6b-8.

6b-8. *Quis ostendit*... Cette question : Qui nous fera voir et posséder le bien, la délivrance ? part du propre entourage, si réduit et en grande partie découragé, du pieux roi. Quoique restés fidèles, ses amis désespèrent presque de la situation. — Réponse admirable de la foi, sous forme d'une ardente prière : « Fais lever sur nous la lumière de ton visage, Jéhovah. » Ainsi s'exprime l'hébreu ; la Vulgate signale le fait comme accompli déjà. Ce visage lumineux, c'est un regard propice du Seigneur. Cf. Num. vi, 24-26, etc. — *Signatum est* (LXX : *ἐσθμεν ὁθη*) fait image : elle a été élevée comme un signe, un étendard. — *Dedisti lætitiæ*... Dès maintenant David jouit d'un plein contentement en son Dieu, et, malgré les malheurs présents, sa joie est plus vive que celle des agriculteurs (ou, d'une manière spéciale de ses ennemis) lorsqu'ils ont fait d'abondantes récoltes. Telle est la signification de l'hébreu, qui porte littéralement : « Tu as mis la joie dans mon cœur plus qu'au temps où leur froment et leur vin abondent. » Les LXX et la Vulgate semblent avoir été défigurés par des fautes de copiste et des additions : ainsi, le mot *Det* n'existait pas d'abord, et a été ajouté; l'Itala et plusieurs Pères ont « a tempore frumenti », et Origène affirme qu'on lisait primitivement dans les LXX, *ἀπὸ καρποῦ*, « du temps, » au lieu de *ἀπὸ καρποῦ*, « du fruit. » D'après notre version latine sous sa forme actuelle, le verbe *multiplicati sunt* se rap-

8. Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

9. Et moi je dormirai et me reposerai en paix ;

10. parce que vous, Seigneur, m'avez affermi dans une espérance singulière.

8. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam, et requiescam ;

10. quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

PSAUME V

1. Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, psaume de David.

1. In finem, pro ea quæ hereditatem consequitur, Psalmus David.

porte aux ennemis de David, et leur bonheur tout profane, basé sur la possession des biens temporels, est opposé au bonheur surnaturel qui remplissait l'âme du monarque. Sur la joie bruyante des moissons et des vendanges, comp. Is. ix, 3 ; Jer. XLVIII, 33, etc.

6^e Cinquième strophe : sentiment de la plus parfaite confiance en Dieu. Vers. 9-10.

9-10. *In pace* : mot important et souligné par la place qu'il occupe. — *In idipsum* (LXX : ἐν τῷ αὐτῷ) : en même temps, à la fois, comme le dit plus clairement l'hébreu *yahdáv*. Cet adverbe se rapporte aux deux verbes qui suivent : *dormiam et...* ; d'après l'hébreu : je me couche et je m'endors. Exemple saisissant que le poète nous cite de sa confiance en Jéhovah malgré les angoisses de sa situation : la paix régné tellement dans son âme, qu'à peine couché il s'endort, comme un homme dépourvu d'inquiétudes. Cf. Ps. III, 6. — Grande énergie dans le *quoniam tu, Domine* : motif de cette sécurité si remarquable en de telles circonstances. — *Singulariter*. Variante dans l'hébreu : « toi seul, » sans qu'aucun autre ne me vint en aide, « tu m'as fait habiter en sûreté. » — Dans le texte original, le rythme de ce psaume est admirablement cadencé : tout d'abord varié, rapide comme les sentiments émus qu'il exprime, il se calme et s'endort, pour ainsi dire, vers la fin ; mais il n'en reste que peu de traces dans la traduction. « Aussi Dante a-t-il raison de dire, dans son *Convito*, que la suavité de la musique et de l'harmonie du Psautier hébreu n'existent plus dans le grec et dans le latin. » (Deltzsch.)

PSAUME V

Prière contre des ennemis perfides.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. V. — 1. Ce titre renferme quatre notions, comme celui du psaume précédent. — *In finem*. La dédicace au maître de chœur (voyez Ps. IV, 1, et la note). — *Psalmus* : le genre général du poème (note de Ps. III, 1). — *David* : l'auteur.

— Les mots *pro ea quæ... consequitur* sont très obscurs dans la Vulgate, et dans les LXX qu'elle imite (ὁπὲρ τῆς κληρονομώσεως) : ils désigneraient, d'après les anciens commentateurs, la synagogue, puis l'Eglise chrétienne, en tant qu'héritières des faveurs spéciales de Jéhovah. Mais la locution hébraïque *'el-hann'hîdôt* ne dérive pas ici du verbe *nâhal*, « hériter ; » selon



Standards égyptiens.

toute probabilité, elle signifie « pour les fêtes » (littéral : « les » instruments « perforés »), et marque les instruments qui devaient accompagner le chant de ce poème. — Le psaume V est, comme le III^e, une prière du matin (cf. vers. 8) ; mais il n'a pas été composé dans la même circonstance. Précédemment (Ps. III, 1), David était en fuite, abandonné du plus grand nombre de ses sujets ; il est maintenant à Jérusalem, sur le point de se rendre au sanctuaire, pour y assister au sacrifice du matin, et, quoique ses ennemis soient multiples, acharnés à sa perte, ils agissent plutôt par de sourdes menées que par des violences ouvertes. Si ce psaume appartient, comme le conjecturent d'excellents critiques, à la révolte d'Absalom, il dut être composé dans la période préliminaire, lorsque le feu couvait encore sous la cendre. D'autres l'attribuent au temps de la persécution de Saül. — Dans quatre strophes assez nettement déterminées (vers. 2-5, 5b-8, 9-11, 12-13), le psalmiste conjure le Dieu de sainteté de renverser leurs ennemis communs, de manière à le sauver

2. Verba mea auribus percipe, Domine ;
intellige clamorem meum.

3. Intende voci orationis meæ, rex
meus et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo, Domine ; mane
exaudies vocem meam.

5. Mane astabo tibi, et videbo quoniam
non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus,
neque permanent iniqui ante oculos
tuos.

7. Odisti omnes qui operantur iniqui-
tatem ; perdes omnes qui loquuntur men-
daciū.

Virum sanguinum et dolosum abomi-
nabitur Dominus ;

2. Seigneur, prêtez l'oreille à mes
paroles, comprenez mon cri.

3. Soyez attentif à la voix de ma
prière, mon roi et mon Dieu.

4. Car c'est vous que je prierai, Sei-
gneur ; dès le matin vous exauçerez ma
voix.

5. Dès le matin je me tiendrai devant
vous, et je verrai que vous n'êtes pas un
Dieu qui aime l'iniquité.

6. Le méchant n'habitera pas auprès
de vous, et les injustes ne subsisteront
point devant vos yeux.

7. Vous haïssez tous ceux qui com-
mettent l'iniquité ; vous perdrez tous
ceux qui profèrent le mensonge.

Le Seigneur aura en abomination
l'homme sanguinaire et trompeur ;

lui-même et à réjouir tous les bons. Une vive
émotion règne partout, mais spécialement lors-
qu'il est question des impies et de leurs machi-
nations perfides.

2^o Première strophe : exorde de la prière. Vers.
2-5^a.

2-5^a. Par des pensées très simples, mais expri-
mées en un langage choisi, le poète attire hum-
blement sur lui l'attention de son Dieu. — Grande
variété d'expressions pour désigner soit la prière
même, soit l'appel fait à Dieu. La prière : *verba
mea*, locution très générale (hébr. : *amārim*,
mot propre au langage poétique et prophétique) ;
clamorem (hébr. : *ḥagig*, une profonde médita-
tion, accompagnée de paroles que l'âme exhale
presque sans s'en douter ; cf. Ps. I, 2) ; *voci ora-
tionis* (hébr. : « la voix de mon cri, » prière
véhément et pressante), *vocem meam*. L'appel à
Dieu : *auribus percipe*, *intende* (hébr. : *ḥaššibāh*,
écouter en penchant la tête pour bien saisir le
sens), *exaudies*. — *Rex meus* et *Deus meus*.
C'est un roi qui prie ; mais il n'est lui-même
qu'un simple sujet en face du Roi par excellence,
du Dieu-roi. — Le verbe *mane* est répété deux
fois de suite (vers. 4^b et 5^a), pour appuyer sur
l'idée. Le matin, dès le réveil, la première pensée
de l'âme pieuse, c'est la prière. — *Astabo tibi*.
Expression d'une exquise délicatesse dans l'hé-
breu : *ʿēroḳ ʾēkā*. Le verbe *ʾarak* est fréquem-
ment usité dans le langage liturgique, pour
marquer le soin minutieux avec lequel les prêtres
ou les lévites disposaient de grand matin, sur
l'autel des holocaustes, le bois, les membres des
premières victimes, etc. Cf. Gen. XXII, 9 ; Lev. I,
7, 8, et xvi, 12 ; Num. xxviii, 4, etc. David apporte
un soin semblable à la préparation de sa prière,
qu'il organise avec tout l'art possible, comme un
sacrifice d'agréable odeur. — *Videbo*, dit-il ensuite,
et là se termine la phrase dans le texte. Comme
l'archer qui, après avoir lancé sa flèche, regarde
si elle a atteint le but. Cf. Mich. vii, 7 ; Hab.
iii, 1.

3^o Seconde strophe : motif sur lequel le poète
base son attitude pleine de confiance. Vers. 5^b-8.

5^b-8. Dieu est saint, et, comme tel, il déteste

les impies et il aime les justes : voilà pourquoi
David espère que sa prière sera exaucée, car ses
ennemis sont des hommes tout à fait criminels,
et il a lui-même conscience d'être juste. — La
haine qu'inspire à Dieu la conduite des pécheurs
est dépeinte de la manière la plus énergique dans
six membres de phrase consécutifs, au moyen
de synonymes expressifs. Les pécheurs et leurs
actions coupables : *iniquitatem* (l'hébreu emploie
le concret *rešāh* ; note de Ps. I, 1) ; *malignus*
(hébr. : *ra'*, le mauvais, le méchant) ; *injusti*
(hébr. : *ḥol'īm*, les insensés ; les Hébreux regar-
daient à bon droit l'Impiété comme une folie) ;
qui operantur iniquitatem, la pratique habituelle
du péché ; *qui*... *mendacium* ; et, pour conclure
cette triste énumération par l'un des plus grands
crimes, *virum sanguinum*... l'homocide lâche-
ment commis. La haine de Dieu pour ces actions
infâmes : *non volens*, il les repousse de toute la
force de sa volonté ; *non habitabit juxta te*, ou
plus explicitement, d'après l'hébreu, « il ne sera
pas ton hôte, » il ne jouira pas auprès de toi de
l'hospitalité, ni de la protection qu'elle confère
à ceux qui la reçoivent selon les coutumes de
l'Orient ; *neque permanent*... le divin regard
ne pouvant les supporter ; *odisti*, *perdes*, *abomi-
nabitur*, verbes placés en gradation ascendante,
comme les substantifs. — *Ego autem*... (vers. 8).
Frappant contraste. — *Introibo*... Il est admis,
lui, en présence du Seigneur, quoique ses enne-
mis en soient exclus. Faveur qu'il doit beaucoup
plus à la divine miséricorde (*in multitudinem*...)
qu'à sa propre innocence. — *Adorabo*. D'après
l'hébreu, la prostration à l'orientale. Voyez l'*Atl.
arch.*, pl. xcvi, fig. 7. — *In timore tuo* : avec la
crainte révérentielle qui convient à l'homme en
face d'un Dieu si grand. Cf. Ps. II, 11 ; Hebr. xii,
28-29, etc. — Plusieurs interprètes, prenant à la
lettre les mots *in domum tuam*, *ad templum san-
ctum*, ont affirmé qu'ils présupposent l'existence
du temple, d'où il suivrait que David ne saurait
être l'auteur du psaume v. Cette objection est
sans valeur sérieuse, car ces deux locutions étaient
employées, longtemps avant l'époque de Salomon
et la construction du temple, pour désigner le

8. mais moi, grâce à l'abondance de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison; j'adorerai dans votre saint temple, pénétré de votre crainte.

9. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice; à cause de mes ennemis, rendez droite ma voie en votre présence.

10. Car la vérité n'est point dans leur bouche; leur cœur est vain.

11. Leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se sont servis de leurs langues pour tromper: jugez-les, ô Dieu!

Qu'ils échouent dans leurs desseins; repoussez-les selon la multitude de leurs impiétés, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

12. Mais que tous ceux qui espèrent

8. ego autem, in multitudine misericordiæ tuæ, introibo in domum tuam; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitia tua; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas; cor eorum vanum est.

11. Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant: judica illos, Deus.

Decidant a cogitationibus suis; secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

12. Et lætentur omnes qui sperant in

tabernacle de Moïse, transféré plus tard à Silo, puis, par David, sur la colline de Sion. Cf. Ex. xxiii, 19; xxxiv, 26; Deut. xxiii, 18; Jos. vi, 24; I Reg. i, 9, 24; iii, 3, 15; II Reg. xii, 20, etc.

4^e Troisième strophe: la prière proprement dite. Vers. 9-11.

9-11. Cette prière a deux parties: David demande pour lui-même le secours de Dieu, qui le préservera de tout péché (vers. 9); il demande que ses ennemis soient châtiés selon l'étendue de leurs forfaits (vers. 10-11). — *Deduc me...* La visite que le saint roi se dispose à faire au sanctuaire lui rappelle le trajet si difficile de la vie, et il conjure le Seigneur de se faire son guide et son protecteur. — *In justitia tua* Dans le droit sentier, dans la voie des divins commandements. Peut-être doit-on traduire: par votre justice, au nom de votre justice, qui fait que vous aimez et secourez les bons. — *Propter inimicos meos*. Hébr.: *šōr'im*, des hommes qui épient, qui observent insidieusement, à la façon des traîtres et des bêtes fauves. Cf. Jer. v, 26; Os. xiii, 7, etc. David ne veut pas qu'ils aient la joie maligne de lui voir quitter la bonne voie, ne fût-ce que pour un instant. — *Dirige... viam meam*. Nuance dans l'hébreu: Aplaissez devant moi votre route. — *Quoniam...* Le psalmiste commente et développe les mots « à cause de mes ennemis », traçant une description complète de la malice de ses adversaires, afin d'exciter davantage dans le cœur de Dieu de la pitié pour lui-même, de l'indignation contre eux. — *Non in ore... veritas*. Littéralement dans l'hébreu: « pas de stabilité. » On ne saurait donc se fier à leurs paroles. — *Cor... vanum*. Hébr.: leur intérieur est un abîme (en mauvaise part: abîme de passions et de ruines). — *Guttur eorum*: en tant qu'organe de la parole. *Sepulcrum*: une tombe béante, toujours prête à engloutir sa proie. — *Linguis... dolose...* Hébr.: ils rendent leur langue lisse. Cf. Ps. lv, 22-23. Pour ne pas trahir leurs intentions hostiles, ils les dissimulent par des paroles mielleuses. — *Judica illos*. Hébr.: Détruisez-les. Lorsqu'il réfléchit à leur conduite, David ne

peut contenir ses sentiments indignés, et, dans une prière véhémence, il conjure Dieu de les juger, de les condamner et de les châtier. — *Decidant a cogitationibus*. D'après quelques interprètes: Qu'ils périssent par leurs projets; c.-à-d. que leurs machinations perfides retombent sur leur propre tête, pour leur ruine. Mieux et plus simplement, comme traduit la Vulgate: Que leurs projets sinistres échouent. — *Expelle eos*: que Dieu les expulse de devant lui, comme des objets qui font horreur, tant ils sont couverts de crimes. — *Quoniam irritaverunt...* Hébr.: « parce qu'ils se sont révoltés contre toi. » Mots qui contiennent la clef et le motif de ces vives imprécations que l'on rencontre dans un certain nombre de psaumes. Cf. Ps. xvii, 38-39, 43; lviii, lxxviii, cviii, cxxvi, etc. « Il est vrai que les chantes sacrés s'expriment en termes très forts, quand ils parlent des pécheurs qu'ils abhorrent, ou des oppresseurs de leur peuple contre lesquels ils invoquent la puissance de Dieu; mais il est facile de le comprendre, quand on fait attention que leurs ennemis sont les ennemis de Dieu même: les méchants outragent le Seigneur par leurs crimes; ceux qui attaquent Israël (ou ses rois légitimes, ses saintes institutions) s'attaquent à son Maître; l'asservissement de la race élie n'est pas seulement une iniquité, c'est un sacrilège. Le psalmiste, plein d'une sainte haine pour le mal, ne peut le voir de ses yeux sans souhaiter fortement sa punition; il prend en mains les intérêts de Dieu offensé. Le Ps. v, 7-10, en particulier, montre très bien comment, dans l'âme du psalmiste, la haine du péché se confond avec l'amour de Dieu et ne forme qu'un seul et même sentiment. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 659.) Ou encore, d'après saint Augustin: « Prophetia est, non maledictio. Non enim optat ut eveniat, sed cernit quod eventurum sit. » Cf. S. Thomas, 2^a 2^e, q. xxv, a. 6, et Bossuet, *Dissertatio de Psalmis*, c. i, n. 14. Ces souhaits supposent, en effet, partout où nous les trouvons dans la Bible, que les hommes contre lesquels ils sont prononcés refusent les grâces de contrition et de pardon.

te; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum,

13. quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

en vous se réjouissent; ils seront éternellement dans l'allégresse, et vous habiterez en eux.

Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous,

13. parce que vous bénirez le juste.

Seigneur, vous nous avez entourés de votre amour comme d'un bouclier.

PSAUME VI

1. In finem, in carminibus, Psalmus David, pro octava.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripis me.

3. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

1. Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David, pour l'octave.

2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force; guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

5° Quatrième strophe : heureux résultats du châtiement des impies. Vers. 12-13.

12-13. *Lætentur...* Les méchants une fois châtiés et réduits à l'impuissance, l'Église, qu'ils opprimaient, est à l'aise et dans l'allégresse. Ton joyeux dans ces dernières lignes du psaume. — *Qui sperant.* Hébr. : ceux qui se cachent (se réfugient) en toi. — *Habitabis in eis.* D'après l'hébr. : tu les abriteras. — *Diligunt nomen.* Ici et en beaucoup d'autres passages, le nom de Dieu représente son essence, sa nature, ses perfections infiniment grandes et infiniment aimables. — *Ut scuto...* Hébr. : Tu le couronnes (le juste) d'amour comme d'un bouclier. Ce qui fait une double image. Au lieu d'employer le nom du bouclier ordinaire, *mâgèn*, le poète se sert du mot *šinnah*, qui désigne le grand bouclier. Cf. I Reg. xvii, 7; III Reg. x, 16-17, etc., et l'*Atl.* arch., pl. LXXXIV, fig. 13, 21. La protection divine est ainsi plus parfaitement dépeinte.

PSAUME VI

Plainte, prière et triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VI. — 1. Cinq données, dont la dernière seule est nouvelle (sur les deux premières, voyez Ps. iv, 1, et le commentaire). — *Pro octava* (LXX : ὑπὲρ ὅλης ὀγδόης) est une traduction assez littérale de la locution hébraïque 'al-hašš'miniš, qu'on retrouve encore en avant du Ps. xi (cf. I Par. xv, 21), et qui ne désigne pas, comme l'ont cru divers interprètes, un instrument à huit cordes, mais plutôt ce qu'on nomme en musique l'« octava bassa », une partie de basse à l'octave du soprano. Ce chant grave et lugubre convenait très bien aux Ps. vi et xi, dont le sujet est empreint de tristesse. — Ce poème ouvre la série des psaumes dits de la Pénitence (cf. Ps. xxxi, xxxvii, i, ci, cxxix, cxlii), et à bon droit, car il nous montre un pécheur qui, grièvement cou-

pable et grièvement puni, éprouve le plus vif regret d'avoir offensé Dieu; brisé de corps et d'âme, il conjure le Seigneur d'avoir pitié de lui et de lui faire grâce. Le langage est celui d'un vrai pénitent. — Il est très vraisemblable que David composa ce psaume à peu près à la même époque que le « Miserere » (Ps. l), lorsque, averti par le prophète Gad, il s'éveilla de sa léthargie morale et comprit toute l'étendue de son crime. Cf. II Reg. xii, 1 et ss. Nous le voyons entouré d'ennemis qui l'outragent (vers. 8) : allusion sans doute aux premiers débuts de la révolte d'Absalom. — Trois strophes : dans les deux premières, la plainte et la prière se mêlent; la troisième éclate subitement en accents de triomphe. « On ne peut rien imaginer de plus tendre, de plus touchant et de plus profondément triste. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 678.)

2° Première strophe : cri d'angoisse pour désarmer la colère divine. Vers. 2-4.

2-4. *Domine...* Le poète implore la divine pitié, et, pour mieux l'obtenir, il décrit la peine extrême que lui fait endurer la pensée d'avoir excité contre lui le courroux du Seigneur. — Il appuie visiblement sur les mots *ne in furore tuo, neque in ira...* Coupable, il ne refuse point d'être châtié; mais il voudrait que Dieu le punît comme un pécheur repentant, auquel il a pardonné, et non comme un ennemi contre lequel sa colère s'exerce sans connaître de bornes. Cf. Job, v, 17; Prov. iii, 11-12; Jer. x, 24, etc. — *Miserere... quoniam...* A la façon d'un malheureux qui montre ses plaies pour attendrir les passants, David expose l'affreux état auquel il a été réduit soit par les châtiements divins, soit par la violence de sa contrition. — *Infirmus.* Hébr. : 'umal, abattu, languissant, flétri. — *Conturbata... ossa.* Ses os, cette charpente si solide du corps humain, sont comme épouvantés (hébr. : nihā'u) et se désagrègent par suite de l'effroi. Cf. Ps. xxi, 14. — *Animal*

4. Et mon âme est toute troublée ; mais vous, Seigneur, jusques à quand...?

5. Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme : sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

6. Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort ; et qui donc vous louera dans le séjour des morts ?

7. Je suis épuisé à force de gémir ; je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs ; j'arroserai ma couche de mes larmes.

8. Mon œil a été troublé par la fureur ; j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, car le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

10. Le Seigneur a exaucé ma supplication ; le Seigneur a agréé ma prière.

11. Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'une vive épouvante ; qu'ils reculent promptement, et qu'ils soient bientôt confondus.

4. Et anima mea turbata est valde ; sed tu, Domine, usquequo ?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam ; salvum me fac propter misericordiam tuam.

6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ?

7. Laboravi in gemitu meo ; lavabo per singulas noctes lectum meum ; lacrymis meis stratum meum rigabo.

8. Turbatus est a furore oculus meus ; inveteravi inter omnes inimicos meos.

9. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

10. Exaudivit Dominus deprecationem meam ; Dominus orationem meam suscepit.

11. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur, et erubescant valde velociter.

turbata... L'être intérieur n'est pas moins atteint que l'organisme extérieur. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pensant à sa passion très prochaine, s'est appliqué et approprié cette douloureuse parole ; cf. Joan. xii, 27. — *Sed tu... usquequo ?* Cri qui s'échappe du plus profond de l'âme ; saisissante et énergique aposiopèse. Jusques à quand me frapperiez-vous, ou refuserez-vous de m'exaucer ?

3^e Seconde strophe : autre prière, mais plus calme, pour obtenir pardon et délivrance. Vers. 5-8.

5-8. *Convertere*. C.-à-d. reviens. Dieu s'était détourné, éloigné de David coupable ; qu'il daigne revenir au plus tôt auprès du monarque converti, et lui rendre ses bonnes grâces. — *Eripe animam...* : c'en est fait de la vie du suppliant, si Dieu ne manifeste qu'il lui pardonne. Or, s'il meurt, c'en est fait des beaux cantiques par lesquels il procure, lui, « l'egregius psalter », quelque gloire au Seigneur : *quoniam...* Pieux et touchant motif, très délicatement présenté. — *Non est in morte...* Il a fallu tout le mauvais vouloir des rationalistes pour trouver dans ce passage et d'autres semblables (cf. xxix, 10 ; lxxxvii, 6, 11-13 ; cviii, 17 ; cxiv, 9 ; cxlv, 4 ; Is. xxxviii, 18, etc.) la preuve que les Hébreux n'auraient pas cru à l'immortalité de l'âme. Israël admettait certainement la vie future comme un dogme de foi (cf. Ps. xv, 9-10 ; lxi, 8-9 ; lxxxiii, 5, etc., pour ne mentionner que les Psaumes ; voyez F. Vigoureux, *Bible et découvertes modernes*, t. III, pp. 93 et ss.) ; mais il n'avait pas et ne pouvait avoir, sur l'état de l'âme après la mort, les lumières si vives que nous tenons de la révélation chrétienne. On se représentait alors les limbes comme un lieu souterrain, ténébreux, dans lequel les âmes ne menaient, en attendant la

résurrection générale, qu'une vie triste et incomplète, pour laquelle on éprouvait une très grande horreur. Cf. Job, iii, 13-19, etc. Tel est le sens des mots *non est... qui memor sit tui* : hyperbole poétique, qui ne marque pas autre chose que cette existence d'outre-tombe, dont on avait une très vague idée. Quant à la ligne suivante : *in inferno* (hébr. : le 3^e *ôl* ou séjour des morts)... *quis confitebitur*, elle énonce une vérité indiscutable ; car il est bien évident que ni David, ni Ézéchias, ni aucun autre des saints de l'ancienne Alliance, ne pouvaient louer Dieu dans les limbes par de vibrants poèmes. Cf. Bossuet, *Dissertatio de Psalmis*, cap. i, n. 10. — Après cette prière (vers. 5-6), le poète revient sur sa douleur poignante. *Laboravi in gemitu...* ; d'après l'hébr. : je suis épuisé par mes gémissements. *Lavabo, rigabo* ; il vaut mieux traduire par le présent : je lave, j'arrose ; c'est un fait habituel qui est énoncé. — *Turbatus est a furore...* Plutôt : Mon œil est flétri à cause du chagrin ; il a vieilli à cause de tous mes oppresseurs. Chacun sait que « l'apparence du regard est une sûre indication de l'état de la santé soit mentale, soit physique ».

4^e Troisième strophe : heureux résultat de la prière. Vers. 9-11.

9-11. Tout à coup, sans la moindre transition le chant du poète, si désolé jusqu'ici, prend un accent de triomphe et de joie. La sombre description de ses angoisses fait place à une apostrophe énergique et fière, qu'il adresse à ses ennemis, une inspiration soudaine de la foi lui révélant, en réponse à sa prière, qu'ils seront bientôt confondus. Cela est d'un bel effet lyrique. — *Exaudivit...* : pensée qui le remplit de bonheur ; aussi la répétition t.-il trois fois de suite, —

PSAUME VII

1. Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi, filii Jemini.

2. Domine Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me;

3. ne quando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis,

1. Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur à cause des paroles de Chus, fils de Jémini.

2. Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi;

3. de peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion, s'il n'y a personne pour me délivrer et me sauver.

4. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela, s'il y a de l'iniquité dans mes mains,

Vocem fletus. Expression délicate : la voix de ses sanglots bruyants. — *Erubescant, conturbentur, confundantur.* Mêle beauté de ce dernier verset, surtout par l'accumulation des verbes et des adverbess synonymes, et aussi, dans l'hébreu, par les allitérations et le rythme farouche : *yēbōšu v'ibbāhalu..., yašābu, yēbōšu raga'!*

PSAUME VII

Appel au Juge suprême contre les calomnies et les embûches d'hommes pervers.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. VII. — 1. *Psalmus.* Le genre du poème. Dans l'hébreu : *šiggayōn*; expression assez obscure, de la racine *šāgaḥ*, errer, qui paraît désigner une « cantio erratica », c.-à-d. une sorte de dithyrambe, où le poète, en proie à une vive émotion, « met peu de liaison dans ses idées et peu d'uniformité dans son rythme. » Tel est en réalité le Ps. VII, avec ses transitions rapides, ses sentiments ardents qui alternent entre la crainte et l'espoir, ses cris passionnés, ses images fraîches et hardies. — *Quem... pro verbis Chusi...* L'occasion historique. Chusi, ou plutôt Kuš, n'est pas mentionné ailleurs. On a identifié parfois ce personnage à Séméi (cf. II Reg. xvi, 5 et ss.), Kuš étant le nom hébreu des Éthiopiens. D'autres interprètes, notamment saint Jérôme dans son Psautier hébraïque (voy. l'Intro., p. 10), ont regardé ce mot comme une dénomination de race, et ont traduit : « Au sujet des paroles de l'Éthiopien. » Ces deux explications sont invraisemblables. On admet communément que Chusi était l'un de ces courtisans de Saül, qui, partageant sa haine contre David, calomniaient basement le jeune prince auprès de leur maître (*verbis*, des paroles amères, des insinuations perfides), le représentaient comme un conspirateur, et excitaient ainsi le roi jaloux à se défaire d'un dangereux rival. Cf. I Reg. xxii, 8; xxiv, 9; xxvi, 19, etc. Ils appartenaient pour la plupart à la tribu de Benjamin (*filii Jemini*; hébraïsme pour Benjaminite. Cf. I Reg. ix, 1; xxii, 7, et le commentaire; II Reg. xx, 1, etc.). Le psaume VII date donc du temps de la persécution de Saül, et tous ses détails sont en parfaite harmonie avec ce que le premier livre

des Rois nous rapporte de cette période si rude pour David. Comparez en général les chapitres xxiv-xxvi, et, en particulier, vers. 2-3, et I Reg. xx, 1, 31; xxiii, 15, etc.; vers. 4-5, et I Reg. xx, 1; xxiv, 10-11, 17; vers. 7-9, et I Reg. xxiv, 12, 15, etc. — Cinq strophes irrégulières : vers. 2-3, la pressante prière; vers. 4-6, la protestation d'innocence; vers. 7-10, l'appel au jugement divin; vers. 11-14, l'attente pleine de confiance; vers. 15-18, la contemplation prophétique du châtiment des impies.

2^o Première strophe : court préambule; appel à Dieu dans un terrible danger. Vers. 2-3.

2-3. *Domine Deus...* Le poète exprime délicatement à Dieu sa tendre confiance, lui décrit en abrégé son angoisse, et implore ardemment son secours. Sorte de pieuse « *captatio benevolentiae* », comme il en existe en tête de plusieurs psaumes. Cf. Ps. xv, 1; xxx, 1, etc. — *Speravi.* Hébr. : *ḥašiti*, je me suis caché. Cf. Ps. ii, 13, et souvent ailleurs. — *Ex omnibus persequentibus* : Saül et ceux de ses adhérents qui partageaient son inimitié jalouse à l'égard de David. Cf. I Reg. xxiii, 28; xxiv, 14; xxv, 29, etc. — *Ne quando rapiat...* Transition du pluriel au singulier. Parmi ses nombreux ennemis, le psalmiste en voit un qui est plus que personne acharné à sa ruine : le monarque, évidemment. — *Ut leo.* Comparaison expressive, fréquente dans la Bible, pour marquer des adversaires puissants et cruels. Cf. Ps. ix (2^e partie), 9; xvi, 12; xxi, 13, 21, etc. — *Animam meam* : ma vie. Cf. vers. 6. — *Dum non... redimat.* Dans l'hébreu : et me déchire, sans que personne ne me sauve.

3^o Seconde strophe : vive et soignée protestation d'innocence. Vers. 4-6.

4-6. Cette protestation énergique a pour but de toucher plus sûrement le cœur du Dieu sauveur : le suppliant est persécuté d'une manière injuste. Même début, pieux et pressant, qu'à la première strophe : *Domine Deus meus* (cf. vers. 2). — *Si istud...* S'il a commis les crimes dont il était accusé par le calomniateur Chusi (vers. 1), et spécialement ceux qui sont signalés dans les lignes suivantes. — *Iniquitas in manibus.* Locution pittoresque : les mains sont souvent les instru-

5. si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, que je succombe, justement et dénué de tout, devant mes ennemis.

6. Que l'ennemi poursuive mon âme et s'en rende maître; qu'il foule à terre ma vie, et qu'il traîne ma gloire dans la poussière.

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, et soyez exalté au milieu de mes ennemis.

Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi;

5. si reddidi retribuētibz mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat; et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exurge, Domine, in ira tua; et exaltare in finibus inimicorum meorum

et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti;

ments du mal. Comp. I Reg. xxiv, 11, et xxvi, 18, où David se justifie précisément dans ces mêmes termes en face de Saül. — *Si reddidi...* S'il a cherché à tirer personnellement vengeance de ses adversaires. Non, il laissait ce soin au Seigneur. Cf. I Reg. xxiv, 12. *Retribuētibz* (dans l'hébr.: *šolmt*, au singulier) peut se prendre en bonne

tur, comprehendat... Émotion et rapidité qui font image. — *Animam, vitam, gloriam* sont trois expressions synonymes pour désigner la vie, qui est rattachée à l'union de l'âme et du corps, et qui est l'ornement le plus précieux de l'homme au point de vue naturel. Sur cette expression poétique, voyez encore Ps. xv, 9; xxix, 13,



Lion dévorant. (Bas relief assyrien.)

ou en mauvaise part. Divers commentateurs préférèrent le premier sens et traduisent ce mot par ami, bienfaiteur (cf. Ps. xl, 10; Jer. xxxvi, 22, etc.); le second nous paraît de beaucoup le meilleur. — *Decidam...* Dans les LXX et la Vulgate, dès ici commencent les imprécations de David contre lui-même, à la façon de l'Ancien Testament, pour le cas où il aurait commis les fautes qu'il vient de mentionner: Que je succombe, dénué de tout (*inanis*, après avoir tout perdu) et l'ayant parfaitement mérité (*merito*), devant mes ennemis. D'après l'hébreu, ce membre de vers continue la série des suppositions commencées au vers. 4: «Et si j'ai dépouillé mon adversaire injustement.» Allusion délicate à la généreuse conduite de David envers Saül en deux circonstances distinctes; cf. I Reg. xxiv, 4 et ss.; xxvi, 8 et ss. — *Persequa-*

LVI, 9, etc. — *Conculcet*: le broyant et l'écrasant. — *In pulverem*: la poussière du tombeau. — Dans l'hébreu, un *šelah* termine cette strophe. Voyez la note du Ps. III, 3.

4^e Troisième strophe: appel au jugement divin Vers. 7-10.

7-10. *Exurge, exaltare...* Invocations d'une sainte hardiesse, qui témoignent de la plus confiante intimité entre les poètes sacrés et leur Dieu. Cf. Ps. III, 7; VI, 5; IX, 20, etc. David s'adresse à Jéhovah en tant que juge souverain du monde, et il lui demande justice pour lui-même et pour tous les bons. — *In ira tua*. Le contraire du Ps. vi, 1. Là le suppliant avait conscience d'être en état de grâce; il s'agit actuellement de pécheurs endurcis. — *In finibus inimicorum*: c.-à-d. au milieu d'eux, sur leur territoire. Nuance

8 et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere.

9. Dominus judicat populos.

Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.

10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.

11. Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.

12. Deus judex justus, fortis, et patiens; numquid irascitur per singulos dies?

13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, et paravit illum.

14. Et in eo paravit vasa mortis; sagittas suas ardentibus effecit.

8. et l'assemblée des peuples vous environnera.

A cause d'elle, remonte en haut.

9. Le Seigneur juge les peuples.

Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence qui est en moi.

10. La malice des pécheurs prendra fin, et vous conduirez le juste, ô Dieu, qui sondez les cœurs et les reins.

11. Mon légitime secours me viendra du Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.

12. Dieu est un juge équitable, fort et patient; est-ce qu'il s'irrite tous les jours?

13. Si vous ne vous convertissez, il brandira son glaive; il a déjà tendu son arc, et le tient tout prêt.

14. Et il y a préparé des instruments de mort; il a rendu ses flèches brûlantes.

dans l'hébreu : Lève-toi contre les accès de rage (ou à cause des accès...) de mes adversaires. — *Et exurge*. Hébr. : Et éveille-toi pour moi. Anthropomorphisme hardi. Dieu, quand il tolère pour un temps la malice des impies, est censé dormir et ne pas s'en apercevoir. Cf. Ps. LXXVII, 65, etc. — *In præcepto quod...* C.-à-d. : à cause du précepte... ; parce que tu as ordonné de protéger l'innocence et de châtier l'impunité. Dans l'hébr. : Tu as commandé le jugement; phrase un peu obscure, qui paraît revenir au même que la traduction de la Vulgate : Levez-vous pour me défendre, puisque c'est votre rôle de rendre la justice. — *Et synagoga...* David « organise, pour ainsi dire, la scène du jugement » ; car il désire une sentence solennelle, prononcée en face du monde entier, pour que son innocence injustement accusée brille d'un plus vif éclat (vers. 9), et que ses ennemis soient au contraire couverts d'une confusion plus grande (vers. 10). — *Populorum* : les païens eux-mêmes, qu'il prie Dieu d'assigner devant son tribunal, comme témoins de l'arrêt judiciaire. — *Propter hanc in altum...* Passage difficile. Le pronom se rapporte à l'assemblée des peuples. L'expression « en haut » désigne, suivant les uns, le trône sur lequel Dieu est invité à venir s'asseoir pour juger David et ses ennemis, et alors le sens serait : Seigneur, pour manifester votre puissance à tous les hommes, venez, comme en d'autres circonstances (*regredere*), siéger sur votre tribunal de juge suprême ; beaucoup mieux, selon les autres, le ciel, où Dieu remontera, s'élevant et planant avec majesté au-dessus (hébr.) de l'assemblée des peuples, lorsqu'il aura prononcé la sentence. — *Dominus judicat* (vers. 9). David voit en esprit la réalisation de son désir : les peuples sont là, et Dieu sur son trône, pour de majestueuses assises. Cf. Ps. IX, 8-9. — *Judica me secundum...* Sûr de son innocence, il ne craint nullement l'arrêt final. — *Innocentiam...* super me. Hébraïsme : l'innocence

dont il est revêtu comme d'un manteau d'honneur. Cf. Job, XXIX, 14. — *Consumetur*. Faute probable pour « consumetur » (telle est la leçon de saint Augustin). Dans l'hébr. : que prenne fin. La prière s'élargit : David demande que les impies soient réduits à l'impuissance, et qu'au contraire les justes soient confirmés, consolidés (*ḥkônen*; Vulg. : *diriges*) dans le bien. — *Scrutans...* Locution qu'on retrouve dans Jérémie, XI, 20 ; XX, 12, etc., et Apoc. II, 23. Elle désigne Dieu comme un juge parfaitement juste, puisqu'il connaît à fond les replis les plus intimes de l'âme humaine (*corda*, le siège des pensées et de la volonté, le centre de l'homme moral, d'après la psychologie des Hébreux ; *renes*, le siège des émotions sensibles).

5^e Quatrième strophe : attente confiante du jugement divin. Vers. 11-14.

11-14. Cette confiance repose d'une part sur la protection que Dieu accorde infailliblement aux bons, de l'autre sur sa manière d'agir toujours terrible envers les pécheurs impénitents. — *Justum adjutorium...* Hébr. : Mon bouclier est sur Dieu ; c.-à-d. que le Seigneur daigne tenir lui-même cette arme défensive pour défendre son serviteur. Cf. Ps. III, 4. — *Judex justus, fortis...* L'adjectif *patiens* a été ajouté par les LXX et la Vulgate ; *fortis* est une traduction inexacte du mot *'El*, qui signifie Dieu. Hébr. : *'Elohim* est un juste juge, et un Dieu (*'El*) qui s'indigne tout le jour. Ainsi donc, alors même qu'il est patient au dehors, Dieu éprouve contre le péché une perpétuelle indignation, car sa sainteté et sa justice ne sauraient demeurer en repos en face du mal moral. — *Nisi conversi* (vers. 13). Petite variante dans l'hébreu : Si l'homme ne se détourne pas (de sa voie mauvaise). — Vigoureuse description des opérations vengeresses du Seigneur. vers. 13^b-14. Dieu est représenté comme un guerrier armé de toutes pièces, qui s'avance, irrésistible, contre ses ennemis. Cf. Dent. XXXII, 41-42. *Gla-*

15. Voici que *l'ennemi* a mis au monde l'injustice; il a conçu la douleur, et a enfanté l'iniquité.

16. Il a ouvert une fosse, et l'a creusée; et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite.

17. La douleur qu'il a causée reviendra sur sa tête, et son iniquité retombera sur son front.

18. Je rendrai gloire au Seigneur selon sa justice, et je chanterai le nom du Seigneur très haut.

15. Ecce parturiit in iustitiam; concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

16. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundum iustitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

PSAUME VIII

1. Pour la fin, pour les pressoirs, psaume de David.

1. In finem, pro torcularibus, Psalmus David.

ditum vibrabit; d'après l'hébreu : il aiguilera son glaive. *Vasa mortis* : hébraïsme; ces instruments de mort, ce sont les flèches lancées par Dieu contre le pécheur. *Sagittas ardentibus* : traduction servile du texte original; c.-à-d. il a rendu ses flèches brûlantes; allusion aux traits enduits de matières inflammables que lançaient les anciens; pour Dieu, ces flèches ardentes ne sont autres que la foudre (cf. Ps. xvii, 15, etc.).

6^e Cinquième strophe : réflexions morales sur le châtiement des pécheurs; il est le résultat naturel de leur conduite. Vers. 15-18.

15-17. *Ecce...* Quoique si rudement puni, l'impie ne peut se plaindre quo de lui-même, car il s'était préparé ce traitement par ses crimes. Trois comparaisons frappantes mettent successivement cette pensée en relief. — Première image, vers. 15. *Parturiit...*, *concepit...* : le sujet n'est pas mentionné en propres termes, mais il est évident que c'est le pécheur. La métaphore est aisée à comprendre. Cf. Job, xv, 35. D'abord exposée d'une manière générale par le premier des trois verbes (vers. 15^a), elle est ensuite reprise et développée par les deux autres (15^b). *Dolorem* : le mal que les méchants se proposent de faire aux justes. *Iniquitatem* : en hébreu, *séger*, le mensonge, le néant; expression qui marque le complet échec de ces plans ourdis laborieusement. — Deuxième image, vers. 16. *Lacum...* : une fosse recouverte de branchages et d'un peu de terre, piège dans lequel on espère faire tomber des ennemis ou les bêtes fauves. *Effodit* dit plus que *aperuit* : il a profondément creusé. *Et incidit...* : le méchant est donc lui-même l'auteur de ses maux. Cf. Ps. lvi, 7; Eccl. x, 8. — Troisième image, vers. 17. *Dolor...* : le mal qu'il préparait aux autres (cf. vers. 15) retombera (*convertetur*) sur lui. Cf. I Reg. xxv, 39; Prov. xxvi, 27; Eccl. xxvii, 25.

18. Conclusion pieuse et joyeuse du cantique. — *Confitebor... secundum iustitiam...* C'est une action de grâces à Dieu pour sa justice, si visiblement manifestée dans sa conduite soit à l'égard des bons, soit envers les impies. — *Altissimi*. Hébr. : *Élyôn*, l'un des noms divins.

COMMENT. — IV.

PSAUME VIII

Dieu si grand, et cependant si bon pour l'homme.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. VIII. — 1. Les mots *pro torcularibus*, calqués sur ὑπὲρ τῶν ληνῶν des LXX, signifiaient, d'après quelques exégètes anciens et modernes, que les psaumes en avant desquels ils se trouvent (Ps. viii, lxxx, lxxxiii) devaient être chantés aux fêtes joyeuses qui accompagnaient déjà les vendanges (cf. Jud. ix, 27; Is. xvi, 8-10; Jer. xlviii, 33). Opinion dénuée de vraisemblance, car l'hébreu ne dit pas *'al-haggiṭṭôt*, comme paraissent avoir lu les traducteurs d'Alexandrie, mais *'al-haggiṭṭi*, expression dont le Targum paraît avoir donné le véritable sens dans sa paraphrase : « sur la guitare que David apporta de Geth. » Geth était une ville des Philistins, dans laquelle David avait séjourné quelque temps au plus fort de la persécution de Saül. Cf. I Reg. xxvii, 2 et ss. Il en aurait rapporté, d'après ce sentiment aujourd'hui presque universel, une guitare d'un genre spécial, qu'il introduisit ensuite dans la musique du temple. Il ne faut pas oublier que ce prince, devenu roi d'Israël, avait une garde du corps composée précisément de Géthéens. Cf. II Reg. xv, 18, etc. — *Psalmus David*. On ignore l'époque de la composition de ce poème. Du vers. 4, qui fait mention de la lune et des étoiles, et point de l'astre du jour, on a conclu assez fréquemment qu'il fut écrit à l'occasion d'une belle et tranquille nuit d'Orient : en dehors de cette opinion très probable, on ne saurait rien déterminer de certain. David y chante d'abord la grandeur infinie de Dieu, manifestée par la création; puis bientôt il oppose à cette grandeur la petitesse de l'homme; mais de là il s'élance à une nouvelle idée, les bontés et les condescendances étonnantes de ce grand Dieu envers l'homme, constitué par lui comme le vice-roi de toute la nature. — Le psalmiste, en chantant ainsi la dignité humaine, a surtout en vue l'homme primitif, Adam, tel qu'il sortit des mains du Créateur; il fait abstraction

2. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfectisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cælos tuos, opera

2. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre !

Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.

3. De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle vous avez tiré une louange parfaite contre vos adversaires, pour détruire l'ennemi, et celui qui veut se venger.

4. Quand je considère vos cieux, qui

de la chute et de ses suites néfastes. Mais ce qu'il dit se rapporte mieux encore à l'homme idéal, l'homme par excellence, le Messie, le second Adam, vrai chef de l'humanité régénérée. Le psaume VII est donc en ce sens une prophétie, que les anciens interprètes juifs et chrétiens n'hésitent pas à appliquer au Messie, et qui, de fait, n'a reçu son complet accomplissement que par l'Incarnation. Il y a plus, Notre-Seigneur Jésus-Christ a lui-même rattaché le vers 3 à un événement de sa vie publique (comp. Matth. XXI, 14-16), et saint Paul lui fait également l'application des vers. 6-8 (cf. I Cor. xv, 26-28; Eph. I, 22; Hébr. II, 6 et ss.). Les meilleurs commentateurs catholiques admettent néanmoins que le sens messianique de ce psaume ne dépasse pas les limites du type (voyez l'Introd., p. 11). — Sa beauté littéraire est universellement admise. Il est vigoureux et concis; c'est un des chants « les plus gracieux du Psautier ». « Sans aucune prétention à quelque artifice de forme, ... il est sublime par sa simplicité même. » On y trouve « un jet admirablement pur du sentiment religieux le plus authentique ». C'est, avec le Ps. ciii et d'autres cantiques, un bel écho lyrique du premier chapitre de la Genèse. — Il s'ouvre et se termine par un refrain, vers. 2^{a-b} et 10. Quatre strophes au milieu, vers. 2^a-3, 4-5, 6-8^a, 8^b-9.

2^a Le refrain. Vers. 2^{a-b}.

2^{a-b}. *Domine, Dominus*. Dans l'hébr.: *Y'hovah* notre *'Adonai*. Deux noms distincts. — *Noster*. C'est le premier passage du Psautier où le poète associe d'autres hommes à son adoration; il avait toujours dit « Mon Dieu ». Il parle maintenant au nom de tout le peuple théocratique. — *Quam admirabile*. D'après l'hébreu : Combien majestueux, magnifique ! Exclamation qu'arrache au poète la vue des beautés naturelles qu'il contemplant au-dessus de lui, dans un ciel splendide. — *Nomen tuum*. Cf. Ps. v, 11, et la note. L'empreinte de son essence, que Dieu a laissée sur toutes ses œuvres. — *In universa terra*. Partout sur la terre, et partout dans le ciel, ainsi qu'il va être dit, les mille voix de la nature proclament ce fait.

3^a Première strophe : la grandeur de Jéhovah se révélant dans les cieux. Vers. 2^a-3.

2^a-3. *Quoniam*... L'enchaînement des pensées est très simple dans la Vulgate et les LXX : Votre nom est admirable sur toute la terre, et rien d'étonnant à cela, puisque votre gloire, vos splendeurs divines s'étalent, incommensurables,

Jusqu'au-dessus des cieux. Le texte original n'est pas sans quelque difficulté sous le rapport grammatical. Le Targum, le syriaque, saint Jérôme et beaucoup de commentateurs traduisent : Toi qui as mis ta magnificence au-dessus des cieux (ou sur les cieux). Selon d'autres : Toi dont la splendeur s'étend au delà des cieux. Le sens est au fond le même, avec quelques nuances. — *Ex ore*... Frappant contraste, et même, sorte de paradoxe, mais pour mieux démontrer la pensée qui précède. Le nom divin resplendit d'un tel éclat, que les petits enfants eux-mêmes le glorifient et le chantent à haute voix. Par *infantium*, il faut entendre d'après l'hébreu (*'ôl'im*) des enfants d'un certain âge, qui ont déjà leur liberté d'allures (littéral. : ceux qui jouent), et l'on ne doit pas oublier qu'en Orient les *yôngim* (les nourrissons, *lactentium*) demeurent d'ordinaire à la mamelle jusque vers l'âge de deux ou trois ans; ils peuvent donc au moins bégayer. Cf. II Mach. VII, 27. — *Perfectisti laudem*. Variante dans l'hébreu : Tu as établi une force (*'ôz*) ; ou même, une citadelle, un puissant boulevard. Idée toute charmante : ces fraîches et gracieuses, mais si faibles bouches d'enfants, réduisant au silence (Vulg. : *ut destruas*; hébr. : *l'hasbit*, pour faire cesser, pour faire taire) les pires ennemis du Seigneur ! Cf. I Cor. I, 27. « Les enfants doivent, en effet, à leur innocence le privilège de reconnaître Dieu les premiers partout où il se montre; ils le saluent à travers les voiles de la nature, et croient naïvement, mais sûrement, là où les savants n'ont que le doute; ils sont plus aptes que personne à saisir la vérité surnaturelle, et à percevoir les clartés de la révélation. » (Lesêtre, *le Livre des Psaumes*, h. l.) ; et leur témoignage confond les adversaires les plus farouches de la vraie religion. — *Ultorem* : des ennemis avides de vengeance. — Lisez, dans saint Matthieu, XXI, 15 et ss., une touchante réalisation de ce passage au moment de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem.

4^a Seconde strophe : opposition entre la grandeur de Dieu, manifestée par la splendeur des astres, et sa condescendance à l'égard d'une créature aussi faible que l'homme. Vers. 4-5.

4-5. *Quoniam videbo* est une traduction servile de l'hébreu, dont la vraie signification est : Quand je vois. — *Cælos* : le ciel si pur des régions bibliques, avec leur profondeur immense. — *Opere digitorum tuorum* est un bel anthropomorphisme poétique : Dieu, comme un artiste, a façonné

sont l'ouvrage de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez créées,

5. *je m'écrie* : Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?

6. Vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

7. et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

8. Vous avez mis toutes choses sous

digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti :

5 Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

6. Minuisti eum paulo minus ab angelis ; gloria et honore coronasti eum,

7. et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus,

l'univers de ses doigts habiles. — *Lunam* : la lune d'Orient, qui est, dit un poète, plus brillante que le soleil du nord. — *Stellas*. « Dans une contrée comme la Palestine, grâce à la limpidité de l'atmosphère, la lune et les étoiles apparaissent avec un éclat et une splendeur dont on peut à peine se faire une idée. » — *Quæ tu fundasti*. Chacun de ces astres a son orbite, que le Créateur lui a assignée, et dont il ne dévie jamais. — *Quid est...* Ellipse manifeste. Quand je contemple..., alors je me dis : Qu'est-ce que l'homme... ? — *Homo*. Hébr. : 'énoš ; celui des trois noms de l'homme, dans la langue sacrée (les deux autres sont 'iš et géber), qui marque le mieux son impuissance et sa caducité. Cf. Ps. III, 3, et la note ; cII, 15, etc. *Filius hominis* ou bèn-'adam est aussi une appellation d'humilité, car elle fait allusion à l'origine terrestre de l'homme. Cf. Gen. II, 7, et le commentaire. — De cette petiteesse, le psalmiste rapproche la conduite du Seigneur, qui n'en paraît que plus admirablement bienveillant : *memor es*, il n'abandonne pas à lui-même cet être fragile ; *visitat*, il l'environne de soins multiples, perpétuels, qui sont comme autant d'aimables visites de sa bonté.

5^e Troisième strophe : grandeur et puissance que Dieu a daigné conférer à l'homme. Vers. 6-8.

6-8^e. *Minuisti...* On nous fait remonter jusqu'à la création de l'homme, pour mieux mettre en relief les qualités dont a été ornée sa nature, et l'autorité qui lui a été confiée. — *Paulo minus ab angelis*. Dans l'hébreu : *m'at mé'Elohim* ; ce qui signifie à la lettre : un peu moins que Dieu ; et tel est le sens adopté par Aquila, Symmaque, Théodotion, saint Jérôme, et la plupart des hébraïstes modernes. Hyperbole poétique, qui rappelle la plus précieuse gloire de l'homme : l'image de Dieu gravée sur son front, sur son intelligence, et davantage encore sur son âme (cf. Gen. I, 26-27), de manière à faire de lui un être presque divin. La Vulgate a suivi les LXX, qui ont : *παρ' ἁγγέλους* ; et telle est aussi la traduction du Targum, du syriaque, et de la plupart des exégètes juifs. Même ainsi abaissé, le sens demeure encore bien beau, puisque les anges sont les êtres les plus nobles de la création. Comp. Bossuet, *Élévations sur les Myst.*, 4^e sem., 4. Le mot *'Elohim*, disent les commentateurs qui adoptent ce sentiment, est quelquefois employé dans la Bible pour désigner métaphoriquement les grands personnages qui tiennent ici-bas la

place de Dieu, tels que les rois et les juges (cf. Ex. XXI, 6 ; xxII, 7-8 ; Ps. LXXXI, 8, etc.) ; il peut donc aussi s'appliquer aux anges. Nous préférons cependant l'interprétation littérale : « paulo minus a Deo » (S. Jérôme). — Autre variante à propos de l'adverbe *m'at*, auquel les LXX, et divers auteurs à leur suite, donnent la signification de « paulisper » (*βραχύ τι*, pour un peu de temps) : ce qui convient fort bien pour l'application de ce passage à Jésus-Christ, que sa passion humiliante abaissa momentanément au-dessous des anges (cf. Hebr. II, 6 et ss.), mais qui cadre moins avec le sens littéral et direct. — *Gloria et honore...* Semblable à Dieu par sa nature, l'homme lui ressemble aussi par son autorité. Le Créateur a déposé sur sa tête une magnifique couronne royale ; mais ce n'est pas un roi sans sujets, car la terre entière, avec tout ce qu'elle renferme, a été soumise dès le principe à sa domination (*subjecisti sub pedibus* ; expression énergique, qui dénote un pouvoir absolu). Cf. Gen. I, 26, 28. Puissance étonnante de l'homme sur la nature, qui va s'agrandissant toujours. « Mais tout ceci se vérifie d'une manière infiniment plus parfaite dans la personne de Jésus-Christ, qui a été couronné d'honneur et de gloire dans le ciel, en récompense de ses humiliations et de sa mort, et qui a commandé avec une autorité absolue à la mort, aux éléments et à la maladie ; enfin qui est élevé dans le ciel au-dessus de toutes choses... Il nous avertit que toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. » (Calmet, *h. l.*) C'est ce que dit expressément saint Paul, I Cor. xv, 27 ; Eph. I, 19 et ss. (comp. Matth. xxi, 16).

6^e Quatrième strophe : énumération des principaux sujets de l'homme, en tant qu'il est le vice-roi de Dieu sur la terre. Vers. 8^e-9.

8^e-9. Le psalmiste se borne à citer quelques exemples, pour commenter les mots « omnia subjecisti » ; exemples d'ailleurs très bien choisis parmi les êtres les plus puissants, ou les plus agiles, qui habitent sur la terre avec l'homme. — Les animaux sont rangés en trois catégories, comme au récit de la création (Gen. I, 28 ; cf. ix, 2). Sur la terre, les quadrupèdes soit domestiques (*ovæ et boves*, le menu et le gros bétail), soit sauvages (*pecora campi*). Dans les airs, les oiseaux. Dans les eaux, les poissons, que le poète caractérise par une épithète pittoresque (*qui perambulant...*), qui met en saillie la puissance de

oves et boves universas, insuper et pecora campi,

9. volucres cæli, et pisces maris, qui perambulans semitas maris.

10. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

ses pieds, toutes les brebis, et tous les bœufs, et même les animaux des champs,

9. les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, qui parcourent les sentiers de l'océan.

10. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME IX

1. In finem, pro occultis filii, Psalmus David.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.

1. Pour la fin, pour les secrets du fils, psaume de David.

2. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.

l'homme sur ces êtres en apparence insaisissables. Énumération qui n'a pas lieu sans un sentiment de fierté.

7^o Le refrain. Vers. 10.

10. *Domine, Dominus...* Le psalmiste ne pouvait mieux conclure qu'en répétant son exclamation de respectueux étonnement, qui avait ouvert le poème; mais elle a ici, après une démonstration si parfaite, un sens plus beau et plus complet.

PSAUME IX

Action de grâces à la suite d'une brillante victoire, et prière pour obtenir la ruine d'autres ennemis.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. IX. — 1. La dédicace au maître de chant : *lamnassaḥ* (Vulg.: *in finem*). — L'auteur: *David*. — Les mots *pro occultis filii* (LXX: ὑπὲρ τῶν κρυπτῶν τοῦ υἱοῦ) sont très obscurs, et ont reçu des interprétations très diverses. Les anciens commentateurs leur donnent ordinairement un sens mystique, et les appliquent tantôt aux « mystères » de la passion et de la résurrection du « Fils » de Dieu, tantôt à la direction mystérieuse que Jésus-Christ lui-même donne à son Église. D'après l'analogie des autres titres, il n'est guère douteux que la locution hébraïque correspondante (*'al-muḥ labbèn*; littéral.: sur la mort du fils) ne soit une expression musicale, qui désigne les premiers mots (*Muḥ labbèn*) d'un ancien chant, connu des contemporains de David, et dont on devait adapter la mélodie au Ps. ix (*'al*, sur l'air). C'est au milieu de ce cantique que commence, entre le texte hébreu et la Vulgate (et aussi les LXX), la divergence dans le numérotage des poèmes qui composent le psautier (voyez l'Introd., p. 2). Un seul psaume d'après les deux versions; deux psaumes d'après l'hébreu, le second commençant après le verset 21. Il est assez difficile de se prononcer soit pour, soit contre l'unité primitive. Le sujet traité semble, à première vue, exiger la séparation; le psaume ix de l'hébreu est une action de grâces triomphante, à la suite d'une victoire remportée par David sur des ennemis extérieurs; le psaume x est une demande

pressante et plaintive de secours contre des ennemis du dedans, qui menacent la sécurité de l'État juif; et chacune des pièces ainsi divisées paraît fine et complète en elle-même. Mais, d'autre part, pourquoi l'absence d'un titre en avant du Ps. x, fait très rare au premier livre du psautier (les Ps. I, II et XXXIII hébr., en sont seuls dépourvus)? Certaines ressemblances frappantes dans les pensées, les expressions, le rythme, parlent aussi en faveur de l'unité (cf. ix, 10, et x hébr., 1; ix, 20, et x, 12, etc.). De plus, et c'est là l'argument le plus fort contre la division, les deux parties sont manifestement alphabétiques (cf. t. III, p. 486, n. 5), quoique d'une manière imparfaite: les strophes de la première commençant par les lettres initiales de l'alphabet hébreu; celles de la seconde, par les lettres finales, à part quelques exceptions (voir le commentaire). L'auteur a donc lui-même uni et enlancé le tout d'une manière inséparable par cette forme acrostiche. Quant à la différence des sujets, elle est plus apparente que réelle: après avoir triomphé des ennemis du dehors, David désirait vaincre aussi ses ennemis intérieurs. La prière existe dès la première partie (cf. Ps. ix, 14-15, 18-21), et dans la seconde il est également fait mention des païens (Ps. x hébr., 16). Cependant les diverses éditions de la Vulgate, tout en unissant les deux parties, les séparent par un titre, et recommencent le numérotage des versets au début de la seconde. — On ne saurait dire à quelle occasion précis ce chant a été composé par David: peut-être entre ses dernières grandes victoires sur les nations païennes et les premières menées révolutionnaires d'Absalom. — Le sujet, c'est la justice que le Seigneur manifeste, soit en protégeant ses amis injustement vexés et persécutés soit en frappant les iniques et cruels agresseurs. — Division: deux parties, comme il vient d'être dit. Dix strophes régulières dans la première; probablement onze strophes irrégulières dans la seconde.

2^o Court prélude: le poète annonce son dessein de louer Dieu et de le remercier de ses bienfaits. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe, dont les quatre membres

3. En vous je me réjouirai, et me livrerai à l'allégresse; je chanterai votre nom, ô Très-Haut;

4. parce que vous avez fait retourner mon ennemi en arrière. Ils vont être épuisés, et ils périront devant votre face.

5. Car vous m'avez rendu justice, et vous avez soutenu ma cause; vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon le droit.

6. Vous avez châtié les nations, et l'impie a péri; vous avez effacé leur nom à jamais, et pour les siècles des siècles.

7. Les glaives de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, et vous avez détruit leurs villes.

Leur mémoire a péri avec fracas;

8. mais le Seigneur demeure éternellement.

Il a préparé son trône pour le jugement;

9. et il jugera lui-même l'univers avec équité; il jugera les peuples avec justice.

10. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre, et son secours au temps du besoin et de l'affliction.

11. Qu'ils espèrent en vous, ceux qui

3. *Lætabor et exultabo in te; psallam nomini tuo, Altissime.*

4. *In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt a facie tua.*

5. *Quoniam fecisti judicium meum et causam meam; sedisti super thronum, qui judicas justitiam.*

6. *Increpasti gentes, et perit impius. Nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.*

7. *Inimici defecerunt framex in finem, et civitates eorum destruxisti.*

Perit memoria eorum cum sonitu;

8. *et Dominus in æternum permanet.*

Paravit in judicio thronum suum;

9. *et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia.*

10. *Et factus est Dominus refugium pauperi; adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

11. *Et sperent in te qui noverunt nomen*

commencent dans l'hébreu par la lettre *aleph*. — *Confitebor*. Ce verbe a très habituellement la signification de louer, célébrer. — *In toto corde*: de toutes les forces de l'âme, concentrées dans le cœur. Cf. Deut. vi, 5, et, par opposition, Is. xxix, 13. — *Narrabo... mirabilia*: toutes les actions d'éclat opérées par le Seigneur, soit dans le domaine de la nature, soit dans l'histoire de son peuple. — *Lætabor...*, *psallam*: autres manières dont David chantera les louanges de Jéhovah.

3^e Motif spécial de louange: Dieu a renversé les ennemis de David et de son peuple. Vers. 4-7.

4-5. Seconde strophe: David victorieux parce que le Seigneur a soutenu son droit. C'est la strophe *beth* dans l'hébreu. — *In convertendo...* Hébraïsme pour « recedentibus inimicis meis ». Ces mots se rattachent étroitement aux versets qui précèdent: Je louerai, je me réjouirai..., parce que mes ennemis ont pris la fuite. — *Infirmabuntur*. Plutôt: ils ont trébuché, ils sont tombés. — *A facie tua*. La cause qui a produit ce résultat. Le visage de Dieu, quand il s'enflamme de colère, est terrible pour les méchants. Cf. xx, 10; Ex. xiv, 24, etc. Anthropomorphisme fréquent. — *Fecisti judicium...* Dans la défaite de ses ennemis, le poète voit une manifestation de la justice divine en sa faveur, à cause de sa propre justice. — *Sedisti...* pour juger solennellement David et ses adversaires. Cf. Ps. vii, 7-9.

6-7. Troisième strophe: description de la ruine des ennemis du roi. Cette strophe commence par *gimel* dans l'hébreu. — *Gentes*: les nations païennes des alentours de la Palestine, contre lesquelles David eut à soutenir de fréquentes luttes,

constamment victorieuses. Cf. II Reg. v, viii, x, xii, etc. — *Perit*. Effet immédiatement produit par la divine réprimande de Jéhovah (*increpasti... et...*). — *Nomen... delesti...* Locution très énergique: la ruine n'a pas été moins complète que rapide. Cf. Deut. ix, 4. — *Inimici... framex*. Dans l'hébreu: « C'en est fait de l'ennemi; ruinés à jamais! » Conclusion remarquable. — *Perit... cum sonitu*. Allusion au fracas des batailles, et des villes s'écroulant. Mais d'après l'hébreu: Leur souvenir même a péri. Cf. Ex. xvii, 14.

4^e Motif plus général de louange: Dieu n'abandonne jamais ses amis dans la détresse. Vers. 8-13.

8-9. Quatrième strophe (commençant par *vav*, la sixième lettre de l'alphabet hébreu; le *daleth* est omis, le *hâ* paraît en tête du vers. 7): la majesté et la justice infinie du Dieu vainqueur. — *Et Dominus...* « Mais » le Seigneur. « La serene majesté du Juge éternel » contraste avec les efforts de l'ennemi pour échapper à la ruine. — *Permanet*. Hébr.: il siège, il trône; comme au vers 5. — *Paravit in judicio*. Mieux: pour le jugement, pour juger. — *In æquitate, in justitia*. Le contraire de ce que faisaient et font encore habituellement les juges orientaux. — *Orbem terræ, populos*: tous les peuples du globe, et pas seulement la nation théocratique.

10-11. Cinquième strophe (encore le *vav*): Jéhovah est le défenseur de tous les opprimés, le refuge de tous ceux qui ont confiance en lui. — *Refugium*. Hébr.: un haut lieu, une citadelle, *misgab*. Cf. II Reg. xxii, 3. Métaphore expressive (cf. Ps. xvii, 2). Ce Dieu, si redoutable pour les méchants, est un asile entièrement sûr pour

tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

12. Psallite Domino qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus;

13. quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est; non est oblitus clamorem pauperum.

14. Miserere mei, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis,

15. qui exaltas me de portis mortis, et annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.

16. Exultabo in salutari tuo. Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt;

in laqueo isto quem absconderunt comprehensus est pes eorum.

17. Cognoscetur Dominus judicia faciens. In operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

18. Convertantur peccatores in infer-

naissent votre nom; car vous n'avez pas abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.

12. Chantez au Seigneur qui habite dans Sion : annoncez parmi les nations ses desseins;

13. car celui qui recherche le sang versé s'est souvenu de ses *serviteurs*; il n'a pas oublié le cri des pauvres.

14. Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'humiliation où mes ennemis m'ont réduit,

15. vous qui me retirez des portes de la mort, pour que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

16. Je serai transporté de joie à cause du salut que vous m'aurez procuré. Les nations se sont enfoncées dans la fosse qu'elles avaient faite;

leur pied a été pris dans le piège qu'elles avaient caché.

17. On reconnaîtra le Seigneur qui rend justice; le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.

18. Que les pécheurs soient précipités

les bons. — *Pauperem*. L'hébreu signifie à la lettre : l'écrasé, le foulé aux pieds. — *Adjutor*. Encore *mišgab* dans le texte original. — *In opportunitatibus...* Hébr.: aux temps d'angoisse. — *Qui noverunt nomen...* : tous ceux qui ont le bonheur de connaître le vrai Dieu. — *Non dereliquisti quærentes...* Voyez le beau commentaire de l'Ecclesiastique, II, 7 et ss.

12-13. Sixième strophe (*zān*) : invitation à louer Dieu, qui a vengé son peuple. — *Qui... in Sion*. La colline de Sion était la résidence de Jéhovah, depuis que David y avait transféré l'arche d'alliance. Cf. Ps. II, 6; III, 5; LXXV, 2; CXXXI, 13 et ss. — *Annuntiate inter gentes*. Exhortation remarquable, qui retentira souvent dans le Psautier (cf. Ps. LXVI, 4 et ss.; LXVII, 33 et ss., etc.) : c'est déjà l'appel de tous les peuples à la foi, et l'annonce de la catholicité de l'Eglise. — *Studia ejus*. Hébr. : ses œuvres; c.-à-d. les merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël. Cf. Ps. LXXVI, 12; LXXVII, 11, etc. — *Quoniam...* Raison de cette proclamation louangeuse : Dieu a vengé le sang de son peuple. — Le beau titre *requirens sanguinem* (celui qui recherche le sang injustement répandu, et qui châtie le meurtrier) nous ramène aux premiers temps de l'humanité (cf. Gen. ix, 5 et ss.) et de l'histoire juive (cf. Num. xxxv, 9 et ss.). Il équivaut à celui de *go'el*, rendu si célèbre par Job (xix, 21 et ss.; voyez le commentaire). — *Clamorem pauperum*. Plutôt : des affligés (*anāvim*).

5° Prière de David, pour obtenir que Dieu le délivre plus complètement encore de ses ennemis. Vers. 14-21.

14-15. Septième strophe (*cheth*) : demande pressante de secours. — *Miserere...* D'après plusieurs interprètes, le poète aurait adressé à Dieu cette

prière avant la victoire qu'il vient de décrire; nous préférons y voir une nouvelle requête, destinée à parfaire le triomphe. — *Humilitatem meam*. Hébr. : *'onyi*, mon affliction (note du vers. 13). — *Exaltas... de portis mortis*. Belle métaphore. Dans son péril extrême, David avait été entraîné, pour ainsi dire, jusqu'à l'entrée du sombre palais de la mort, dont on ne revient point lorsqu'on y a pénétré : Dieu seul avait pu l'en retirer. Cf. Job, xxxviii, 17; Ps. cvi, 18; Is. xxxviii, 10, etc. — But pour lequel il avait été arraché à la mort : *ut annuntiem...* Cf. Ps. vi, 6, et la note. — *In portis...* l'endroit le plus fréquenté des villes en Orient; cf. I Reg. iv, 18; ix, 18; Job, xxix, 7; Prov. viii, 3, etc. Contraste avec les portes silencieuses du séjour des morts. — *Filiæ Sion* : la population de Jérusalem. Personnification poétique souvent usitée dans les saints Livres.

16-17. Huitième strophe (*teth*) : le poète revient sur son récent triomphe. — *Infixæ in interitu...* Hébr. : plongées dans la fosse qu'elles avaient faite. Sur cette pensée, voyez Ps. vii, 15-17. — *Cognoscetur Dominus...* Dieu se fait connaître par ses terribles jugements. — Dans l'hébreu, à la fin du verset 17, on lit les mots *higgāyōn sēlah*, qui signifient, selon l'interprétation la plus probable : Forte (voir la note du Ps. iii, 3) pour les instruments à cordes. Cf. Ps. xcii hébr., 4.

18-19. Neuvième strophe (*iod*) : le poète jette un regard confiant sur l'avenir, à cause des bontés du Seigneur. — *Convertantur...* Dans l'hébreu : « ils retourneront; » le futur prophétique. — *Inferorum* : le 8^e ol ou séjour des morts. — *Obliviscuntur Deum*. Le nom de Jéhovah, employé constamment jusqu'ici dans ce psaume,

dans l'enfer, et toutes les nations qui oublient Dieu.

19. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours ; la patience des pauvres ne périra pas à jamais.

20. Levez-vous, Seigneur ; que l'homme ne triomphe pas ; que les nations soient jugées devant votre face.

21. Seigneur, imposez-leur un maître, afin que les peuples sachent qu'ils sont hommes.

num, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

19. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in finem.

20. Exurge, Domine ; non confortetur homo ; judicentur gentes in conspectu tuo.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

1. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin, et dédaignez-vous de me regarder au temps du besoin et de l'affliction ?

2. Tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé. Ils sont pris dans les desseins qu'ils méditent.

3. Car le pécheur se glorifie des désirs de son âme, et le méchant est félicité.

1. Ut quid, Domine, recessisti longe ? despicis in opportunitatibus, in tribulatione ?

2. Dum superbit impius, incenditur pauper. Comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

3. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur.

est tout à coup et naturellement remplacé par *Elohim*, parce qu'il s'agit des païens et de la connaissance qu'ils avaient de Dieu : il eût été inexact de dire qu'ils avaient oublié Jéhovah, qui ne s'était point révélé à eux, tandis que le Dieu créateur, le Dieu de la nature ne s'était pas laissé sans témoins, même parmi les Gentils (cf. Act. xiv, 17 ; Rom. i, 18-23). — *Patientia pauperum*. Hébr. : l'espérance des affligés (*antiyim* ; voyez le vers. 13). Cette confiance, qui s'appuie sur la bienveillance de Dieu, ne sera pas désapointée.

20-21. Dixième strophe (commençant par le *goph* au lieu du *caph*) : David prie Dieu de protéger à jamais son peuple contre les païens. — *Non confortetur homo*. Dans l'hébreu : *'énôs*, l'homme envisagé dans sa faiblesse (cf. Ps. viii, 5, et la note). Dieu permettra-t-il qu'un être si vil se dresse contre lui ? Non ; qu'il « ne prévale pas » ! Le contexte montre qu'il est question des païens (*gentes*). — *Constitue legislatorem*... : un maître qui les réprime. Les LXX ont lu *moreh*, docteur, tandis que le texte porte *morah*, terreur, effroi. — *Quoniam homines*... Hébr. : pour qu'elles sachent qu'elles sont *'énôs* (un homme faible), elles ! Le contraste est présenté d'une manière très vivante.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

Sur les relations de ce psaume avec le précédent, voyez Ps. ix, 1, et la note.

1^o Plainte filiale et respectueuse du psalmiste. Vers. 1-2.

1-2. Première strophe (commençant par le *lamed*) : pourquoi le Seigneur semble-t-il aban-

donner ses amis aux outrages impunis des méchants ? — *Ut quid recessisti*... Hébr. : « Pourquoi te tiens-tu dans le lointain, » inactif et sans nous secourir, comme si tu étais indifférent à nos maux ? Ce n'est point là une parole de murmure, mais une plainte aimante, semblable à celle du divin Crucifié. Cf. Ps. xxi, 2 ; Matth. xxvii, 46. « Est-il possible, ô Dieu vivant ? Êtes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgrâces, qui tournent le dos dans l'affliction ? » (Bossuet.) — *Despicis*. Hébr. : Pourquoi te caches-tu... ? — *In opportunitatibus*... Voyez Ps. ix, 10, et la note. — *Dum superbit*... Littéralement dans l'hébreu : Par l'arrogance de l'impie, l'affligé brûle ; c.-à-d. est consumé de crainte, de tristesse. Sur le mot *'ânî*, voyez le Ps. ix, 13, et la note. — *Comprehenduntur*... A savoir, les affligés (on passe du singulier au pluriel), qui sont victimes des perfides complots tramés par les impies (*quibus cogitant* ; construction irrégulière, calquée sur celle des LXX, οἷς διαλογίζονται). D'autres commentateurs traduisent par l'optatif, et rapportent tout ce membre de vers aux méchants : Qu'ils soient saisis par leurs propres machinations !

2^o Description de la malice des impies soit envers Dieu, soit envers les hommes. Vers. 3-11.

Dans cette série de versets, toute trace de l'ordre alphabétique disparaît (note du Ps. ix, 1).

3-5^a. Seconde strophe : audace effrénée des impies ; leur mépris hautain des jugements de Dieu. — *Laudatur*. Hébr. : il se vante, se glorifie. — *Desideriis animæ*... : toutes ses convoitises coupables, auxquelles il ne met aucun frein, s'efforçant au contraire de les satisfaire. — *Int-*

4. Exacerbavit Dominum peccator ; secundum multitudinem iræ suæ, non quæret.

5. Non est Deus in conspectu ejus ; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua a facie ejus ; omnium inimicorum suorum dominabitur.

6. Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem, sine malo.

7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo ; sub lingua ejus labor et dolor.

8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

9. Oculi ejus in pauperem respiciunt ; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem ; rapere pauperem dum attrahit eum.

4. Le pécheur a irrité le Seigneur ; à cause de la grandeur de sa colère, il ne se soucie de rien.

5. Dieu n'est point devant ses yeux ; ses voies sont souillées en tout temps.

Vos jugements sont ôtés de devant sa face ; il dominera sur tous ses ennemis.

6. Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé de génération en génération, je suis à l'abri du mal.

7. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de tromperie ; sous sa langue sont la peine et la douleur.

8. Il est assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

9. Ses yeux guettent le pauvre ; il dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire.

Il se tient en embuscade pour enlever le pauvre, pour enlever le pauvre en l'attirant.

quus benedicitur. Ici encore, d'après la Vulgate, le poète signalerait avec tristesse les approbations qui ne font jamais défaut aux pécheurs de haut rang. Le texte original continue de parler à l'actif (*bèrek* ; littéral, il bénit ; mais, par antiphrase, il congédie, il remercie ; par conséquent, il blasphème, voyez Job, 1, 5, et la note), et il a une autre ponctuation, qui crée de nouvelles divergences : « L'homme cupide blasphème, méprise Jéhovah. Le méchant, dans la hauteur de son arrogance, (s'écrie) : Il ne fera pas d'enquête ; il n'y a pas de Dieu. (Voilà) toutes ses pensées. » Cela est beaucoup plus clair et plus énergique. Remarquez surtout le langage effrontément imple de ces grands d'Israël, qui commettent ouvertement le crime, en déflant Dieu et les hommes. L'enquête en question serait faite par Dieu, et porterait sur les crimes de ces libres penseurs. Les mots de la Vulgate, *secundum multitudinem... non quæret*, peuvent se ramener au sens de l'hébreu : Dans l'empoisonnement de sa colère imple, (le pécheur dit) : Dieu ne recherchera pas mes crimes. On peut traduire aussi : Dans l'ardeur de sa colère, il ne cherche pas Dieu.

5b-d. Troisième strophe : la sécurité des implés dans le mal ; ils ne redoutent ni Dieu ni les hommes. — *Inquinatæ... viæ*... Nuance dans l'hébreu : « Ses voies sont bonnes en tout temps. » Tous ses projets réussissent ; il les poursuit avec une vigueur digne d'une meilleure cause. — *Auferuntur judicia*... Athée, au moins dans sa conduite pratique, il ne s'inquiète pas des jugements divins. D'après l'hébreu : Tes jugements sont trop élevés pour l'atteindre. — *Omnium... dominabitur*. Hébr. : Quant à ses ennemis, il souffle sur eux. Geste pittoresque, qui marque le plus complet mépris. Cf. Mal. 1, 13.

6-7. Quatrième strophe : confiance orgueilleuse de l'impie dans la durée de sa prospérité ; méchanceté de ses paroles. — *Dixit enim*... Langage d'une audace diabolique. — *Non movebor*... Il compte sur un perpétuel succès, non seulement pour lui-même, mais pour toute sa race (*a generatione*...). Ils seront tous, prétend-il, *sine malo*, exempts de l'adversité. — *Maledictione os*... La description devient de plus en plus vivante. Saint Paul a cité ce vers. 7 (Rom. III, 14 ; cf. Ps. XIII, 3). — *Amaritudine et dolo*. Hébr. de ruses et de violence. — *Sub lingua*... Comme un trait toujours prêt à être décoché. Selon d'autres, d'après Job, xx, 12, comme une friandise qu'il savoure ; mais ce second sens est un peu cherché. — *Labor et dolor* : la peine et la douleur pour autrui.

8-9a. Cinquième strophe : l'impie tend des embûches à l'innocent et au faible. — *Sedet in insidiis*... Plus d'un grand personnage a adopté dans l'Orient biblique, surtout aux époques troublées, cette vie de brigand et de voleur de grand chemin. Cf. Jud. xi, 3 ; II Reg. iv, 2 ; Prov. 1, 10-18 ; Eccl. XIII, 18-19 ; Os. vi, 9 ; Mich. II, 1-11, etc. — *Cum divitibus*. L'hébreu exprime une autre idée : « près des villages fortifiés, » dans l'espoir d'y pénétrer par la ruse, pour les piller. — *Oculi... respiciunt* : dans le sens d'épier. — *Pauperem*. Plutôt l'affligé. De même aux vers. 10, 12, 14, 17.

9b-d. Sixième strophe : continuation de la même pensée. — *Insidiatur*... Après la comparaison du brigand, celles de la bête fauve et du chasseur. — *Leo in spelunca*. Le mot hébreu *sôk* signifie proprement taillis, jungle. — Répétition pittoresque du verbe *insidiatur* : il demeure aux aguets jusqu'à ce que sa proie se soit assez rapprochée pour qu'il puisse la saisir. — *Dum attrahit*...



Filet pour la chasse aux oiseaux

10. In laqueo suo humiliabit eum ; inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus ; avertit faciem suam, ne videat in finem.

12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua ; ne obliviscaris pauperum

13. Propter quid irritavit impius Deum ? Dixit enim in corde suo : Non requireret.

14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adiutor.

15. Contere brachium peccatoris et maligni ; quæretur peccatum illius, et non invenietur.

16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi ; peribitis, gentes, de terra illius.

10. Il le terrassera dans son filet ; il se baissera, et il tombera lorsqu'il se sera rendu maître des pauvres.

11. Car il a dit en son cœur : Dieu a oublié ; il a détourné son visage, pour ne jamais voir.

12. Levez-vous, Seigneur Dieu ; que votre main s'élève : n'oubliez pas les pauvres.

13. Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu ? C'est qu'il a dit en son cœur : Il ne s'en souciera pas.

14. Vous le voyez ; car vous considérez la peine et la douleur, pour les livrer entre vos mains.

C'est à vous qu'a été laissé le soin du pauvre ; vous serez le protecteur de l'orphelin.

15. Brisez le bras du pécheur et du méchant ; on cherchera son péché, et on ne le trouvera pas.

16. Le Seigneur régnera éternellement et dans les siècles des siècles ; et vous, nations, vous disparaîtrez de sa terre.

La ponctuation de l'hébreu donne ici un meilleur sens : Il surprend le malheureux, et l'attire dans son filet. C'est l'image du chasseur qui commence.

10-11. Septième strophe : encore la même pensée. — *Humiliabit eum*. L'impie outrage le faible, se jette sur lui et le renverse cruellement, après l'avoir saisi dans son filet. L'hébreu présente une certaine obscurité, et est différemment traduit, selon que l'on prend pour sujet des deux premiers verbes l'impie ou sa victime. Dans le premier cas : Il se blottit, il se baisse, et la foule des infortunés tombe en son pouvoir. Dans le second : Elle est écrasée, elle est affaissée, elle tombe sous sa puissance, la foule des malfaiteurs. Nous préférons la première interprétation, qui est à peu près celle de la Vulgate. — *Dixit enim...* Ce qui donne tant d'audace aux pervers, c'est, le poète le répète comme un refrain sinistre (cf. vers. 4-5), leur croyance impie que Dieu ne s'inquiète point des choses de ce monde. — *Ne videat in finem*. Hébr. : Il n'a jamais rien vu.

3° Appel à Dieu, pour qu'il vienne au secours de l'innocent affligé et qu'il mette un frein à l'arrogance des impies. Vers. 12-14.

12-13. Huitième strophe (*qoph* ; le poème redevient alphabétique d'une manière régulière jusqu'à la fin) : ardente prière, en vue d'obtenir la cessation d'un tel état de choses. — *Exurge* : par une action prompte et décisive. Cf. Ps. III, 7 ; VII, 6, etc. — *Exaltetur manus...* A l'actif dans l'hébreu : Lève ta main ; pour agir, pour frapper. Cf. Ex. VII, 7 ; Mich. V, 9, etc. — *Ne obliviscaris...* ainsi que les impies le prétendent (cf. vers. 10). — *Propter quid...* Cf. vers. 1 et 4. Comment Dieu a-t-il pu supporter si longtemps les blasphèmes

et la conduite des méchants ? — *Irritavit*. Dans l'hébreu : a méprisé.

14. Neuvième strophe (*resch*) : orreur grossière des impies, car Dieu voit les affligés et ne les abandonne pas. Passage d'une grande délicatesse. — *Vides*. Autre démenti formel de l'assertion blasphématoire des méchants (vers. 11). Dieu voit tout ; il contemple en particulier l'injuste et cruelle oppression de ses amis. Accent de foi dans ce « Vides ». — *Laborem...* Cf. vers. 7 : les souffrances des faibles. — *Ut tradas eos...* : pour prendre en main leur cause. — *Tibi derelictus...* Avec emphase : C'est à toi que s'abandonne le malheureux. — *Orphano* : l'exemple typique des êtres faibles et aisément opprimés. Ex. XXII, 22 et ss. ; Job, VI, 27 ; Mal. III, 5, etc.

4° Le poète exprime le vif espoir que sa demande sera exaucée. Vers. 15-18.

15-16. Dixième strophe (*schin*) : disparition des impies, règne glorieux de Jéhovah. — *Contere brachium...* : afin de les réduire à l'impuissance. Cf. Ps. XXXVI, 17 ; Job, XXXVIII, 15, etc. — *Quæretur peccatum...* Hébr. : Recherche sa malice. Ils avaient dit pourtant (vers. 4 et 13) : « Non quæret. » — *Non invenietur*. Le péché disparaît avec ceux qui le commettaient. — *Dominus regnavit...* Mieux : Jéhovah est roi ; il est à jamais le roi incontesté du monde. Accent de triomphe ; une de ces transitions rapides que l'on trouve souvent dans les Psaumes, comme dans les poésies lyriques en général. — *Peribitis, gentes*. Dans l'hébreu : Les nations ont disparu de la terre. C'est donc du glorieux passé d'Israël, et de l'extirpation des tribus chananéennes, que parle ici David : base solide de sa confiance relativement à la ruine des autres grands coupables qui souillent encore le pays.

17. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres ; votre oreille a entendu la prière de leur cœur,

18. pour rendre justice à l'orphelin et à l'opprimé, afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus ; præparationem cordis eorum audivit auris tua,

18. judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

PSAUME X

1. Pour la fin, psaume de David.

2. Je me confie au Seigneur ; comment dites-vous à mon âme : Emigrez sur la montagne comme un passereau ?

3. Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc ; ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, pour tirer dans l'ombre contre ceux qui ont le cœur droit.

4. Car ce que vous aviez établi, ils l'ont détruit ; mais le juste, qu'a-t-il fait ?

1. In finem, Psalmus David.

2. In Domino confido ; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer ?

3. Quoniam ecce peccatores intendentur arcum ; paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt ; justus autem quid fecit ?

17-18. Onzième strophe (fav) : le suppliant voit d'avance la réalisation de sa prière. — *Desiderium pauperum* : désirs bien différents des convoitises effrénées des impies (vers. 3). — *Præparationem cordis*... C. à d. : leurs vœux les plus intimes. D'après l'hébreu : Tu affermis leur cœur, tu prêtes l'oreille. Affermir leur cœur, c'est le remplir d'une sainte confiance, pour qu'il expose sans crainte à Dieu sa requête. — *Ut non apponatur*... Résultat de l'intervention divine : les iniques oppresseurs sont humiliés, réduits à l'impuissance. Tableau dramatique : un homme de néant (hébr. : *énoš* ; note du Ps. VIII, 5), se dressant insolemment contre Dieu (*magnificare se*), ou, d'après le texte original, inspirant l'effroi par ses tyrannies. Mais il n'en sera plus ainsi désormais.

PSAUME X

Sentiment de profonde confiance en Dieu.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. X. — 1. Ce titre nous dit simplement que le Ps. x est un *mizmor* de David, adressé au maître de chœur. — Le saint roi est dans une situation désespérée, sa vie même est en péril, et ses amis, au comble de l'effroi, lui conseillent une prompte fuite en lieu sûr ; mais il oppose à leur avis un refus énergique, et proclame bien haut son entière confiance en Jéhovah, le juste et suprême Juge du monde. — On ignore l'époque précise de la composition : d'après quelques critiques, ce serait le temps de la révolte d'Absalom, comme pour les Ps. III et IV ; selon d'autres, et plus probablement, ce fut celui de la persécution de Saül. — Beau petit psaume, où la grâce est associée à l'énergie. — Deux strophes inégales, clairement marquées par le sens, et avec une antithèse frappante, qui met très bien en relief la pensée dominante du psaume.

2° Première strophe : voix de la chair, qui désespère. Vers. 2-4.

2-4. Motifs de découragement et de fuite. — *In Domino*... La confiance de David éclate dès ces premières paroles. L'équivalent hébreu de *confido* est *hâstît*, je me suis caché, réfugié ; cf. Ps. VII, 1. Redouter les hommes lorsqu'on a un tel asile ne serait pas moins un acte d'incrédulité que de lâcheté. — *Dicitis animæ meæ*. Hébraïsme, pour « mihl », ou « de me ». Comment pouvez-vous me donner un conseil si pusillanime ? — *Transmigra*. Hébr. : fuis. A partir d'ici jusqu'à la fin du vers. 4, le psalmiste cite les paroles découragées de ses amis. — *In montem*. Dans les montagnes de Judée, remplies de cavernes et de rochers inaccessibles, où David et d'autres proscrits trouvèrent un sûr abri. Cf. I Reg. XIV, 22 ; XXIII, 14 ; XXVI, 1 ; I Mach. II, 28, etc. — *Sicut passer*. La préposition manque dans l'hébreu (Fuis, oiseau) ; c'est ce que les grammairiens nomment une « comparaison écourtée ». Les oiseaux timides et sans défenses ont une parfaite image des hommes persécutés qui n'ont que la fuite pour toute ressource (cf. I Reg. XXVI, 20 ; Thren. III, 52). — *Quoniam*... Les conseillers pusillanimes essayent de justifier leur sentiment : pas d'espoir ; les ennemis du roi sont des hommes sans conscience, sans pitié, qui veulent sa mort à tout prix. Cf. I Reg. XIX, 1 et ss. — *Ecce* est pittoresque, et marque l'imminence du péril. La description qui suit est très vivante : l'arc est tendu ; déjà la flèche est placée sur la corde (ainsi dit l'hébreu, au lieu des mots *in pharetra* de la Vulgate), toute prête à s'élaner et à frapper ; bien plus, l'ennemi se dissimule dans les ténèbres, ce qui le rend encore plus dangereux. — Autre motif plus grave, introduit par le second *quoniam* (vers. 4), et qui explique comment les ennemis de David peuvent agir ainsi impunément.

5. Dominus in templo sancto suo ;
Dominus in cælo sedes ejus.

Oculi ejus in pauperem respiciunt ;
palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum et impium ;
qui autem diligit iniquitatem odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos ;
ignis et sulphur, et spiritus procellarum,
pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit ; æquitatem vidit vultus ejus.

5. Le Seigneur est dans son saint temple ; le Seigneur a son trône dans le ciel.

Ses yeux regardent le pauvre ; ses paupières examinent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur examine le juste et l'impie ; or celui qui aime l'iniquité hait son âme.

7. Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs ; le feu, et le soufre, et le vent des tempêtes, sont la part de leur calice.

8. Car le Seigneur est juste, et il aime la justice ; son visage contemple l'équité.

ment : *quæ perfectisti*... Plus clairement dans l'hébreu : Les fondements (c.-à-d. les principes fondamentaux de l'ordre public, de la justice, etc.) sont renversés. Cela étant, *justus... quid fecit* (dans le sens de « fecerit ») ? Que peut faire le saint roi, auquel on donne ici par antonomase le nom de juste ? Incapable de lutter seul, il n'a qu'un parti à prendre devant l'anarchie toujours croissante : s'enfuir pour un temps.

3° Deuxième strophe : voix de la foi, qui se repose pleinement en Dieu. Vers. 5-8.

5-8. Admirable réponse de David à ses amis timides, pour justifier son refus de suivre leur conseil. « Ils ne regardent que la terre ; lui, il contemple le ciel. » Il motive son avis, de même qu'ils ont motivé le leur. — *In templo sancto* : le temple du ciel, comme l'indique le parallélisme, *in cælo*. Cf. Ps. xvii, 6 ; xxviii, 9 ; Mich. i, 2 ; Hab. ii, 20. De ce séjour céleste, Jéhovah surveille attentivement, comme roi et comme juge, le cours des affaires humaines. — *Oculi... respiciunt*. L'hébr. *hâzah* dénote toujours un regard pénétrant. — *Pauperem*... Hébr. : 'ânî, l'affligé, comme souvent ailleurs. — *Palpebræ... interrogant*. Le verbe *bâhan* désigne, au propre, la purification d'un métal par le feu ; au figuré, l'action de fixer les yeux sur un objet pour le connaître jusqu'au plus intime de son être. Les paupières ne sont pas mentionnées sans raison : quand on veut bien voir, on les resserre, afin de concentrer les rayons visuels. — *Dominus interrogat*... L'hébreu emploie de nouveau le verbe *bâhan*. Résultat du divin examen, la séparation des justes et des impies ; puis, second résultat, la haine que Dieu porte aux impies (*qui autem...* mieux, dans l'hébreu : celui qui aime l'iniquité, son âme le hait). — *Pluet*... La haine de Dieu ne demeure point passive ; elle ne tarde pas à se manifester par de terribles châtiments. — *Laqueos*. Pluie de filets qui enserrant les pécheurs pour les empêcher de fuir. — *Ignis, sulphur*... Autre pluie, semblable à celle qui consuma Sodome et les autres villes de la Pentapole (Gen.

xix, 24 ; cf. Deut. xxix, 23 ; Ez. xxxviii, 22, etc.). Un vent violent (*spiritus procellarum*), le simoun dévastateur, active l'affreux incendie. — *Pars calicis*... Métaphore expressive. Les châtiments destinés aux méchants sont, pour ainsi dire, un



Assyrien tirant des flèches sur des oiseaux.
(Bas-relief de Ninive.)

horrible breuvage, qu'ils devront vider jusqu'à la lie. — Tout autre sera le sort des justes, comme l'exprime un frappant contraste, vers. 8. *Justitias dilexit* : c.-à-d. les actes de justice, les bonnes et saintes œuvres. — *Æquitatem vidit*... Il la voit et la récompense. Mais l'hébreu a une autre signification : « Le juste verra sa face ; » ce qui veut dire, dans le langage de l'Orient, que les justes seront admis en présence de Dieu et recevront mille marques de sa bienveillance. Cf. Ps. iv, 6 ; xv, 11, etc. Malgré la tristesse du moment présent, David est donc sûr d'être sauvé.

PSAUME XI

1. Pour la fin, pour l'octave, psaume de David.

2. Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint, car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes.

3. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double.

4. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui se vante avec jactance.

5. Ils ont dit : Nous ferons de grandes choses par notre langue; nos lèvres ne dépendent que de nous. Qui est notre maître?

6. A cause de la misère des malheu-

1. In finem, pro octava, psalmus David.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus; labia nostra a nobis sunt. Quis noster dominus est?

6. Propter miseriam inopum, et gemi-

PSAUME XI

Prière pour obtenir le secours de Dieu
 contre de puissants ennemis.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XI. — 1. L'auteur : David. — Sur l'expres-



Petite harpe à huit cordes.

(x-vi, 19. — Deux parties d'égales dimensions, qui exposent successivement la prière (vers. 2-5) et la promesse (vers. 6-9); elles se divisent chacune en deux strophes.

2^o Première partie : la prière plaintive. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : appel à Dieu, et description du lamentable état moral dans lequel la contrée était plongée. — *Salvum me fac*. Cri de l'âme, tout en avant. Cf. Ps. vii, 1, etc. — *Quoniam*... Cet ardent appel est d'abord motivé d'une manière générale (vers. 2). — *Defecit sanctus*. Hébr. : *hásiá*, l'homme pieux. Cf. Ps. iv, 4, et la note. — *Diminutæ*... *veritates*. D'après l'hébreu :

sion *pro octava*, voyez Ps. vi, 1, et la note. — Dans ce cantique, David implore la protection divine contre des ennemis puissants et arrogants; cette protection lui est promise, et il en fait ressortir tout le prix. Les paroles de Dieu y alternent avec celles du psalmiste (cf. vers. 5). — L'époque de sa composition fut probablement celle de la persécution de Saül. Cf. I Reg. xxiii, 11, 19 et ss.;

Les fidèles (c.-à-d. les hommes consciencieux et droits auxquels on peut se fier) ont disparu. Les plaintes de ce genre ne sont pas rares chez les prophètes. Cf. Is. lvii, 1; Lix, 14 et ss.; Jer. v, 1 et ss.; vii, 28; Os. iv, 1; Mich. vii, 2, etc. — Motif plus spécial de la prière (vers. 3) : l'hypocrisie et la duplicité ont tout envahi. *Vana locuti* : c.-à-d. des faussetés (des choses vides et creuses, qui ne correspondent à rien de réel). — *Labia dolosa*. Sorte de nominafif absolu. Hébr. : des lèvres flatteuses; de même au vers. 4. Flatteuses au dehors, mais remplies de fourberie. — *In corde et corde*... Fréquent hébraïsme, qui désigne un cœur double, et faux par conséquent, pensant une chose et en proférant une autre. Cf. Prov. xxvi, 24 et ss., etc.

4-5. Seconde strophe : David conjure le Seigneur de réduire au silence ces langues méchantes et superbes. — *Disperdat*. Littéralement dans l'hébreu : Qu'il extirpe. — *Linguam magniloquam*. Locution toute classique, qui est développée au vers. 5. — *Linguam*... *magnificabimus*. Résolution franchement prise d'abuser de la parole, de séduire les faibles par de grands mots, et d'accroître ainsi une autorité malsaine, déjà conquise. — *Labia*... *a nobis*. Littéralement : avec nous. Nous en sommes les maîtres, et personne n'a le droit de contrôler l'usage que nous en faisons. Arrogance toute diabolique, et allusion vraisemblable aux magnats sans scrupule dont Saül était entouré, et qu'il favorisait par haine contre David.

3^o Deuxième partie : la divine promesse et ses garanties. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : le poète reçoit du ciel une réponse à sa prière, et il en célèbre la parfaite véracité. Réponse soudaine et majestueuse, qui dramatise le poème. — *Propter miseriam*... Trait touchant, digne du cœur de Dieu : ce qui porte Jehovah à intervenir enfin, ce sont les souffrances des faibles (*inopum*; hébr. : *'anáyim*,

tum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.

Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo.

7. Eloquia Domini, eloquia casta; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

8. Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum.

9. In circuitu impii ambulat. Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios nominum.

reux et du gémissement des pauvres, je me lèverai maintenant, dit le Seigneur.

Je procurerai leur salut; j'agirai en cela avec une entière puissance.

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles pures : c'est un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, et raffiné sept fois.

8. C'est vous, Seigneur, qui nous garderez, et qui nous préserverez à jamais de cette génération.

9. Les impies vont et viennent à l'en-tour. Selon la profondeur de votre sagesse, vous avez multiplié les enfants des hommes.

PSAUME XII

1. In finem, Psalmus David.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? usquequo avertis faciem tuam a me?

2. Quamdiu ponam consilia in anima

1. Pour la fin, psaume de David.

Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous sans cesse? Jusques à quand détourneriez-vous de moi votre face?

2. Jusques à quand remplirai-je mon

les affligés), que les méchants oppriment sans pitié. — *Nunc* est magnifique, pour montrer que l'œuvre de l'action a sonné. — *Ponam in salutari*. D'après la Vulgate : Je (leur) apporterai le salut; savoir, aux pauvres et aux autres malheureux. *Fiducialiter agam* : j'agirai avec vigueur pour châtier les méchants (*in eo*; l'Itala porte « in eum »). L'hébreu est aussi un peu obscur et a été diversement traduit. Suivant les uns, et telle paraît être la meilleure version : Je mettrai en sûreté (celui) sur qui l'on (le méchant) souffle; c.-à-d. je sauverai les faibles qui sont l'objet du mépris des pervers. Cf. Ps. x hébr., 5, et la note. Selon d'autres : Je (le) mettrai dans la sécurité à laquelle il aspire. — *Eloquia Domini* (vers. 7). Éloge de la parole de Dieu en général, avec une application particulière à la promesse que nous venons d'entendre (vers. 6). *Casti* : paroles pures, sans le moindre mélange de fausseté ou d'erreur. — *Argentum*. Ce métal est, par sa blancheur, le symbole naturel de tout ce qui est pur. Encore le poète choisit-il, pour rendre la comparaison plus frappante, de l'argent qui a passé par le feu et qu'on a épuré jusqu'à sept fois de suite (*septuplum* : le nombre de la perfection). Les mots *probatum terræ* peuvent signifier « qui a été mis dans la terre, ou dans le creuset, ou bien, dégagé des parties terrestres et étrangères qui y pouvaient être mêlées. » (Calmet, h. l.) L'hébreu mentionne le creuset en propres termes.

8-9. Quatrième strophe : David attend avec confiance l'accomplissement de la promesse divine. — *Tu* (pronom souligné) *servabis nos*... Dans l'hébr. : Tu les sauveras et tu les délivreras ; à savoir, les affligés et les pauvres (vers. 6). — *A generatione hac* : en mauvaise part ; les pervers

dont il est question dans tout ce psaume. — *In circuitu... ambulat*. Trait pittoresque. Ils traversent tout le pays en maîtres. — *Secundum altitudinem*... Ligne obscure dans la Vulgate. On l'interprète habituellement de la mystérieuse conduite de la divine sagesse, qui, à certaines époques, semble permettre aux impies de se multiplier démesurément sur la terre. Le sens est très clair et très beau dans l'hébreu : Les méchants se promènent de toutes parts, quand la bassesse (l'abstrait pour le concret) règne parmi les hommes ; c.-à-d. quand les impies sont au pouvoir. Le poème se termine ainsi par la pensée qui lui avait servi de préambule.

PSAUME XII

David demande instamment à Dieu d'être délivré de ses ennemis.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XII. — 1^a. *Psalmus David*. Le sujet est très simple et traité dans une belle gradation. De la plainte poignante que lui arrache le sentiment de sa détresse et de l'abandon apparent où le laisse Jéhovah, le poète passe à la supplication véhémement, puis tout à coup à la joyeuse espérance d'être bientôt délivré de ses maux. — Ce psaume date peut-être aussi de l'ère de la persécution de Saül, surtout des derniers temps, quand David, dont la situation pénible se prolongeait en s'aggravant, ne voyait plus d'issue à son angoisse du côté de la terre. — Trois strophes inégales (vers. 1^b-3, 4-5, 6) : « cinq lignes pour la plainte, quatre pour la prière, trois pour les perspectives joyeuses. »

2^o Première strophe : David se plaint vivement de ce que Dieu semble l'abandonner. Vers. 1^b-3.

1^b-3. *Usquequo*... Cf. Ps. VIII, 4, x hébr., 1.

âme de projets, et mon cœur chaque jour de chagrin ?

3. Jusques à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi ?

4. Regardez, et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort ;

5. de peur que mon ennemi me dise : J'ai eu l'avantage contre lui.

Ceux qui me persécutent seront dans l'allégresse si je suis ébranlé ;

6. mais j'ai espéré en votre miséricorde.

Mon cœur sera transporté de joie à cause de votre salut. Je chanterai le Seigneur qui m'a comblé de biens, et je célébrerai le nom du Seigneur Très-Haut.

mea, dolorem in corde meo per diem ?

3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me ?

4. Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.

Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte ;

5. ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum.

Qui tribulant me exultabunt si motus fuero ;

6. ego autem in misericordia tua speravi.

Exultabit cor meum in salutari tuo. Cantabo Domino qui bona tribuit mihi ; et psallam nomini Domini altissimi.

PSAUME XIII

1. Pour la fin, psaume de David.

L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

1. In finem, Psalmus David.

Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Coup sur coup, quatre interrogations haletantes ; ton pressant, cris désolés qui s'échappent du plus profond d'une âme dont la peine est extrême. — *Oblivisceris... in finem*. Ses malheurs durent depuis si longtemps, d'une manière si continue, et l'horizon est si noir encore, qu'elle est admise à supposer que Dieu l'a oubliée, ou même qu'il s'est volontairement détourné d'elle (*avertis faciem* : signe d'indifférence, ou même de colère). — *Quamdiu... consilia...* : formant successivement de nouveaux projets de salut, mais en vain ; projets toujours déçus, qui créaient un perpétuel chagrin (*per diem*, chaque jour) à leur auteur. — *Exaltabitur* : aura le dessus, triomphera du roi.

3^e Seconde strophe : prière pour obtenir le secours du ciel. Vers. 4-5.

4-5. Le ton devient plus calme, la confiance renaissant au cœur du psalmiste. — *Respice* : le contraire de « avertis faciem », vers. 1. — *Exaudi*. Hébr. : Réponds-moi. Au lieu de garder ce long silence qui paraît manifester l'oubli et l'abandon. — *Illumina oculos*. Métaphore déjà rencontrée plus haut, Ps. vi, 7 (voyez la note). C.-à-d. rends-moi ma vie, qui s'épuise dans la tristesse, comme le montrent mes yeux à demi éteints. — *Obdormit in morte* est une expression poétique pour désigner le long sommeil de la mort. A la place de l'adverbe *unquam*, simple négation dans l'hébreu. — *Ne quando dicat...* Insinuation habile et délicate, pour obtenir plus promptement la grâce demandée : la gloire de Dieu est intéressée au salut de David ; car, si les ennemis du jeune roi réussissent à le renverser

et à le ruiner sans ressource (*si motus...*), lui, l'ami dévoué de Jéhovah, ils ne manqueront pas de se vanter d'avoir vaincu le Seigneur lui-même, qui ne l'aura pas sauvé.

4^e Troisième strophe : joie de la délivrance. Vers. 6.

6. *Ego autem...* L'accent de la foi, plein de suavité. Le calme s'est complètement rétabli dans l'âme du psalmiste. — *Exultabit*. C'est lui qui sera dans l'allégresse du salut, et point ses ennemis (cf. vers. 5) ; sûr du triomphe final (remarquez le prétérit prophétique, *bona tribuit*), bien que rien ne soit changé pour le moment dans sa situation extérieure, il fait à Dieu les plus belles promesses : *cantabo, psallam*.

PSAUME XIII

Affreuse dépravation des hommes ; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XIII. — 1^a. Les trois notions les plus fréquemment répétées dans ces titres : la dédicace (*in finem*), l'auteur (*David*), et le genre du poème. — Le psalmiste décrit la profonde et universelle corruption du monde, dont il indique dès le début la cause, qui est la négation ou tout au moins l'oubli pratique de Dieu. Comme exemple spécial de cette dépravation, il signale les traitements cruels infligés à la nation théocratique. Mais le Seigneur viendra au secours d'Israël, et lui rendra la paix et le bonheur. — On ignore l'époque de la composition : les détails conviennent assez bien au temps de la révolte d'Absalom. Grande énergie dans la description, et tableaux vraiment dra-

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

2. Dominus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligent, aut requirens Deum.

3. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant; venenum aspidum sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum,

Ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans leurs tendances. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

2. Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent ou qui cherche Dieu.

3. Tous se sont détournés, ils sont tous devenus inutiles. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

Leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se servent de leurs langues pour tromper; le venin des aspics est sous leurs lèvres.

Leur bouche est remplie de malediction et d'amertume; leurs pieds sont agiles pour répandre le sang.

L'affliction et le malheur sont dans

matiques. — Division : deux strophes, très inégales dans la Vulgate et les LXX, à cause de leurs additions apocryphes (voyez le commentaire du vers. 3^e), à peu près égales dans le texte hébreu. — Nous retrouverons plus loin ce même poème, sous une forme très légèrement modifiée (cf. Ps. LII).

2^e Première strophe : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation morale du monde entier. Vers. 1^b-3.

1^b-4. Les impies nient l'existence de Dieu, et c'est pour cela que leur conduite est si abominable. — *Dixit...* Le royal psalmiste va droit au fait principal, qui explique tout le reste. Par *insipiens* (hébr. : *nabal*) il désigne, suivant la coutume des saints Livres, les impies, les pécheurs, qui sont les pires des insensés. Cf. Deut. xxxii, 6, 21; Jos. vii, 15; II Reg. xiii, 12-13; Job, ii, 10; Is. xxxii, 5-6, etc. De même que la vraie sagesse se confond avec la religion et la piété, de même l'impiété est une véritable folie morale, surtout quand elle va jusqu'à nier Dieu, dont l'existence est manifestée d'une manière si visible par le monde de la nature et celui de la conscience. Le singulier est collectif et désigne toute la masse des impies. — *In corde suo*. Le cœur est tout ensemble le centre de la réflexion et de la volonté, d'après la psychologie biblique. — *Non est Deus*. Conclusion sacrilège, froidement et résolument formulée, d'une délibération intime. Cf. Ps. x hébr., 4. — *Corrupti sunt...* Langage énergique, qui résume toutes les abominations dont est capable la nature dépravée, lorsqu'elle n'est retenue par aucun frein. Cf. Gen. vi, 5, 11-15. Il ne s'applique pas seulement aux athées mentionnés au précédent hémistiche, mais à l'humanité en général. — *Abominabiles... in studiis* : dans leurs tendances, leurs goûts, leurs desseins. Le mal a empoisonné jusqu'à la source. Variante légère dans l'hébreu : Ils ont rendu leurs œuvres abominables. — *Non est qui...* Hyperbole poétique, évidemment. Cf. Ps. xi, 2. Le vers. 6 suppose l'existence d'une « génération juste » au milieu même de cette corruption; mais c'est une exception si petite, qu'on la remarque à peine tout d'abord.

Les mots *non est usque ad unum* sont ici une addition des LXX et de la Vulgate.

2. De son céleste séjour, Dieu jette les yeux sur l'humanité pour contrôler l'étendue du mal. Anthropomorphisme hardi. Cf. Gen. xi, 5; xvii, 21. — *Prospexit*. Hébr. : il a regardé en bas (comme l'on fait d'une fenêtre élevée); cf. IV Reg. ix, 30. Dieu est censé agir ainsi lorsque, sa patience étant à bout, l'heure de sa vengeance a sonné. — *Filios hominum* (hébr. : *b'nè-'adām*) : tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent. — *Intelligens* est opposé à « insipiens » du vers. 1 (voyez la note), et immédiatement commenté par la belle expression *requirens Deum* (cf. Act. xiv, 17; xvii, 27; Rom. i, 13 et ss.), qui contraste avec l'horrible assertion « Non est Deus ».

3. Triste résultat de cette investigation divine. — *Declinaverunt* : ils se sont détournés du droit sentier. Cf. Ex. xxxii, 8; Jud. ii, 17, etc. — *Inutiles facti...* : l'hébreu signifie à la lettre : ils se sont aligris, pourris. *Simul* : d'un commun accord. — *Non est qui...* Répétition douloureuse du vers. 1^a, pour montrer que cette corruption est aussi universelle que profonde. Elle atteint tout. — Toute la suite du vers. 3, *sepulcrum patens... oculos eorum*, manque dans le texte hébreu, dans le chaldéen, le syriaque, la version de saint Jérôme, et plusieurs manuscrits des LXX; de plus, Origène et d'autres critiques très anciens l'ont marquée de l'obèle dans les éditions grecques, pour montrer que son authenticité était douteuse. Il est, en effet, moralement certain, comme l'expliquait déjà saint Jérôme, que ces lignes ont été ajoutées ici par l'erreur des copistes. Dans l'épître aux Romains, iii, 9 et ss., saint Paul, après avoir cité les vers. 1^b-3^b de notre psaume, afin de démontrer que « tous, Juifs et Grecs (c.-à-d. Gentils), sont sous l'empire du péché », ajoute aussitôt d'autres passages de l'Écriture, qu'il coud et combine ensemble sans en indiquer l'auteur; or ces passages sont précisément les lignes en question. Quelques copistes « ne trouvant pas ces paroles ici, comme ils les lisaient dans saint Paul, crurent qu'elles y manquaient, et les y rapportèrent, pour suppléer à ce prétendu

leurs voies, et ils n'ont pas connu la voie de la paix; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.

4. Ne comprendront-ils pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui doivent mon peuple comme un morceau de pain?

5. Ils n'ont pas invoqué le Seigneur; ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.

6. Car le Seigneur est avec la race des justes; vous vous êtes moqués du dessein du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

7. Qui procurera de Sion le salut d'Israël? Quand le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, et Israël dans la joie.

et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum.

4. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

5. Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

6. Quoniam Dominus in generatione justa est; consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

PSAUME XIV

1. Psaume de David.

Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle? ou qui reposera sur votre montagne sainte?

1. Psalmus David.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

manquement ». (Calmet, h. l.) Voici les endroits auxquels elles ont été empruntées : *Sepulcrum patens...* agebant, cf. Ps. v, 11; *Venenum aspidum...* eorum, cf. Ps. cxxxix, 4; *Quorum os...* plenum est, cf. Ps. x hébr., 7; *Veloces pedes...* Contritio..., *Viam...* non cognoverunt..., cf. Is. lix, 7-8; *Non est timor...* eorum, cf. Ps. xxxv, 1. Voyez Parizl, *Cent Psaumes*, p. 91-92.

3^e Deuxième strophe : le comble de la malice, et son châtimement. Vers. 4-7.

4-6. Le Seigneur tirera vengeance des hommes pervers qui osent outrager son peuple. — *Nonne cognoscent...* C'est Dieu en personne qui prend ici la parole (vers. 4-5^a), et qui pousse comme un cri d'indignation en voyant jusqu'où va la perversité des hommes : l'impiété a envahi même la race théocratique, où les grands oppriment les faibles et les pauvres. Le langage est ironique, menaçant : Ne seront-ils pas instruits à leurs propres dépens? — *Devorant plebem...* Double crime : car c'est le peuple de Dieu lui-même qui est ainsi traité (*meam*). Sur la comparaison pittoresque *sicut escam...* (comme une bouchée de pain), voyez Ps. xxx, 14; Mich. iii, 3. — *Deum non invocaverunt* : le reniant ainsi d'une manière négative. Dans l'hébreu, ces mots sont à juste titre rattachés au vers. 4. — Vers. 5^b-6. Le psalmiste, développant cette divine sentence, décrit le châtimement qui attend les persécuteurs impies : *illic trepidaverunt...* Les mots *ubi non erat timor* sont une autre addition des LXX et de la Vulgate; ils ont été empruntés au Ps. lxi, 6. Ils signifient : sans raison apparente, sans cause réelle de frayeur. — *Quo-iam Dominus...* Motif de cette panique toute surnaturelle : la présence de Dieu au milieu de son peuple, pour le défendre. —

In generatione justa : Israël, la nation sainte. — *Consilium inopis* (hébr. : 'ant, l'affligé)... Les méchants ont beau vouloir réduire à néant, tourner en dérision (*confudistis*) la confiance que ceux qu'ils tourmentent ont en Dieu, celui-ci est là toujours, leur refuge assuré (Vulg. : *spes...*).

7. Conclusion : souhait ardent en faveur de la délivrance d'Israël. — *Ex Sion* : le lieu saint d'où partira le salut. Cf. Ps. xli, 5, et la note. — *Cum averterit...* *captivitatem...* A cause de cette expression, prise tout à fait à la lettre, l'on a souvent regardé le vers. 7 comme une formule liturgique ajoutée après coup au Ps. xiii. D'autres, la traitant comme si elle était contemporaine au poème, en ont conclu qu'il a été composé pendant l'exil de Babylone. Deux interprétations dénuées de fondement, la seconde surtout. Le psaume ne saurait se terminer brusquement par le vers. 6; d'autre part, alors même que l'on devrait expliquer d'une manière toute littérale les mots « ramener de captivité », ils ne désignent pas nécessairement l'exil de Babylone, puisque les prophètes Osée (vii, 11) et Amos (ix, 14) les employaient déjà. Du reste, tout porte à croire qu'ils doivent être pris ici dans un sens métaphorique (« rétablir la prospérité »), comme en divers autres endroits. Cf. Job, xlii, 10, etc. — *Jacob* : nom collectif synonyme d'*Israel*, et donné également au peuple hébreu en souvenir de son glorieux ancêtre.

PSAUME XIV

A quelles conditions l'on méritera de pénétrer dans la maison de Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XIV. — 1^a. L'auteur : David. Le genre du poème : *psalmus*. — Il existe une très grande

2. Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam ;

3. qui loquitur veritatem in corde suo ; qui non egit dolum in lingua sua ;

nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

4. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat.

Qui jurat proximo suo, et non decipit ;

5. qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.

Qui facit hæc non movebitur in æternum.

2. Celui qui vit sans tache, et qui pratique la justice ;

3. qui dit la vérité dans son cœur ; qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles ;

qui n'a pas fait de mal à son prochain, et qui n'a point accueilli de calomnie contre ses frères.

4. Le méchant est compté pour rien à ses yeux ; mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.

Il fait serment à son prochain et ne le trompe pas ;

5. il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit pas de présents contre l'innocent.

Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé.

ressemblance entre ce psaume et le xxiii^e, d'où l'on conclut assez ordinairement qu'ils ont été composés en même temps et pour la même occasion, c.-à-d. pour la translation de l'arche sur le mont Sion. Cf. II Reg. xii, 6 et ss. Sentiment très plausible. — Le Ps. xiv se compose d'une question (vers. 1^{b-c}) et d'une réponse (vers. 2-5). La réponse, d'abord générale (vers. 2-3^a), est ensuite développée par un certain nombre d'exemples, qui montrent d'une manière toute concrète en quoi consiste la perfection nécessaire pour habiter auprès de Dieu, dans le sanctuaire. Le sujet est éminemment sacerdotal et lévitique ; mais le poète avait aussi en vue tous ceux qui se présentaient au sanctuaire pour y prier, car il décrit sans restriction les conditions du vrai culte selon le cœur de Dieu. Cf. Is. xxxiii, 13-16.

2^a La question, qui contient le thème de ce cantique. Vers. 1^{b-c}.

1^{b-c}. *Quis habitabit... requiescet*. En hébreu, *yagur, iskon*. Le verbe *gur* signifie d'ordinaire habiter à titre d'hôte, d'étranger ; et *sakan*, séjourner habituellement, comme on le fait au sein de sa famille. Mais ces deux verbes sont probablement synonymes en cet endroit. — Les mots *in tabernaculo...* et *in monte sancto...* le sont certainement, pour désigner le nouveau tabernacle, dressé par David au sommet de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv.

3^a La réponse. Vers. 2-5.

C'est le poète lui-même qui la fait, tout aussi bien que la demande ; mais après l'avoir lue, pour ainsi dire, dans l'esprit de Dieu, au nom duquel il la communique. Elle est tour à tour générale et particulière, positive et négative.

2-3^a. Réponse générale et positive. — *Qui ingreditur...* Pour être digne d'habiter soit dans le tabernacle de Sion, soit dans la Jérusalem céleste dont il était l'emblème, il faut des actes. Le poète en indique trois : marcher, agir, parler ; marcher dans l'intégrité, la perfection (hébr. : *tâmin*), par conséquent *sine macula*, comme traduit la Vulgate ; pratiquer la justice, c.-à-d. les divines volontés ; proférer la vérité dans son cœur (*in corde* est opposé à « in ore », et la

prendre pour norme de tous ses actes. Dans l'hébreu, les trois verbes sont au participe présent ; les suivants sont tous au prétérit.

3^{b-5}. Réponse particulière et concrète, très habituellement négative. — *Non egit dolum...* L'hébreu *ragal* (de *regel*, pied) fait image et désigne l'action de parcourir un pays, mais en mauvaise part, afin d'y répandre de faux bruits, surtout des calomnies. — *Proximo... malum*. Jeu de mot assez heureux dans le texte original : *l'rê'ehu râ'ah*. — *Opprobrium non accepit...* C.-à-d., d'après la Vulgate, celui qui refuse d'accueillir des discours outrageants contre ses frères. L'hébreu dit, avec une variante : Celui qui ne jette point l'opprobre sur son prochain. — *Ad nihilum...* L'homme juste dont on trace le portrait regarde à bon droit l'impie comme un être vil et méprisable ; par contre, il honore tous les saints amis de Dieu (*timentes...*) : sa règle pour juger et apprécier ses semblables est donc parfaite, puisqu'elle est basée sur leur conduite envers Jéhovah, de sorte qu'elle ne diffère pas de celle du Seigneur lui-même. — *Jurat proximo...* L'hébreu signifie plutôt : S'il fait un serment à son préjudice, il ne se rétracte pas. On suppose le cas où, après s'être engagé devant Dieu à faire ou à ne pas faire une chose, il reconnaît que l'accomplissement de son vœu sera une occasion de perte sous le rapport temporel ; même alors il exécutera sa promesse. Cf. Lev. v, 4 ; xxvii, 10.

— *Pecuniam suam...* L'usure envers leurs frères était sévèrement interdite aux Israélites (cf. Ex. xxi, 24 ; Lev. xxv, 36-37 ; Neh. v, 1 et ss. ; Ez. xviii, 17, etc.), quoiqu'elle fût permise à l'égard des étrangers (cf. Deut. xxiii, 19-20). — *Munera super innocentem...* C.-à-d. contre l'innocent. Autre allusion à la loi juive, qui défendait rigoureusement aux juges d'accepter des présents, et qui allait jusqu'à les maudire lorsqu'ils osaient, pratique de tout temps commune en Orient, vendre leur sentence au détriment des innocents. Cf. Ex. xxiii, 7-8 ; Deut. xvi, 19 ; xxvii, 25, etc. — *Qui facit hæc*. Le poète conclut et récapitule. — *Non movebitur...* Nous attendrions ici les mots par lesquels s'est ouvert le psaume : Celui qui

PSAUME XV

1. Inscription du titre, de David.

Conservez-moi, Seigneur, car j'ai espéré en vous.

2. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, et vous n'avez nul besoin de mes biens.

1. Tituli inscriptio, ipsi David.

Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.

2. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

fait ces choses habitera sur la montagne sainte ; mais la formule qui les remplace est plus générale et dit beaucoup plus, car, n'être pas ébranlé, c'est être de la part de Dieu l'objet d'une protection aimante, durable, qui créera une perpétuelle sécurité. Cf. Ps. xv, 8.

PSAUME XV

Dieu, le plus excellent héritage, ici-bas et dans le ciel à jamais.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XV. — 1^a. *Tituli inscriptio* est la traduction exacte du mot *στίλογραφία* des LXX, qui signifie : écrit destiné à être gravé sur une stèle ou une colonne, pour perpétuer la mémoire de quelque événement important. (*Atlas archéol.*, pl. LXVIII, fig. 6 ; cf. Gen. xxviii, 18.) Le substantif hébreu *miklām*, que l'on rencontre en tête de six psaumes, tous attribués à David (Ps. xv, lv-lxix), est assez obscur, et l'on n'a pas pu s'entendre, ni dans l'antiquité ni de nos jours, sur le sens à lui attribuer. Poème inédit, poème au sens mystérieux, poème d'or (c.-à-d. excellent), chant qui doit recevoir l'accompagnement d'une musique grave et sourde : telles sont les principales interprétations. — *Ipsi David*. Le datif, au lieu du génitif accoutumé. — Ce psaume, qui est d'une « étonnante beauté », contient une suave et aimante prière, pour obtenir de Dieu son perpétuel et spécial secours en ce monde, et le bonheur du ciel auprès de lui durant l'éternité : prière basée sur le sentiment de la plus vive confiance et du plus vif amour. « L'âme entière du psalmiste est saisie et enflammée par la pensée que Jéhovah est son trésor suprême ; » n'ayant souci que de Dieu, et mettant en Dieu seul ses délices, il se sent infiniment heureux, et ne redoute pas même la mort, qui ne fera que le mettre perpétuellement en possession de son unique bien. Sous le rapport de la forme, calme de l'amour parfait : un seul jet, sans transitions violentes ; tout le progrès des pensées consiste en ce que le feu intérieur va s'enflammant toujours, de manière à devenir de plus en plus ardent, et à produire une belle gradation lyrique. — Ce beau cantique est encore plus que le précédent un psaume des clercs. On en chante les premiers versets pendant l'ordination de la tonsure, et le vers. 5 sert de formule soit pour la consécration cléricale, soit pour le renouvellement de ce si doux engagement. Mais il est clerc et précieux à l'Eglise à un titre autrement élevé, puisqu'il compte, et au premier rang, parmi les psaumes

messianiques, comme l'affirment, dans les termes les plus nets, le Nouveau Testament (cf. Act. ii, 25-32 ; xiii, 35-37) et toute la tradition chrétienne. A quel degré possède-t-il ce caractère ? Est-ce d'après le sens littéral et d'une manière exclusive, ou n'est-ce qu'indirectement et d'une manière typique (Introd., p. 11) ? Cette question n'a pas toute la clarté de la première ; aussi les meilleurs interprètes croyants sont-ils en désaccord. La plupart d'entre eux admettent que le Ps. xv peut s'appliquer tout d'abord à David, en tant qu'il fut le type et la figure du Messie, et cette opinion ne nous répugne point ; nous exceptions toutefois le vers. 10, qu'il nous paraît impossible, après la démonstration donnée tout à tour par saint Pierre et par saint Paul (Actes, passages cités plus haut), d'appliquer à d'autres qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Comme ces apôtres l'ont observé... David n'a pas pu parler de lui-même en cette manière » (Patrizi, h. l.). Et, même dans le reste du psaume, le saint roi « parle moins en son nom qu'en celui du Roi-Messie ;... la figure vient se perdre dans la réalité, et l'ombre dans le rayon » (M^{re} Meignan). — Pour l'occasion et l'époque de la composition, beaucoup de critiques ont pensé aux derniers temps de la persécution de Sati, alors que David était relativement en paix à Sicéleg, chez les Philistins (cf. I Reg. xxvii, 5-6). Mais la citation de saint Pierre (Act. ii, 30) semble indiquer une date plus récente ; car elle suppose que David, lorsqu'il écrivit ce cantique, avait déjà reçu la célèbre promesse messianique II Reg. vii, 1 et ss. ; or, lorsque le prophète Nathan la lui apporta, il régnait déjà depuis plusieurs années. — Deux parties : 1^o l'unique bien que s'est choisi le héros du poème, vers. 1^b-5 ; 2^o les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance que lui inspire la possession de ce bien tout divin. Deux strophes dans chaque partie (vers. 1^b-3, 4-5 ; 6-8, 9-11).

2^o Première partie : l'unique bien que le héros du poème s'est choisi. Vers. 1^b-5.

1^b-3. Première strophe : prière, appuyée sur un immense amour pour Dieu et pour les amis de Dieu. — *Conserva me*. Hébr. : Sauve-moi ! Cri du cœur, qui ne paraît pas avoir été poussé sous la pression d'un danger spécial ; mais à qui donc le secours de Dieu n'est-il pas nécessaire en tout temps ? Ce poème ne contiendra pas d'autre prière proprement dite. — *Domine*. L'hébreu a simplement : *'El*, Dieu. — *Speravi*. Hébr. : *ḥa-iti*, je me suis réfugié. Voyez Ps. viii, 1, et la note.

3. Sanctis, qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus; nec memor ero nominum eorum per labia mea.

5. Dominus pars hereditatis meæ, et calicis mei. Tu es qui restitues hereditatem meam mihi.

6. Funes ceciderunt mihi in præcla-

3. Il a fait éclater toutes mes dispositions bienveillantes envers les saints qui sont sur sa terre.

4. Leurs infirmités se sont multipliées, et ensuite ils ont couru avec vitesse.

Je ne les réunirai point dans des assemblées de sang, et je ne me souviendrai plus de leurs noms pour les prononcer.

5. Le Seigneur est la part de mon héritage et de ma coupe; c'est vous, Seigneur, qui me rendrez mon héritage.

6. Le cordeau est tombé pour moi en

« La suite du psaume ne sera plus que le développement de ces mots : *speravi in te* » (M^r Melgnan). — *Dixi Domino* (hébr. : à Jéhovah). Si la leçon *'amarf* (« tu as dit, » au féminin) du texte original est exacte, il y aurait ici un rapide dialogue du poète avec son âme, comme en d'autres passages (cf. Ps. xli, 5, etc.); mais il est plus probable que l'hébreu portait primitivement *'amarfi*, selon la traduction des LXX, de la Vulgate, du syriaque et de saint Jérôme. — *Deus meus es tu*. D'après l'hébreu : *'Adonai 'a'ffah*; Adonai, toi, c.-à-d. toi, mon Maître. Conclusion très énergique, pour exprimer une dépendance et une confiance vraiment filiales. — *Bonorum meorum...* Sentiment d'une juste humilité. Qu'apportons-nous à Dieu quand nous nous donnons à lui? L'hébreu continue l'idée commencée, et dit avec plus de beauté encore : Mon bien n'est pas en dehors de toi (littéral : au-dessus de toi). Le chantre sacré atteste donc que Dieu est son unique bien, que la source de son bonheur est au ciel. — *Sanctis qui sunt...* Après avoir dirigé tout droit ses regards vers son unique trésor, il les abaisse sur la terre, et il contemple les hommes dont il est entouré; il les voit divisés, comme ils l'ont toujours été et le seront toujours en deux catégories très distinctes, les bons et les méchants, les saints et les impies, et il décrit ses impressions, sa conduite envers ces deux classes de l'humanité. Le datif *sanctis* équivalait ici à notre locution : Quant aux saints. Par *terra ejus* (le pronom a été ajouté par les LXX) il faut entendre directement la Palestine, donnée pour résidence au peuple théocratique. L'expression *mirificavit voluntates...* désigne tout ce que Dieu a déposé d'amour exquis et délicat dans le cœur du poète pour les saints. Sous le rapport de la lettre, l'hébreu diffère notablement des LXX et de la Vulgate au vers 4; mais il exprime au fond le même sens. En voici la traduction probable : « Aux saints qui sont dans le pays (j'ai dit) : Voilà les hommes illustres en qui sont toutes mes complaisances. » La sainteté, telle est donc la seule vraie noblesse.

4-5. Seconde strophe : l'aversion intime que le héros du cantique éprouve pour les impies; Dieu seul est à jamais son partage. — *Multiplicatæ sunt...* D'après la Vulgate et les LXX, la première moitié du vers 4 se rapporterait encore aux saints, et décrirait les fruits de salut qu'ils retirent de leurs adversités nombreuses (*infr-*

mitates eorum) : plus elles abondent, plus aussi elles leur obtiennent de grâces, et les font avancer à grands pas dans la voie de la perfection (*postea acceleraverunt*). Mais l'hébreu exprime une pensée bien différente : Nombreuses sont, dit-il, les souffrances de ceux qui échangent (Jéhovah pour) un autre (dieu). Cf. Jer. ii, 11. Le psalmiste passe donc maintenant à la seconde catégorie des hommes qui l'entourent : aux apostats sacrilèges, qui, abandonnant le vrai Dieu, couraient après les idoles des païens. Il leur prédit, en passant, des châtiments dignes de leur crime; puis il exprime l'horreur qu'ils lui inspirent : il refuse d'avoir avec eux les moindres relations. — Autre variante dans l'hébreu. Au lieu de *non congregabo conventicula...*, il porte : Je ne verserai pas leurs libations de sang; allusion probable aux infâmes libations de sang humain, qui faisaient souvent partie des pratiques idolâtriques. — *Nec memor ero...* Le pronom *eorum* se rapporte aux faux dieux dans le texte original. La loi juive interdisait, en effet, de prononcer leurs noms. Cf. Ex. xxiii, 13. — *Dominus* (hébr. : *Y'hôvah*) *pars...* « Le psalmiste, ayant dit quel cas il fait de Dieu, de ses adorateurs et des adorateurs des autres dieux, revient à la première des trois propositions, qui contient le sommaire de tout le psaume » (Patrizi). — *Pars hereditatis... calicis*. C.-à-d. la portion qui m'est échue. Grand luxe de métaphores très significatives, pour exprimer cette idée. La « part d'héritage », c'est le lot spécial attribué à chaque Israélite sur le territoire sacré de la Palestine. La « part du calice » représente probablement encore ce même lot, tiré au sort dans une coupe. — *Tu es qui...* Vigueur saisissante dans ce langage, surtout d'après l'hébreu, qui est encore plus concis. — *Restitues...* Hébr. : C'est toi qui m'assures (littéralement : qui maintiens) mon héritage. Jéhovah avait interdit aux prêtres et aux lévites d'Israël de posséder d'autres biens que lui (cf. Num. xviii, 20; Deut. x, 9, et xviii, 1) : David, en son propre nom, et davantage encore en celui du Messie, se soumet à cette douce obligation, et renonce solennellement à tout ce qui n'est pas Dieu, en Dieu ou pour Dieu.

3^e Deuxième partie : les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance qu'inspire au héros du poème ce bien unique qu'il s'est choisi. Vers. 6-11.

6-8. Troisième strophe : splendeurs de son héri-



Libations aux dieux sur le corps de lions tués à la chasse par un roi d'Assyrie. (Bas-relief de Ninive.)

ris; etenim hereditas mea præclara est mihi.

7. Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum; insuper et usque ad noctem increpauerunt me renes mei.

8. Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

9. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.

10. Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.

des lieux magnifiques, car mon héritage est excellent.

7. Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence; de plus, jusque dans la nuit même mes reins m'y ont excité.

8. Je prenais soin d'avoir toujours le Seigneur devant mes yeux; car il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé.

9. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli d'allégresse; de plus, ma chair même se reposera dans l'espérance.

10. Car vous n'abandonnerez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne souffrirez pas que votre saint voie la corruption.

tage, et bonheur qu'il goûte à jouir ainsi de Dieu. — *Funes ceciderunt...* Encore une métaphore pittoresque: les divers lots de terrain, qui composaient l'héritage de chacun, avaient été mesurés au cordeau. Cf. Jos. xvii, 5, 14; Mich. ii, 5. — *In præclaris.* Suivant toute la force de l'hébreu: dans les délices; c.-à-d. un domaine riche, fertile, exquis de toutes façons. — *Etenim hereditas...* Insistance pleine de suavité. — *Benedicam...* Le sentiment de la gratitude, après celui de l'admiration. — *Tribuit... intellectum:* pour comprendre la vanité de tous les biens terrestres, et le bonheur de ne posséder que Dieu seul. Dans l'hébreu: il m'a conseillé. Cela revient au même. — *Usque ad noctem.* Même pendant la nuit, ce temps si favorable aux communications divines et aux saintes méditations ou résolutions. Cf. Ps. iv, 4; xvi, 3. — *Increpauerunt...*: dans le sens d'avertir avec insistance. — *Renes mei.* Redisons (cf. Ps. vii, 10, et la note) que les reins sont, d'après le langage biblique, le siège des émotions, des sentiments. Il s'agit donc d'une voix intime et pressante. — *Providebam...* Conséquence naturelle du bonheur que le psalmiste trouvait en Dieu, sa magnifique possession: il l'a constamment à la pensée, comme une perspective splendide qu'il ne se lasse pas de contempler. On pense constamment à ce que l'on aime ardemment. — *A dextris est mihi.* Le lieu où il le voyait sans cesse: à sa droite, comme un champion tout-puissant, qui lui garantissait le salut (*ne commovear*).

9-11. Quatrième strophe: énumération de toutes les espérances que le héros du psaume base sur la possession d'un tel héritage. — *Propter hoc:* à cause de cette ineffable union. — *Exultavit lingua...* Dans l'hébreu: ma gloire, c.-à-d. mon âme. Voyez Ps. vii, 5, et la note. — *Insuper et caro...* Même sa chair! Il appuie sur ces mots, car c'est de sa chair surtout, de son corps, qu'il va parler au vers suivant. — *Requiescet in spe.* Hébr.: habitera en sécurité; ce qui dit plus encore. — *Quoniam...*: motif de cette sécurité entière. — *Non derelinques...* Il mourra, puis qu'il est homme, mais il ressuscitera bientôt; son âme ne fera que traverser les limbes, elle n'y demeurera pas. L'expression *in inferno* (hébr.:

le *š'ôl*) désigne, comme d'ordinaire, le triste séjour des limbes, où les âmes des trépassés attendaient impatiemment l'heure d'aller jouir du bonheur du ciel. — *Non dabis sanctum tuum.* Dans l'hébreu: ton *ḥasid*; le « bien-aimé » de Dieu par excellence (voyez Ps. iv, 4, et la note). Le texte hébreu (le *q'ri*) dit à bon droit qu'il faut lire le singulier, ainsi que l'ont fait toutes les anciennes traductions, et que l'exige le contexte: tout le long de son cantique le psalmiste a parlé en son nom privé; pourquoi changerait-il brusquement de langage? — *Videre.* Locution très forte pour signifier: éprouver, sentir. — *Corruptionem:* l'horrible décomposition du tombeau. Le nom hébreu *šəḥaṭ* a souvent le sens de fosse, tombeau; mais il n'a pas moins fréquemment, et c'est ici le cas, celui de destruction, de corruption. Cf. Job, ix, 31: xvii, 14; xxxiii, 18, 22; Ps. ix, 16; xxix, 10; xxxv, 7; xlviii, 10; Is. li, 14; Ez. xix, 4; xxviii, 8, etc. Voyez Patrizi, *Cent Psaumes*, pp. 100-103. — Après ces indications rapides, citons en entier l'admirable commentaire que saint Pierre fit de ce verset 10, en face d'un auditoire qui connaissait parfaitement sa Bible: « Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme, livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir... Dieu l'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui: Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé... Même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption... Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait

11. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie; vous me comblerez de joie par votre visage: il y a des délices sans fin à votre droite.

11. *Notas mihi fecisti vias vitæ; adimplebis me lætitia cum vultu tuo: delectationes in dextera tua usque in finem.*

PSAUME XVI

1. Prière de David.

Exaucez, Seigneur, ma justice; soyez attentif à ma supplication.

Prêtez l'oreille à ma prière, qui ne part point de lèvres trompeuses.

2. Que mon jugement procède de votre visage; que vos yeux regardent l'équité.

3. Vous avez éprouvé mon cœur, et

1. Oratio David.

Exaudi, Domine, justitiam meam; intende deprecationem meam.

Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.

2. De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitatem.

3. Probasti cor meum, et visitasti

promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts, et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus, que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins » (Act. II, 25-32; cf. XIII, 32-37). — Mais le chanter sacré s'élève à des hauteurs encore plus sublimes que celle du vers. 10. A l'expression négative de sa joyeuse espérance succède l'expression positive, lorsqu'il ajoute : *Notas... fecisti...* Admirable description du ciel et de ses saintes délices, surtout pour le Christ ressuscité. — *Vias vitæ*. Le sentier (l'hébreu emploie le singulier) qui conduit à la vraie et éternelle vie. — *Adimplebis me...* Dans le texte original, avec plus de vigueur encore : « Satiété de joies » (ici, le pluriel), dont le divin visage, rayonnant d'amabilité et de bonté, sera la source intarissable (*cum vultu tuo*). — *Delectationes*. Autre pluriel significatif. Ces délices, Dieu les tient dans sa droite toute-puissante et inépuisable, pour les communiquer sans fin à son Christ et à tous ceux qui l'aiment. — Encore une fois, quelle beauté et quelle suavité dans ces lignes plus célestes que terrestres, que Notre-Seigneur Jésus-Christ seul a pleinement réalisées !

PSAUME XVI

Ardente prière pour obtenir le secours de Dieu contre des ennemis puissants et menaçants.

1^o. Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. XVI. — 1^{re}. *Oratio*. Hébr. : *šillah*, nom qui désigne la prière proprement dite, et elle domine, en effet, dans ce cantique. On le retrouve en tête des psaumes LXXXV, LXXXIX, CI et CXII. — Sujet et occasion. Le poète est entouré d'ennemis sans pitié, qui ne songent qu'à le perdre; parmi eux, il en est un qui est plus particulièrement acharné contre lui (cf. vers. 13). Le danger est pressant; le suppliant a besoin d'un secours immédiat, qu'il implore du ciel à grands cris. Il résulte de ces détails que ce psaume a été probablement composé pendant la persécution de Saül, et, d'une

manière encore plus précise, aux jours d'angoisse décrits I Reg. XXIII, 25 et ss., lorsque David se cachait dans le désert de Maon, au sud-est d'Hébron (*Atl. géogr.*, pl. VII), poursuivi de très près par son ennemi farouche. — Trois parties : 1^o appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent, vers. 1^{er}-5; 2^o nouvel appel, plus pressant encore, motivé par l'imminence du péril, vers. 6-12; 3^o troisième appel, avec un contraste entre les joies terrestres des persécuteurs et les désirs tout célestes de la victime. — Il existe une certaine ressemblance entre le Ps. XVI et le précédent (comp. surtout Ps. XV, 4 et XVI, 15); mais le ton est bien différent de part et d'autre, quoique la confiance soit la même. Ici, ce n'est plus la joyeuse sérénité, le doux repos en Dieu, mais l'agitation et l'émotion violentes, à cause du danger menaçant; le style même s'en ressent, car il n'est pas moins mouvementé que les pensées.

2^o Première partie : appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent. Vers. 1^{er}-5.

1^{er}-2. Première strophe : pressant appel, pour que Dieu fasse triompher la cause du suppliant.

— *Exaudi... justitiam*. Locution très expressive : dès le début de sa prière, David met en avant son innocence, sûr de toucher ainsi le cœur du juste Juge. — *Deprecationem meam*. Hébr. : mon cri; et même un cri perçant (*rinnah*) d'un genre particulier. — *Non in labiis...* Ce cri anxieux ne s'échappe pas d'une bouche ou d'un cœur hypocrite. — Après avoir ainsi excité l'attention divine (vers. 1), le psalmiste propose directement sa demande (vers. 2). *De vultu tuo* : c.-à-d. de ta présence, ou de ton regard clairvoyant qui connaît tout. *Judicium meum* : ma sentence favorable. *Oculi tui videant...* : l'hébreu emploie un verbe qui marque une vue perçante et pénétrante (*hâzah*). La prière repose sur la parfaite impartialité de Jéhovah.

3-5. Seconde strophe : protestation plus complète d'innocence; David conjure le Seigneur de le soumettre à un rigoureux examen, sûr d'avance d'être justifié. On a très justement trouvé dans ce passage « le langage hardi d'une bonne con-

nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.

4. Ut non loquatur os meum opera hominum, propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

5. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.

6. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus; inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

7. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

Sub umbra alarum tuarum protege me,

9. a facie impiorum qui me affligerunt.

Inimici mei animam meam circumdederunt;

vous l'avez visité durant la nuit; vous m'avez éprouvé par le feu, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

4. Afin que ma bouche ne célèbre point les œuvres des hommes, j'ai eu soin, à cause des paroles de vos lèvres, de marcher par des voies rudes.

5. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.

6. J'ai crié, mon Dieu, parce que vous m'avez exaucé; inclinez vers moi votre oreille, et exaucez mes paroles.

7. Faites éclater vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

8. Contre ceux qui résistent à votre droite, défendez-moi comme la prunelle de l'œil.

Protégez-moi à l'ombre de vos ailes, 9. contre les impies qui m'affligent.

Mes ennemis ont environné mon âme;

science ». — David emploie trois expressions distinctes pour décrire le divin examen au-devant duquel il vient de lui-même. *Probasti*: éprouver par le feu (*bāhan*), à la façon d'un métal; cf. Ps. vii, 9; x, 4-5, etc. *Visitasti*: scruter à fond, et cela pendant un temps où les hommes, se sachant soustraits aux regards de leurs semblables, se montrent devant Dieu et devant eux-mêmes tels qu'ils sont (*nocte*; cf. Ps. xxxv, 4); la vie nocturne, a-t-on dit, « est en quelque sorte le baromètre de la vie qu'on mène pendant le jour. » *Ignē... examinasti*: autre examen par le feu (*šāraf*). — Résultat de ce triple examen: *non est inventa...* Pas de scories, rien de criminel (le mot *iniquitas* n'est pas dans le texte, quoiqu'il soit bien dans le sens). Aux vers. 4-5, ce même résultat est décrit plus au long en termes positifs. — *Ut non loquatur...* Passage un peu obscur, soit dans la traduction, soit dans l'hébreu. Voici d'abord la signification probable de la Vulgate: pour empêcher sa langue de proférer des paroles coupables, et notamment de vanter les œuvres corrompues des impies (*opera* en mauvaise part), David s'est condamné à une vie de mortification et de souffrances (*custodivi vias duras*), soutenu en cela par le désir d'accomplir intégralement les ordres du Seigneur (*propter verba labiorum...*). L'hébreu présente quelques variantes: « Ma bouche ne dépasse pas ma pensée (c.-à-d. mes paroles sont véridiques); pour ce qui est des œuvres des hommes, à cause de la parole de tes lèvres j'ai évité les sentiers de l'homme violent. » David continue son examen de conscience sous le regard de Dieu, pour mieux démontrer son innocence et obtenir miséricorde: après avoir parlé au vers. 3 comme un simple particulier, il s'exprime ici (vers. 4) comme un homme vivant au milieu des autres hommes, et il certifie à son juge céleste qu'il n'a pas imité les mauvais

exemples des pécheurs haut placés, et spécialement leurs violences envers les faibles, si fréquentes en Orient (cf. Jer. vii, 11; Ez. xviii, 10, etc.). — *Perfice gressus...* D'après l'hébreu, David continue de décrire sa conduite dans ce vers. 5: Mes pas ont tenu bon dans tes voies; mes pieds n'ont pas été ébranlés.

3^e Seconde partie: nouvel appel, encore plus pressant, motivé par l'imminence du péril. Vers. 6-12.

6-7. Troisième strophe: David conjure de nouveau le Seigneur de l'exaucer et de le sauver. Après avoir déclaré, prouvé ses droits à la divine pitié, il reprend naturellement sa prière pour la développer. — *Ego clamavi*. Le pronom est souligné: Moi, dans mon état d'innocence, je t'invoque. — *Quoniam exaudisti*. Mieux: parce que tu m'exauceras. Sentiment de vive confiance. — *Mirifica misericordias...* Expression énergique et touchante. Rendre merveilleuses ses miséricordes, c'est les faire éclater splendides. Cf. xv, 3. — *Qui salvos facis...* Encore un motif de confiance: Dieu a coutume de sauver ceux qui se réfugient sous sa protection paternelle.

8-9. Quatrième strophe: que Dieu protège son serviteur contre les méchants, comme la prunelle de ses yeux. — *A resistentibus...*: les ennemis de David, qui sont en même temps ceux de Dieu. Dans l'hébreu, par suite d'une divergence de ponctuation, ces mots sont rattachés au vers. 7, avec une légère variante pour le sens: Toi qui sauves ceux qui se réfugient en ta droite contre les adversaires. — *Ut pupillam oculi*. Littéralement dans l'hébreu: comme la pupille, fille de l'œil. Le mot « pupilla », de même que l'hébr. *ʿšōn*, fait image, et désigne la « petite poupée » ou le « petit homme » en miniature que chacun de nous aperçoit dans les yeux de son semblable en les fixant de près. Comparaison d'une admirable délicatesse, la prunelle

10. ils ont fermé leurs entrailles ; leur bouche a parlé avec orgueil.

11. Après m'avoir repoussé, maintenant ils m'assaillent ; ils fixent leurs yeux sur moi pour me renverser à terre.

12. Ils m'ont saisi comme un lion prêt à ravir sa proie, et comme un lionceau qui habite dans les fourrés.

13. Levez-vous, Seigneur ; prévenez-le, et faites-le tomber ; délivrez mon âme de l'impie, et arrachez votre glaive

14. aux ennemis de votre main.

Seigneur, séparez-les dès leur vie même du petit nombre de vos fidèles qui sont sur la terre ; leur ventre est rempli de vos trésors.

Ils sont rassasiés d'enfants, et ils laissent le reste de leurs biens à leurs petits enfants.

15. Pour moi, c'est par la justice que je serai admis en votre présence ; je serai rassasié lorsque apparaîtra votre gloire.

10. adipem suum concluderunt ; os eorum locutum est superbiam.

11. Projicientes me nunc circumdederunt me ; oculos suos statuerunt declinare in terram.

12. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam, et sicut catulus leonis habitans in abditis.

13. Exurge, Domine ; præveni eum, et supplantâ eum ; eripe animam meam ab impio, frameam tuam

14. ab inimicis manus tuæ.

Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum ; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

15. Ego autem in iustitia apparebo conspectui tuo ; satiabor cum apparuerit gloria tua.

nelle de nos yeux étant l'emblème de ce que nous avons de plus précieux, de plus cher, de plus tendrement préservé. Cf. Deut. xxxvii, 10 ; Prov. vii, 2 ; Zach. ii, 8, etc. — *Sub umbra alarum...* Autre délicate figure, très expressive, et souvent reproduite dans la Bible. Cf. Ps. xxxvii, 7 ; lvi, 1 ; lx, 4 ; Matth. xxiii, 37, etc. — *Protege me.* Hébr. : cache-moi. — *Intimici... circumdederunt.* D'après l'hébreu : Contre les ennemis de mon âme (c.-à-d. de ma vie, mes ennemis mortels), qui m'enveloppent.

10-12. Cinquième strophe : portrait des persécuteurs de David. — *Adipem... concluderunt.* Image tout orientale, pour marquer la dureté, l'insensibilité du cœur. Cf. Deut. xxxii, 15 ; Job, xv, 27 ; Ps. lxxii, 7 ; Is. vi, 10, etc. — *Projicientes me...* Nuance dans l'hébreu : Ils sont sur nos pas ; ils nous entourent. Le psalmiste parle ici à la première personne du pluriel, parce qu'il avait aussi en vue ses fidèles amis. — *Oculos suos...* Saül et les siens épiaient constamment David, pour saisir l'occasion de le renverser (*declinare in terram*). — *Susceperunt me...* D'après l'hébreu : Sa ressemblance (du principal ennemi) est celle d'un lion qui aspire à dévorer. — *Catulus... in abditis* : en embuscade. Beau tableau, très pittoresque.

40 Troisième partie : troisième appel, et contraste entre les joies terrestres, profanes, des persécuteurs, et les désirs tout célestes de la victime. Vers. 13-15.

13-14. Sixième strophe : que le Seigneur se lève pour châtier ces hommes méchants et criminels. — *Exurge, præveni...* Grande vigueur et rapidité de langage. — *Supplantâ eum.* Hébr. : terrasse-le. — *Frameam tuam.* D'après les commentateurs de la Vulgate, ce mot désigne le glaive royal que Dieu avait momentanément laissé entre les mains de Saül. Mais on donne d'ordinaire

cette autre traduction du texte hébreu : Délivre mon âme de l'impie par ton glaive ; (délivre-la) des hommes par ta main. — *A paucis...* Selon la Vulgate, ce petit nombre représente les justes, et David prie le Seigneur de les placer hors de l'atteinte cruelle des impies, en faisant disparaître ces derniers (*de terra divide...*) dans la plénitude de leurs forces et de leur vie (*in vita eorum*). L'hébreu poursuit la pensée commencée plus haut : (Délivre-moi) des hommes du monde (c.-à-d. des hommes profanes qui ne songent qu'à leurs grossiers plaisirs) ; leur part est dans la vie.

14-15. Septième strophe : contraste entre les joies mondaines des ennemis de David, et les espérances éternelles du saint roi. — *De absconditis* : expression qui désigne les richesses et les trésors matériels, que les Orientaux aiment à cacher, pour les mieux préserver. — *Adimpletus est venter.* Hébr. : Tu remplis leur ventre. Ces hommes ne demandent que le rassasement de leurs appétits sensuels (cf. Phil. iii, 17) ; or Dieu les contente parfois, lui qui fait pleuvoir sans distinction sur les méchants et sur les bons, et qui accorde indifféremment à tous la jouissance des biens de ce monde. Cf. Job, xxii, 18 ; Luc. xvi, 25. — *Saturati... filii.* Le grand désir des Orientaux : des enfants nombreux, et surtout des fils, pour perpétuer à jamais leur famille. Cf. Job, xxi, 8, etc. Étrange leçon des Septante : ὕγιον, « saturati sunt porcina » (Itala). — *Dimiserunt reliquias...* en mourant. Les impies prospèrent souvent jusqu'à leur mort, et laissent à leurs enfants un riche héritage. — *Ego autem...* Antithèse saisissante. A ce grossier bonheur, David oppose les saintes jouissances qu'il attend au ciel, auprès de Dieu. Au lieu de se plaindre, comme aux Ps. xxxvi et lxxi, de la félicité temporelle des impies, il préfère ici planer au-dessus de tous

PSAUME XVII

1. In finem, puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul; et dixit :

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea.

3. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.

1. Pour la fin, de David, serviteur du Seigneur, qui adressa au Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur le délivra de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül; et il dit :

2. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force.

3. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur.

les faux biens de la terre. — *Apparebo conspectui...* L'hébreu dit avec plus d'énergie : Je contemplerai ta face. Ce qui n'aura pas lieu en ce monde, évidemment, mais dans le ciel, après la mort. — *In justitia*. Condition indispensable pour être admis à ce bonheur céleste. — *Satiabor*. Ici-bas, jamais de satiété pour l'âme, qui est, au contraire, toujours affamée, et que rien ne peut satisfaire pleinement; elle sera rassasiée quand Dieu se donnera plus complètement à elle, par la vision béatifique. Cf. Job, xix, 25; Ps. xv, 10-11. — *Cum apparuerit...* L'hébreu dit avec une grande beauté : Au réveil, je serai rassasié de ton image. Le réveil, « langage parfaitement chrétien » (Le Hir) pour désigner l'état de l'âme après la mort.

PSAUME XVII

Magnifique action de grâces de David pour tous les bienfaits dont Dieu l'avait comblé durant sa vie.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XVII. — 1. Ce titre est l'un des plus longs de ceux que renferme le Psautier. — *In finem*. Dédicace « au maître de chœur ». — *Puero Domini, David*. Désignation de l'auteur du cantique. La vraie traduction de l'hébreu serait : de David, serviteur de Jéhovah. Ces derniers mots sont une appellation glorieuse, décernée déjà à Abraham, à Moïse, à Josué et à Job. — Le genre poétique du psaume : *verba cantici hujus*. C'est un *šir* ou chant lyrique (voyez le tome III, p. 483). — L'époque : *locutus est Domino... in die...* Jour dans le sens large, c.-à-d. l'époque. D'après le contexte, David ne composa le Ps. XVII que vers la fin de sa vie, lorsque Dieu l'eut rendu victorieux de tous ses ennemis. Comp. II Reg. xxii, où ce cantique paraît avoir été inséré à sa vraie place chronologique par l'historien sacré. — L'occasion : les victoires universelles et décisives du grand et saint roi (*eripuit eum Dominus...*). Saül est mentionné à part, et en dernier lieu, parce qu'il avait été le premier, le plus dangereux et le plus implacable des ennemis de David. — Le sujet est très simple. En somme, ce poème est « un grand Alleluia ». Jetant ses regards en arrière, le psalmiste « contemple le cours d'une vie pleine d'incidents; il remarque la main de

Jéhovah (active pour le sauver) à chacun de ses pas; son cœur déborde d'une joyeuse gratitude. La pensée dominante de tout le psaume, c'est que Jéhovah lui-même a fait David ce qu'il est. A ses soins aimants et à sa fidélité de tous les instants le poète doit d'avoir été préservé, guidé, puis élevé à la hauteur de sa puissance actuelle. Dans ses derniers versets le cantique monte jusqu'à l'idée messianique, proclamant le caractère universel du royaume du Christ, fils de David. Cf. Rom. xv, 9. — Division : trois parties, qu'encadrent un court préluce (vers. 2-4) et une conclusion rapide (vers. 47-51). Première partie, épique, vers. 5-20 : David délivré par Jéhovah de ses ennemis du dedans. Seconde partie, didactique, vers. 21-31 : les raisons de cette protection divine. Troisième partie, plus particulièrement lyrique, vers. 32-46 : David délivré de ses ennemis extérieurs. — Au point de vue littéraire, ce psaume est vraiment remarquable : ses élans très vifs, ses splendides images, ses descriptions brillantes, font de lui un des plus beaux poèmes du psautier. Il a été écrit « avec un soin visible », et il forme « un monument digne des grands bienfaits qu'il raconte ». — Sur la rédaction qu'on en trouve au second livre des Rois et sur ses variantes, voyez le tome II, pp. 421 et ss.

2° Préluce qui résume le cantique : louange à Jéhovah, le divin libérateur de David. Vers. 2-4.

2-4. *Diligam te*. Hébr. : *erhomka*. Ce verbe dénote une très vive tendresse, car sa signification directe est : réchauffer dans le sein maternel. Il eût été préférable de le traduire par le temps présent : Je t'aime, Jéhovah. — *Fortitudo mea...* Accumulation de métaphores aux vers. 2 et 3, pour mieux décrire tout ce que le Seigneur avait été à l'égard de David pendant sa vie agitée et pleine de périls. Elles ajoutent à l'intensité et à la délicatesse de la louange. — *Firmamentum...*, *refugium...* Dans l'hébreu : ma pierre (*sela'*), ma forteresse. Les passages I Reg. xxii, 4; xxiii, 25-28; xxiv, 22, montrent à quel point ces figures correspondaient à la réalité dans l'histoire de David. — *Adjutor meus*. Hébr. : mon rocher (*sur*); nom très souvent donné au Seigneur dans la Bible, pour manifester sa foi et sa fidélité. Cf. vers. 31; Deut. xxxii, 4, 15, 18, 30; II Reg., ii, 2, etc.,

Mon Dieu est mon secours, et j'espérerai en lui.

Il est mon protecteur, et la corne de mon salut, et mon défenseur.

4. J'invoquerai le Seigneur en le louant, et je serai délivré de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont entouré, les filets de la mort m'ont saisi.

7. Dans mon affliction j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai crié vers mon Dieu.

Et de son saint temple il a entendu ma voix; et mon cri a pénétré en sa présence jusqu'à ses oreilles.

8. La terre a été ébranlée et a tremblé; les fondements des montagnes ont été secoués et agités, parce qu'il s'est irrité contre elles.

9. La fumée a monté à cause de sa colère, et le feu s'est allumé par ses regards; des charbons en ont été embrasés.

10. Il a abaissé les cieux, et est descendu; un nuage obscur était sous ses pieds.

Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.

Protector meus, et cornu salutis meae, et susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me, praecupaverunt me laquei mortis.

7. In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi.

Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.

8. Commota est, et contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit; carbonem succensi sunt ab eo.

10. Inclinauit caelos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

d'après le texte original. — *Protector meus*. Hébr.: mon bouclier. — *Cornu salutis*... Image empruntée surtout aux taureaux sauvages, dont les cornes sont une arme si redoutable. Cf. Deut. xxxiii, 17; Ps. xxvii, 7-8, etc. — *Susceptor meus*. Hébr... mon haut lieu, c.-à-d. ma citadelle. Cf. Ps. ix, 9. — *Laudans* (vers. 4). Le participe passif *m'hillal* devrait être traduit par « laudabilis », digne d'éloges. Cf. II Reg. xxii, 4. — *Invocabo*..., *salvus ero*. Mieux: J'invoque, je suis sauvé. Ce n'est point une résolution d'avenir que le psalmiste prend ici, mais il signale l'expérience de sa vie intime: toutes les fois qu'il a invoqué Jéhovah au milieu du danger, il a été merveilleusement secouru.

3^e Première partie du cantique: David délivré de ses ennemis du dedans, tels que Saül, Absalom, etc. Vers. 5-20.

5-7. Thème de cette première partie. — Les vers. 5-6 décrivent, au moyen de figures et de personnifications énergiques, l'extrémité à laquelle David avait été réduit. Comme le saint roi le dit ailleurs, I Reg. xx, 3, en réalité il n'avait été séparé de la mort que par « un pas ». — *Dolores mortis*. De même le Targum. L'hébreu signifie plutôt: les cordes (les liens) de la mort. — *Torrentes iniquitatis*. Hébr.: des torrents de « Béllal ». Ce nom, qui signifie tout d'abord « homme nul, mauvais », s'emploie aussi à l'abstrait pour désigner le mal et sa puissance destructrice. Donc: des torrents qui produisent le ravage et la ruine. — *Conturbaverunt me*: roulant tout à coup sur lui leurs vagues amoncelées. — *Dolores inferni*.

Hébr.: les cordes du *š'ôl*, c.-à-d. du séjour des morts, représenté sous les traits d'un chasseur qui désirait enserrer David dans ses filets. — *Praecupaverunt*: pour le saisir à l'improviste. — *In tribulatione*... La prière du poète (vers. 7^a), et sa délivrance brièvement décrite (7^b). — *Invocabo*..., *clamavi*. La phrase hébraïque suppose des appels à Dieu fréquents, réitérés. — *Exaudivit de templo*...: c.-à-d. du ciel; cf. x, 4, et la note. — *Clamor meus*... *introivit*... Locution pittoresque. Toujours la prière de David est arrivée jusqu'au cœur de Dieu et a été exaucée.

8-15. Dieu descend du ciel au milieu d'une tempête pour délivrer son serviteur en péril. — Tableau tout dramatique et de haute poésie, qui « n'a pas été dépassé en sublimité et en grandeur ». Il représente une de ces théophanies, ou apparitions divines, qui abondent dans la Bible, et qui nous font contempler Jéhovah descendant du ciel sur la terre sous une forme visible, et, le plus souvent, accompagné d'un ouragan terrible, pour sauver ses amis et détruire ses ennemis. Elles eurent lieu parfois d'une manière réelle (cf. Ex. xix, 16-18; Jos. x, 11; Jud. v, 20 et ss., etc.); mais d'ordinaire la description est idéale, et tel est ici le cas, car aucun fait semblable n'est raconté dans la vie de David. Rien de plus naturel que de voir le ciel, la terre et tous les éléments s'ébranler en présence du Créateur et lui servir d'instruments pour châtier l'homme coupable. La description suit une marche ascendante, en conformité avec ce qui se passe dans la réalité des faits: vers. 8-9, formation lointaine

11. Et ascendit super cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

12. Et posuit tenebras latibulum suum; in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aeris.

13. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt; grando et carbones ignis.

14. Et intonuit de cælo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam; grando et carbones ignis.

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos; fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

16. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,

ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

17. Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.

18. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me.

19. Prævenērunt me in die afflictionis

11. Et il est monté sur les chérubins, et il s'est envolé; il a volé sur les ailes des vents.

12. Et il a fait des ténèbres le lieu de sa retraite; sa tente était tout autour de lui, l'eau ténébreuse des nuées de l'air.

13. Devant l'éclat de sa présence, les nuées se sont élançées; de la grêle et des charbons de feu.

14. Et le Seigneur a tonné du haut du ciel, et le Très-Haut a fait entendre sa voix; de la grêle et des charbons de feu.

15. Et il a tiré ses flèches, et il les a dispersés; il a multiplié les éclairs, et il les a mis en déroute.

16. Alors les sources des eaux ont paru, et les fondements de la terre ont été mis à nu

à votre menace, Seigneur, et par le souffle impétueux de votre colère.

17. Il a tendu d'en haut sa main et il m'a pris, et il m'a tiré de l'inondation des eaux.

18. Il m'a arraché à mes très puissants ennemis, et à ceux qui me haïssaient, car ils étaient plus forts que moi.

19. Ils m'ont attaqué les premiers au

de l'orage; vers. 10-12, il arrive, menaçant; vers. 13-15, il éclate, terrible. — Vers. 8 : premier prélude, la terre tremble. *Commota... et contremuit*; belle paronomase dans l'hébreu : *vaffig'a vaffir'a*; d'abord le choc, puis son effet, le tremblement de la masse ébranlée. *Fundamenta montium* : leurs bases solides et profondes. *Quoniam iratus... eis*; l'hébreu dit seulement : Parce qu'il était irrité. — Vers. 9 : second prélude, les éclairs à distance. Langage très hardi, pour décrire la colère divine sous de plus vives couleurs. *Fumus de ira...*; hébr. : de ses narines. *Ignis a facie...* : autre symbole d'une fureur ardente; cf. Ex. xv, 7; Deut. xxxii, 22; Ps. xcvi, 3, etc. — Vers. 10-12 : l'orage s'avance, sombre et menaçant, poussé par un vent violent. *Inclinavit cælos* : Dieu descend de sa résidence du ciel, pour exécuter ses redoutables jugements; les nuages lui servent comme d'escaiveau (*caligo sub pedibus...*), et s'abaissent graduellement sur la terre pour l'y déposer. — *Ascendit super cherubim* (l'hébreu a le singulier, mais d'une manière collective) : le trône et le char mystique de Jéhovah. Cf. Ex. xxv, 18 et ss.; II Reg. vi, 2; Ps. lxxix, 1; Ez. i, 4 et ss.; Hebr. ix, 5, etc. — *Volavit; volavit super...* L'hébreu emploie deux verbes différents; le second signifie planer à la façon des oiseaux de proie. — *Pennas ventorum* : gracieuse métaphore. Cf. Ps. ciii, 3. — *Tenebras latibulum*. Les sombres nuages amoncelés et couvrant tout le ciel sont comme une tente sous laquelle se cache le Seigneur. Cf. Job, xxxvi, 29. — *Præ fulgore...* Vers. 13-15 : l'orage éclate. Cette splendeur éblouissante n'est autre que celle des éclairs, qui illuminent le pavillon

divin. — *Grando et carbones...* La foudre déchire les nuages et les met en pièces, et de leur sein s'échappent des grêlons et de nouveaux éclairs. — *Altissimus dedit...* *Eligō* : « le titre de Dieu (dans la Bible) en tant qu'il est le gouverneur suprême de l'univers. » Cf. Ps. vii, 17. — *Dedit vocem...* Métaphore orientale pour désigner le tonnerre. Cf. Ps. xxviii, 3 et ss.; Job, xxxvii, 2-5, etc. — *Misit sagittas* : la foudre, éclatant coup sur coup. Cf. Ps. lxxvi, 17; Hab. iii, 11, etc. — *Dissipavit eos* (vers. 15) : les ennemis de David, contre lesquels avait lieu la théophanie terrible. Cf. vers. 4. — *Conturbavit*. L'expression du texte est d'une énergie particulière, et fréquemment usitée pour dépeindre une affreuse panique. Cf. Jos. x, 10; Jud. iv, 15; I Reg. vii, 10, etc.

16-20. Le salut de David, miraculeusement opéré. — *Apparuerunt fontes...* Les eaux de la mer, d'après II Reg. xxi; symbole des maux dans lesquels David était comme submergé (cf. vers. 17) : à l'approche du Seigneur, et sous l'effet de sa parole menaçante (*ab increpatione...*, vers. 16), elles se retirent, laissant à nu leur lit profond, où s'appuient les bases qui soutiennent la terre (*revelata sunt...*; belle figure poétique). — *Ab inspiratione spiritus...* : personnification du vent violent qui faisait partir de la tempête. — *Misit de summo...* Dieu tend la main, pour saisir David (*accepit me*), qui était sur le point de sombrer dans les flots. Cf. Ps. xxxi, 6; lxxv, 12, etc. — *Eripuit me...* La délivrance du roi, après avoir été décrite en termes figurés (vers. 16-17), l'est maintenant au propre et sans image (vers. 18-20). — *De inimicis... fortissimis*. L'hé-

jour de mon affliction, et le Seigneur s'est fait mon protecteur.

20. Il m'a retiré et mis au large; il m'a sauvé parce qu'il m'aimait.

21. Et le Seigneur me rendra selon ma justice; il me récompensera selon la pureté de mes mains.

22. Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et n'ai rien fait d'impie qui m'éloignât de mon Dieu.

23. Car tous ses jugements sont présents devant moi, et je n'ai point rejeté ses préceptes loin de moi.

24. Et je serai sans tache envers lui, et je me garderai de mon iniquité.

25. Et le Seigneur me rendra selon ma justice, et selon la pureté de mes mains qui est présente à ses yeux.

26. Avec celui qui est saint vous serez saint, et avec l'homme qui est innocent vous serez innocent.

27. Avec celui qui est pur vous serez pur, et avec le pervers vous agirez avec détours.

28. Car vous sauvez le peuple qui est humble, et vous humilierez les yeux des superbes.

29. Car c'est vous, Seigneur, qui allu-

mez; et factus est Dominus protector meus.

20. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me.

21. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi.

22. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi a Deo meo.

23. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo, et justitias ejus non repuli a me.

24. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate mea.

25. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

26. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris.

27. Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.

28. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superbiorum humiliabis.

29. Quoniam tu illuminas lucernam

breu emploie le stogulier : de mon ennemi robuste. Allusion à Saül (voyez le vers. 1 et la note), dont les adhérents sont ensuite mentionnés (*ab his qui oderunt...*). — *Confortati sunt...*, *præverunt...* Description concise de leurs manœuvres d'abord victorieuses. — Le salut, grâce à Jéhovah : *et factus est...* — *Protector meus*. Littéralement : mon appui. — Courte et expressive métaphore : *eduxit... in latitudinem*; David était dans l'angoisse, le Seigneur l'a mis au large. — *Quoniam voluit me*. Motif du salut. Hébr. : parce qu'il se complaisait en moi. Cf. II Reg. xv, 26. Ces mots servent en outre de transition à la seconde partie, dans laquelle ils vont être développés.

4^e Seconde partie du cantique : les raisons de cette protection divine. Vers. 21-31.

Le ton devient plus calme; c'est celui de la grave réflexion. Le psalmiste prononce lui-même son éloge, mais avec la virilité et la simplicité des saints, et pour justifier l'intervention extraordinaire de Dieu en sa faveur, nullement pour exalter ses propres mérites.

21-25. Première raison : l'innocence et la sainteté de David. Le poète insiste solennellement sur ce point important. — *Retribuet...* Les verbes des vers. 21, 24 et 25 devraient être traduits au parfait, comme ceux des vers. 22 et 23. — *Puritatem manuum...* La blancheur des mains représente l'innocence des œuvres et de la conduite. Cf. Ps. xxiii, 4; xxv, 6. — Après l'idée générale, exprimée au vers. 21, nous avons son développement concret dans les trois versets suivants.

d'une manière soit positive, soit négative. *Vias, judicia, justitias* : locutions synonymes, pour marquer les commandements de Dieu. Voyez Ps. xviii, 9-10, et le commentaire. — *Observabo me...* Il s'est mis en garde contre sa malice intrinsèque et innée. Allusion au péché originel. Cf. Ps. I, 5. — *Et retribuet...* (vers. 25). La strophe finit comme elle avait commencé, par une assertion d'intégrité, d'innocence.

26-28. Seconde raison : le principe qui dirige habituellement le Seigneur dans ses relations avec les hommes. Passage d'une haute portée, qui contient « l'indication des lois générales du gouvernement divin ». Lorsqu'il agit avec les bons, Dieu manifeste sa satisfaction de leur conduite en se montrant semblable à eux; il est, au contraire, méchant avec les méchants : de la sorte, chacun est traité selon ses mérites. — *Cum sancto*. Hébr. : le *hâsîd*, l'homme juste et pieux de l'Ancien Testament. — *Sanctus eris*. Ce verbe et tous ceux qui suivent doivent être mis au présent. — *Cum innocente* : le *šam*, l'homme parfait. — *Cum electo*. Hébr. : l'homme pur. — *Perverteris*. Anthropomorphisme hardi. Avec les hommes qui pervertissent leurs voies Dieu rend lui-même les siennes tortueuses, pour châtier ainsi ces grands coupables. — *Populum humilem*. Hébr. : *'ani*, les affligés, ceux qui sont injustement opprimés par les pervers. — *Oculos... humiliabis*. Forte image. Il obligerà ces yeux superbes à se baisser. Prov. vi, 17.

29-31. Troisième raison : la bonté de Dieu pour

meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas.

30. Quoniam in te eripiar a tentatione; et in Deo meo transgrediar murum.

31. Deus meus, impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinata; protector est omnium sperantium in se.

32. Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?

33. Deus qui præcinxit me virtute, et posuit immaculatam viam meam;

34. qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me;

35. qui docet manus meas ad prælium; et posuisti, ut arcum æreum, brachia mea;

36. et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me;

et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit.

mez ma lampe; mon Dieu, éclairez mes ténébres.

30. Car par vous je serai arraché à la tentation, et par mon Dieu je franchirai le mur.

31. La voie de mon Dieu est pure; les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu; il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

32. Car qui est Dieu, si ce n'est le Seigneur? et qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu?

33. Le Dieu qui m'a ceint de force, et qui a rendu ma voie immaculée;

34. qui a fait mes pieds *agiles* comme ceux des cerfs, et m'a établi sur les hauts lieux;

35. qui enseigne à mes mains le combat, et c'est vous qui avez fait de mes bras comme un arc d'airain;

36. et vous m'avez donné votre protection pour me sauver, et votre droite m'a soutenu;

et vos leçons m'ont corrigé jusqu'à la fin, et ces leçons *continuent* de m'instruire.

ceux qui ont confiance en lui. Le poète confirme par son expérience personnelle ce qu'il a dit de la conduite générale du Seigneur envers les hommes. — *Illuminas* (le pronom *tu* est plein d'émphase) *lucernam*... Une lampe allumée est l'emblème naturel de la prospérité et de la joie. Cf. IV Reg. viii, 19; Job, xviii, 6; xxix, 3; Prov. xiii, 9. Par contre, les ténébres sont un symbole de malheur. — Au lieu de l'impératif *illumina*, l'hébreu porte : Tu illumines. — *In te eripiar, transgrediar*. Il faudrait encore le temps présent : ce sont des faits constants que le psalmiste signale. Variante légère dans l'hébreu : Avec toi je m'élance sur une troupe en armes (Vulgate : *a tentatione*). Cette première moitié du vers. 30 paraît se rapporter à la brillante victoire remportée par David sur les pillards amalécites qui avaient saccagé Sicéleg pendant son absence (cf. I Reg. xxx, 1 et ss.) ; la seconde moitié concerne la prise de la citadelle de Sion (cf. I Reg. v, 6-8). — *Deus, impolluta*... Hébr. : *fâtim*, parfaite. Ce vers. 31 est intégralement reproduit au livre des Proverbes, xxx, 5. — *Ignem examinata* : comme l'or qui sort entièrement pur du creuset. Cf. Ps. xi, 6; cxviii, 140, etc. — *Protector est*. Hébr. : il est le bouclier de ceux qui se réfugient en lui.

5° Troisième partie du cantique : David délivré de ses ennemis extérieurs. Vers. 32-46.

C'est le morceau le plus lyrique du psaume ; les expressions belliqueuses y retentissent partout.

32-35. Le Seigneur a lui-même admirablement doué son serviteur des qualités qui font le vrai guerrier. — *Quis Deus...*? Hébr. : Qui est *'Eloah*

(forme poétique du mot *'Elohim*, rare en dehors du livre de Job)...? qui est un rocher (*sur*; voyez la note du vers. 3)...? — *Præcinxit*... *virtute* : Dieu l'a ceint de la vigueur physique. Cette figure est reproduite au vers. 40. Cf. Ps. xcii, 1; I Reg. ii, 4, etc. — *Posuit immaculatam*... De nouveau *fâtim* dans l'hébreu; parfaite, c.-à-d. débarrassée de tout obstacle. — *Pedes cervorum*. Hébr. : *'ayyâtoî*, les biches (*Atl. d'hist. nat.*, pl. lxxxv, fig. 8). Elles ont le pied agile et sûr, qualité des plus précieuses pour un guerrier, surtout dans les temps anciens. Cf. Hab. iii, 19. — *Super excelsa*. Hébr. : mes hauts lieux. La Palestine, qui formait la partie primitive et principale du royaume de David, est un pays très montagneux, et par conséquent très avantageux sous le rapport stratégique. Voyez *l'Atl. géogr.*, pl. vii, xii. — *Posuisti ut arcum brachia*... les rendant souples et vigoureux. Petite variante dans l'hébreu : Et mes bras tendent l'arc d'airain. Cf. Homère, *Od.*, xxi, 409.

36-37. David ne peut s'attribuer à lui-même ses victoires, mais uniquement à Dieu, qui l'a si bien doué. — *Protectionem salutis*... Hébr. : le bouclier de ton salut. Cf. vers. 2, 3, 46. — *Dextera sua suscepit*... Trait d'une exquise délicatesse : Dieu soutenait son serviteur pour l'empêcher de glisser. — *Disciplina tua correxit*... C.-à-d., d'après la Vulgate, que les châtements infligés momentanément à David par le Seigneur l'avaient instruit et purifié de ses fautes. L'hébreu a un plus beau sens : Ta condescendance (littéralement : ton humilité) m'a fait grand. En effet, l'humble berger de Bethléem avait été élevé, ennoblé par Dieu d'une manière surprenante. —

37. Vous avez élargi la voie sous mes pas, et mes pieds ne se sont point affaiblis.

38. Je poursuivrai mes ennemis, et je les atteindrai; et je ne m'en retournerai pas qu'ils ne soient anéantis.

39. Je les briserai, et ils ne pourront se tenir debout; ils tomberont sous mes pieds.

40. Car vous m'avez ceint de force pour la guerre, et vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi.

41. Et vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.

42. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver; *ils ont appelé* le Seigneur, et il ne les a pas exaucés.

43. Et je les briserai comme la poussière que le vent emporte; je les écraserai comme la boue des rues.

44. Vous me délivrerez des dissensions du peuple; vous m'établirez chef des nations.

45. Un peuple que je ne connaissais pas m'a été assujetti; il m'a obéi au premier ordre.

46. Les fils de l'étranger m'ont menti; les fils de l'étranger sont en défaillance, et ils sont sortis en chancelant de leurs sentiers.

37. Dilatasti gressus meos subtus me; et non sunt infirmata vestigia mea.

38. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar donec deficiant.

39. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.

40. Et præcinxisti me virtute ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me.

41. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.

42. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret; ad Dominum, nec exaudivit eos.

43. Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti; ut lutum platearum delebo eos.

44. Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in caput gentium.

45. Populus, quem non cognovi, servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.

46. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.

Dilatasti gressus... Comp. le vers. 20 et Prov. iv, 12. Les chemins de l'Orient sont étroits. Au figuré, le Seigneur avait élargi les voies de David par la suppression des obstacles capables d'arrêter sa marche. — *Non sunt infirmata vestigia...* Dans l'hébreu : mes chevilles. Jamais de faux pas ni de chute.

38-43. David, ainsi préparé pour la lutte, s'est élancé contre ses ennemis, et en a complètement triomphé. Splendide tableau et véritable hypotypose. — *Persequar, comprehendam...* De nouveau, tous ces verbes sont à traduire par le prétérit. On dirait le « Veni, vidi, vici » de David, tant le mouvement est rapide. — *Cadent subtus pedes...* (vers. 39). La victoire définitive. Ce trait était parfois réalisé à la lettre. Cf. Ps. cix, 1, et l'*Atl. archéol. de la Bible*, pl. xciv, fig. 6, 7, 8. — *Præcinxisti...* (vers. 40). Le poète revient sans cesse à Dieu, pour lui attribuer tout l'honneur du triomphe. — *Supplantasti...* Hébr. : Tu fais courber sous moi. — *Inimicos... dorsum* : réduits à une fuite honteuse. Cf. Ex. xxiii, 27. — *Disperdidisti*. D'après l'hébreu : Je les ai exterminés. — *Clamaverunt*. Pour appeler à leur secours; mais en vain, bien que, dans leur désespoir et se voyant abandonnés de leurs faux dieux, ces païens s'adressassent à Jéhovah en personne (*ad Dominum*). Cf. I Reg. v, 12. — *Comminuam... ut pulverem..., ut lutum...* (vers. 43). Images très fortes, pour montrer jusqu'à quel

degré s'était étendue la ruine des ennemis. Cf. Is. x, 6; xxix, 5; xli, 2; Mich. vii, 10, etc.

44-46. L'autorité royale de David solidement établie au dedans et au dehors d'Israël. — *Eripies..., constitues*. Toujours dans le sens du prétérit : Tu m'as délivré, tu m'as établi. — *De contradictionibus populi*. Au passage parallèle, II Reg. xxii, 44, nous lisons : « de mon peuple. » David fait donc probablement allusion aux dissensions intestines qui troublèrent les débuts et la fin de son règne. — *In caput gentium*. Résultat final de toutes ces guerres et conquêtes : le fils d'Isaï fut en réalité le premier et le plus puissant roi de son temps. Cf. II Reg. viii, 1-14. Les vers. 45-46 donnent quelques détails sur cette prééminence universelle. — *Populus quem non cognovi*. C.-à-d. des peuples lointains, à peine connus de nom en Palestine; par exemple, les alliés des Syriens (cf. II Reg. viii, 6; x, 19). — *Auditu auris obedivit*. Promptitude de leur soumission : au seul bruit des victoires de David, ils accouraient et se rangeaient sous ses lois. Cf. II Reg. viii, 9 et ss. — *Filii alieni* (hébr. : les fils de l'étranger) *mentiti sunt...* Ce mot décrit très bien l'obéissance forcée et purement extérieure, les hommages peu sincères des vaincus. Cf. Deut. xxxiii, 29; Ps. lxxv, 3, etc. — *Inveterati sunt*. Littéralement dans l'hébreu : ils se sont fanés. Belle métaphore pour exprimer leur état d'épuisement. — *Claudicaverunt a semitis*.

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus! et exaltetur Deus salutis meæ!

48. Deus qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.

49. Et ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me.

50. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam;

51. magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in seculum.

47. Vive le Seigneur, et béni soit mon Dieu! et que le Dieu de mon salut soit exalté!

48. O Dieu, qui prenez soin de me venger, et qui me soumettez les peuples; vous qui me délivrez de mes ennemis furieux.

49. Et vous m'élèverez au-dessus de ceux qui se dressent contre moi; vous m'arracherez des mains de l'homme inique.

50. C'est pourquoi je vous louerai, Seigneur, parmi les nations, et je chanterai un cantique à la gloire de votre nom;

51. à la gloire d'un Dieu qui procure de merveilleuses délivrances à son roi, et qui fait miséricorde à David son oint, et à sa postérité jusqu'à la fin des siècles.

PSAUME XVIII

1. In finem, Psalmus David.

2. Cæli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains.

Image analogue : brisés, écrasés, ils ne pouvaient marcher qu'à grand'peine. L'hébreu dit plus clairement : Ils sont sortis en tremblant de leurs forteresses (pour venir se soumettre).

6° Conclusion du cantique : action de grâces et doxologie. Vers. 47-51.

47-49. Que Jéhovah soit loué de ses bienfaits. — *Vivit... benedictus* (hébr. : béni soit mon rocher !)... *exaltetur*... : trois vivats enthousiastes en l'honneur du divin sauveur de David. — *Deus qui das...* Aux vers. 48 et 49, récapitulation abrégée des grâces que le Seigneur avait accordées au psalmiste. — *Das vindictas mihi*. C.-à-d. que Dieu l'avait perpétuellement vengé de ses ennemis. L'épithète *iracundis* manque dans l'hébreu. — *A viro iniquo*. Expression qui désigne plus particulièrement Saül, l'homme inique par excellence relativement à David.

50-51. Glorieuses promesses d'avenir, pour lesquelles le saint roi redouble sa louange. — *Confitebor... in nationibus* : jusque par delà les limites de la nation théocratique. David avait conscience de la mission qu'il avait reçue pour établir au loin le royaume du vrai Dieu. Saint Paul cite ce passage en vue d'établir l'appel des païens au salut; cf. Rom. xv, 9. — *Magnificans salutes...* : ce verbe et ce pluriel sont aussi expressifs l'un que l'autre. — *Regis ejus* : David, le roi selon le cœur de Jéhovah, le représentant de son autorité en Israël. — *Christo suo* : allusion à l'onction royale. — *Semini ejus... in sæculum*. Ces mots, qui sont un écho fidèle du célèbre oracle II Reg. vii, 12-16 (voyez le commentaire), nous conduisent jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vrai rejeton éternel de David, en qui seul s'est réalisée la divine promesse d'une lignée et d'un trône sans fin pour le saint roi; ils sont donc messianiques.

PSAUME XVIII

Dieu dans la nature et dans la révélation.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XVIII. — 1. Deux données seulement : la dédicace au maître de chœur, *in finem*, et le nom de l'auteur, *David*. — Ce poème, que l'on a désigné comme « l'une des plus profondes compositions » du saint roi, chante alternativement les témoignages, de genres si différents, que rendent à Dieu le monde physique et la loi révélée. Il se divise ainsi en deux parties, qui sont très dissemblables pour le fond comme pour la forme. La première (vers. 2-7) célèbre la puissance et la majesté du Dieu créateur, telles que les manifestent surtout le ciel et le soleil; la seconde (vers. 8-15) expose la beauté, les avantages de la loi théocratique révélée par Jéhovah aux Israélites. La première partie est plus imagée et plus lyrique; la seconde, plus didactique et plus calme. Dieu est nommé *'El* dans la première, *Y'hovah* (sept fois) dans la seconde. Mais l'unité existe dans cette diversité : pour l'apercevoir, simple et nette, il suffit de se rappeler que « l'identité du Législateur d'Israël et du Créateur de l'univers était un principe fondamental de la religion de l'Ancien Testament » (cf. Am. iv, 13; v, 7-8, etc.). Le psalmiste affirme à son tour ce principe, passant de la louange du Dieu créateur (*'Elohim* ou *'El*) à celle du Dieu législateur (*Y'hovah*), et admirant, quoique à divers titres, les œuvres magnifiques de cet unique Seigneur. La parole de Kant est célèbre : « Au-dessus de moi le ciel étoilé, en moi la loi morale : voilà deux choses qui remplissent mon âme d'une admiration et d'un respect toujours nouveaux et toujours croissants. » Aux mots « la loi morale »,

3. Le jour proclame ce message au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit.

4. Ce ne sont point des paroles, ce n'est pas un langage dont la voix ne soit pas entendue.

5. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre, et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.

3. Dies dei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

4. Non sunt loquelæ, neque sermones quorum non audiantur voces eorum.

5. In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

substituons ceux-ci : « la parole révélée de Dieu, » et nous aurons la pensée de David. — Saint Paul, Rom. x, 18, applique le vers. 5 à la propagation universelle de l'Évangile, c.-à-d. à la catholicité de l'Église. Les saints Pères voient dans la marche triomphante du soleil (vers. 6-7) le symbole des victoires irrésistibles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Première partie : Dieu se révèle merveilleusement dans la nature. Vers. 2-7.

2-5. Première strophe : la gloire du Dieu créa-

comparés par le poète à une tradition jamais interrompue : chaque jour redit au jour suivant (*eructat*, expression énergique ; littéralement, dans l'hébreu : fait jaillir comme une source abondante), chaque nuit à la nuit qui lui succède, ce qu'ils ont appris et compris des œuvres divines. Admirable personnification. — *Nox nocti*. A première vue, il semblerait plus naturel de dire que le jour transmet à la nuit cette tradition glorieuse ; mais le psalmiste a préféré associer des éléments de même espèce. Il a voulu, de plus,



Les douze heures du jour.



Les douze heures de la nuit.

(Peintures de Thèbes.)

teur resplendit dans les cieux. — *Cæli enarrant...* Le vers. 1 nous fait entendre un concert harmonieux qui retentit dans les sphères célestes, et dont l'objet est de chanter la gloire de Celui qui les a créées. « La création entière est une révélation de Dieu ; mais ce sont surtout les cieux, dans leur immensité, leur splendeur, leur ordre et leurs mystères, qui reflètent de la manière la plus frappante sa grandeur et sa majesté. Le plus simple observateur peut lire ce message ; mais quelle signification nouvelle n'a-t-il pas reçue, grâce aux découvertes de l'astronomie moderne ! » — *Firmamentum* : la voûte du ciel « étendue » (c'est le sens du mot hébreu *raqia'*) au-dessus de nos têtes. — *Opera manuum ejus*. Sur cet anthropomorphisme, cf. Ps. VIII, 4, 7. — *Dies dei*... Vers. 2 : ce concert est incessant, perpétuel. Les chants louangeurs que les cieux font entendre à la gloire de leur Créateur sont

COMMENT. — IV.

indiquer que chacun de ces éléments transmet un message spécial : « le jour parle de splendeur, de puissance, de bienveillance ; la nuit parle d'immensité, de mystère, de beauté, de repos. » Ce sont comme les deux parties d'un chœur. — *Scientiam*. Non pas l'art de louer Dieu ; mais, plus simplement, la connaissance du Créateur. Cf. Rom. 1, 19. — *Non sunt loquelæ*... Vers. 4 : ce concert, bruyant et sonore, est partout entendu. — *Quorum non audiantur*... Quelques auteurs traduisent, avec une nuance importante : Ils n'ont ni langage ni parole ; leur voix n'est pas entendue. C.-à-d. leur langage est inarticulé, silencieux ; ce qui ne l'empêche pas de retentir partout, comme l'ajoute le verset suivant. Cette traduction ne vaut pas celle de la Vulgate. — *In omnem terram*... Vers. 5 : le glorieux concert se fait entendre dans tout l'univers. Sur l'interprétation messianique de ce passage, voyez la note du vers 1. — *Sonus*.

6. In sole posuit tabernaculum suum ; et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.

Exultavit ut gigas ad currendam viam.

7. A summo cælo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus ; nec est qui se abscondat a calore ejus.

8. Lex Domini immaculata, convertens animas ; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

9. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda ; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

10. Timor Domini sanctus, permanens

6. Il a établi sa tente dans le soleil, qui est lui-même semblable à un époux sortant de sa chambre nuptiale.

Il s'est élancé comme un géant pour fournir sa carrière.

7. Il sort de l'extrémité du ciel, et sa course va jusqu'à l'autre extrémité, et il n'y a personne qui se dérobera à sa chaleur.

8. La loi du Seigneur est sans tache, elle restaure les âmes ; le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

9. Les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs ; le précepte du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux.

10. La crainte du Seigneur est sainte,

De même les LXX, Symmaque, saint Jérôme, etc. ; le parallélisme (*verba*) montre que tel est le véritable sens. Selon d'autres, qui s'arrêtent à la signification primitive du mot hébreu *qav* : leur cordeau, c.-à-d. leur mesure, par conséquent leur extension.

6-7. Seconde strophe : entre tous les astres, le soleil proclame la gloire de Dieu avec un éclat sans égal. Autre personnification pleine de beauté. — *In sole posuit...* D'après la métaphore de la Vulgate, le Créateur aurait choisi cet astre glorieux pour y fixer son propre séjour. L'hébreu a un autre sens : En eux (dans les cieux) il a placé une tente pour le soleil. Image toute poétique : le ciel est, en effet, comme un magnifique pavillon sous lequel le soleil se retire chaque soir, et d'où il sort le matin pour fournir une nouvelle carrière. — *Et ipse...* La course du soleil dans les cieux est décrite par deux élégantes comparaisons, dont la première représente sa grâce, la seconde sa force irrésistible. — *Tanquam sponsus*. A son lever, c'est un époux qui sort de la chambre nuptiale (*de thalamo...*) dans toute la souplesse et la beauté de la jeunesse, dans tout l'épanouissement du bonheur. Cf. Is. LXI, 10, et LXII, 5 ; Joel, II, 16. Le soleil du matin est, lui aussi, remarquable par sa fraîcheur gracieuse. — *Ut gigas*. Comme un héros (hébr. : *gibbor*) qui, fier de sa vigueur et tout désireux de la manifester, s'élance au combat et triomphe de tous les obstacles. Le verbe *exultavit* est très bien choisi, car c'est par bonds rapides que le soleil monte au-dessus de l'horizon. — *A summo cælo...* d'une extrémité du ciel, au levant. *Ad summum* : à l'autre extrémité, au couchant. — *Nec est qui...* Trait pittoresque. Le soleil pénètre partout, au moyen de ses rayons non moins brûlants qu'éclatants.

3^e Deuxième partie : la loi de Dieu resplendit d'une manière non moins merveilleuse. Vers. 8-15.

8-11. Troisième strophe : cette loi, envisagée en elle-même et théoriquement. La description, quoique très calme, a été visiblement écrite avec amour ; elle met brièvement en relief les principaux caractères et l'influence bienfaisante de la révélation. Les vers. 8-10 offrent l'exemple d'un

rythme spécial ; les membres de vers, plus longs que de coutume, sont coupés par une césure, comme dans les Thrènes (voyez notre *Biblia sacra*, pp. 558-559). — *Lex Domini*. Désormais Dieu sera désigné, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1), par le nom de Jéhovah, qu'il porte en tant qu'il s'est révélé à Israël et au monde. Cf. Ex. III, 14, et le commentaire. La loi dont parle ici David ne se borne pas au seul Décalogue ; c'est tout l'ensemble des révélations positives faites par le Seigneur à son peuple privilégié, et contenues non moins dans les écrits des prophètes que dans le Pentateuque. Cette loi est représentée en cet endroit par six substantifs synonymes, et caractérisée par douze qualificatifs élogieux qui accompagnent deux à deux les substantifs, et qui sont disposés de telle sorte, que le premier est au second ce que la cause est à l'effet. — Premier substantif. *Lex* ; en hébr. *tôrâh*, c.-à-d. instruction, doctrine. Ce divin enseignement est « parfait », complet, sans le moindre défaut (hébr. *f'mimah* ; Vulg., *immaculata*) ; premier éloge qui résume tous les autres. *Convertens animas* est un hébraïsme, qui signifie : ramener la vie expirante, faire revivre. Cf. Ps. xxi, 3 ; Thren. I, 11, 16. — Second substantif. *Testimonium* : la loi, en tant qu'elle rend témoignage au Seigneur et à sa sainte volonté. Cf. Ex. xxv, 16, 21. *Fidèle* ; en hébr., *n'émânâh*, sûr et solide, vrai dans ses menaces comme dans ses promesses ; par conséquent, *sapientiam præstans...*, car les simples (hébr. : *péti* ; littéral : celui dont l'âme est « ouverte » à toute sorte d'impressions et qui manque de fermeté personnelle) y trouvent une base inébranlable. Cf. II Tim. III, 15. — Troisième substantif. *Justitia* ; en hébr., *piqqûdê*, les ordres, les commandements de divers genres que Dieu donne à l'homme. *Rectæ* : ces ordres sont entièrement « conformes à la règle éternelle du juste et de l'injuste, telle qu'elle est gravée dans la conscience » ; voilà pourquoi ils remplissent le cœur des plus doux et des plus saintes joies (*lætificantes*). — Quatrième substantif. *Præceptum* ; hébr. : *misvâ*, dit la racine *šavâh*, ordonner. *Lucidum* ; hébr. : *bârâh*, dit l'hébreu, pur comme la lumière du soleil (cf. Cant. vi, 10),

elle subsiste à jamais ; les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes.

11. Ils sont plus désirables que l'or et que beaucoup de pierres précieuses ; ils sont plus doux que le miel, et qu'un rayon plein de miel.

12. Aussi votre serviteur les observe ; à les garder, on trouve une grande récompense.

13. Qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi de celles qui sont cachées en moi,

14. et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers.

S'ils ne me dominent point, alors je serai sans tache, et purifié d'un très grand péché.

15. Et alors les paroles de ma bouche pourront vous plaire, et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence.

Seigneur, vous êtes mon secours et mon rédempteur.

in sæculum sæculi ; judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

11. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum ; et dulciora super mel et favum.

12. Etenim servus tuus custodit ea ; in custodiendis illis retributio multa.

13. Delicta quis intelligit ? Ab occultis meis munda me,

14. et ab alienis parce servo tuo.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo.

15. Et erunt ut complacent eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

et volontiers la loi divine communique sa clarté (*illuminans...*). — Cinquième substantif. *Timor* : cette même loi, en tant qu'elle a pour but d'exciter dans les cœurs une crainte salutaire de Dieu et de ses jugements. Elle est « épurée » (*t'hôrah* ; Vulg. : *sanctus*) comme l'or qui a passé au creuset ; aussi dure t-elle à tout jamais (*permanens...*). — Sixième substantif. *Judicia* : les prescriptions variées de la loi, en tant qu'elles forment toutes ensemble le corps du droit divin, et qu'elles expriment les volontés du Juge suprême. *Vera* (l'hébreu a le concret, « vérité ») : car elles sont en parfaite harmonie avec la norme de la justice idéale ; on ne peut donc rien leur reprocher, en elles il n'y a rien de faux ni d'injuste (*justificata...*, au lieu de *in semetipsa*, l'hébreu dit plus clairement : ensemble ; c.-à-d. toutes ces prescriptions sont justes ; ou bien, elles ne sont pas moins justes que vraies). — *Desiderabilia...* (vers. 11). Conclusion pratique de la belle description qui précède (vers. 10), et transition à la strophe suivante : le grand prix et la douceur de la loi. Son prix dépasse celui des richesses les plus précieuses : *super aurum* (hébr. : l'or ordinaire, *záhab*) et *lapidem...* (hébr. : l'or le plus fin, le plus pur, *paz*). Sa suavité est supérieure à celle des aliments réputés les plus doux : *super mel* (hébr. : d'bâs, le miel ordinaire) et *favum* (hébr. : *noft qum*, le miel de première qualité, qui « coule » spontanément « des rayons »).

12-15. Quatrième strophe : la loi divine, considérée d'une manière subjective et pratique. — *Etenim* : c'est à dire, cette loi étant si admirable, si sainte et avantageuse. — *Servus tuus* : David lui-même, qui prend très souvent ce beau titre dans ses cantiques. — *Custodit ea* : par une entière fidélité. D'après l'hébreu : il se laisse « éclairer », instruire, par la loi. — *Retributio multa* : immense récompense que Dieu accorde, soit ici-bas, soit

dans l'autre vie, à tous ses serviteurs obéissants. Cf. Prov. xxii, 4, etc. — *Delicta quis...* Réflexion douloureuse, qui mettra ensuite sur les lèvres du psalmiste une pressante prière. Il sait que, vu l'infirmité humaine, l'observation de la loi n'est pas toujours facile, puisqu'on y manque si souvent, d'une manière tantôt involontaire, tantôt librement consentie. Quatre expressions distinctes servent à désigner ces différentes espèces de manquements. Les *s'g'i'ót*, ou erreurs (Vulg. : *delicta*), sont les fautes commises par erreur ou par ignorance. *Occultis* : les fautes d'inadvertance, que la fragilité inhérente à notre nature nous fait commettre presque à notre insu, et qui nous demeurent comme cachées à nous-mêmes. *Alienis* exprime une idée analogue ; mais l'hébreu porte *zédim* (au lieu de *šárim*, étrangers), et ce nom désigne les péchés d'orgueil, de présomption, commis « de haute main », comme il est dit Num. xv, 30-31 ; avec une malice calculée. *A delicto maximo* : le crime par excellence, c.-à-d. l'apostasie formelle. Les fautes sont donc énumérées en gradation ascendante. — *Parce servo tuo* (vers. 14). D'après l'hébreu : retiens (préserve) ton serviteur. — *Si... non... dominati*. Mieux, à l'oppositif : Qu'ils ne dominent pas sur moi ! Le pécheur devient l'esclave de ses passions ; cf. Gen. iv, 7 ; I Joan. viii, 34, etc. — *Et erunt ut...* (vers. 15). Heureux résultat de l'innocence du fidèle serviteur de Jéhorah : ses prières monteront vers le ciel comme un sacrifice d'agréable odeur. — *Eloquia oris*, *meditatio* (hébr. : *hégion*, la méditation de l'extase) *cordis* : les prières vocales et les prières mentales ; tout l'être de l'homme agnouillé devant Dieu. — *Domine...* Cri d'intime confiance pour conclure. — *Adjutor meus*. Hébr. : mon rocher (*šuri*) ; cf. xvii, 2, etc. — *Redemptor meus*. Hébr. : mon go'el. Sur ce mot très expressif, voir Job, xix, 25, et le commentaire.

PSAUME XIX

1. In finem, Psalmus David.
2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis; protegat te nomen Dei Jacob.
3. Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te.
4. Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat.
5. Tribuat tibi secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet.
6. Lætabimur in salutari tuo, et in nomine Dei nostri magnificabimur.
7. Impleat Dominus omnes petitiones

1. Pour la fin, Psaume de David
2. Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.
3. Qu'il vous envoie du secours de son sanctuaire, et que de Sion il vous défende.
4. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.
5. Qu'il vous donne ce que votre cœur désire, et qu'il accomplisse tous vos desirs.
6. Nous nous réjouissons de votre salut, et nous nous glorifions au nom de notre Dieu.
7. Que le Seigneur exauce toutes vos

PSAUME XIX

Prière d'Israël pour son roi, qui allait entreprendre une expédition guerrière.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XIX. — 1. Les trois notes les plus fréquentes : *in finem, psalmus David*. — Ce psaume et le suivant sont étroitement unis par leur sujet. De part et d'autre il s'agit du roi d'Israël, pour lequel tout son peuple adresse à Jéhovah en premier lieu une supplication pressante, à l'occasion d'une guerre périlleuse qu'il était sur le point d'entreprendre contre des ennemis puissants (Ps. XIX), puis de vives actions de grâces après la victoire (Ps. XX). — La guerre en question fut, selon toute probabilité, celle que David soutint en personne contre les Ammonites et les Syriens confédérés contre lui (cf. II Reg. x-xii) : le titre du psaume XIX le dit expressément dans la version syriaque, et plusieurs traits des deux cantiques coïncident d'une manière frappante avec le récit de l'historien sacré. Comparez surtout Ps. XIX, 7, et II Reg. x, 18; Ps. XX, 3, 9, et II Reg. xii, 30-31. David composa donc cette prière et ce « Te Deum » soit avant, soit après la campagne, et il les fit chanter dans le temple au milieu de sacrifices impéatoires et eucharistiques. — Les deux psaumes sont marqués au coin d'une grande simplicité; le style n'y est pas moins remarquable que les pensées. — La coupe extérieure est à peu près la même. Deux parties dans le Ps. XIX : vers. 2-6, les vœux du peuple pour le salut du roi; vers. 7-10, prière pleine de confiance.

2^o Première partie : les vœux du peuple pour le salut du roi. Vers. 2-6.

2-6. La nation d'Israël s'adresse à David avec un touchant mélange de familiarité et de respect, et lui présente des souhaits en vue de sa prochaine expédition guerrière. — *In die tribulationis*.

Locution qui désigne spécialement ici les périls de la guerre. — *Protegat te...* Littéralement, dans l'hébreu : Qu'il te place en haut; c.-à-d. qu'il te soit un sûr et inaccessible refuge. Comparez Ps. IX, 9, et XVII, 2, où Dieu a été appelé une tour de refuge, un haut lieu. — *Jacob* est un synonyme poétique d'Israël. — *Auxilium de sancto* : du sanctuaire de Sion, comme le dit l'hémistiche suivant. Cf. Ps. III, 4, et la note; XIII, 7, etc. — *Memor sit* (vers. 4) : dans le sens d'accepter, d'avoir pour agréable. — *Sacrificii tui*. Hébr. : *minhôt*, le mot qui désigne habituellement les sacrifices non sanglants. Il marque ici, de concert avec *holocaustum*, les offrandes spéciales que David consacra au Seigneur au moment d'entreprendre la guerre contre les Ammonites, suivant l'usage reçu en Israël. Cf. I Reg. VII, 9-10; XIII, 9-12. — *Pingue fiat*. Dans l'hébreu : Qu'il trouve gras, c.-à-d. précieux, ton holocauste. Plus les victimes étaient grasses, plus on les regardait comme dignes d'être immolées au Seigneur. — *Tribuat... secundum cor...* Manière de dire : Qu'il t'accorde la victoire. — *Omne consilium* : les plans du roi pour la campagne. — *Lætabimur...* (vers. 6). Il serait mieux de traduire aussi les verbes de ce verset par l'optatif. L'hébreu emploie une expression très forte : Puissions-nous pousser des cris de joie (*rânân*, à la façon des armées de l'antiquité, quand elles étaient victorieuses)! — *Magnificabimur*. Hébr. : Puissions-nous agiter nos bannières! Autre signe de victoire.

3^o Deuxième partie : prière confiante, pour demander à Dieu la victoire. Vers. 7-10.

7. Certitude du triomphe de David. — *Nunc cognovi*. Parole inspirée par la foi la plus ardente. La nation suppliante regarde d'avance sa prière comme exaucée (*salvum fecit*), car elle concerne l'oint même de Dieu (*christum suum*; voyez Ps. XVII, 51, et la note), celui que Jéhovah a consacré pour être son représentant sur la terre, et qu'il

demandes. J'ai reconnu maintenant que le Seigneur a sauvé son oint.

Il l'exaucera du ciel, sa sainte *démeure*; sa droite toute-puissante produira le salut.

8. Ceux-là *se confient* dans leurs chars, et ceux-ci dans leurs chevaux; mais nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

9. Eux ils ont été *comme* liés, et ils sont tombés; mais nous, nous sommes relevés, et nous restons debout.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons.

tuas. Nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus christum suum.

Exaudiet illum de cælo sancto suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.

8. Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

9. Ipsi obligati sunt, et ceciderunt; nos autem surreximus, et erecti sumus

10. Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

PSAUME XX

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Seigneur, le roi se réjouira dans votre force, et il tressaillira d'une vive allégresse, parce que vous l'aurez sauvé.

3. Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et vous ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres.

1. In finem, Psalmus David.

2. Domine, in virtute tua lætabitur rex, et super salutare tuum exultabit vehementer.

3. Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

est tenu de protéger. — *De cælo sancto* : le vrai sanctuaire, dont le tabernacle de Sion (vers. 3) n'était qu'un pâle emblème. — *In potentatibus* : par des actions d'éclat, que la droite puissante du Seigneur produira pour délivrer David de ses ennemis.

8-9. La vraie cause des victoires d'Israël, exposée par un double contraste. — Premier contraste, vers. 8 : les moyens de défense. D'une part, les païens (*hi* dédaigneux), avec leurs chars de guerre et leur cavalerie si redoutables (cf. II Reg. x, 18, pour la campagne présente); d'autre part, Israël (*nos autem* énergique), s'appuyant avant tout sur Dieu, qui lui avait interdit d'imiter ces armements gigantesques des nations païennes. Cf. Deut. xvii, 16. — Deuxième contraste, vers. 9 : l'effet produit. *Obligati sunt*; littéral, dans l'hébreu : ils ont plié. Encore l'anticipation de la foi, qui voit déjà l'ennemi vaincu, écrasé. *Nos surreximus*... les Hébreux ont tenu bon sur le champ de bataille.

10. Conclusion : la supplication proprement dite. — *Domine, salvum... regem*... Dans l'hébreu, tel qu'il est maintenant accentué : « Seigneur, salue ! Le roi nous exauce quand nous l'invoquons. » Si cette ponctuation est la vraie, c'est à Dieu, et point à David, que se rapporte le titre de roi; mais la variante des LXX et de la Vulgate est beaucoup plus naturelle et « répond mieux au but et à tout l'ensemble du psaume ». D'ailleurs il n'existe aucun passage de la Bible où Dieu soit désigné par cette seule qualification. — Les mots *exaudi nos in die* forment un Amen développé.

PSAUME XX

Action de grâces après la victoire.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XX — 1. *In finem*... : tout à fait comme au psaume précédent. — Sur l'unité de ces deux poèmes sous le rapport des pensées et de l'occasion historique, voyez Ps. xix, 1, et la note. — Nous trouvons également ici deux parties : vers. 2-8, action de grâces au Seigneur pour le glorieux triomphe de David; vers. 9-14, souhaits d'avenir adressés au roi. — Le Targum chaldéen exagère, lorsqu'il applique le psaume xx exclusivement au Messie; car la première application concerne certainement David. Il suffit d'admettre, avec les saints Pères et les meilleurs exégètes modernes, que la perpétuelle durée promise dans ce cantique au trône de David (cf. vers. 5, 7) désigne le Christ et son royaume éternel. Comp. II Reg. vii, 13 et ss.

2^o Première partie : prière d'action de grâces adressée à Jéhovah par la nation théocratique, pour le remercier de la victoire qu'il venait d'accorder à David. Vers. 2-8.

2-3. Le thème général. — *Domine*. La prière s'élève immédiatement vers Dieu, dont le concours tout-puissant avait seul opéré le récent triomphe (*in virtute tua* : mots accentués). — Les verbes *lætabitur* et *exultabit* seraient mieux traduits par le présent : Le roi se réjouit de ta puissance; oh! quelle vive allégresse lui cause ton salut! — *Desiderium cordis*... Allusion évidente au vœu ardent que le peuple avait exprimé

4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis; posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

5. Vitam petiti a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.

6. Magna est gloria ejus in salutari tuo; gloriam et magnum decorem impones super eum.

7. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi; lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

8. Quoniam rex sperat in Domino, et in misericordia Altissimi non commovebitur.

9. Inveniat manus tua omnibus inimicis tuis; dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.

10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui; Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

4. Car vous l'avez prévenu des plus douces bénédictions; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

5. Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé des jours qui dureront dans les siècles des siècles.

6. Sa gloire est grande, grâce à votre salut; vous le couvrirez de gloire et d'un honneur immense.

7. Car vous ferez de lui une source de bénédictions perpétuelles; vous le comblez de joie en lui montrant votre visage.

8. Car le roi espère au Seigneur, et la miséricorde du Très-Haut le rendra inébranlable.

9. Que votre main atteigne tous vos ennemis; que votre droite trouve tous ceux qui vous haïssent.

10. Vous en ferez comme une fournaise ardente, au temps où vous montrerez votre visage irrité; le Seigneur dans sa colère les remplira de trouble, et le feu les dévorera.

au vers. 5 du Ps. xix : Que Dieu te donne ce que ton cœur désire!

4-6. Énumération des principaux bienfaits dont Jéhovah avait comblé le roi durant cette guerre victorieuse. — *Prævenisti eum* est une expression très délicate, pour faire ressortir la condescendance divine. — *Benedictionibus dulcedinis*. Hébr. : des bénédictions de bonté, ou de biens. — *Posuisti... coronam*... Si les psaumes xix et xx furent réellement composés à l'occasion de la guerre de David contre les Ammonites, ce fait se passa à la lettre. La couronne du roi d'Ammon, toute d'or, et ornée de pierres très précieuses, tomba au pouvoir des vainqueurs après la prise de Rabbath-Ammon, et on la plaça comme un glorieux trophée sur la tête de David. Cf. II Reg. xii, 30. — *Vitam petisti...*, et *tribuisti*... Le roi avait été ainsi exaucé bien au delà de ses désirs. Une longue vie était regardée, sous l'ancienne Alliance, comme l'un des plus grands bienfaits divins. — *In sæculum sæculi* : grâce au Messie-Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui devait être le dernier descendant direct de David. De même au vers. 7. — *Gloria...*, *gloriam* et... *decorem* (vers. 6). Hébr. : la gloire, l'honneur, la majesté. Trois attributs divins, dont le reflet avait jailli sur David.

7-8. Autres bienfaits, d'un ordre supérieur, et leur cause. — *Dabis... in benedictionem*. D'après la locution très significative de l'hébreu : Tu le fais bénédiction; c.-à-d. tout ensemble, comme autrefois Abraham, possesseur pour lui-même, et intermédiaire pour les autres, des bénédictions d'en haut. Cf. Gen. xii, 2. — *Lætificabis... cum vultu tuo* : en lui montrant un visage propice, et en l'admettant dans la plus douce intimité. — *Quoniam rex*... Double motif de ces bienfaits

extraordinaires : du côté du roi, une entière confiance (*sperat in Domino*); du côté de Dieu, la bonté (*in misertordia*...).

3^e Deuxième partie : souhaits de prospérité perpétuelle adressés directement au roi par le peuple. Vers. 9-14.

9-11. Vœux concernant la ruine totale des ennemis de David. A partir d'ici, le style devient plus animé, comme

les idées. Le récent triomphe de David est envisagé comme un gage de victoires sans fin sur les ennemis de la nation. — *Inveniat manus*...

Mieux, d'après l'hébreu : Que ta main trouve... c.-à-d. atteigne et saisisse. Cf. I Reg. xxiii, 17. Cette

idée générale (vers. 9) est développée aux vers. 10 et 11. — *Ut clibanum ignis* :

comme une fournaise embrasée. C.-à-d. : tu les consumeras entièrement. Métaphore expressive; cf. Mal. iv, 1. Ou plutôt, allusion au châtement terrible qui avait été naguère infligé aux Ammonites. Cf. II Reg. xii, 31. — *In tempore vultus tui*. Hébraïsme, qui signifie : au temps de ton apparition vengeresse, lorsque tu viendras en personne, pour les punir. On attribue ici au visage du roi les effets redoutables qui, d'ordinaire, ne sont appropriés qu'à la personne de Dieu même. Cf. Lev. xx, 6; Thren. iv, 16, etc. — *Dominus... conturbabit*... D'après la traduction



Four de potier
(Peinture égyptienne.)

11. Vous exterminerez leur fruit de dessus la terre, et leur race d'entre les enfants des hommes.

12. Car ils ont fait tomber des maux sur vous ; ils ont formé des desseins qu'ils n'ont pu exécuter.

13. Car vous leur ferez tourner le dos ; vous préparerez leur visage à recevoir les traits qui vous restent.

14. Levez-vous, Seigneur, dans votre force ; nous chanterons et nous célébrerons vos actions d'éclat.

11. Fructum eorum de terra perdes et semen eorum a filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala ; cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum ; in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tua ; cantabimus et psallemus virtutes tuas.

PSAUME XXI

1. In finem, pro susceptione matutina, Psalmus David.

1. Pour la fin, pour le secours du matin, Psaume de David.

littérale de l'hébreu : Le Seigneur les engloutira ; comme fait la flamme, qui détruit tout (*et devorabit...*) — *Fructum eorum* : leurs enfants, le fruit de leur sein. Cf. Thren. II, 20 ; Luc. I, 42, etc.

12-13. Raison de ce traitement sévère : les ennemis du roi l'ont mérité par leur méchanceté. — *Declinaverunt in te...* Hébr. : ils ont préparé (littéralement : étendu, déployé) le mal contre toi. — *Consilia* : des desseins iniques, mais que le Seigneur ne leur a pas permis d'exécuter contre son oint. — *Pones eos dorsum* : en les réduisant à une fuite honteuse. Cf. XVII, 40. — *In reliquiis...* *præparabis...* Passage obscur dans la Vulgate, et qui paraît signifier, d'après le contexte : Si quelques-uns des ennemis demeurent sur le champ de bataille et essayent de te résister, tu les perceras de tes flèches. L'hébreu a un sens très clair : Visant avec tes cordes (les cordes de ton arc) contre leurs visages.

14. Prière ardente, pour conclure. Cf. Ps. XIX, 10. — *Exaltare...* *in virtute tua*. Que Dieu se lève, pour manifester sa puissance contre les ennemis de son peuple. Cette pensée nous ramène au début du poème. Cf. vers. 2. — *Cantabimus et psallemus*. Israël sera tout heureux de célébrer à jamais ces manifestations de la force divine.

PSAUME XXI

Eli, Eli, lamna sabachthani.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXI. — 1. Psaume de David. Ce magnifique poème expose d'abord des cris d'angoisse, poussés au milieu de la plus profonde détresse par une âme que Dieu semble abandonner malgré son innocence, et les supplications qu'elle adresse au Seigneur afin d'en obtenir du secours ; puis il se transforme en une action de grâces triomphante, en prévision de la délivrance que le suppliant est sûr d'obtenir. De là deux parties très distinctes : la première (vers. 2-22), qu'on peut intituler L'affligé, est un chant élégiaque ; la seconde, où le sauvé (vers. 23-32), un chant de louange action de grâces. L'unité du psaume

demeure parfaite, malgré la différence de ton et de pensées qui règne dans les deux parties : le poète a réuni des situations opposées d'une même vie. — Ce psaume « a toujours été infiniment cher à l'Eglise ». C'est qu'il décrit, avec une beauté et une puissance de langage vraiment « insurpassables », d'une part, les plus poignants mystères de la vie du Messie, les humiliations et les souffrances de sa passion ; d'autre part, le glorieux mystère de sa résurrection. Le doute n'est pas possible sur ce point, car la tradition ecclésiastique est unanime, et elle s'appuie sur plusieurs passages du Nouveau Testament, où nous voyons tantôt Jésus-Christ s'approprier lui-même ce psaume, tantôt les apôtres et les évangélistes lui en appliquer divers textes. Cf. Matth. XXVII, 35, 39, 43, 46 ; Joan. XIX, 23, 24, 28 ; Hebr. II, 11-12. Et l'accomplissement a été d'une précision si frappante, qu'un ancien a pu dire : « Ut non tam prophetia quam historia videatur » (Cassiodore). Aussi Théodore de Mopsueste fut-il condamné, pour avoir prétendu que le psaume XXI ne dépassait point dans son application l'histoire du roi David. La synagogue même, lorsqu'elle admettait le dogme d'un Messie souffrant, basait sa croyance sur ce psaume. A qui, du reste, conviendraient, en dehors du Christ, ces descriptions tour à tour si douloureuses et si glorieuses ? Ni à David, à quelque époque de sa vie qu'on l'envisage, ni à Ezéchias, ni à Jérémie, ni au peuple d'Israël considéré dans son ensemble. Il n'est pas d'homme, sinon l'Homme-Dieu, qui ait jamais enduré un martyre si effroyable et si abondant en fruits de salut pour le monde entier, qui ait présenté dans sa personne une telle combinaison des plus atroces souffrances et de la plus parfaite sainteté. On le voit, nous regardons ce poème comme directement et exclusivement messianique, dans ses divers détails comme dans son ensemble. Quoique licite, l'opinion qui applique tout d'abord le fond du psaume à David, en tant que ce saint roi aurait été par ses souffrances le type du Messie, nous paraît difficilement acceptable, et ses partisans reconnaissent sans

2. Deus, Deus meus, respice in me ; quare me dereliquisti ? Longe a salute mea verba delictorum meorum.

3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies ; et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti

2. O Dieu, mon Dieu, regardez-moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné ? La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'exaucerez pas ; et pendant la nuit, et l'on ne me l'imputera point à folie.

4. Mais vous, vous habitez dans le sanctuaire ; vous qui êtes la louange d'Israël.

5. Nos pères ont espéré en vous ; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.

6. Ils ont crié vers vous, et ils ont été

hésiter que « nul autre psaume ne réunit à un aussi haut degré et en aussi grand nombre les faits et les traits messianiques » (M^{re} Meignan, *David, roi, psalmiste, prophète*, p. 301). — Les mots obscurs du titre, *pro susceptione matutina* (LXX : ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς), s'ils étaient une traduction exacte, se rapporteraient au thème du cantique, et désigneraient une prière pressante (faite de grand matin), pour obtenir le secours de Dieu (Symmaque : ὑπὲρ τῆς βοήθειας ὁρθρινῆς, pour le secours du matin). Le chaldéen traduit : Pour la puissante et perpétuelle oblation de l'aurore ; et alors ces mots marqueraient une destination liturgique, comme si le psaume XXI avait dû être récité ou chanté pendant le sacrifice du matin (voyez Ex. xxix, 38, et le commentaire), qui était offert dès que le gardien monté sur les créneaux du temple avait aperçu les premiers rayons de l'aurore. L'hébreu porte : *'Al 'ayyelet haššaḥar* ; littéralement : « Sur la biche du matin, » et l'on regarde très communément aujourd'hui ces mots comme le début d'un chant connu, dont on devait avoluer la mélodie au Ps. XXI.

2^o Première partie : l'affligé. Vers. 2-22.

Dans cette première partie, qui est la plus intéressante et la plus importante, « le psaume est, pour ainsi dire, le programme de la divine tragédie dont l'Évangile raconte l'exécution » (M^{re} Meignan). L'auguste victime décrit longuement et au vif son affreuse agonie ; la description n'est interrompue çà et là que pour faire place à un soupir exprimant la confiance, ou à une ardente prière. Les vers. 2-12 montrent surtout l'entier délaissement du héros ; les vers. 13-22 racontent ses autres souffrances.

2-3. Première strophe : plainte amoureuse. — *Deus, Deus meus*. Hébr. : *'Eli, 'Eli* ; mon Dieu, mon Dieu. Répétition qui marque une pénible angoisse et le besoin d'un secours immédiat. — Les mots *respice in me* ne sont pas dans l'hébreu ; ils ont été ajoutés par les Septante. — *Quare me dereliquisti*. En hébreu : *lāmah 'azabānī*. Notre-Seigneur Jésus-Christ prononça ces mots sur la croix d'après l'idiome syro-chaldaïque, que l'on parlait généralement de son temps en Palestine : *lāmah š'abānī* (le verbe *šābaq* équivalant à l'hébreu *'āzab*). Cf. Matth. xxvii, 46. Ils expriment un vif étonnement et une peine indicible : l'étonnement et la peine de se sentir abandonné et comme repoussé de Dieu au milieu de

tourments extrêmes. — *Longe a salute*... Preuve que Dieu le délaissait, et, dans la Vulgate, motif de ce délaissement. *Verba delictorum* ; c.-à-d. la voix de mes péchés. Personnellement le Christ était l'innocence même (cf. Joan. viii, 46 ; Hebr. vii, 26-27) ; mais il avait consenti, pour nous sauver, à se charger de tous nos crimes, comme l'a si admirablement montré Isale décrivant d'avance, à son tour, la passion du Messie (Is. liiii). C'étaient ces crimes, devenus en quelque sorte les siens, qui attiraient sur lui la colère divine et l'empêchaient d'être exaucé, car « il fallait que la réprobation sensible de l'Homme-Dieu remplît la mesure de la malédiction et de la punition qui est due au péché » (Bourdaluze). Pensée très belle et très vraie ; mais l'hébreu s'exprime autrement : Loin de mon salut est la voix de mon rugissement (expression d'une grande énergie). Ce qui signifie : Il y a comme un abîme entre ma délivrance et ma prière, parce que Dieu, qui peut seul me sauver, reste sourd à mes cris. Voyez le vers. 3, et comparez les passages Matth. xxvii, 46, et Hebr. v, 7, qui mentionnent le « grand cri » poussé par Jésus durant sa passion. — Les verbes *clamabo* et *exaudies* seraient mieux traduits par le présent. — *Non ad insipientiam*... C.-à-d. : ma prière ne contient pas une demande insensée. Ou bien : on ne peut pas m'imputer mes cris à péché, parce que ce ne sont pas des cris de murmure (le péché est souvent appelé une folie dans le langage biblique). L'hébreu dit simplement : Et je n'ai pas de repos (je ne reçois aucun soulagement).

4-6. Seconde strophe : Dieu ne s'est pas toujours montré aussi rigoureux envers les suppliants qui étaient dans la peine. — *Tu autem*... Transition forte et délicate. — *In sancto habitas* : dans le tabernacle de Sion, d'après la version de la Vulgate. Cf. Ps. ii, 6 ; ix, 11, etc. Suivant l'hébreu : Mais toi, (tu es) saint. « Appel au caractère moral de Jéhovah. » Il est infiniment saint ; aucune injustice n'est compatible avec sa perfection : pourquoi traite-t-il si sévèrement un innocent ? — *Laus Israel*. L'hébreu dit en un langage hardi, mais magnifique : (Toi) qui trônes sur les louanges d'Israël. Les éloges que le Seigneur recevait perpétuellement des Israélites montaient vers le ciel comme un nuage d'encens, et formaient une sorte de trône sur lequel il était assis. Or ces éloges avaient pour but de chanter des bienfaits sans nombre le Christ serait-il dono

saUVés; ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais moi, je suis un ver, et non un homme; l'opprobre des hommes, et le rebut du peuple.

8. Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi; de leurs lèvres ils ont proféré l'outrage, et ils ont branlé la tête.

9. Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre; qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

10. Oui, c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma mère; vous êtes mon espérance depuis le temps où je suçais ses mamelles.

11. Au sortir de son sein, j'ai été jeté sur vos genoux; depuis que j'ai quitté ses entrailles, c'est vous qui êtes mon Dieu.

12. Ne vous retirez pas de moi, car la tentation est proche, et il n'y a personne qui me secoure.

13. Des jeunes taureaux nombreux m'ont environné; des taureaux gras m'ont assiégé.

sunt; in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis, et moverunt caput.

9. Speravit in Domino, eripiat eum, salvum faciat eum, quoniam vult eum.

10. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ.

11. In te projectus sum ex utero; de ventre matris meæ Deus meus es tu.

12. Ne discesseris a me, quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet.

13. Circumdederunt me vituli multi; tauri pingues obsederunt me.

seul délaissé? — *In te speraverunt...* Bel abrégé de toute l'histoire des Hébreux (vers. 5-6), pour développer l'idée qui précède. La triple répétition du verbe *speraverunt* est d'un effet saisissant.

7-9. Troisième strophe: contraste entre le sort du suppliant et celui de son peuple. Mais remarquez la grande délicatesse avec laquelle le héros du poème formule sa plainte, se contentant d'énumérer ses maux. Il est vrai que leur seule description est éloquent. — *Ego autem*. Autre transition expressive (cf. vers. 4). Moi aussi je crle et j'espère, et pourtant je ne suis pas exaucé. — Tous les traits qui suivent (*sum vermis...*) se retrouvent mot pour mot dans Isaïe, également appliqués au Messie souffrant. Un ver, objet de mépris, sans défense contre le pied qui l'écrase; cf. Is. xli, 14. *Non homo*: tant ses souffrances l'ont défiguré; cf. Is. lii, 14; liii, 2. *Abjectio...*: « nullification », disait Tertullien, pour traduire ἡ ἐξουθένησις des LXX; cf. Is. liii, 3. — *Omnes videntes me...* Détails encore plus précis et plus concrets, dont l'histoire évangélique raconte la réalisation littérale pendant la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Deriserunt me*. Les Sceptiques emploient l'expression singulièrement énergique ἐξευχτήριον, par laquelle saint Luc, xxi, 35, désigne à son tour les outrages dont Jésus fut abreuvé sur la croix. — *Locuti sunt labiis*. Littéral, dans l'hébreu: ils ont fendu les lèvres; c.-à-d. ouvert la bouche au triple large, pour rire et se moquer. Cf. Job, xvi, 10; Ps. xxxiv, 21. — *Moverunt caput*. Autre geste de mépris. Cf. Job, xvi, 4; Ps. cviii, 25; Thren. ii, 15; et surtout, pour l'accomplissement, Matth. xxvii, 39. — *Speravit in Domino...* On voit mieux, d'après l'hébreu, que ce sont là des paroles ironiquement proférées par les cruels ennemis de

la sainte victime: « Confie ta cause à Jéhovah. Qu'il le sauve... » *Vult eum* est un hébraïsme, qui signifie: Il l'aime, Il met en lui sa complaisance. Ces paroles d'insulte furent à la lettre adressées par les Juifs au divin Crucifié. Cf. Matth. xxvii, 43.

10-12. Quatrième strophe: motifs qui engagent le héros du poème à espérer en Dieu malgré tout. — *Le quoniam* initial, venant à la suite du langage ironique des insulteurs, a une signification et une énergie particulières. Oui, ce qu'ils disent est vrai: Jéhovah a pour son Christ une singulière affection, basée sur des relations de la plus parfaite intimité. Et à ce souvenir la confiance du suppliant grandit encore. — *Tu es qui...* Le pronom est fortement souligné; de même, et à deux reprises, au vers. 11. — *Extraxisti me...*, *spes mea ab uberibus...*, *in te projectus...* Trois locutions synonymes, pour signifier que Dieu est véritablement le père du Messie. La dernière fait allusion à la coutume antique, déjà mentionnée Gen. i, 23, et Job, iii, 12, en vertu de laquelle un homme, en recevant sur ses genoux un enfant nouveau-né, le reconnaissait comme sien et s'engageait à le nourrir, à le défendre. La mère du Messie est mentionnée deux fois dans ce passage; mais, comme partout ailleurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament, elle apparaît sous les traits d'une mère virginale, qui a reçu de Dieu seul la vertu d'enfanter. — C'est à ce titre de fils que le Christ adresse à Jéhovah sa pressante prière (vers. 12): *Ne discesseris...* Et il la motive par deux raisons: *tribulatio proxima...*; *non est qui...*

13-14. Cinquième strophe. Rendue plus calme par le souvenir de son union étroite avec Dieu l'auguste victime passe maintenant à la description de ses souffrances intérieures, et soulagement

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum; et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis; et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos,

14. Ils ont ouvert leur bouche sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.

15. Je me suis répandu comme l'eau, et tous mes os se sont disloqués.

Mon cœur est devenu comme de la cire fondue au milieu de mes entrailles.

16. Ma force s'est desséchée comme un tesson, et ma langue s'est attachée à mon palais; et vous m'avez conduit à la poussière du tombeau.

17. Car des chiens nombreux m'ont environné; une bande de scélérats m'a assiégé.

Ils ont percé mes mains et mes pieds,

son âme (vers. 13-22). Cette cinquième strophe trace un vivant tableau des ennemis du Messie et de leur cruauté. — *Vituli*. Hébr. : *pârim*, de jeunes taureaux pleins de vigueur. — *Tauri pingues*. Littéralement : des forts de Basan; c.-à-d. des taureaux nourris dans les gras pâturages de la province de Basan, située au pied de l'Hermion, dans la partie nord-est de la Palestine.



Meute de chiens qui se précipite sur un âne sauvage.
(Bas-relief assyrien.)

Cf. Num. xxxi, 1 et ss.; Deut. xxxii, 14, etc.; l'*Atl. géogr.*, pl. vii, x, xii. — *Circumdederunt, obsederunt*. Ces animaux, à demi-sauvages, « ont coutume de se ranger en cercle autour de tout objet nouveau ou extraordinaire, et, pour peu qu'il les excite, ils l'assaillent à coups de cornes. » — *Aperuerunt sicut leo...* Autre comparaison significative, empruntée au monde des animaux.

15-16. Sixième strophe : anxiété et souffrances intérieures produites par ces peines du dehors. Contraste entre la féroacité des bourreaux et l'épuisement de la victime. — *Sicut aqua effusus*. C'est l'état de langueur dans lequel la vie s'évapore et se perd peu à peu, comme l'eau jetée à terre. — *Dispersa...* ossa. Les os mêmes, ces robustes soutiens du corps, se disloquent et semblent se séparer. Figure et réalité tout ensemble dans le supplice de la croix. — *Cor... tanquam cera...* C'est le relâchement total des forces physiques. L'angoisse et la douleur mettent, pour ainsi dire, le cœur en fusion, et lui enlèvent toute consistance. — *Aruit tanquam testa...* Desséchée comme un débris de poterie, sa force n'a plus de fraîcheur ni de souplesse; elle est comme anéantie. Cf. Ps. xxxi, 4. — *Lingua... adhæsit...* La soif, l'une des plus affreuses tortures des crucifiés. Cf. Joan. xix, 28-29. — *In pulverem mortis*

(la poussière du tombeau) *deduxisti...* C'est à Dieu lui-même que le Christ mourant adresse cette parole : ses ennemis n'ont eu de puissance, pour le faire souffrir, qu'autant que son Père céleste le leur a permis. Cf. Joan. xix, 11.

17-19. Septième strophe : autre description des tourments extérieurs de la divine victime. C'est, sous le rapport de la précision prophétique, le passage le plus important d'un chapitre.

— Les bourreaux reçoivent deux nouveaux noms, qui marquent parfaitement leur caractère infâme. *Canes* : ils forment une troupe immonde et cruelle, comme les chiens affamés qui errent la nuit dans les villes de l'Orient (cf. IV Reg. ix, 36; Ps. lvm, 7, 15, et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xcvi, fig. 6). *Concilium malignantium* : ils forment aussi une horde de méchants, une bande de scélérats sans pitié. —

Foderunt manus... Texte célèbre, soit à cause de l'oracle si net qu'il énonce mille ans d'avance et qui fut accompli d'une manière toute littérale au Golgotha, soit par suite des difficultés soulevées contre lui par la critique moderne. Le texte hébreu actuel porte la leçon tant discutée *ka'ari*, c.-à-d. « comme un lion ». Or, en joignant ces mots au contexte, on obtient la phrase à coup sûr bien étrange : Une bande de scélérats assiège, comme un lion, mes mains et mes pieds. Les exégètes rationalistes, qui tiennent beaucoup à faire disparaître le verbe *foderunt*, font les plus grands efforts pour maintenir la comparaison du lion. Mais en vain; car, en premier lieu, d'autres rationalistes le reconnaissent, cette figure serait tout à fait « impropre » : on ne saurait dire qu'un lion assiège, entoure les mains et les pieds de sa victime. En second lieu, les anciennes versions traduisent toutes le mot *ka'ari* comme si c'était un verbe : les LXX ont ὥρυξαν, ils ont percé; de même le syriaque, l'arabe et l'éthiopien; Aquila, ἥσυχον, ils ont sonillé ou défiguré; Symmaque, ils ont lié. On lisait donc alors *ka'aru*, variante qu'on trouve d'ailleurs dans plusieurs anciens manuscrits hébreux. Or le verbe *ka'ar* signifie certainement « percer, creuser »; et c'est par esprit d'antagonisme contre les chrétiens que

18. ils ont compté tous mes os.
Ils m'ont considéré et contemplé.

19. Ils se sont partagé mes vêtements,
et ils ont jeté le sort sur ma tunique.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez
pas de moi votre secours; prenez soin
de ma défense.

21. Délivrez, ô Dieu, mon âme du
glaive, et mon unique du pouvoir du
chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion,
et sauvez ma faiblesse des cornes des
licornes.

23. J'annoncerai votre nom à mes
frères; je vous louerai au milieu de l'as-
semblée.

24. Vous qui craignez le Seigneur,
louez-le; toute la race de Jacob, glori-
fiez-le.

25. Que toute la race d'Israël le craigne,

18. dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi vero consideraverunt et inspe-
runt me.

19. Diviserunt sibi vestimenta mea, et
super vestem meam miserunt sortem.

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris
auxilium tuum a me; ad defensionem
meam conspice.

21. Erue a framea, Deus, animam
meam, et de manu canis unicam meam.

22. Salva me ex ore leonis, et a cor-
nibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus
meis; in medio ecclesiæ laudabo te.

24. Qui timetis Dominum, laudate
eum; universum semen Jacob, glorifi-
cate eum.

25. Timeat eum omne semen Israel,

les Juifs Aquila et Symmaque n'ont pas donné la traduction exacte, tout en s'en rapprochant le plus possible. Saint Justin et saint Cyprien, discutant contre les Juifs, leur allèguent naturellement ce passage, comme ayant été réalisé par Jésus-Christ, et, en le citant, ils disent ὠρυζαν, « effoderunt, » sans supposer qu'une autre interprétation fût possible, et sans soulever la moindre objection de la part de leurs adversaires. Voyez la savante dissertation de dom Calmet sur ce point. On se rallie aujourd'hui de plus en plus, même dans le camp de la critique négative, à l'interprétation traditionnelle. — *Dinumeraverunt...* D'après l'hébreu : Je puis compter tous mes os. Comp. le vers. 15. Détail qui convient fort bien aussi au supplice de la croix : suspendu de la façon la plus cruelle pendant de longues heures, le crucifié sent un à un, et pourrait compter ses os disjointes, aux articulations desquels il éprouve de violentes douleurs. — *Ipsi vero consideraverunt...* Ses ennemis le contemplent avec une joie maligne, se repaissant du tableau de ses souffrances. C'est là encore de l'Évangile : « Videbunt in quem transfixerunt, » a écrit saint Jean (xix, 37), à la suite du prophète Zacharie (xii, 10). Cf. Luc. xiii, 35. — *Diviserunt sibi...* comme l'on fait des dépouilles d'un ennemi vaincu. Autre détail dont la réalisation a été saisissante au Calvaire, et qui, pas plus que le « foderunt », ne saurait convenir à David. Les quatre évangélistes signalent son accomplissement; cf. Matth. xxvii, 35; Marc. xv, 24; Luc. xxiii, 34; Joan. xix, 23-24.

20-22. Huitième strophe : la prière proprement dite, qui avait été seulement ébauchée au vers. 12, reçoit ici quelques développements. — *Tu autem.* La même transition qu'au vers. 4. Au milieu de ses tortures atroces, le Christ mourant concentre ses regards, ses pensées, ses espérances en Jéhovah, son unique secours. — *Ne elongaveris auxilium...* Hébr. : ne t'éloigne pas de moi. — *Ad*

defensionem... conspice. Dans l'hébreu : O ma force, viens en hâte à mon secours ! — *Erue a framea* : ce glaive représente les ennemis du Messie, qui étaient des meurtriers cruels. — *Unicam meam* : la vie temporelle, qui, une fois perdue, ne se remplace point. Cf. Ps. xxxiv, 17. Sorte d'appellation de tendresse, comme l'on dit : une fille unique. — Sur les épithètes de *canis* et *leonis*, comparez les vers. 14 et 17. — *A cornibus unicornium.* Hébr. : des cornes des *rémim*; c.-à-d., d'après l'interprétation presque universellement admise aujourd'hui, l'aurochs, ou le bison. Voyez Job, xxxix, 9, et le commentaire; *Patl. archéol.*, pl. xcii, fig. 2; pl. xciv, fig. 4. — *Humilitatem meam.* Dans l'hébreu : (Des cornes du bison) tu m'as exaucé; pour dire : Tu m'en as délivré. Transition aux idées qui suivent.

3^e Deuxième partie : le sauvé. Vers. 23-32.

La prière plaintive se change tout à coup en action de grâces. Sûr d'être exaucé, le héros du psaume remercie d'avance son divin libérateur, et expose en un magnifique langage les résultats glorieux de ses humiliations et de ses souffrances. La description de ses espérances a lieu en gradation ascendante, comme celle de ses douleurs : Juifs et païens deviennent tour à tour les sujets dociles du Christ triomphant.

23-25. Neuvième strophe : la gratitude du Messie sauvé. — *Narrabo nomen...* : sa reconnaissance sera publique; il proclamera bien haut les bienfaits de Dieu (*in medio ecclesiæ*). Par *fratribus meis* il faut entendre les Juifs, vrais frères de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair. Cf. Hebr. ii, 12, où saint Paul place directement ces mots du psalmiste sur les lèvres du Sauveur, en ajoutant : Il n'a pas honte de les appeler frères. — Aux vers. 24 et 25, le Messie commence à tenir sa promesse du vers. 23, et il invite tous les Israélites à remercier avec lui Jéhovah de la délivrance qu'il lui a accordée. Les mots qui *timetis Dominum*, qui représentent

quoniam non sprexit, neque desepxit deprecationem pauperis;

nec avertit faciem suam a me, et cum clamarem ad eum exaudivit me.

26. Apud te laus mea in ecclesia magna; vota mea reddam in conspectu timentium eum.

27. Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum; vivent corda eorum in sæculum sæculi.

28. Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ;

et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium:

29. quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.

30. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ; in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné la supplication du pauvre,

et qu'il n'a point détourné de moi son visage; mais qu'il m'a exaucé lorsque je criais vers lui.

26. Je vous adresserai ma louange dans une grande assemblée; j'acquitterai mes vœux en présence de ceux qui le craignent.

27. Les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; leurs cœurs vivront dans les siècles des siècles.

28. Toutes les extrémités de la terre se souviendront du Seigneur et se convertiront à lui;

et toutes les familles des nations l'adoreront en sa présence:

29. car le règne appartient au Seigneur, et il dominera sur les nations.

30. Tous les riches de la terre ont mangé et adoré; tous ceux qui descendent dans la terre se prosterneront devant lui.

les vrais croyants, sont spécifiés par les expressions synonymes *semen Jacob*, *semen Israel*. — *Desepxit*. Le verbe hébreu a la signification énergique d'abhorrer. — *Deprecationem pauperis*. Dans l'hébreu: l'affliction de l'affligé. Cet affligé n'est autre que le Messie souffrant. — *Nec avertit faciem...*: geste d'indifférence, de dégoût ou de colère.

26-27. Dixième strophe: à la louange en paroles, le Christ ajoutera celle des faits. — *Apud te laus mea*. Cf. vers. 23^b. L'hébreu dit littéralement: D'auprès de toi (vient) ma louange. Ce qui signifie: C'est grâce à toi, à ton salut merveilleux, que je puis te louer. — *Vota mea*: les sacrifices promis au temps de sa détresse. — *Edent pauperes...* Allusion aux rites qui accompagnaient les sacrifices dits pacifiques ou d'action de grâces. On immolait la victime; on offrait à Dieu le sang et les parties grasses, aux prêtres leur portion déterminée; puis le reste des chairs était consommé en un saint et joyeux repas, auquel le donateur invitait ses proches, ses amis et les pauvres. — *Qui requirunt eum*: les fidèles adorateurs, les serviteurs dévoués de Jéhovah. — *Vivent corda eorum...* Résultat de ce banquet sacré. Dans l'hébreu: Que votre cœur vive...! C'est un souhait adressé par l'amphitryon à ses convives: Puisse ce festin vous procurer la vie éternelle! Il est manifeste qu'il faut aller au delà des rites juifs, et qu'il y a dans cette parole la promesse lointaine du « sacrum convivium », du pain vivant et vivifiant de l'Eucharistie.

28-29. Onzième strophe: les païens également sauvés par le Messie. Les espérances du héros de ce grandiose cantique deviennent immenses comme le monde. Il contemple par anticipation l'heureux jour où non seulement les Juifs, mais tous les païens, viendront adorer le vrai Dieu.

« Quand j'aurai été élevé de terre, dira plus tard Jésus-Christ (Joan. xii, 32), j'attirerai tout à moi. » — *Reminiscentur* est une expression très délicate et très exacte. « La première et la plus ancienne connaissance du genre humain est celle de la divinité; l'idolâtrie répandue depuis tant de siècles par toute la terre n'était autre chose qu'un long et profond oubli du Créateur. Rentrer dans cette connaissance et revenir à soi-même, après un si mortel assoupissement, pour reconnaître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David appelle s'en ressouvenir » (Bossuet). Cf. Rom. i, 21, 28. — *Universi fines...* Les extrémités de la terre, c.-à-d. des nations les plus éloignées. — *Universæ familiæ gentium*. La promesse faite aux anciens patriarches sera ainsi réalisée. Cf. Gen. xii, 3; xxviii, 14. — *Domini est...*, et *ipsa*. Mots soulignés: lui et personne autre. *Dominabitur* a le sens du présent: Il domine sur les nations.

30-32. Douzième strophe: récapitulation de la seconde partie du psaume. *Manducaverunt et adoraverunt*. Prétérits prophétiques, qui marquent des faits d'avenir, considérés comme accomplis. — *Pingues terræ* est une métaphore orientale, pour désigner les grands et les puissants du monde. Quoique d'ordinaire si dédaigneux et si superbes, ils s'associeront aux petits et aux pauvres pour participer au banquet du Messie (vers. 26-27). — *In conspectu ejus cadent*. C.-à-d. se prosterneront pour adorer. — *Qui descendunt in terram*. Hébr.: ceux qui descendent dans la poussière. Manière figurée de désigner les hommes de basse et vile condition, par opposition aux riches et aux grands. Il s'agirait, selon d'autres, de la poussière du tombeau, et alors cette locution signifierait: « les mortels », et représenterait tous les hommes. En tout cas, c'est la conversion du monde entier.

31. Et mon âme vivra pour lui, et ma race le servira.

32. La postérité qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître, et que le Seigneur a fait.

31. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.

32. Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cæli justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

PSAUME XXII

1. Psaume de David.

C'est le Seigneur qui me conduit, et rien ne pourra me manquer.

2. Il m'a établi dans un lieu de pâturages.

Il m'a amené près d'une eau fortifiante,

1. Psalmus David.

Dominus regit me, et nihil mihi deerit.

2. In loco pascuæ ibi me collocavit.

Super aquam refectionis educavit me,

qui est prophétisée ici : l'Église du Christ sera catholique. — *Et anima mea...* Autre promesse du Christ, d'après la Vulgate (cf. vers. 23 et 26). L'hébreu exprime un sens très différent : « Et ceux qui ne peuvent sustenter leur vie ; » paroles qui servent d'apposition à l'hémistiche précédent (30^b), pour caractériser plus complètement les pauvres. — *Semen meum serviet...* Dans l'hébreu, d'une manière générale : La postérité le servira. Pensée qui va être développée au vers. 31. A la catholicité de l'espace s'ajoute, pour l'Église, la catholicité de la durée. — *Annuntiabitur Domino...* L'hébreu dit plus clairement et plus fortement : « On parlera du Seigneur à la génération (future) ; ils viendront, et ils raconteront sa justice au peuple nouveau-né. » Voilà donc toute une série de générations chrétiennes, qui se transmettront le souvenir des merveilles accomplies par Jéhovah conformément à ses divines promesses. — *Quem fecit Dominus.* Simplement, dans l'hébreu : Car il a fait. C.-à-d. : Il a exécuté en tout point ses plans de salut par l'intermédiaire de son Christ. — Ainsi « le chant de louange entonné (vers. 23) par le héros du poème est continué par Israël (vers. 27 et ss.) ; puis toutes les nations de la terre viennent le chanter à leur tour, et il se perpétue d'âge en âge ». Sublime conclusion de ce psaume admirable.

PSAUME XXII

Le bon Pasteur.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. XXII. — 1^{er}. *Psalmus David.* Lorsque le pieux roi écrivit ce gracieux cantique, le tabernacle était érigé sur la colline de Sion (cf. vers. 6) ; d'où il suit que la date de la composition ne saurait être fixée avant la neuvième année du règne de David. — Le sujet du poème, c'est l'éloge de Jéhovah, 1^o sous les traits d'un bon Pasteur, qui nourrit et protège David, sa chère et fidèle brebis (ver. 1^{b-4}) ; 2^o sous les traits d'un hôte qui traite son ami avec une généreuse libéralité (vers. 5-6). Le développement de ce thème est aussi suave que la poésie même. L'explication première et directe concerne donc personnellement David ;

mais, au sens spirituel, ce psaume convient à toutes les âmes saintes, qui trouvent en Dieu, elles aussi, le meilleur des pasteurs et l'hôte le plus aimable. — C'est une charmante idylle, respirant le calme et le bonheur. On ne saurait rien trouver de plus délicat, de plus riant, de plus profond, de plus consolant, si ce n'est la célèbre parabole du quatrième évangile, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se représente comme le bon Pasteur par excellence (cf. Joan. x, 1 et ss.). — Deux parties : le pasteur, vers. 1^{b-4} ; l'amphitryon, vers. 5-6.

2^o Première partie : le bon pasteur, vers. 1^{b-4}.

1^{b-3^a}. Première strophe : avec quel soin Jéhovah conduit et nourrit sa brebis. — *Dominus regit me.* Mieux : « pascit me ; » Jéhovah est mon pasteur, comme s'exprime l'hébreu (LXX : ποιμαίνει). Le Dieu de la révélation et de l'alliance théocratique est souvent désigné dans l'Ancien Testament, et particulièrement dans les Psaumes, sous cette figure touchante, qui exprime admirablement bien sa conduite tout aimable. Cf. Ps. LXXIII, 1 ; LXXVI, 20 ; LXXVII, 52, 70 et ss. ; LXXVIII, 13 ; LXXX, 1, etc. ; Is. XL, 11 ; Mich. VII, 14, etc. Voyez aussi, dans le Nouveau Testament, Hebr. XIII, 20 ; I Petr. II, 25. — *Nihil mihi deerit.* Ou plutôt : rien ne me manque. C'est aussi au temps présent que devraient être mis tous les prétérits de la Vulgate, dans cette première partie. Comme Jéhovah possède toutes choses, et qu'il est la bonté même, ses brebis ne sauraient manquer de rien : idée générale qui est ensuite développée par des détails pleins de grâce (vers. 2-3^a), où tous les mots, choisis d'une manière exquise, font tableau, et rappellent l'expérience que David avait faite de la vie pastorale pendant ses jeunes années. — *In loco pascuæ.* Hébr. : dans des pâturages de gazon ; par conséquent, d'herbe fraîche et tendre. — *Me collocavit.* Littéralement : il me parque. Cf. Cant. I, 7. C'est l'image du repos, associée à celle de l'abondance. — *Super aquam refectionis.* Hébr. : des eaux tranquilles. « En Orient, les brebis ont besoin d'eau chaque jour, à cause de la chaleur et de la sécheresse du climat. » — *Educavit me.* Hébr.

3. animam meam convertit.

Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.

4. Nam, etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

5. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.

Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quam præclarus est!

6. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ, et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

3. il a fait revenir mon âme.

Il m'a conduit par les sentiers de la justice, à cause de son nom.

4. Aussi, quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, car vous êtes avec moi.

Votre houlette et votre bâton m'ont consolé.

5. Vous avez préparé devant moi une table contre ceux qui me persécutent.

Vous avez oint ma tête d'huile, et que mon calice enivrant est admirable!

6. Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie, pour que j'habite dans la maison du Seigneur durant de longs jours.

PSAUME XXIII

1. Prima sabbati, Psalmus David.

Domini est terra, et plenitudo ejus;

1. Pour le premier jour de la semaine, Psaume de David.

Au Seigneur est la terre et tout ce

il me conduit doucement. — *Animam meam convertit*. Hébraïsme qui signifie : ramener l'âme expirante, rendre à quelqu'un la vie. Cf. Ps. XVIII, 7.

3^e-4. Seconde strophe : avec quels soins le bon Pasteur protège sa brebis. — *Deduxit me*. Le verbe hébreu *nāḥaḥ* est souvent employé dans la Bible pour indiquer la manière dont Jéhovah conduit son peuple. Cf. Ex. xv, 13; Deut. xxxii, 12, etc. Le berger d'Orient ne se met jamais derrière son troupeau, mais toujours en avant, et il le « conduit » à la lettre. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. xxxviii, fig. 9. — *Semitas justitiæ* : de bons chemins, qui mènent au but et non à l'égarément. — *Propter nomen suum*. C.-à-d. pour démontrer qu'il possède réellement les attributs de miséricorde et de bonté, qu'il revendique si souvent dans les saints Livres. Aussi bien (*nam*) David a-t-il une entière confiance en son divin Pasteur. Pensée qu'il développe au moyen d'une admirable hypothèse. — *Etsi ambulavero...* Fût-il, comme dit l'hébreu, dans la vallée de l'ombre de la mort (Vulg. : *in medio...*), perdu parmi des ténèbres épaisses comme celles du tombeau, et dont l'horreur, déjà si grande en elle-même, est encore accrue par le souvenir des dangers inconnus qui peuvent s'y glisser (*mala*), il demeure sans crainte. — Les mots *quoniam tu mecum es* sont sublimes de confiance et d'amour. La présence du bon Pasteur suffit pour rassurer la faible et timide brebis. — *Virga...* et *baculus*. Expressions synonymes, pour désigner la houlette du berger. Il s'appuie sur elle comme sur un bâton, et il s'en sert au besoin pour défendre son troupeau contre les voleurs et les bêtes fauves. Cf. I Reg. xvii, 39; Mich. vii, 14, etc. — *Ipsa* (pronom accentué) *me consolata sunt* : consolé, en le rassurant.

3^e Deuxième partie : le généreux amphitryon. Vers. 5-6.

5-6. Troisième strophe. Brusque changement

de métaphore; mais « le passage subit d'une image à une autre est tout à fait dans le goût oriental, et l'ensemble n'en est pas moins l'expression d'un seul et même sentiment ». C'est toujours l'immense bonté du Seigneur pour David qui est décrite. — *Parasti in conspectu meo* : à sa face, tout auprès de lui et pour lui. Mais en même temps à la face des ennemis de David (*adversus...*; hébr. : *néged*, en présence), Dieu voulant leur montrer ainsi qu'il aime son serviteur et qu'il le protège contre eux. — *Impinguasti in oleo...* selon la coutume orientale de répandre, pendant les repas solennels, de l'huile parfumée sur la tête des hôtes qu'on voulait honorer. Cf. Am. vi, 7; Luc. vii, 46, etc., et l'*Atl. archéol.*, pl. vii, fig. 12. — *Calix meus...* « Ma coupe déborde, » dit l'hébreu avec une concision énergique. Symbole de la profusion avec laquelle Dieu répand ses bienfaits sur ses amis. Image aussi de la table eucharistique, si abondamment servie. — *Et misericordia...* Hébr. : Oui, le bonheur et la miséricorde... Cette étonnante bienveillance du Seigneur ne dure pas seulement un jour; elle accompagnera sans cesse (*subsequetur*; l'hébreu signifie littéralement « poursuivre ») David et les âmes saintes. — *Ut inhabitem* (hébr. : j'habiterai) *in domo Domini* : le tabernacle de Sion, auprès duquel le saint roi espère demeurer longtemps encore (*in longitudinem...*), jouissant de l'intimité de son Dieu.

PSAUME XXIII

Hymne triomphal pour la translation de l'arche sur la colline de Sion.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XXIII. — 1^a. Ce psaume à David pour auteur. — Les mots *in prima sabbati* manquent dans l'hébreu; mais on croit que les Septante les auront ajoutés d'après la tradition juive. Ils expriment la destination liturgique du Ps. xxiii, qui devait donc être chanté le premier jour de la

qu'elle renferme, le monde et tous ceux qui l'habitent.

2. Car c'est lui qui l'a fondé sur les mers, et qui l'a établi sur les fleuves.

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui se tiendra dans son lieu saint?

4. Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a pas livré son âme à la vanité, ni fait à son prochain un serment trompeur.

5. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son Sauveur.

orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

2. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.

semaine hébraïque, par conséquent le dimanche : c'est à la liturgie de ce même jour que l'assigne le Talmud. — Il paraît évident qu'il fut composé à l'occasion de la translation solennelle de l'arche dans le tabernacle préparé par David sur le mont Sion, événement des plus importants de l'histoire d'Israël. Cf. II Reg. vi. Comme l'arche symbolisait la présence de Jéhovah au milieu de son peuple, Dieu était censé entrer personnellement avec elle sur la sainte colline. Il y entre ici en glorieux triomphateur; car c'était grâce à lui que David avait conquis naguère la citadelle jébusaëenne. Cf. II Reg. v, 6-10. — Deux parties. La première, vers. 1^b-6, décrit la sainteté que réclame des Israélites la présence si intime du Seigneur parmi eux; elle paraît avoir été chantée tandis que la procession qui accompagnait l'arche gravissait le mont Sion. La seconde, vers. 7-10, chantée au sommet de la colline, devant les portes mêmes de Sion, trace un magnifique éloge du Seigneur en tant que Dieu des armées. — Le Ps. xxiii est un des plus vivants du psautier, surtout dans la seconde partie, qui est toute dramatique. Il y a longtemps qu'on a remarqué ses « changements de voix », ou sa forme dialoguée. Les interlocuteurs semblent être : le chœur de la procession (vers. 1^b-2), une autre voix (vers. 3), une seconde voix (vers. 4), de nouveau le chœur (vers. 5-6), encore le chœur (vers. 7) à la suite d'une pause entre les deux parties du poème, une voix venant des portes (vers. 8^a), le chœur (vers. 8^b-9), la voix venant des portes (vers. 10^a), le chœur (vers. 10^b). — Ce beau cantique est messianique, mais seulement d'une manière indirecte; les saints Pères l'appliquent à divers mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, surtout à sa Résurrection et à son Ascension. C'est aussi un psaume des clercs; car il fait partie, avec le xv, de l'ordination des tonsurés.

2^o Première partie : vie toute sainte qu'exige des Israélites la présence du Seigneur au milieu d'eux. Vers. 1^b-6.

1^b-2. Première strophe : souveraine puissance de Celui qui vient établir sa résidence sur le mont Sion. — *Domini* est mis en avant d'une manière solennelle. Le poète attire immédiatement l'attention sur la puissance et la grandeur infinies du Dieu d'Israël, qui n'est autre que le Créateur et le maître suprême du monde entier.

— *Plenitudo ejus*. La terre et tout ce qu'elle renferme. — *Orbis terrarum*. L'hébreu *jébel* désigne la partie habitable du globe; de là les mots *et qui habitant...* — *Quia ipse*. Pronom souligné : lui, et personne autre. Preuve que Dieu a sur la terre des droits souverains. — *Super maria fundavit...* Description poétique ou populaire. Pour un observateur superficiel, la terre semble émerger des eaux de l'océan et reposer sur elles. Cf. Ps. cxxxv, 6. Le contraste qui existe entre la stabilité de la masse terrestre, et la mobilité de sa base apparente, était certainement à la pensée du psalmiste lorsqu'il écrivait ces lignes. — *Super flumina*. C.-à-d. sur les flots. — *Præparavit*. Hébr. : il l'a établie.

3-4. Seconde strophe : qualités requises pour s'approcher d'un Dieu si grand. L'intime ressemblance qui existe entre ce passage et le psaume xiv a été signalée plus haut (note du Ps. xiv, 1). Comp. aussi Is. xxxiii, 14 et ss. — Au vers. 3, une question : *Quis ascendet...*? Avec ce sens spécial : Qui est digne de monter...? Les pieux Israélites aimaient à aller adorer Dieu dans le sanctuaire. Cf. I Reg. i, 3, 22; Is. ii, 3; xxxvi, 7; xxxviii, 22, etc. — *Stabit*. « Monter, » c'était simplement se présenter; « se tenir » dit plus, et suppose une visite plus ou moins prolongée. — Au vers. 4, la réponse : une grande sainteté est requise pour l'acte en question, le Dieu d'Israël n'étant pas moins saint que puissant. Le poète ramène à quatre qualités morales les conditions qui permettent de s'approcher familièrement de Jéhovah. *Innocens manibus* : orientalisme qui marque l'absence de tout acte extérieur de perversité. *Mundo corde* : l'innocence du cœur et des pensées. *Non accepit in vano*; plus clairement dans l'hébreu : Celui qui n'a pas levé (dirigé) son âme vers la vanité; c.-à-d., d'après le langage biblique, celui qui ne s'est pas trop attaché aux vains objets de la terre, ou même aux idoles. *Nec juravit in dolo* : la fidélité envers le prochain, aussi bien qu'à l'égard de Dieu même (les mots *proximo suo*, ajoutés par les LXX et la Vulgate, éclaircissent l'idée).

5-6. Troisième strophe : avantages que l'on trouve à s'approcher du Seigneur dans ces conditions. — *Misericordiam*. Hébr. : justice. Dieu le traitera comme un homme juste et parfait. — *Hæc est*. Le pronom est fortement accentué. Le

6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

7. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

8. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

9. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

10. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

6. Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

7. Levez vos portes, ô princes, et élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

8. Qui est ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats.

9. Levez vos portes, ô princes, et élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

10. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur des armées est lui-même ce roi de gloire.

PSAUME XXIV

1. In finem, Psalmus David.

Ad te, Domine, levavi animam meam;

1. Pour la fin, Psaume de David.

Vers vous, Seigneur, j'ai élevé mon âme;

mot *generatio*, qui a la signification de race, catégorie (cf. Ps. xi, 7; xiii, 5), désigne tout le peuple hébreu d'alors, et spécialement les Israélites qui accompagnaient l'arche à Sion. — *Quærentium faciem*.. Littéralement, dans l'hébreu : De ceux qui cherchent ta face, Jacob ; c.-à-d., ô Dieu de Jacob ! comme traduisent les LXX, la Vulgate et le syriaque. Telle paraît être la meilleure interprétation. On pourrait aussi regarder le substantif « Jacob » comme un génitif servant d'apposition au participe qui précède : Telle est la race... de ceux qui cherchent ta face (ô Seigneur ; c.-à-d. la race) de Jacob. — Le texte primitif ajoute ici un *selah* solennel, pour conclure la première partie par un forte des instruments de musique.

3^o Deuxième partie : entrée majestueuse de l'arche dans la citadelle de Sion. Vers. 7-10.

7-8. Quatrième strophe : sommation adressée aux portes de la forteresse, pour qu'elles s'ouvrent devant le roi de gloire. — *Attollite portas, principes*... La procession est maintenant arrivée en avant de Sion. D'après les LXX et la Vulgate, le poète interpelle d'abord les princes de la ville où du peuple, leur enjoignant d'ouvrir les portes au grand large. Mais l'hébreu a une autre leçon : Levez, portes, vos têtes. Personnification poétique, qui, en même temps, fait peut-être allusion à la manière dont étaient parfois construites les portes des villes fortifiées : pour les ouvrir, on les hissait entre des rainures pratiquées dans le portail ; on les abaissait pour les fermer. L'apostrophe est sublime : « Faites-vous plus hautes et plus grandes, afin de répondre, s'il était possible, à la majesté d'un si grand roi et de ne mettre aucun obstacle à sa marche... Ce commandement a quelque chose de majestueux, et qui convient admirablement à une pompe de triomphe, où le roi triomphateur est ordinairement monté sur un char fort élevé, et

accompagné d'une multitude infinie de peuple et de guerriers. » (Calmet, l. c.) — *Portæ æternales* est une hyperbole orientale, qui signifie : portes tout à fait antiques. Sion, l'antique Jérusalem, était une ville très ancienne — *Introibit rex gloriæ*. Ainsi qu'il a été dit dans l'introduction de ce psaume, l'arche symbolisait Jéhovah lui-même. Cf. Num. x, 35-36 ; II Reg. vi, 2. — *Quis est iste*...? La personnification devient de plus en plus grandiose : les portes hésitent à s'ouvrir, voulant savoir d'abord au nom de qui on leur donne des ordres. — Réponse à leur question : *Dominus fortis et potens*... Hébr. : « Jéhovah, le vaillant, le héros ; Jéhovah héros de guerre. » Comparez le cantique de Moïse, xv, 2-3, où le Seigneur, s'avancant à la tête de son peuple contre des ennemis nombreux et puissants, porte ce même nom de héros de guerre. Depuis cette époque lointaine, combien de victoires n'avait-il pas remportées ?

9-10. Cinquième strophe : nouvelle interpellation adressée aux portes de Sion. — *Attollite*... L'ordre donné aux portes est répété dans les mêmes termes qu'au vers. 7. La réponse est plus concise, car elle résume en un seul mot les divers qualificatifs qui avaient célébré plus haut les vertus guerrières du Seigneur : *Dominus virtutum*. En hébreu : *Y'hovah š'ba'ôf*, ou Seigneur des armées. C'est pour la première fois que cette glorieuse dénomination apparaît dans les psaumes.

PSAUME XXIV

Prière pour obtenir la rémission des péchés et du secours dans l'affliction.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. XXIV. — 1^{er}. Poème composé par David. C'est le second des psaumes alphabétiques (voyez Ps. ix, 1, et la note) ; mais, comme en d'autres cas analogues, l'alphabet hébreu n'est pas repré-

2. mon Dieu, je mets ma confiance en vous; que je n'aie pas à rougir.

3. Et que mes ennemis ne se moquent point de moi; car tous ceux qui espèrent en vous ne seront pas confondus.

4. Qu'ils soient confondus, tous ceux qui commettent l'iniquité sans raison.

Seigneur, montrez-moi vos voies, et enseignez-moi vos sentiers.

5. Conduisez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi; car vous êtes le Dieu mon Sauveur, et j'ai espéré en vous tout le jour.

6. Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et de vos miséricordes qui datent des siècles passés.

7. Ne vous souvenez pas des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, à cause de votre bonté, Seigneur.

8. Le Seigneur est doux et droit; c'est

2. Deus meus, in te confido; non erubescam.

3. Neque irrideant me inimici mei; etenim universi qui sustinent te non confundentur.

4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.

5. Dirige me in virtute tua, et doce me; quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui tota die.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.

7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

Secundum misericordiam tuam memento mei, tu, propter bonitatem tuam, Domine.

8. Dulcis et rectus Dominus; propter

senté d'une manière régulière en avant des versets. Le *vav* et le *koph* sont absents; deux versets successifs (18 et 19) commencent par *resch*; un *phé* surnuméraire est ajouté à la fin du cantique (vers. 22). — La prière alterne avec la méditation; les sentiments de confiance en Dieu avec ceux d'une profonde humilité, excitée par le souvenir d'anciens péchés. C'est la prière qui domine: nous la trouvons au début (vers. 1^b-7), au milieu (vers. 11) et à la fin du psaume (vers. 16-22). Elle demande lumière et direction pour aller à Dieu, rémission des péchés, protection contre de puissants ennemis. Le reste du poème est consacré à de pleuses réflexions, par lesquelles le psalmiste excite sa foi. Le tout forme une belle « couronne alphabétique de prières et de sentences », sans une suite bien rigoureuse dans les pensées. — Trois parties: vers. 1^b-7, prière pour obtenir le pardon et la protection de Jéhovah; vers. 8-14, réflexions sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent; vers. 15-22, prière pour implorer du secours dans une situation pleine d'angoisse.

2^a Première partie: prière pour obtenir la protection du Seigneur contre de puissants ennemis et la rémission des péchés. Vers. 1^b-7.

1^b (*Aleph*). Simple cri de l'âme, pour se mettre en communication avec Dieu par la prière. *Levari* est très expressif: on ne peut prier qu'à la condition de s'élever au-dessus de la terre.

2-3^a (*Beth*). Il est probable que le vers. 2 commençait autrefois par les mots *in te* (hébr.: *v'ka*), ainsi que l'attestent plusieurs manuscrits des LXX. — *Non erubescam*. Si Dieu refusait de mettre fin aux maux de son fidèle serviteur, celui-ci serait profondément humilié en face de ses ennemis triomphants (vers. 3^a).

3^b-4^a (*Gimel*). *Qui sustinent...*: ceux qui ont une confiance sans borne au Seigneur. Cf. vers. 2. — *Non confundantur*. Ils ne seront pas frustrés de leur espoir, tandis que les imples le seront.

Le mot hébreu *bogdim*, traduit par *iniqua agentes*, désigne proprement ceux qui agissent avec perfidie. L'adverbe *supervacue* met en relief l'iniquité de ces méchants, en montrant qu'elle est toute gratuite de leur part, et qu'ils n'ont absolument rien à alléguer pour la justifier.

4^b-5 (*Daleth*). *Vias, semitas*: les ordres spéciaux du Seigneur relativement à David, pour diriger dans le détail sa conduite pratique (vers. 5). Métaphore très usitée dans les saints Livres.

5 (*Hé*). *In veritate tua*. C.-à-d. en vertu de vos promesses et de votre fidélité à les accomplir. — *Tota die*: constamment, tout le jour et tous les jours.

6 (*Zaïn*). Touchant appel à la miséricorde de Jéhovah. Elle est éternelle (*a sæculo*), par conséquent inépuisable. Cf. Jer. II, 2; xxxi, 3, etc.

7 (*Cheth*). Demande de pardon, appuyée sur la bonté divine. — *Delicta juventutis*: les fautes échappées à la fragilité ou à l'impétuosité de la jeunesse. — *Ignorantias meas*. Hébr.: mes rébellions. Les fautes plus délibérées de l'âge mûr. — *Memento mei*. « Souvenez-vous de moi, écrivait saint Augustin, commentant ce passage, non pas selon la colère dont je suis digne, mais selon votre miséricorde qui est digne de vous. »

3^a Seconde partie: réflexions du poète sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent. Vers. 8-14.

Le suppliant fait cette petite méditation pour s'encourager à mieux prier; il s'excite à la confiance, en cherchant dans le caractère et dans la conduite ordinaire du Seigneur les motifs qu'il a d'être exaucé.

8 (*Teth*). *Propter hoc*: parce que Dieu est tout ensemble infiniment bon (*dulcis*) et infiniment juste (*rectus*). — *Legem dabit*. Hébr.: il instruira. Les mots *in via* se rapportent à ce verbe. Dieu fera connaître leur voie aux pécheurs égarés (*delinquentibus*).

hoc legem dabit delinquentibus in via.

9. Diriget mansuetos in iudicio; docebit mites vias suas.

10. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requiruntibus testamentum ejus et testimonia ejus.

11. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

12. Quis est homo qui timet Dominum? Legem statuit ei in viam quam elegit.

13. Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hereditabit terram.

14. Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

15. Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellit de laqueo pedes meos.

16. Respice in me, et miserere mei; quia unicus et pauper sum ego.

pour cela qu'il montrera aux pécheurs leur voie.

9. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

10. Toutes les voies du Seigneur sont misericorde et vérité, pour ceux qui recherchent son testament et ses préceptes.

11. A cause de votre nom, Seigneur, vous me pardonneriez mon péché; car il est grand.

12. Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Il lui fixe une loi dans la voie qu'il a choisie.

13. Son âme se reposera parmi les biens, et sa race aura la terre en héritage.

14. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent, et il leur manifestera son alliance.

15. Mes yeux sont constamment tournés vers le Seigneur; car c'est lui qui retirera mes pieds du filet.

16. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; car je suis délaissé et pauvre.

9 (*Iod*). *In iudicio* : dans la pratique de ses volontés, comme l'exprime l'hémistiche suivant. — *Mansuetos, mites* : par opposition aux arrogants et aux superbes, qui ne sont point aptes à recevoir les enseignements divins.

10 (*Caph*). *Universæ viæ*... Les moindres détails de la conduite du Seigneur manifestent sa bonté (*misericordia*) et sa fidélité à tenir ses promesses (*veritas*). Cf. Ex. xxxiv, 6, où il se définit lui-même à Moïse comme étant « riche en bonté et en fidélité ». — La condition qu'il met à ses faveurs : *requiruntibus*... Il veut qu'on lui soit pareillement fidèle (hébr. : à ceux qui observent...). *Testamentum* : l'alliance conclue au Sinaï. *Testimonia* : les divins commandements. Cf. Ps. xviii, 7, et la note.

11 (*Lamed*). Cette condition, rigoureusement imposée par Dieu, rappelle au psalmiste ses manquements nombreux, dont il demande humblement la rémission. — *Propter nomen*... Un motif de pardon : Dieu tirera de là une plus grande gloire. — Autre motif et touchant avec : *multum est enim* ; une masse énorme de péchés pèse sur David et l'écrase.

12 (*Mem*). Récompense de la crainte de Dieu. — *Qui timet* : c.-à-d. qui honore le Seigneur et le sert fidèlement. — *Legem statuit*. Hébr. : il (Dieu) l'instruit. Cf. vers. 8 et la note. — *In viam quam elegit*. Mieux : dans la voie qu'il doit choisir. Dieu donnera des lumières spéciales à ses amis fidèles, pour leur faire connaître ce qu'ils devront faire ou éviter pour lui plaire.

13 (*Nun*). *Anima ejus in bonis*... Abondance de biens temporels. Et cette prospérité sera stable : *demorabitur*. L'hébreu porte littéralement : Ton âme passera la nuit ; « métaphore exprimant la quiétude, la sécurité avec laquelle

l'homme juste mène son existence, en jouissant du bien-être que Dieu lui assure » (Patrizi).

— Ses descendants auront après lui la même félicité : *et semen ejus... terram* ; la terre par excellence, la riche région de Chanaan, promise par le Seigneur à Abraham et à ses descendants, s'ils étaient fidèles à la loi. Cf. Gen. xv, 7-8 ; Ex. xx, 12 ; Lev. xxvi, 3, etc. Mais, pour l'explication de ce texte, le Nouveau Testament nous élève plus haut, jusqu'au ciel, la vraie terre des vivants (cf. Matth. v, 5).

14 (*Samech*). Bénédictions spirituelles, beaucoup plus précieuses. — *Firmamentum*... D'après les LXX et la Vulgate, Dieu est lui-même le fondement du bonheur des justes, et ce bonheur, appuyé sur une base aussi solide, durera toujours. Mais l'hébreu exprime une autre idée, plus délicate encore : Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent. C.-à-d. qu'il leur révèle ses secrets les plus cachés ; marque d'une tendre et confiante amitié, d'une intimité familiarité. Cf. Prov. iii, 32, etc. — *Testamentum*... est... Plus clairement dans l'hébreu : « Et son alliance est destinée à les instruire. » Les splendeurs de la révélation théocratique !

4° Troisième partie : prière réitérée, plus pressante, pour obtenir le pardon et la délivrance. Vers. 15-22.

Après avoir ainsi ranimé sa confiance en Dieu, David revient avec plus de vigueur à la supplication.

15 (*Aïn*). *Oculi mei semper*... : attitude si naturelle et si belle des suppliants. Cf. Ps. cxxii, 1 et ss. ; cxi, 8 ; I Thess. v, 17, etc. — *Ipse* (pron. accentué)... *de laqueo* : des mille perplexités de la vie, semblables à un rets dangereux.

16 (*Phé*). *Respice in me*. Hébr. : Tourne-toi

17. Les tribulations de mon cœur se sont multipliées; tirez-moi de mes angoisses.

18. Voyez mon humiliation et ma peine, et remettez-moi tous mes péchés.

19. Voyez combien mes ennemis se sont multipliés, et de quelle haine injuste ils me haïssent.

20. Gardez mon âme, et délivrez-moi; que je n'aie pas à rougir pour avoir espéré en vous.

21. Les hommes innocents et droits se sont attachés à moi, parce que j'ai eu confiance en vous.

22. O Dieu, délivrez Israël de toutes ses tribulations.

17. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt; de necessitatibus meis erue me.

18. Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea.

19. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

20. Custodi animam meam, et erue me; non erubescam, quoniam speravi in te.

21. Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.

22. Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.

PSAUME XXV

1. Pour la fin, Psaume de David.
Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai

1. In finem, Psalmus David.
Judica me, Domine, quoniam ego in

vers moi; par opposition à « cacher sa face » (Ps. xxi, 24, etc.). — *Quia...* Double motif de cet appel inquiet : David est seul, sans autre ami que Dieu (*unicus*), et plongé dans une profonde affliction (*pauper*; hébr. : affligé).

17 (*Tsadé*). *Tribulationes... multiplicatæ...* La leçon primitive de l'hébreu paraît avoir été : Les angoisses de mon cœur, dilate-les. Métaphore pittoresque.

18 (*Resch*). Le psalmiste demande à Dieu la cessation de ses malheurs (*humilitatem*; hébr. : mon affliction) et de leur cause (*delicta mea*). — *Dimitte*. L'expression hébraïque *šâ*, « enlève, » fait image, représentant les péchés comme un lourd fardeau.

19 (Encore *resch*). David conjure le Seigneur de le délivrer de ses ennemis. — *Odio iniquo*. Hébr. : « d'une haine de violence, » inspirée par la seule malice, et par conséquent injuste.

20 (*Schin*). *Custodi animam...* Sauvez ma vie menacée. — *Non erubescam*. Cf. vers. 2. Il est impossible qu'il ne soit pas exaucé, s'étant réfugié en Dieu, comme le dit le texte primitif (Vulg. : *speravi...*). Cf. Ps. ii, 12, et la note.

21 (*Thav*). *Innocentes et recti...* Selon les LXX et la Vulgate, le psalmiste présenterait ici à Dieu une nouvelle raison qu'il a d'être exaucé : de nombreux Israélites justes et droits s'étaient attachés à David comme à un fidèle serviteur de Jéhovah, pleins de confiance, eux aussi, dans la bonté de Dieu; si leur roi est abandonné du ciel, ils seront découragés. L'hébreu dit plus simplement, continuant la prière : Que l'intégrité et la droiture me protègent. Le poète demande donc que ces deux qualités soient pour lui comme deux anges gardiens, qui le garantissent de ses ennemis et du péché.

22 (*Phé* surnuméraire). On a souvent regardé ce verset comme une formule liturgique ajoutée

après coup, à cause soit du caractère général de la prière qu'il renferme, soit de la répétition de la lettre *phé*. Mais quoi de plus naturel que de voir David, ce bon roi, intercéder pour tout son peuple? Et l'on trouve des irrégularités dans plusieurs autres poèmes alphabétiques.

PSAUME XXV

Protestation d'innocence et appel à la divine justice.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XXV. — 1^a. Psaume de David. Il contient l'humble prière qu'un homme saint et persécuté adresse à Dieu pour obtenir que justice lui soit rendue. Confiant dans l'innocence de sa vie, le suppliant s'offre de lui-même aux jugements divins; il sait qu'il sera traité selon son intégrité, et il promet d'avancer au Seigneur des actions de grâces publiques. C'est donc une sorte d'« apologia pro vita sua » que fait ici David, comme en d'autres endroits du psautier, sans doute pour protester contre les accusations dont il était l'objet de la part de ses ennemis. — On a cité, comme dates précises de la composition de ce cantique, l'époque de la persécution de Saül et celle de la révolte d'Absalom. Le second sentiment nous paraît plus probable. — Trois parties : 1^o prélude, l'appel à la justice de Jéhovah, vers. 1^b-3; 2^o l'apologie, vers. 4-8; 3^o la prière, vers. 9-12. — Le prêtre récite chaque jour au saint sacrifice, en se lavant les mains, les vers. 6 et ss., qui expriment si bien la perfection requise pour immoler la divine Victime.

2^o Prélude : appel à la justice de Dieu. Vers. 1^b-3.

1^b-3. Première strophe. Début très animé. — *Judica me*. C.-à-d. : Rendez-moi justice; montrez, par un jugement solennel, que ma cause est entièrement séparée de celle des impies. Cf.

10. qui ont l'iniquité dans les mains, et dont la droite est remplie de présents.

11. Pour moi j'ai marché dans mon innocence; délivrez-moi et ayez pitié de moi.

12. Mon pied s'est tenu dans le droit chemin; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

10. in quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

11. Ego autem in innocentia mea ingressus sum; redime me, et miserere mei.

12. Pes meus stetit in directo; in ecclesiis benedicam te, Domine.

PSAUME XXVI

1. Psaume de David, avant qu'il fût oint.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je?

Le Seigneur est le défenseur de ma vie; devant qui tremblrai-je?

2. Lorsque les méchants s'approchent de moi pour dévorer ma chair, ces ennemis qui me persécutent ont été eux-mêmes affaiblis et sont tombés.

3. Qu'une armée campe contre moi, mon cœur ne craindra pas.

1. Psalmus David, priusquam liniretur.

Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo?

Dominus protector vitæ meæ; a quo trepidabo?

2. Dum appropriant super me nocentes, ut edant carnes meas, qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.

3. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.

lence criminelle de plusieurs personnages haut placés de son temps : ils ne reculaient ni devant l'homicide, ni devant la corruption de la justice à prix d'argent (*dextera... repleta muneribus*).

11-12. Cinquième strophe : le poète oppose sa conduite à celle de ces grands coupables, et prie Dieu d'avoir pitié de lui. — *Ego autem in innocentia*. Pensée qui le ramène au début du psaume (cf. vers. 1). — *Pes meus stetit*. Locution pittoresque : il tient ferme, sans broncher. — *In ecclesiis benedicam*. Sûr d'être exaucé, David promet au Seigneur de lui adresser de vives et publiques actions de grâces.

PSAUME XXVI

Sentiments de parfaite confiance en Dieu et ardente prière dans un grand péril.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XXVI. — 1^a. Psaume de David. L'époque de la composition est marquée d'une manière générale par les mots *priusquam liniretur*, qu'ajoutent les LXX et la Vulgate, et qui désignent la seconde onction royale conférée à David, au moment où tout Israël reconnut son autorité. Cf. II Reg. II, 4. Nous sommes ainsi reportés au temps de la persécution de Saül, et des guerres civiles que David eut à soutenir contre les partisans de ce prince. Cf. II Reg. II, 8 et ss.; III, 1 et ss. — Les six premiers versets expriment les sentiments d'une confiance enthousiaste en Jéhovah : le poète, se sachant protégé par Dieu, ne craint rien parmi les plus grands dangers (vers. 1^b-3). Il n'éprouve qu'un désir, celui de vivre à jamais caché dans le sanctuaire; il est sûr de triompher promptement et entièrement de ses

ennemis (vers. 4-6). Mais tout à coup la prière plaintive et pressante remplace les accents joyeux (vers. 7 et ss.) : le psalmiste conjure le Seigneur de ne pas l'abandonner au milieu du péril (vers. 7-12); puis, revenant à son premier sentiment, il s'exhorte lui-même à la patience et à la confiance (vers. 13-14). Ainsi donc, deux parties très distinctes pour le fond et pour la forme : vers. 1^b-6, « le chant de la confiance triomphante »; vers. 7-14, « le chant de la confiance suppliante ». Ces variations subites de dispositions ne sont pas rares dans l'âme humaine; c'est donc bien à tort que quelques critiques hétérodoxes ont prétendu que le Ps. xxvi a été formé par la juxtaposition malhabile de deux poèmes, ou fragments de poèmes, distincts à l'origine.

2^o Première partie : le chant de la confiance triomphante. Vers. 1^b-6.

1^b-3. Première strophe : sûr de la protection toute-puissante de Jéhovah, le psalmiste n'éprouve pas la moindre crainte. — *Dominus* est mis deux fois de suite en tête de la phrase, comme portant l'idée principale. — *Illuminatio* : éclairant les ténèbres de la souffrance et de l'angoisse, communiquant la vie et le bonheur. Métaphore très fréquente et très juste. Cf. Ps. IV, 6; XIII, 28, etc.; Joan. I, 4, 9, etc. — *Protector vitæ*... Hébr. : la forteresse de ma vie. Autre figure expressive. Cf. Ps. XVII, 2; XXX, 2, 3, etc. — Les deux questions *quem timebo*, *a quo trepidabo*, placées à la fin des deux membres de vers, retentissent comme un cri de triomphe. — *Dum appropriant*... Allusion à l'expérience du poète dans le passé, et tableau vraiment dramatique. — *Ut edant carnes*. Ses ennemis sont comparés à des bêtes

Si exurgat adversum me praelium, in hoc ego sperabo.

4. Unan petii a Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ,

ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.

5. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo ; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

6. In petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis ; cantabo, et psallum dicam Domino.

7. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te ; miserere mei, et exaudi me.

8. Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram.

9. Ne avertas faciem tuam a me ; ne declines in ira a servo tuo.

Que le combat s'engage contre moi, c'est alors même que j'espérerais.

4. Il est une chose que j'ai demandée au Seigneur, et je la rechercherai *uniquement* : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour contempler les délices du Seigneur et visiter son temple.

5. Car il m'a caché dans son tabernacle ; au jour de l'affliction il m'a protégé dans le secret de son tabernacle.

6. Il m'a élevé sur la pierre, et maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

J'ai entouré *l'autel* et j'ai immolé dans son tabernacle une victime avec des cris de joie ; je chanterai et je dirai une hymne au Seigneur.

7. Exaucez, Seigneur, ma voix, qui a crié vers vous ; ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

8. Mon cœur vous a dit : Mes yeux vous ont cherché ; votre visage, Seigneur, je le chercherai.

9. Ne détournez pas de moi votre face ; ne vous retirez pas de votre serviteur, dans votre colère.

féroces qui ne demandent qu'à le déchirer et à le dévorer. Cf. Ps. III, 7, etc. — *Infirmati... ceciderunt*. Hébr. : ils ont chancelé et ils sont tombés. — *Si consistant...* Pour mieux montrer l'étendue de sa foi, David se suppose dans un péril extrême : il est seul contre toute une armée ; et cependant, même alors (*in hoc*), il espère en Jéhovah.

4-6. Seconde strophe : le psalmiste exprime l'ardent désir d'être à jamais l'hôte de Jéhovah dans son tabernacle de Sion, à l'abri de tout malheur sous cette protection divine ; il voue une profonde reconnaissance à son céleste libérateur. — *Unan... hanc*. Autre hébraïsme, pour le neutre « unum, hoc ». Une seule chose, entre toutes, domine tous ses desirs. — *Ut inhabitem* : en communion intime avec le Seigneur. — *Ut videam*. D'après toute la force du verbe hébreu *hâzah*, contempler longuement et attentivement. — *Voluptatem Domini*. Autre expression très énergique : les délicieuses révélations que Jéhovah fait de lui-même à ses amis dans son sanctuaire. — *Vistitem*. Littéralement dans l'hébreu : pour rechercher (« investigare ») dans son palais, c.-à-d. pour en observer minutieusement tous les détails. — *Quoniam abscondit* (l'hébreu emploie le futur : il me cachera, il me protégera)... Un des motifs pour lesquels David souhaite d'être l'hôte de Dieu dans le tabernacle : il y trouverait protection et sécurité à l'heure du péril. — *In abscondito* : dans la partie la plus secrète, la plus reculée, la plus sûre. — *In petra* : refuge solide, et d'un accès difficile pour les ennemis. — *Et nunc exaltavit...* Gradation ascendante :

Dieu n'a pas seulement procuré un abri tutélaire à son serviteur ; voici qu'il lui donne une complète victoire (*caput... super inimicos*). — Aussi le poète, merveilleusement sauvé, entonne-t-il l'hymne de la reconnaissance. *Circuivi* : il se joint aux pieux fidèles qui entourent l'autel des holocaustes (cf. Ps. xxv, 6, et la note). — *Hostiam vociferationis* est une expression hardie. Littéralement dans l'hébreu : des victimes de retentissement ; c.-à-d. des sacrifices accompagnés d'acclamations joyeuses. Cf. II Reg. vi, 15.

3^e Deuxième partie : le chant de la confiance suppliante. Vers. 7-14.

7-9. Troisième strophe : prière plaintive. — *Exaudi, Domine...* Brusque changement. Voyez la note du vers. 1^a. — *Qua clamavi*. Il faudrait le présent : « qua clamo ». — *Tibi dixit cor meum...* C.-à-d., suivant la traduction de la Vulgate : Tout mon être t'invoque (mon cœur, mon visage dirigé vers toi, etc.). Variante importante dans l'hébreu, qui nous fait entendre un court dialogue entre Jéhovah et David : « Mon cœur t'a dit : Cherchez ma face ! Ta face, Jéhovah, je la cherche. » Le poète cite donc l'aimable invitation que Dieu avait daigné adresser à ses pieux serviteurs de recourir constamment à lui, et il ajoute aussitôt qu'il y conforme sa conduite, implorant son tout-puissant défenseur. — *Faciem... requiram*. Sur cette expression, voyez II Par. vii, 14 ; Ps. xliii, 6 ; Os. v, 15, etc. — *Ne avertas faciem...* Prière très délicate, après ce qui précède : Dieu ne saurait contredire par les faits la promesse contenue dans son invitation gracieuse. — *Ne declines...* Hébr. : Ne rejette pas avec colère ton serviteur.

Soyez mon aide; ne m'abandonnez pas, et ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur.

10. Car mon père et ma mère m'ont abandonné; mais le Seigneur m'a recueilli.

11. Seigneur, enseignez-moi votre voie, et conduisez-moi dans le droit sentier à cause de mes ennemis.

12. Ne me livrez pas à la merci de ceux qui me persécutent; des témoins iniques se sont élevés contre moi, et l'iniquité a menti contre elle-même.

13. Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.

14. Attends le Seigneur, agis avec courage; que ton cœur soit ferme, et espère au Seigneur.

Adjutor meus esto; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

10. Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me; Dominus autem assumpsit me.

11. Legem pone mihi, Domine, in via tua, et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.

12. Ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

13. Credo videre bona Domini in terra viventium.

14. Expecta Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

PSAUME XXVII

Psaume de David.

1. Je crierai vers vous, Seigneur; mon Dieu, ne gardez pas le silence à mon

Psalmus ipsi David.

1. Ad te, Domine, clamabo; Deus meus, ne sileas a me, ne quando taceas

Les mots *in ira* portent l'idée principale. Cf. Ps. vi, 1, et la note. — *Adjutor... esto*. Plutôt : Tu as été mon secours. Appel au passé, pour obtenir que la douce expérience faite alors se renouvelle sans fin.

10-12. Quatrième strophe : continuation de la prière, mais avec plus de calme et un retour de la confiance première. — *Pater... et mater...* Simple hypothèse que fait David, et formule proverbiale pour marquer l'isolement le plus complet dans la douleur : il ressemble à un orphelin ou à un enfant abandonné de ses parents. — *Dominus autem...* Contraste admirable. Dieu l'a adopté; l'amour du Seigneur a été plus fort que celui des êtres qui sont d'ordinaire les plus dévoués. Cf. Is. XLIX, 15. — *Legem pone mihi*. Hébr. : enseigne-moi ta voie. Cf. Ps. xxiv, 12. — *Propter inimicos*. Ses ennemis l'épient, espérant le trouver en faute (cf. Ps. v, 8) ; si Dieu ne le protège, il péchera, et ces pervers éprouveront une joie maligne. — *Ne tradideris... in animas*. L'hébreu emploie le singulier : à l'âme; c.-à-d. au pouvoir. — *Testes iniqui* : dans le sens de calomniateurs perfides. — *Mentita est iniquitas...* Ses ennemis ont menti à leur propre avantage. Ou bien, selon d'autres, avec une signification tout opposée : L'iniquité s'est donné tort. Mais l'hébreu exprime une pensée différente : (Il s'élève contre moi...) des gens qui respirent la violence. Cf. Act. ix, 1.

13-14. Cinquième strophe : conclusion pleine de foi. — *Credo videre*. Voir, avec l'idée connexe de posséder. Grande énergie dans ce « Je crois ». — *Bona Domini* : sa grâce et ses bienfaits de toute nature. — *In terra viventium*. Notre terre, par opposition au sombre empire des morts. L'ap-

plication au bienheureux séjour du ciel n'est qu'indirecte et secondaire dans ce passage. David exprime donc simplement l'espérance que Dieu le délivrera des dangers présents, et le comblera de bienfaits jusqu'à sa mort. — *Expecta Dominum, viriliter...* Cf. Deut. xxxi, 7; Jos. i, 6, 7, 9. Le poète s'exhorte et s'encourage à la patience par le doux horizon que sa confiance au Seigneur vient de lui ouvrir. Le psaume se termine ainsi en toute suavité.

PSAUME XXVII

Supplication dans un grand danger, et action de grâces anticipée, en prévision du divin secours.

1^o Le titre.

Ps. XXVII. — *Ipsi David*. L'hébreu dit simplement : « de David. » — Le saint roi est dans l'angoisse, et il pousse vers Dieu des cris de détresse (vers. 1-2), le conjurant de ne pas lui faire partager le sort des impies que sa colère est sur le point de châtier (vers. 3-5). Puis tout à coup, comme en d'autres psaumes, sa prière se transforme en de joyeux sentiments de gratitude, car il est sûr d'être exaucé (vers. 6-7). Le cantique se termine par un souhait en faveur de tout Israël (vers. 8-9). — Deux parties : la prière, vers. 1-5 ; l'action de grâces, vers. 6-9. — On croit généralement que ce psaume fut composé pendant la révolte d'Absalom.

2^o Première partie : pressante prière, dans une situation pleine de dangers. Vers. 1-5.

1-2. Première strophe : le suppliant conjure instamment le Seigneur de l'écouter. — Au lieu de *Deus meus*, l'hébreu dit : mon rocher. Cf. Ps.

a me, et assimilabor descendentibus in lacum.

2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me;

qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

4. Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.

Secundum opera manuum eorum tribue illis; redde retributionem eorum ipsis.

5. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus; destrues illos, et non ædificabis eos.

6. Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

7. Dominus adjutor meus et protector meus; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

Et refluait caro mea; et ex voluntate mea confitebor ei.

égard, de peur que, si vous ne me répondez pas, je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication, quand je vous prie, quand je lève mes mains vers votre saint temple.

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs; et ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité;

qui parlent de paix avec leur prochain, et qui ont la méchanceté dans leurs cœurs.

4. Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malignité de leurs desseins.

Traitez-les selon les œuvres de leurs mains; donnez-leur le salaire qu'ils méritent.

5. Car ils n'ont pas compris les œuvres du Seigneur et les œuvres de ses mains; vous les détruirez, et ne les rétablirez pas.

6. Béni soit le Seigneur, car il a exaucé la voix de ma supplication.

7. Le Seigneur est mon aide et mon protecteur; mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru.

Et ma chair a fleuri; aussi le loue-rai-je de tout mon cœur.

XVII, 2, et la note. — *Ne sileas*. Plutôt : ne sois pas sourd. — *Assimilabor descendentibus*... Si Dieu ne prête pas l'oreille et ne répond pas à la prière de David, celui-ci périra infailliblement. — *In lacum* : la fosse, le tombeau. — *Dum oro*. Hébr. : tandis que je crie. L'expression diffère de celle qui a été employée au vers. 1, et désigne un cri très perçant. — *Dum extollo manus* : la belle attitude de la prière chez les Hébreux. Cf. Ps. LXII, 4; I Tim. II, 8, etc. (*Atl. arch.*, pl. xcv, fig. 3; pl. xcvi, fig. 5, 6, etc.) — *Ad templum sanctum*. Hébr. : du côté du d'bir de ton sanctuaire. Le d'bir était le Saint des saints, ou la partie la plus intime, la plus sacrée du tabernacle, et plus tard du temple. Cf. III Reg. vi, 18 et ss.; VIII, 6, etc.; l'*Atl. arch.*, pl. xcv, fig. 1; pl. xcvi, fig. 2; pl. xcvi, fig. 4. Les Juifs se tournaient souvent, pour prier, dans la direction du sanctuaire de Jérusalem. Cf. III Reg. VIII, 22, 30 et ss.; Dan. vi, 10.

3-5. Seconde strophe : la prière proprement dite. Elle se dédouble : David supplie d'abord le Seigneur de ne pas le traiter comme les impies (vers. 3); il lui demande ensuite de châtier ces derniers selon leur infâme conduite (vers. 4-5). — *Ne trahas... me*. Locution très forte. Comme un criminel que l'on traîne au supplice. — *Qui... pacem, mala autem*... Le psalmiste trace en quelques mots le portrait des misérables qu'il avait en vue : dans leurs relations avec le prochain ils étaient des hypocrites consommés. Cf. Ps. XI, 3; Jer. ix, 8, etc. — *Da illis*. Sur cette

imprécation, voyez Ps. v, 11, et le commentaire. David ne la profère nullement sous l'impulsion d'un sentiment de vengeance personnelle, mais à la pensée douloureuse des droits de Jéhovah, lésés par les impies. Il ne réclame qu'un châtiment très mérité (*secundum opera...*, *nequitiam...*), insistant d'une manière frappante sur cette idée. Le substantif *retributionem* traduit fort bien l'hébreu *gamul*, et dénote, comme le français « salaire », un acte tantôt bon, tantôt mauvais, qui reçoit un traitement conforme à sa nature. — *Quoniam*... Le suppliant explique et motive sa demande, en apparence si sévère. Les hommes dont il parle sont volontairement aveugles, et refusent de comprendre l'intervention, toujours si juste et si parfaite, de Jéhovah dans l'histoire de l'humanité. Dieu punira selon leurs mérites ces athées pratiques. Remarquez l'opposition qui est établie entre les « œuvres du Seigneur, les œuvres de ses mains », et « les œuvres des impies, les œuvres de leurs mains » (vers. 4). — *Destruas...*, *non ædificabis*. Métaphore saisissante : comme une construction que l'on renverse, avec le ferme projet de ne pas la rebâtir.

3^e Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : sûr d'être exaucé, David exprime d'avance au Seigneur sa profonde gratitude. — *Exaudivit* : ce qu'on nomme le préterit prophétique. — *Adjutor...* et *protector*... Hébr. : ma force et mon bouclier. Cf. Ps. III, 3, etc. — *Refluait caro mea*. Belle image : ses tris-

8. Le Seigneur est la force de son peuple, et le protecteur qui ménage les délivrances à son oint.

9. Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage; conduisez-les, et exaltez-les à jamais.

8. Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum christi sui est.

9. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuæ; et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

PSAUME XXVIII

Psaume de David,

1. pour la fin de la fête des tabernacles.

Offrez au Seigneur, enfants de Dieu, offrez au Seigneur les petits des bœliers.

2. Offrez au Seigneur la gloire et

Psalms David,

1. in consummatione tabernaculi.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.

2. Afferte Domino gloriam et honorem;

tesses l'avaient rendu *malade*; sa santé redevient florissante. Variante dans l'hébreu : Mon cœur tressaille d'allégresse. — *Ex voluntate mea...* C.-à-d. de tout mon cœur, de toute mon âme. Hébr. : Et avec mon cantique je le célébrerai.

8-9. Quatrième strophe : prière pour toute la nation. Au vers. 8, la base sur laquelle s'appuie cette prière, ou la bonté du Seigneur pour Israël et pour David. Au vers. 9, la requête même. — *Fortitudo plebis*. Hébr. : il est leur force. Les LXX et la Vulgate ont bien rendu le sens. Cf. vers. 9. — *Protector...* *Christi*. Hébr. : il est la forteresse des délivrances de son oint. Forteresse qui procure infailliblement le salut (notez le pluriel *salvationum*, qui est très significatif : des délivrances multiples et merveilleuses). Le christ de Jéhovah, c'est ici David, le roi choisi par lui. — *Hereditatem tuam* : le peuple théocratique, qui est souvent appelé l'héritage du Seigneur. Cf. Deut. iv, 20, etc. — *Rege eos*. Hébr. : « Fais-les paître. » Sois pour eux un bon pasteur. Cf. Ps. xxii, 1, et la note. — *Extolle illos...* Exaltez-les; ou bien, suivant la traduction littérale de l'hébreu : Porte-les; comme fait un pasteur quand une brebis est malade ou fatiguée. Cf. Deut. i, 31; Luc. xv, 4 et ss., etc. Le vers. 9 a été inséré dans la dernière partie du « Te Deum ».

PSAUME XXVIII

Dieu dans l'orage.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XXVIII. — 1^a. Dans l'hébreu, ce poème est simplement intitulé : Psaume de David. La Vulgate a ajouté au titre, d'après les LXX (ἐξ ὁδοῦ σκηνῆς), les mots *in consummatione tabernaculi*, qui marquent sa destination liturgique : on le chantait, du moins à l'époque du second temple, le dernier jour de la fête des Tabernacles, lorsqu'on quittait définitivement les tentes de feuillage que l'on avait habitées pendant toute l'octave. Cf. Lev. xxiii, 36, et le commentaire. Le Talmud le place parmi les prières de la Pentecôte, à cause de ses tonnerres, qui rappelaient aux Juifs les éclats de la foudre au Sinaï, quand le Seigneur promulgua solennellement la législation théocratique. Cf. Ex. xix, 16 et ss.

— La puissance et la majesté du Dieu créateur, telles que les manifestent les violents orages de la Palestine : voilà le sujet de ce cantique, que l'on s'accorde à ranger parmi les plus beaux du psautier. La sérénité du ciel au milieu de ce qui bouleverse la nature y est admirablement dépeinte. « Ce qu'un orage a de lourd et de terrible n'y est pas moins bien décrit que ce qu'il a d'extraordinairement rapide. » Couleurs poétiques très vives, sentiment religieux très profond. L'art est visible partout : soit dans le nom de Jéhovah, qui est employé quatre fois dans le préluce (voyez la note du vers. 1^b) et quatre fois dans la conclusion; soit dans les mots *vox Domini*, répétés sept fois de suite au cours du psaume; soit dans la marche de l'ouragan. — Division : un court préluce, vers 1^b-2; le corps du poème, ou description de l'orage dans ses phases diverses, vers. 3-9; la conclusion, vers. 10-11.

2^o Court préluce. Vers. 1^b-2.

1^b-2. Première strophe. Scène du ciel : le poète invite les anges à rendre gloire au Dieu tout-puissant. — Il y a, dès le début, une grande solennité dans les mots *afferte Domino* (hébr. : donnez), répétés coup sur coup. On voit qu'un phénomène inaccoutumé se prépare. — D'après les LXX et la Vulgate, les *fili Dei* auxquels s'adresse cette invitation ne peuvent être que des hommes (spécialement, selon la remarque des anciens interprètes, des hommes puissants et influents; cf. Ps. lxxxi, 1, 6), puisqu'on leur demande d'offrir à Dieu des sacrifices sanglants. Mais la ligne *afferte Domino filios arietum* manque totalement dans l'hébreu, et n'a pu être insérée que par l'erreur d'un copiste. La locution hébraïque *b'nè 'Elohim* équivalait certainement ici à *b'nè 'Elohim* de Job, i, 6; ii, 1; xxxviii, 7; elle désigne donc les anges, comme aussi au Ps. lxxviii, 7. Le poète les contemple, environnant dans le ciel le trône de Dieu, dont ils forment la cour, et il les exhorte à rendre un hommage spécial à leur Maître. — *Gloriam et honorem*. Hébr. : gloire et puissance. Deux attributs que Dieu manifeste entre tous les autres dans un orage. — *Adorate in atrio sancto* : dans les sacrés parvis du tabernacle d'après le sens fourni par la Vulgate. Mais l'hé-

afferte Domino gloriam nomini ejus;
adorate Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas; Deus
majestatis innotuit; Dominus super aquas
multas.

4. Vox Domini in virtute; vox Domini
in magnificentia.

5. Vox Domini confringentis cedros, et
confringet Dominus cedros Libani,

6. et comminuet eas tanquam vitu-
lum Libani; et dilectus quemadmodum
filius unicornium.

7. Vox Domini intercidentis flammam
ignis.

8. Vox Domini concutientis deser-
tum, et commovebit Dominus desertum
Cadès.

9. Vox Domini præparantis cervos, et

l'honneur; offrez au Seigneur la gloire
due à son nom; adorez le Seigneur dans
son saint parvis.

3. La voix du Seigneur est au-dessus
des eaux; le Dieu de majesté a tonné;
le Seigneur est au-dessus des grandes
eaux.

4. La voix du Seigneur est puissante;
la voix du Seigneur est majestueuse.

5. La voix du Seigneur brise les cèdres,
et le Seigneur brisera les cèdres du Liban.

6. Il les mettra en pièces comme un
jeune taureau du Liban, et le bien-aimé
est comme le petit des licornes.

7. La voix du Seigneur fait jaillir des
flammes de feu.

8. La voix du Seigneur ébranle le désert,
et le Seigneur fera tressaillir le désert
de Cadès.

9. La voix du Seigneur prépare les

breu signifie : dans une sainte parure. C'est une
idée de la terre qui est « transportée dans le
ciel. De même que les prêtres, dans le temple
terrestre, étaient revêtus de saints ornements
(cf. Ex. xxviii, 2), de même les ministres du
temple céleste doivent être convenablement pa-
rés » pour adorer Jéhovah. Voyez aussi II Par.
xx, 21.

3^e Le corps du poème, ou description de l'orage
dans ses différentes phases. Vers. 3-9.

Scène dramatique, qui se passe en entier sur
la terre. Quinze membres de vers, partagés en
trois strophes égales. « L'orage éclate avec fureur
au nord de la Palestine, sur le Liban. Les cèdres
qui font sa gloire volent en éclats, et leurs débris
bondissent sur la montagne comme un jeune tau-
reau. La montagne elle-même tremble, ébranlée
dans ses fondements. La tempête traverse la terre
d'Israël en lançant ses éclairs. Elle atteint le
désert de Cadès, où les biches mettent bas d'épou-
vante. L'homme a fui l'ouragan. Il ne paraît pas
dans ce tableau; il a été rendu muet par la ter-
reur. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 701.)

3-4. Seconde strophe : l'orage à son début. —
Vox Domini (hébr. : *qôl Y'hovah*). Nom poé-
tique par lequel les Hébreux désignent fréquem-
ment le tonnerre, dont le fracas majestueux et
terrible représentait à leur imagination, toute
pleine des pensées de la foi, la voix du Seigneur
lui-même. Ses syllabes sourdes et sa fréquente
répétition produisent une harmonie imitative
assez heureuse. — *Super aquas* : les eaux du
ciel, condensées dans les sombres et épais nuages
qui apportent l'orage. C'est là que retentissent
les premiers coups de foudre. — *Deus maje-
statis*... David ne s'arrête point au phénomène
extérieur : il remonte aussitôt à son divin auteur.
C'est ainsi qu'agissent les poètes hébreux toutes
les fois qu'ils décrivent la nature.

5-7. Troisième strophe. Second degré de l'orage :
il éclate au nord de la Palestine, sur les sommets
les plus élevés du Liban. — *Confringentis cedros* :

les cèdres gigantesques et renommés du Liban,
robustes entre tous les arbres du vieux monde.
Cf. III Reg. v, 6, 10; vi, 10, 15; vii, 2; Is. ii, 13,
etc., et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xiii, fig. 1. — *Et
confringet Dominus*... Répétition analogue à
celle du vers. 3. L'effet, attribué d'abord à la
foudre, est ensuite appliqué directement au Sei-
gneur. De même au vers. 8. — *Comminuet eas*.
L'hébreu dit littéralement : Elle les fait sauter
comme un veau. — *Et dilectus*... Beau contraste.
Tandis que l'orage agit ou brise toutes choses,
le bien-aimé de Jéhovah, Israël, demeure calme
comme un jeune rhinocéros qui ne redoute rien
(*quemadmodum filius*...). Telle est la leçon des
LXX et de la Vulgate. Mais l'hébreu présente
une divergence notable : (Il fait sauter) le Liban
et le Sirion comme le fils du bison. *Sirion* était
le nom sidonien de l'Hermon (cf. Deut. iii, 9, et
la note), magnifique montagne du nord-est de
la Palestine (voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii, x, xviii).
Sur l'animal appelé *r'em* en hébreu (l'unicorne
de la Vulgate), cf. Ps. xxi, 21, et la note. —
Intercidentis flammam... Description pittoresque
des éclairs qui zèbrent perpétuellement les nuées
orageuses, au plus fort de la tempête.

8-9. Quatrième strophe. Troisième degré de
l'orage, qui décharge les derniers restes de sa
fureur au sud de la Palestine. — *Concutientis
desertum*. Littéralement : Elle fait danser le
désert. Allusion au sable que l'ouragan soulève
et lance en tourbillons. — *Desertum Cadès* : ou
de Cadèsbarné, localité célèbre dans l'histoire
ancienne des Hébreux, et située au cœur de
l'Arabie Pétrée. Cf. Num. xx, 16, etc., et l'*Atl.
géogr.*, pl. v, vii. — *Præparantis cervos*. L'hé-
breu explique cette expression obscure : La voix
du Seigneur fait enfanter les biches. Effrayées
par le tonnerre, elles mettent bas avant le terme;
phénomène souvent observé. — *Revelabit con-
densa*. Hébr. : elle dépouille les forêts. Autre
effet des violents orages. — *In templo ejus*...
Dans le temple du ciel, où a commencé le poème.

cerfs, et découvre les lieux sombres; et dans son temple, tous publieront sa gloire.

10. Le Seigneur fait persister le déluge, et le Seigneur siège en roi à jamais.

11. Le Seigneur donnera la force à son peuple; le Seigneur bénira son peuple dans la paix.

revolabit condensa; et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit; et sedebit Dominus rex in æternum.

11. Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedicet populo suo in pace.

PSAUME XXIX

Psaume cantique

1. pour la dédicace de la maison de David.

2. Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé, et que vous n'avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet.

3. Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

Psalmus cantici

1. in dedicatione domus David.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.

3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.

— *Omnes dicent gloriam.* Mieux : Tous disent : Gloire ! Ce sont les anges qui poussent ce cri de louange, aux derniers grondements du tonnerre, ainsi que le psalmiste les y avait invités (vers. 1 et 2).

4^e Conclusion du cantique. Vers. 10-11.

10-11. Cinquième strophe. Fin de l'orage; sérénité de Jéhovah; paix qu'il donne à son peuple. — *Diluvium inhabitare facit* (sous-entendez « seipsum »; ou lisez : « diluvium habitat »). L'hébreu est plus clair : Jéhovah s'est assis (sur son trône souverain) pour le déluge. Ce qui peut s'entendre du déluge proprement dit, ou bien des averses diluviennes qui accompagnent ordinairement les orages en Orient. Cette seconde explication semble plus naturelle. — *Sedebit rex in æternum.* Majestueux tableau. Tout tremble, tout est bouleversé par les effets de la puissance divine; mais le Seigneur demeure tranquillement assis, dictant ses lois aux éléments les plus sauvages. — *Virtutem populo suo.* C'est la pensée déjà exprimée par la Vulgate au vers. 6. Le peuple de prédilection du Seigneur n'a rien à redouter, alors même que tout paraît se disloquer dans la nature. — *Benedicet... in pace.* Ce mot de la fin est délicieux. « Il se dresse comme un arc-en-ciel. Le commencement du poème nous montre le ciel ouvert, et le trône de Dieu au milieu des chœurs harmonieux des anges; la fin nous montre, sur la terre, au milieu des éclats de la colère de Jéhovah qui ébranle tout, son peuple victorieux et comblé de bénédictions de paix. *Gloria in excelsis* en forme le début; *in terra pax* en est la fin. »

PSAUME XXIX

Chant d'action de grâces après une grave maladie.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXIX. — 1. *Psalmus cantici...* L'hébreu

coupe autrement les mots du titre : Psaume, cantique de la dédicace de la maison, de David. C.-à-d. psaume de David, cantique... — Les mots *in dedicatione domus* indiquent, suivant la plupart des commentateurs, le fait historique à l'occasion duquel ce poème fut composé; l'accord est loin de régner sur le fait en question. On a mis en avant l'inauguration du palais de David sur le mont Sion (II Reg. v, 11), ou sa purification après qu'il eut été souillé par Absalom (II Reg. xx, 3); ou encore, le choix et la consécration de l'emplacement du futur temple (cf. I Par. xxi, 6, et xxii, 1), le substantif *domus* servant fréquemment à désigner la maison par excellence, celle de Dieu. Nos préférences sont pour la première opinion. D'autres interprètes ne voient dans ces mots qu'une rubrique, qui assignerait le Ps. xxix à la fête de la Dédicace. — Le poète vient d'échapper à une maladie grave, qui a mis ses jours en péril, et il exprime sa reconnaissance au Seigneur, duquel lui est venue la guérison; en même temps, il signale quelques-unes des leçons que l'épreuve lui avait enseignées. — Deux parties : louange à Dieu pour son merveilleux secours, vers. 2-6; histoire de la maladie et de la guérison, vers. 7-13. Deux strophes dans la première partie, et trois dans la seconde.

2^o Première partie : la louange. Vers. 2-6.

2-4. Première strophe. Prélude : le chancre sacré annonce brièvement qu'il se propose de louer Jéhovah (vers. 2), et il indique l'objet précis de sa louange, c.-à-d. sa récente guérison (vers. 3-4). — *Suscepisti me* ne rend qu'imparfaitement le sens de l'hébreu. A la lettre : tu m'as pulsé. Dieu l'avait retiré de l'abîme de la mort. — *Nec delectasti...* La mort de David aurait été un sujet de grande allégresse pour tous ses ennemis. — Le verbe *sanasti* doit être pris au propre : le psalmiste parle d'une maladie dans

4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me a descendentibus in lacum.

5. Psallite Domino, sancti ejus, et confitemini memoriam sanctitatis ejus.

6. Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus.

Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum.

8. Domine, in voluntate tua præstisti decori meo virtutem.

Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.

9. Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor.

10. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?

Numquid confitebitur tibi pulvis? aut annuntiabit veritatem tuam?

11. Audivit Dominus, et misertus est

4. Seigneur, vous avez retiré mon âme du séjour des morts; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

5. Chantez au Seigneur, vous qui êtes ses saints, et célébrez sa sainte mémoire.

6. Car le châtement provient de son indignation, et la vie de sa bienveillance.

Les pleurs se répandent le soir, et le matin viendra la joie.

7. Pour moi j'ai dit dans ma prospérité : Je ne serai jamais ébranlé.

8. Seigneur, c'est par votre volonté que vous m'avez affermi dans ma gloire.

Vous avez détourné de moi votre visage, et j'ai été tout troublé.

9. Je crierai vers vous, Seigneur, et j'implorerai mon Dieu.

10. Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorsque je descendrai dans la pourriture?

Est-ce que la poussière chantera vos louanges? ou publiera-t-elle votre vérité?

11. Le Seigneur a entendu, et il a eu

le sens strict. — *Ab inferno*. Hébr. : du *se'ôl*, ou du séjour des morts. L'état du royal malade avait été si grave, qu'il peut regarder sa guérison comme une résurrection. — *In lacum*. Hébr. : dans la fosse. Cf. Ps. xxvii, 1.

5-6. Seconde strophe : David invite tous les pleurs serveurs de Jéhovah à s'associer à sa reconnaissance. Cf. Ps. ix, 11; xxi, 23, etc. — *Sancti ejus*. Hébr. : Ses *hasidim*, ou amis intimes. Voyez Ps. iv, 3, et la note. — *Memoria sanctitatis ejus*. C.-à-d. à son nom, qui est le mémorial de sa sainteté et de ses autres attributs divins. — *Quoniam ira...* D'après la Vulgate : Dieu manifesta sa colère par ses châtements, lorsqu'il s'indigne; puis, par sa miséricorde qui pardonne (*in voluntate ejus*), il rend la vie. La pensée est encore plus délicate dans l'hébreu : Sa colère ne dure qu'un instant, sa bienveillance (dure) des vies. — *Ad vesperum...* Exemple concret, pour montrer combien la colère du Seigneur dure peu de temps pour ses amis : chez eux, le souci n'est que l'hôte d'une nuit (*demorabitur*; hébr. : passera la nuit); il disparaît le matin; la joie le remplace et demeure tout le jour.

3^e Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 7-13.

7-8. Troisième strophe : la maladie, envoyée pour punir un mouvement de présomption. — *Ego autem* Transition : le psalmiste revient sur l'origine et sur les phases de son mal. — *In abundantia mea*. Le mot hébreu désigne une longue prospérité, qui avait occasionné une sécurité toute charnelle. — *Dixi...* : *Non movebor*. Pensée arrogante et superbe. Comme si son bonheur n'eût dépendu que de lui-même! Les dons lui avaient fait oublier le bienfauteur. Il avait

besoin d'être instruit à la rude école de la souffrance. — *In voluntate tua* (hébraïsme : dans ta bonté; cf. vers. 6)... David vient d'indiquer sa faute (vers. 7); il se hâte de condamner sa parole présomptueuse, en rétablissant la vérité des faits : c'est de la bienveillance divine que provenait la stabilité de son bonheur. — *Decorum meo* : la splendeur de la majesté royale. L'hébreu dit avec une nuance : Tu avais établi la force pour ma montagne. Allusion à la citadelle de Sion, suivant quelques interprètes; selon d'autres, et plus probablement, métaphore pour marquer la grandeur de David. La Vulgate exprime ce second sens. — *Avertisti faciem* : le retrait des faveurs célestes. — *Conturbatus*. L'hébreu emploie une expression énergique, qui marque la perplexité, la confusion que crée la terreur.

9-10. Quatrième strophe : pressante prière de David malade, pour obtenir sa guérison. — *Ad te... clamabo*. La phrase est elliptique. Il faut sous-entendre avant ces mots : Alors j'ai dit. Rendu sage par le malheur, et reconnaissant la cause de son humiliation, le psalmiste s'excite à recourir à Dieu. — Le vers. 10 mentionne le motif qu'il fit valoir, avec la familiarité de la foi, pour obtenir sa guérison : Quel avantage le Seigneur aurait-il trouvé à faire mourir son serviteur (*in sanguine meo*; au lieu de *in corruptionem*, l'hébreu a : dans la fosse)? Aucun; tout au contraire, il eût perdu les beaux cantiques que David se proposait de composer encore. Sur ce raisonnement, voyez Ps. vi, 5, et la note; Is. xxxviii, 18-19, etc. — *Pulvis* : la poussière du tombeau (cf. Ps. xxi, 15, 29). — *Veritatem tuam* : la fidélité de Dieu à ses promesses.

11-13. Cinquième strophe : Le Seigneur a exaucé David et l'a sauvé, pour en être loué à jamais —

pitie de moi ; le Seigneur s'est fait mon protecteur.

12. J'ai changé mes lamentations en allégresse ; vous avez déchiré mon sac, et vous m'avez environné de joie,

13. afin que mon âme vous chante, et que je ne ressentie plus la douleur. Seigneur mon Dieu, je vous louerai éternellement.

mei ; Dominus factus est adjutor meus.

12. Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; conscidisti saccum meum. et circumdedisti me lætitia,

13. ut cantet tibi gloria mea, et non compungar. Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

PSAUME XXX

1. Pour la fin, Psaume de David, pour l'extase.

2. J'ai espéré en vous, Seigneur ; que je ne sois jamais confondu ; dans votre justice délivrez-moi.

3. Inclinez vers moi votre oreille ; hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, afin que vous me sauviez.

4. Car vous êtes ma force et mon

1. In finem, Psalmus David, pro extasi.

2. In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum ; in justitia tua libera me.

3. Inclina ad me aurem tuam ; accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

4. Quoniam fortitudo mea et refugium

Audivit Dominus... Dans l'hébreu, le vers. 11 est encore une prière, et fait partie de la quatrième strophe : Écoutez, Seigneur, et ayez pitié de moi ; Seigneur, soyez mon secours. — *Planctum in gaudium*. Hébr. : mon deuil en chœur de danse. — *Saccum* : le vêtement grossier dont on se couvrait dans l'affliction. Cf. II Reg. vi, 14 ; Is. iii, 24, etc. — *Ut cantet...* gloria mea (c.-à-d. mon âme ; cf. Ps. vii, 5, et la note). But que Dieu s'était proposé en arrachant David à une mort certaine (comp. le vers. 10). — *Et non compungar* : pour que le poète cesse de s'abandonner à une tristesse qui l'empêcherait de chanter. L'hébreu est plus simple : Pour que ma gloire te chante et ne se taise pas. — *In æternum* : tous les jours de sa vie, en attendant la bienheureuse éternité.

PSAUME XXX

Entière confiance en Dieu dans un péril extrême.

1. Le titre. Vers. 1.

Ps. XXX. — 1. Psaume composé par David, probablement pendant la persécution de Saül. Le poète, humilié, persécuté, épuisé de corps et d'esprit, s'abandonne entre les mains paternelles du Seigneur. « La foi le soutient lorsqu'il se rappelle les miséricordes passées ; le découragement le saisit lorsqu'il pense à la détresse présente ; puis le nuage se déchire, et le soleil de la bonté divine illumine son âme. » — Jésus en croix a emprunté à ce psaume la dernière parole qu'il proféra avant d'expirer. Cf. vers. 6 et Luc. xxiii, 46. Aux vers. 10-14, la description des souffrances de David peut être regardée comme une prophétie de la passion du Christ, mais sans dépasser les limites du type. — Quatre parties : vers. 2-9,

une prière pleine de confiance ; vers. 10-14, une sombre description de cruelles angoisses ; vers. 15-19, réitération de la confluente prière ; vers. 20-25, action de grâces anticipée. — Les mots *pro extasi* ne se trouvent ni dans l'hébreu, ni dans la rédaction primitive des LXX, ni dans plusieurs Psautiers latins très anciens. C'est un emprunt fait au vers. 23 : « Dixi in excessu mentis meæ » (LXX : ἐν τῇ ἑκστάσει μου), et, par « extase », il faut entendre ici une extrême angoisse, qui met l'âme hors d'elle-même, tant elle souffre. — Les vers. 2-6 ont été détachés du reste du poème, pour former le second des psaumes de Complices dans le Bréviaire romain. Les premiers mots servent de conclusion au « Te Deum ».

2^e Première partie : la prière de la foi. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : pressant appel. — *In te speravi*. Hébr. : Je me suis réfugié en toi. Cf. Ps. vii, 1 ; x, 1 ; xv, 1, etc. La métaphore a presque toujours disparu de notre version latine. — *Non confundar*. Il n'aura jamais l'humiliation et la douleur de constater que sa confiance était vaine. Cf. vers. 18. — *In justitia tua*. David est innocent : le Dieu juste ne saurait l'abandonner. — *Inclina aurem...*, *accelera*. Paroles d'une sainte hardiesse, et qui montrent en même temps combien le besoin de secours était urgent. — *In Deum protectorem*. Hébr. : Sois-moi un rocher de forteresse, et une maison de citadelle. Métaphores expressives (cf. Ps. xvii, 2, etc.), qui conviennent très bien au temps de la persécution de Saül.

4-6. Seconde strophe : motifs de confiance. — *Fortitudo mea et refugium*. Nouvelles nuances dans l'hébreu : Mon rocher et ma citadelle. Le pronom *tu*, répété à la fin de la phrase, a une

meum es tu, et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

5. Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.

6. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.

7. Odisti observantes vanitates supervacue.

Ego autem in Domino speravi.

8. Exultabo, et lætabor in misericordia tua.

Quoniam respexisti humilitatem meam; salvasti de necessitatibus animam meam.

9. Nec conclusisti me in manibus inimici; statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus.

11. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt.

refuge, et, à cause de votre nom, vous me conduirez et me nourrirez.

5. Vous me tirerez de ce piège qu'ils ont caché contre moi, car vous êtes mon protecteur.

6. Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

7. Vous haïssez ceux qui s'attachent sans aucun fruit à des choses vaines.

Pour moi, j'ai mis mon espérance dans le Seigneur.

8. Je tressaillirai de joie et d'allégresse dans votre miséricorde.

Car vous avez regardé mon état humilié; vous avez sauvé mon âme des angoisses.

9. Et vous ne m'avez pas livré aux mains de l'ennemi; vous avez mis mes pieds au large.

10. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis très affligé; mon œil, mon âme et mes entrailles sont troublés par la colère.

11. Car ma vie se consume dans la douleur, et mes années dans les gémissements.

Ma force s'est affaiblie par la pauvreté, et mes os sont ébranlés.

particulière énergie. — *Deduces me et enutries.* Hébr. : Tu me conduiras et me guideras. Ce sont les expressions délicates que nous avons déjà rencontrées au Ps. xxii, 2-3 (voyez les notes). — *Educes... de laqueo.* Les perfides ennemis de David sont comparés à des chasseurs qui lui tendent des pièges. Cf. Ps. ix, 15; xxiv, 15, etc. — *In manus tuas...* Le suppliant recommande à Dieu, comme un précieux dépôt, sa vie (*spiritum...* : le souffle vital reçu du Créateur), qui est actuellement en danger. À la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des saints nombreux ont exhalé leur âme en prononçant cette sublime parole de confiance (entre autres saint Polycarpe, saint Basile, saint Bernard, saint Louis de France). — *Redemisti me...* L'expérience antérieure de David lui garantit la protection divine dans le présent et dans l'avenir. Dieu n'est-il pas toujours fidèle à ses promesses (*Deus veritatis*) ?

7-9. Troisième strophe : certitude d'être exaucé. — *Odisti.* L'hébreu porte actuellement : Je hais. Le syriaque et saint Jérôme ont lu comme les LXX et la Vulgate, et cette variante, qui accentue davantage le contraste avec l'idée qui suit, pourrait bien avoir été la leçon primitive. — *Observantes* : ceux qui honorent, et, ici, d'un culte religieux. — *Vanitates supervacue.* Hébr. : les vanités de néant; métaphore pour désigner les idoles, qui n'ont pas d'existence personnelle et réelle. Cf. Jer. viii, 19; Jon. ii, 8, etc. La Vulgate rattache l'adverbe « supervacue » au participe « observantes » : le culte des faux dieux est

complètement vain et stérile. — *Exultabo, et lætabor.* Persuadé que Dieu l'exaucera, le psalmiste sent d'avance l'allégresse envahir tout son être. — *Respexisti, salvasti...* Prétérits prophétiques; l'anticipation de la foi. Hébr. : Tu as vu mon affliction, tu as connu les angoisses de mon âme. — *Nec conclusisti...* : le livrant et l'abandonnant au pouvoir de ses cruels ennemis. Cf. Deut. xxxii, 30; I Reg. xxiii, 11-12. — *In loco spatioso...* : un lieu où l'on peut se mouvoir aisément, librement; par opposition à la situation alors si gênée de David. Fréquente métaphore. Cf. Ps. iv, 1; xvii, 20, etc.

3^e Seconde partie : description de la détresse actuelle du suppliant. Vers. 10-14.

Le ton change brusquement; « le souvenir des grâces passées met en un relief plus saillant les misères présentes. » Ce passage rappelle les premiers versets du Ps. vi.

10-11. Quatrième strophe : souffrances intimes du suppliant. — *Conturbatus... oculus meus.* Hébr. : mon œil a vieilli. Cf. Ps. vi, 8, et la note. L'œil reflète si bien l'état intérieur et extérieur de l'homme ! — *In ira* : à cause de la colère divine, qui semblait poursuivre David. Mais l'hébreu dit : par le thagrin. — *Antina mea et venter...* (hébr. : mon sein) : les parties les plus intimes de son être sont usées par ses souffrances morales. — *Defecit in dolore...* Belle et poignante description. Au lieu de *infirmata in paupertate...*, l'hébreu porte : Ma force a vacillé à cause de mon iniquité (Symmaque et le syriaque ont lu : à cause

12. Plus que tous mes ennemis, je suis devenu un objet d'opprobre, surtout à mes voisins, et l'effroi de ceux qui me connaissent.

Ceux qui me voyaient dehors fuyaient loin de moi.

13. J'ai été oublié des cœurs, comme un mort.

J'ai été comme un vase brisé ;

14. car j'ai entendu les propos injurieux de ceux qui demeurent alentour.

Quand ils se réunissaient ensemble contre moi, ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie.

15. Mais j'ai espéré en vous, Seigneur. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ;

16. mes destinées sont entre vos mains.

Arrachez-moi de la main de mes ennemis et de mes persécuteurs.

17. Faites luire votre visage sur votre serviteur ; sauvez-moi par votre miséricorde.

18. Seigneur, que je ne sois pas confond, car je vous ai invoqué.

Que les impies rougissent, et qu'ils soient conduits dans l'enfer ;

19. que les lèvres trompeuses deviennent muettes, elles qui profèrent l'iniquité contre le juste, avec orgueil et insolence.

20. Qu'elle est grande, Seigneur, l'abon-

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me foras fugerunt a me.

13. Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde.

Factus sum tanquam vas perditum ;

14. quoniam audiui vituperationem multorum commorantium in circuitu.

In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi, Domine. Dixi : Deus meus es tu ;

16. in manibus tuis sortes meæ.

Eripe me de manu inimicorum meorum et a persecutibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum ; salvum me fac in misericordia tua.

18. Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum ;

19. muta fiant labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia, et in abusione.

20. Quam magna multitudo dulcedi-

de mon affliction). — *Ossa... conturbata*. Littéralement dans l'hébreu : Mes os ont vieilli. Cf. Ps. vi, 2.

12-14. Cinquième strophe : David abandonné, honni, calomnié. — *Super inimicos* (LXX : *παρὰ τοῦς ἐχθρούς*). C.-à-d. : plus que tous ses ennemis, quoiqu'ils fussent si coupables. Hébr. : « à cause de mes ennemis » ; par suite des humiliations qu'ils lui causaient. — *Timor notis...* ; *fugerunt*. Ceux de ses amis qui l'apercevaient en public l'évitaient, craignant de se compromettre, et d'être eux-mêmes persécutés par Saül, s'ils témoignaient de la sympathie à un homme que le roi traitait en ennemi. On sait ce qu'il en coûta au grand prêtre Achimélech pour avoir rendu un petit service à David. Cf. I Reg. xxii, 9 et ss. — *Oblivioni... tanquam mortuus*. Les morts, même les plus chers, ne disparaissent que trop promptement du cœur et du souvenir. — *Vas perditum*. Comparaison encore plus expressive : comme un vase brisé, sans valeur, que l'on jette au rebut avec mépris. — *Audiui vituperationem...* Pas le moindre ménagement pour David : chacun le blâmait, l'accusait, le calomnait. Variante dans l'hébreu : « J'entends les mauvais propos d'un grand nombre ; terreur tout autour. » Ces derniers mots résument avec énergie la pénible situation du jeune roi ; de quelque côté qu'il se tournât, il rencontrait des ennemis. — *Dum convenirent...* *Conciliabula sanguinalia*, dont le but direct,

avoué, était de faire périr David : *accipere animam meam...*

4^e Troisième partie : réitération de la prière confiante. Vers. 15-19.

15-17. Sixième strophe : dans sa détresse, le psalmiste s'abandonne à Dieu, qu'il conjure de le secourir. — *Ego autem in te*. Transition. « Les hommes se détournent de David, mais il se tourne vers Dieu, » son refuge, son libérateur. Cf. vers. 6. — *Sortes meæ*. Hébr. : mes temps ; c.-à-d. les vicissitudes de ma vie. — *Illustra faciem...* pour éclairer ses ténèbres. Cf. Ps. iv, 7, et la note. On dirait un écho de la bénédiction d'Aaron, Num. vi, 25.

18-19. Septième strophe : prière de David contre ses ennemis. — *Non confundar, quoniam*... Comp. le vers. 2. Au contraire, *erubescant impii* : qu'ils soient confondus, les misérables qui ne s'attaquent pas moins à Dieu qu'à David. — *Deducantur in infernum*. Hébr. : qu'ils soient réduits au silence dans le séjour des morts. — *Quæ loquuntur... iniquitatem*. D'après l'hébreu : Qui parlent contre le juste avec audace, orgueil et mépris (les anciens Psautiers latins ont « in contemptum » au lieu de *in abusione*).

5^e Quatrième partie : action de grâces anticipée. Vers. 20-25.

Accent joyeux, qui contraste avec le ton désolé des vers. 9 et ss. C'est que le suppliant a d'avance la certitude de son futur triomphe.

20-21. Huitième strophe : admirable bonté

nī tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus tel

Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

21. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum.

22. Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.

23. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum, omnes sancti ejus; quoniam veritatem requirit Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

dance de votre douceur, que vous avez mise en réserve pour ceux qui vous craignent!

Vous l'exercez envers ceux qui espèrent en vous, à la vue des enfants des hommes.

21. Vous les cacherez dans le secret de votre face, à l'abri du tumulte des hommes.

Vous les protégerez dans votre tabernacle contre les langues qui les attaquent.

22. Béni soit le Seigneur, car il a signalé envers moi sa miséricorde dans une ville fortifiée.

23. Pour moi j'ai dit dans le transport de mon esprit : J'ai été rejeté devant vos yeux.

C'est pour cela que vous avez exaucé la voix de ma prière, lorsque je criais vers vous.

24. Aimez le Seigneur, vous tous ses saints; car le Seigneur recherchera la vérité, et il châtiara largement ceux qui se livrent à l'orgueil.

25. Agissez avec courage, et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez au Seigneur.

PSAUME XXXI

Ipsi David intellectus.

1. Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

De David, instruction.

1. Heureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont couverts.

de Dieu pour ceux qui le craignent. — *Quam magna...* Pieuse exclamation qui s'échappe d'un cœur consolé, reconnaissant. — *Quam abscondisti* : comme un précieux trésor, caché, mis en réserve, et où l'on pourra puiser au temps voulu. — *Perfecisti eis...* Ces mots dépendent encore du pronom relatif *quam*. Hébr. : (la bonté que) tu as témoignée... — *In conspectu filiorum...* : aux yeux de tous, Dieu voulant manifester publiquement quels sont ceux qu'il aime et qu'il protège. — *In abscondito faciei tuæ* : abri aussi doux pour les amis qu'inaccessible aux ennemis (a conturbatione...; hébr. : contre les machinations; ou peut-être : contre les « bandes » des hommes pervers).

22-23. Neuvième strophe : sentiment de vive gratitude pour la délivrance obtenue. — *In civitate munita*. Métaphore qui décrit très bien la sécurité que procure la protection divine. Selon quelques interprètes, il faudrait prendre cette expression au propre, et elle désignerait la ville de Sicéleg, où David finit par trouver un abri permanent contre Saül. Cf. I Reg. xxvii, 5 et ss. — *In excessu mentis...* Hébr. : dans mon agitation. Le suppliant se rappelle ses angoisses passées,

le trouble du désespoir auquel il avait été en proie. — *Projectus sum...* Il se croyait abandonné de Dieu lui-même, et infailliblement perdu. — *Ideo exaudisti*. D'après l'hébreu : Mais tu as entendu...

24-25. Dixième strophe : conclusion ; le poète exhorte les justes à aimer le Seigneur et à se confier en lui. — *Diligite* : quel qu'il advienne ; dans le malheur comme dans la prospérité. — *Veritatem requirit...* Hébr. : il garde la fidélité ; c.-à-d. il est fidèle. — *Retribuet abundanter...* Une partie de la fidélité divine consiste à punir les méchants ; l'autre, à protéger et à récompenser les bons. — *Viriliter agite*. Cf. Ps. xxvii, 14. Courage dans l'adversité, en comptant sur le secours de Jéhovah, qui viendra au temps opportun.

PSAUME XXXI

Bonheur de l'homme qui a obtenu le pardon de ses péchés.

1^o Le titre.

Ps. XXXI. — C'est le second des psaumes de la pénitence, David l'a composé (*ipsi David*, c.-à-d. de David) vraisemblablement à la même occasion que le « Miserere », après son double

2. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché, et dont l'esprit est exempt de fraude.

3. Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli, tandis que je criais tout le jour.

4. Car jour et nuit votre main s'est appesantie sur moi ; je me suis retourné dans ma douleur, pendant que l'épine s'enfonçait.

5. Je vous ai fait connaître mon péché, et je n'ai pas caché mon injustice.

2. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

3. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.

4. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua ; conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

5. Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

crime d'adultère et d'homicide (cf. Ps. I, 1, et la note), mais un peu plus tard, quand le prophète Nathan lui eut notifié que Dieu avait daigné l'absoudre ; en effet, « le pardon qu'il réclame dans le Ps. I est obtenu dans celui-ci. » (*Man. bibl.*, n. 704.) — « Le grand bien d'une conscience pure, opposé au grand mal du remords, fait le sujet » de ce poème (Patrizi), que l'on pourrait résumer dans le mot bien connu des Proverbes (xxviii, 13) : « Celui qui cache sa faute ne sera pas heureux ; celui qui l'avoue et y renonce obtient miséricorde. » Il serait difficile, a-t-on dit très justement, de peindre d'une manière plus intime, plus saisissante et plus appropriée, la misère intérieure d'un cœur brisé, puis la noble joie de ce même cœur guéri et pardonné. Saint Augustin lisait souvent ce psaume en pleurant, et avant sa mort il le fit écrire sur la muraille située en face de son lit, pour l'avoir constamment sous les yeux et à la pensée. — Deux parties. Dans la première, vers. 1-5, David décrit d'après sa propre expérience le bonheur que ressent un grand pécheur lorsque, après avoir passé par les tortures du remords, il obtient la certitude que Dieu lui a pardonné ses fautes ; dans la seconde, vers. 6-11, il s'adresse aux autres hommes, et les exhorte à profiter de ses malheurs et à ne pas s'endurcir dans le mal. — Le mot *intellectus* (au génitif, sous-entendu « psalmus » ; LXX : συνέσις) correspond à l'expression hébraïque *maskil*, « intelligent, » ou « rendant intelligent », que l'on trouve en tête de douze autres psaumes (xli, xliii, xlii, li-liv, lxxiii, lxxvii, lxxxvii, lxxxviii, cxli). Il signifie très probablement que ces divers chants sont « didactiques ».

2^e Première partie : l'enseignement. Vers. 1-5.

1-2. Première strophe : heureux l'homme dont les péchés sont entièrement pardonnés. Saint Paul, Rom. iv, 6-8, cite ces deux versets pour démontrer que la justification chrétienne est opérée par la foi seule. — *Beati*. La première béatitude du psautier (Ps. i, 1) est prononcée en faveur d'une vie droite ; mais, dès lors qu'il n'y a personne qui ne pèche (III Reg. viii, 46), il existe dans les Psaumes une autre béatitude, réservée à la pénitence sincère. — Le psalmiste emploie trois expressions distinctes pour définir le péché sous ses divers aspects : *iniquitates*, en hébr. *péša'*, la séparation d'avec Dieu ; *peccata*, en hébr. *hata'ah*, l'égarement ; *avôn* (hébr. ; Vulg. : *peccatum*), la dépravation morale. Il y a aussi trois

expressions pour décrire le céleste pardon : *remissa sunt*, en hébr. *nâšâ'*, enlever à la manière d'un fardeau (cf. Ex. xxxiv, 7 ; Joan. i, 29, etc.) ; *tecta sunt*, couvrir, de telle sorte que les fautes deviennent invisibles et ne blessent plus le regard de Dieu ; *non imputavit*, comme une dette que l'on remet totalement. Les premiers protestants ont vainement tenté d'appuyer sur le mot *tecta* leur fausse théorie de la justification ; il n'est ici qu'une simple métaphore, dont la signification a été indiquée d'avance par le verbe *remissa sunt* (hébr. : ont été enlevés). — *Nec est in spiritu...* Une des conditions essentielles du pardon : la sincérité du pécheur, qui, pénétré du sentiment de sa culpabilité, devra reconnaître et avouer ses fautes sans excuse, sans palliatif.

3-4. Seconde strophe : affreux état de David avant d'avoir obtenu son pardon. Il est bon de se rappeler ici que cet état se prolongea pendant toute une année, ainsi qu'il ressort de II Reg. xi et xii. — *Quoniam tacui* : refusant, par suite de l'orgueil, de l'illusion, de la passion, de reconnaître ses crimes, soit devant Dieu, soit devant sa propre conscience. Alors Dieu accumula les châtiments sur le roi coupable, pour le faire réfléchir et lui ouvrir les yeux, et ce fut bientôt comme un enfer intérieur dans l'âme de David. Description dramatique aux vers. 3 et 4. — *Inveteraverunt ossa*. Voyez Ps. vi, 2 ; xxx, 11, et les notes. Les os sont l'emblème de la force physique ; cette force s'étiolait en David par la violence de ses souffrances morales. — *Dum clamarem*. L'hébreu emploie, comme en d'autres passages, le mot rugissement. Cf. Ps. xxi, 2, etc. — *Gravata... manus* : la droite puissante et vengeresse du Seigneur pesait lourdement et constamment sur le prince criminel. — *Conversus...*, *dum configitur*. Le malheureux se roulait de douleur, tandis que la pointe des châtiments divins pénétrait de plus en plus avant dans sa chair. L'hébreu emploie une autre image, également très belle : Ma sève était changée comme par les ardeurs de l'été. Sa sève vitale et les sucs de son corps étaient desséchés par une fièvre intense, ainsi que l'est une fleur aux rayons brûlants du soleil de l'été. Cf. Ps. xxi, 15 ; Ps. xvii, 22. — Le texte hébreu ajoute ici un *selah*, ou forte de la musique, pour mieux accentuer encore ce douloureux état (cf. Ps. iii, 3, et la note).

5. Troisième strophe : le remède au mal. David prend la résolution de confesser son crime pour mettre fin à cet intolérable supplice. —

Dixi : Confitebor adversum me iniquitatem meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.

6. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

7. Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me; exultatio mea, erue me a circumdantibus me.

8. Intellectum tibi dabo, et instruem te in via hac qua gradieris; firmabo super te oculos meos.

9. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

J'ai dit : Je confesserai au Seigneur contre moi-même mon injustice; et vous m'avez remis l'impunité de mon péché.

6. C'est pour cela que tout homme saint vous priera au temps favorable.

Et quand les grandes eaux *fondront* comme un déluge, elles n'approcheront pas de lui.

7. Vous êtes mon refuge dans la tribulation qui m'a entouré; vous qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'environnent.

8. Je vous donnerai l'intelligence, et je vous enseignerai la voie par où vous devez marcher; j'arrêterai mes yeux sur vous.

9. Ne soyez pas comme le cheval et le mulet, qui n'ont pas d'intelligence.

Delictum... cognitum...: l'entier et humble aveu. — *Non abscondi*. Hébr.: je n'ai pas couvert. La même expression qu'au vers. 1. — *Confitebor adversum me...*: sans pitié pour lui-même, sans s'épargner en rien. Il voit et comprend maintenant. — *Et tu remisisti*. Hébr.: tu as enlevé;

n'ont pas à redouter ces terribles jugements, qui sont réservés aux pécheurs. — *Pro hac* est un hébraïsme, pour « propter hoc »: pour ce motif, c.-à-d. à cause du pardon que Dieu accorde si paternellement. — *Orabit ad te*. Mieux vaudrait traduire par l'optatif : Ainsi donc, que tout homme pieux (*hasid*) te prie au temps convenable. — *Verumtamen in diluvio...* Cette inondation des grandes eaux représente les châtiments vengeurs que Dieu lance par moments sur les individus ou les peuples coupables, à la façon de vagues irrésistibles. Cf. Ps. xvii, 16; Is. xxviii, 2, 17, etc. Les saints y échappent pourtant, grâce à une protection spéciale : *ad eum non...*

7-8. Cinquième strophe : joie que ressent David à jouir de nouveau de l'amitié divine. — *Tu es...* Le psalmiste s'adresse directement au Seigneur, et s'approprie, maintenant qu'il se sait absous, les espérances contenues dans la strophe qui précède. — *Refugium meum*. Littéralement : une cachette pour moi. Cf. Ps. xxvi, 5; xxx, 21. — *Exultatio mea, erue...* Dans l'hébreu : Tu m'entoureras de chants (à la lettre : de joyeux cris) de délivrance. Sentiments et paroles admirables. — *Intellectum tibi...* Quoique de nombreux commentateurs placent encore ce vers. 8 sur les lèvres de David, comme une petite introduction au bon conseil qu'il va bientôt adresser aux pécheurs (vers. 9), nous préfé-

rons y voir, à la suite d'autres interprètes, une réponse de Dieu lui-même au sentiment d'intime confiance que vient de lui exprimer son serviteur (vers. 7). Réponse pleine de suavité. — *Firmabo oculos meos*. Hébr.: « Je te conseillerai ; mon regard (sera) sur toi. » Regard almant, vigilant, protecteur. Ce langage ne peut convenir qu'à Dieu; David ne saurait faire une telle promesse.

9. Sixième strophe : le roi repentant exhorte



Chevaux assyriens munis du mors et de la bride.
(D'après un bas-relief antique.)

comme au vers. 17. Infinie bonté de Dieu, qui pardonne immédiatement à ce prodigue. « Vox necdum est in ore, dit admirablement saint Augustin, et vulnus sanatur. » — Dans l'hébreu, un autre *sélah*, mais joyeux cette fois, souligne la pensée.

3^e Deuxième partie : l'application ; David voudrait faire profiter tous les hommes de sa pénible expérience. Vers. 6-11.

6. Quatrième strophe : les saints amis de Dieu

Resserrez leur bouche avec le mors et le frein, quand ils ne veulent point s'approcher de vous.

10. Le pécheur sera exposé à des peines nombreuses; mais celui qui espère au Seigneur sera environné de miséricorde.

11. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et soyez dans l'allégresse; et glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

10. Multa flagella peccatoris; sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

11. Lætamini in Domino, et exultate, justi; et gloriàmini, omnes recti corde.

PSAUME XXXII

Psaume de David.

1. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur; c'est aux hommes droits que sied la louange.

2. Célébrez le Seigneur avec la harpe; chantez sa gloire sur la lyre à dix cordes.

3. Chantez-lui un cantique nouveau; louez-le avec art par vos instruments et vos acclamations.

Psalmus David.

1. Exultate, justi, in Domino; rectos decet collaudatio.

2. Confitemini Domino in cithara; in psalterio decem chordarum psallite illi.

3. Cantate ei canticum novum; bene psallite ei in vociferatione.

les pécheurs à ne point résister à la grâce, à ne pas s'endurcir dans le mal. — *Sicut equus et mulus*. Exemple d'animaux sans raison, que l'homme est obligé de dompter par la force, s'il veut en être obéi. — *In camo et freno...*: le mors et la bride, ces moyens de tout temps employés pour gouverner les chevaux, les ânes, les mulets. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXVI, fig. 7, 9; pl. LXXVIII, fig. 9, 10, 11, 12, etc. — *Qui non approximant...* C.-à-d. qu'ils n'obéiraient pas, si on ne les y contraignait.

10-11. Septième strophe: le sort tout opposé des pécheurs et des justes. — Aux premiers, les châtimens: *multa flagella...* (hébr.: beaucoup de souffrances). Aux autres (*sperantem...*), des bénédictions qui les environnent sans cesse. — En terminant, le poète invite ces derniers à se réjouir perpétuellement en Jéhovah, qui se montre si bon pour eux tous. *Lætamini, exultate, gloriàmini* (hébr.: soyez en jubilation): trois expressions synonymes, pour mieux décrire la profondeur et la perfection de cette sainte joie.

PSAUME XXXII

Louange au Seigneur, qui a créé le monde et qui protège son peuple.

1^o Le titre.

Ps. XXXII. — Les mots *psalmus David* manquent dans l'hébreu, et il n'est pas sûr que ce psaume ait eu David pour auteur. Divers détails (cf. vers. 10, 16 et ss.) ont fait supposer à quelques exégètes qu'il aurait été composé à l'occasion d'une victoire miraculeusement accordée aux Israélites par le Seigneur, contre les nations

païennes; mais ce n'est là qu'une conjecture. — Il contient une louange enthousiaste de Jéhovah, qui, après avoir manifesté sa puissance d'une manière générale, en créant l'univers, donne des preuves spéciales et perpétuelles de sa bonté envers Israël, son peuple de prédilection. — Division: un court prélude, vers. 1-3, pour inviter tous les Hébreux à la louange; le corps du cantique, vers. 4-19, qui développe les deux motifs pour lesquels le Seigneur est digne de louange (première partie, vers. 4-11: éloge de Dieu, qui a créé et qui conserve le monde; deuxième partie, vers. 12-19: éloge de Dieu, qui protège Israël); la conclusion, vers. 20-22, qui consiste en un bel acte de foi en Jéhovah. La marche des pensées est très mouvementée, très lyrique.

2^o Le prélude: invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-3.

1-3. Première strophe. — *Exultate*. Hébr.: poussez des cris d'allégresse. Le Ps. xxxii commence par les paroles qui servaient de finale au Ps. xxxi (voyez la note du vers. 11^b). — *Justi*: les vrais et fidèles Israélites. — *Rectos decet...* Trait délicat. La divine louange est tout ensemble leur devoir et leur privilège; Jéhovah n'aime à la recevoir que de leur bouche. — *In psalterio decem chordarum*. Hébr.: sur le nébel à dix cordes. C'était un instrument plus petit que la harpe, mais de même forme. — *Canticum novum*. A des bienfaits d'un nouveau genre convenaient des cantiques nouveaux, composés tout exprès pour les célébrer. Cf. Ps. xxxix, 3; xcv, 1; xcvi, 1; cxliii, 9; Judith, vi, 13, etc. — *In vociferatione*. Cf. Esdr. iii, 11; Ps. xxvi, 6, et la note

4. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.

5. Diligit misericordiam et judicium; misericordia Domini plena est terra.

6. Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

7. Congregans sicut in utre aquas maris; ponens in thesauris abyssos.

8. Timeat Dominum omnis terra; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

9. Quoniam ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.

10. Dominus dissipat consilia gentium; reprobatur autem cogitationes populorum, et reprobatur consilia principum.

11. Consilium autem Domini in æternum manet; cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.

12. Beata gens cujus est Dominus

4. Car la parole du Seigneur est droite, et dans toutes ses œuvres éclate sa fidélité.

5. Il aime la miséricorde et la justice; la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.

6. Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, et toute leur armée par le souffle de sa bouche.

7. Il rassemble les eaux de la mer comme dans une outre; il renferme les océans dans ses trésors.

8. Que toute la terre craigne le Seigneur; et que tous ceux qui habitent l'univers tremblent devant lui.

9. Car il a dit, et tout a été fait; il a commandé, et tout a été créé.

10. Le Seigneur dissipe les desseins des nations; il renverse les pensées des peuples, et il renverse les conseils des princes.

11. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement, et les pensées de son cœur subsistent de race en race.

12. Heureuse la nation qui a le Sei-

3^e Première partie. Premier motif de louer le Seigneur : il est le Créateur tout-puissant et la Providence aimable de l'univers. Vers. 4-11.

4-5. Seconde strophe formant une introduction. Quelques attributs moraux de Jéhovah, qui le rendent digne de louange : sa justice, sa fidélité, sa bonté en tant que Dieu de la révélation. — *Rectum... verbum*. Sa parole est sans détour et sincère; elle exprime fidèlement sa pensée. — *Opera ejus in fide*. Ses œuvres démontrent la vérité de sa parole, car elles sont conformes à ses promesses. — *Misericordiam et judicium*. Hébr. : la justice et le droit. — Le second hémistiche du vers. 5, *misericordia... plena terra*, sert de transition à la pensée principale de cette première partie.

6-7. Troisième strophe : la toute-puissance de Jéhovah en tant que créateur. Le poète se borne à citer deux exemples, choisis parmi les œuvres les plus grandioses de la création : vers. 6, la formation des cieux; vers. 7, la séparation de la terre et des eaux. — *Verbo Domini* : d'un seul mot, d'un « Fiat » rapide (cf. Gen. I, 3 et ss.; Eccl. XLIII, 26, etc.). *Spiritu oris ejus* est une locution identique à « verbo Domini » : la parole est le résultat de l'air lancé par la bouche. Les Pères, interprétant ce passage d'une manière mystique, lui donnent une signification très profonde. Ils y voient tout un abrégé du mystère de la Trinité, la désignation des trois personnes divines : le Père, *Domini*; son Verbe, *verbo*; le Saint-Esprit, *spiritu oris ejus*. — *Virtus eorum*. Hébr. : leur armée. C.-à-d. les astres innombrables, qui s'avancent comme une armée rangée en ordre parfait. Cf. Is. XL, 26, etc. — *Sicut in utre*. Métaphore qui donne une très juste idée de la puissance de Dieu : pour lui, le lit gigantes des mers n'est pas plus qu'une outre aux

dimensions modestes, qu'un homme porte aisément sur ses épaules (voyez l'Atl. archéol., pl. xx, fig. 10, 13, 14, 15, 17). Cf. Is. XL, 12. L'hébreu emploie une autre comparaison : Il réunit comme un monceau les eaux de la mer. — *In thesauris abyssos*. Encore une image expressive : les abîmes des mers accumulés comme en immenses provisions.

8-9. Quatrième strophe : crainte respectueuse que l'on doit éprouver devant ce Créateur tout-puissant. — *Ab eo... commoveatur*. Plutôt : Que tous les habitants du monde le redoutent. — *Quoniam ipse...* Le poète revient sur ce détail déjà mentionné plus haut (vers. 6) : le mode de la création, si merveilleusement simple, et attestant une autorité infinie. — *Facta sunt, creata sunt*. L'hébreu est d'une singulière énergie : « Car il a dit, et cela fut; il a commandé, et cela se tint debout. » Comme un serviteur qui accourt sur un signe de son maître.

10-11. Cinquième strophe ; le gouvernement souverain de Jéhovah dans l'histoire. — *Dissipat, reprobatur...* : annulant, détruisant ces desseins des nations païennes, surtout quand ils sont dirigés contre son peuple de prédilection. Le troisième membre de vers, *reprobatur consilia principum*, manque dans l'hébreu. — *Consilium autem Domini...* Contraste saisissant : les conseils du Seigneur sont opposés à ceux des païens, les pensées de son cœur à leurs pensées. Ses projets se réalisent toujours (*manet in æternum*); les leurs sont souvent déjoués.

4^e Deuxième partie. Autre motif de louer Jéhovah : sa bonté à l'égard d'Israël. Vers. 12-19.

12-13. Sixième strophe : heureuse la nation qui est l'objet du choix spécial du Seigneur et de sa perpétuelle attention. — *Gens cujus...* Israël évidemment, dont Jéhovah était le propre Dieu

gneur pour son Dieu; *heureux* le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

13. Le Seigneur a regardé *du haut* du ciel; il a vu tous les enfants des hommes.

14. De la demeure qu'il s'est préparée il a jeté les yeux sur tous ceux qui habitent la terre;

15. lui qui a formé le cœur de chacun d'eux, et qui connaît toutes leurs œuvres.

16. Ce n'est point dans sa grande puissance qu'un roi trouve le salut, et le géant ne se sauvera point par sa force extraordinaire.

17. Le cheval trompe celui qui attend de lui son salut; et sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera pas.

18. Voici! les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde :

19. pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans la famine.

20. Notre âme attend le Seigneur; car il est notre secours et notre protecteur.

21. Car c'est en lui que notre cœur se réjouira, et c'est en son saint nom que nous avons espéré.

22. Faites paraître votre miséricorde sur nous, Seigneur, selon l'espérance que nous avons eue en vous.

Deus ejus; populus quem elegit in hereditatem sibi.

13. De caelo respexit Dominus; vidit omnes filios hominum.

14. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

15. Qui finxit sigillatim corda eorum; qui intelligit omnia opera eorum.

16. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

17. Fallax equus ad salutem; in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.

18. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus :

19. ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame.

20. Anima nostra sustinet Dominum, quoniam adjutor et protector noster est.

21. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus.

22. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

(*Dominus Deus ejus*; cf. Deut. iv, 6-8; xxxiii, 29), et qui était lui-même l'héritage du Seigneur (*quem elegit...*; cf. Ps. xxvii, 9, etc.). — *De caelo respexit...* De son trône céleste, Dieu surveille tout l'univers. Cf. Ps. x, 4; xiii, 2, etc. Le poète insiste sur ce fait (comp. le vers. 13), pour mieux mettre en relief le soin que Jehovah prend de son peuple.

14-15. Septième strophe : Dieu connaît à fond le cœur humain, puisque c'est lui qui l'a créé. — *De præparato habitaculo*. Hébr. : du lieu de son habitation. — *Qui finxit sigillatim...* Hébr. : lui qui forme leurs cœurs ensemble; c.-à-d. leurs cœurs à tous, sans exception. Cf. Zach. xii, 1. — *Intelligit... opera* : ces œuvres qu'il a vu naître au fond du cœur des hommes, à l'état de simple projet. Voyant tout, connaissant tout, Dieu fait aisément servir toutes choses à ses plans généraux et particuliers.

16-17. Huitième strophe : à elle seule, la puissance de l'homme est incapable de procurer le salut. — *Non salvatur rex...* : ce roi fût-il un pharaon entouré de soldats innombrables (*per multam virtutem*). Cf. Ex. xiv, 17, etc. — *Et gigas*. Hébr. : *gibbor*, un héros, un guerrier redoutable. — *Fallax equus...* Littéral. dans l'hébreu : Le cheval est un mensonge. Et pourtant la cavalerie formait la force principale des Égyptiens, des Syriens, des Assyriens, ces terribles ennemis d'Israël. — *In abundantia... non salvabitur*. Et

si le meilleur cheval de guerre ne peut se sauver lui-même, à plus forte raison ne sauvera-t-il pas son cavalier, comme l'exprime directement l'hébreu. Cf. Prov. xxi, 31.

18-19. Neuvième strophe : le salut vient de Dieu seul, qui regarde constamment et paternellement son peuple, pour lui venir en aide. — *Oculi Domini...* Sur cette idée, voyez Ps. xxxi, 8; Esdr. v, 5; I Petr. iii, 12. — *Metuentes...*, qui *sperant* : les Israélites, en tant qu'ils formaient le peuple de Dieu. — *A morte* : d'une mort violente, comme l'indique le contexte. — *Alat... in fame*. La famine, ce grand fléau de l'Orient et de la Palestine.

5° Conclusion. Vers. 20-22.

20-22. Dixième strophe : Israël proteste de sa parfaite confiance en Jehovah. Cette conclusion vient fort à propos, comme une cordiale réponse des Israélites aux bontés de leur Dieu. — *Anima... sustinet*. Le verbe hébreu est très expressif et rarement employé. Il marque une union, une adhésion étroites. — *Protector noster*. Littéralement : notre bouclier. Cf. Deut. xxxiii, 29; Ps. iii, 3; xxvii, 7 (d'après l'hébreu). — *In eo*. Mots accentués : c'est lui qui est la source perpétuelle de notre joie. — *Fiat misericordia...* Toute suave prière, qui montre quelle intime corrélation existait entre la bonté du Seigneur et la confiance que son peuple avait en lui. C'est l'avant-dernier verset du « Te Deum ».

PSAUME XXXIII

1. Davidi, cum immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit.

2. Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo.

3. In Domino laudabitur anima mea. Audiant mansueti, et lætentur.

4. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.

5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me; et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

6. Accedite ad eum, et illuminamini; et facies vestræ non confundentur.

1. De David, lorsqu'il changea son visage devant Achimélech, qui le renvoya, et qu'il s'en alla.

2. Je bénirai le Seigneur en tout temps; toujours sa louange sera dans ma bouche.

3. Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur. Que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent.

4. Célébrez le Seigneur avec moi, et exaltons tous ensemble son nom.

5. J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé; et il m'a tiré de toutes mes tribulations.

6. Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés; et vos visages ne seront pas couverts de confusion.

PSAUME XXXIII

Combien les justes sont heureux sous la garde de Jéhovah.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIII. — 1. Ce titre indique l'auteur (David); le datif au lieu du génitif) et l'occasion historique de ce beau chant. — *Cum immutavit...* L'hébreu dit plus clairement : Lorsqu'il dissimula sa raison devant Abimélech, et que celui-ci le chassa, et qu'il s'en alla. Voyez I Reg. xxi, 11 et ss., et le commentaire. David, poursuivi et serré de près par Saül, s'était réfugié sur le territoire des Philistins, près de Geth; mais reconnu bientôt par quelques habitants comme le terrible ennemi de leur peuple, il fut arrêté et conduit au roi de la région. Sa vie était perdue sans ressource, s'il n'eût réussi à se faire passer pour un fou. Le roi, pris de pitié, le fit mettre en liberté, et il alla se cacher dans la caverne d'Adullam. — Au lieu de *Achimelech*, l'hébreu porte : *'Abimélek*, et, au livre des Rois, le prince philistin est nommé Achis. Cela n'implique pas la moindre contradiction. Achis était le nom personnel (Achimélech, c.-à-d. le roi Achis, en est une simple extension); Abimélech, un titre général, une dénomination dynastique, comme Pharaon en Égypte, Agag chez les Amalécites, etc. — Le sujet du cantique, c'est l'éloge de Jéhovah qui protège les justes, et le bonheur que ceux-ci goûtent sur le sein de Dieu. La forme est en général plus didactique que lyrique; elle rappelle celle du livre des Proverbes. — Ce psaume est alphabétique; il est « composé de vingt-deux distiques, selon le nombre des lettres de l'alphabet hébreu; seulement le *vav* y manque, et la lettre *phé* y est répétée deux fois, vers. 17 et 23 » (*Man. bibl.*, t. II, n. 706.) Il ne présente pas de divisions ni de strophes proprement dites. On peut néanmoins, pour rendre plus claire la suite des pensées, le séparer en deux moitiés à peu

près égales, vers. 2-11 et 12-23. Dans la première, David remercie son divin libérateur, et il convie les justes à s'unir à son action de grâces; dans la seconde, il décrit, avec le ton plus calme du prédicateur, les caractères de la crainte de Dieu, et les avantages qu'elle procure à ceux qui la possèdent. De part et d'autre on peut aussi former de petits groupes de versets qui expriment des idées connexes.

2^o Première partie : invitation à louer le Dieu plein de bonté qui sauve et délivre les justes. Vers. 2-11.

2-4. Prélude : le psalmiste annonce son saint projet, auquel il voudrait associer tous les justes. — Vers. 2 (*aleph*). Les mots *in omni tempore* et *semper* sont fortement accentués. — Vers. 3 (*beth*). *Laudabitur* doit être traduit par la forme moyenne : il se louera, se glorifiera. David mettra toute sa gloire dans le Seigneur, qui s'est montré si bon pour lui. Pour rendre plus parfaite la louange qu'il veut adresser à Dieu, il cherche à s'associer des compagnons : *audiant mansueti* ! L'hébreu *'anavim* peut désigner aussi les « humbles », que le monde méchant a opprimés, mais qui comptent sur Dieu. Le poète fait appel à « la sympathie de tous ceux qui ont appris l'humilité (et la douceur) à l'école de la souffrance ». — Vers. 3 (*gimel*). *Magnificate...*, *exaltemus...* : en célébrant et en proclamant les perfections infinies de Jéhovah; car c'est tout ce que l'homme peut faire pour Dieu.

5-8. Raison de cette louange : l'expérience personnelle du psalmiste, et celle de beaucoup d'autres affligés, qui ont eu recours à Dieu dans leur détresse et en ont été exaucés. — Vers. 5 (*daleth*). Le verbe *exquisivi* marque des recherches multiples et actives (cf. Ps. xliii, 6, etc.). *Ex omnibus tribulationibus*; l'hébreu est plus expressif : de toutes mes terreurs. — Vers. 6 (*hé*). Au lieu de l'impératif *accedite*, l'hébreu emploie le prétérit, et un verbe qui exprime une idée

7. Ce pauvre a crié, et le Seigneur l'a exaucé; et il l'a sauvé de toutes ses tribulations.

8. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera.

9. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. Heureux est l'homme qui espère en lui.

10. Craignez le Seigneur, vous tous ses saints, car il n'y a pas d'indignité pour ceux qui le craignent.

11. Les riches ont été dans le besoin, et ont eu faim; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.

12. Venez, mes fils, écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

13. Quel est l'homme qui désire la vie, et qui aime à voir d'heureux jours?

7. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum; et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.

8. Immittet angelus Domini in circuitum timentium eum, et eripiet eos.

9. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus; beatus vir qui sperat in eo.

10. Time-te Dominum, omnes sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum.

11. Divites egerunt, et esurierunt: inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

12. Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos.

13. Quis est homo qui vult vitam, diligat dies videre bonos?

légèrement différente: Ils ont regardé (savoir, les « mansueti » du vers. 3) vers lui, et ils ont resplendi, et leurs visages n'ont point été couverts de honte. Très beau langage, et pensées plus belles encore; surtout ces reflets qui s'échappent de la face de Dieu, et qui rendent tout éclatants ceux qui la contemplent. Sans figure, cela signifie: il exauce ses amis avec bonté lorsqu'ils sont dans la peine et qu'ils recourent à lui. — Vers. 7 (*zâin*).

Iste (pronom pittoresque) *pauper*: cet affligé, comme dit l'hébreu. Il n'est pas possible de décider avec certitude si, par cette expression, David se désigne de nouveau lui-même d'une manière exclusive (cf. vers. 2 et 3*), ou s'il avait en vue tout autre Israélite malheureux et sauvé comme lui. — Vers. 8 (*chéth*). *Immittet*: sous-entendu « se »; l'ange du Seigneur accourra, s'élancera. Les LXX ont *παρεμβάλει*, qui est la traduction littérale de l'hébreu: il campe. *L'angelus Domini* qui campe ainsi auprès des justes, prêt à les secourir au premier appel, n'est pas un ange ordinaire; c'est l'ange de l'alliance théocratique, célèbre par ses relations avec les patriarches et le peuple hébreu (voyez en particulier Jos. v, 14). Le psautier ne le mentionne qu'ici et au Ps. xxxiv, 5-6, deux passages importants pour la théologie des anges.

9-11. Bonheur dont jouissent les saints au service de Dieu. — Vers. 9 (*tith*). *Gustate et videte*... Ligne admirable, citée par saint Pierre dans sa première épître (I, 3), et à cause de laquelle le Ps. xxxiii était le cantique de la communion dans l'ancienne Église (cf. *Constitut. apost.*, viii, 3; S. Cyrille, *Catech. myst.*, v, 17). Les deux verbes réunis dénotent une expérimentation intime, par opposition à une simple connaissance superficielle. *Gustate* est particulièrement expressif, présentant aux justes la bonté divine comme un mets exquis qu'ils sont invités à goûter. Quant à l'ordre, en apparence surprenant, dans lequel se succèdent ces deux verbes, il est d'une réalité saisissante: souvent « l'action de goûter précède celle de voir, car l'expérience spirituelle précède la connaissance spiri-

tuelle ». Le mot de saint Bernard est bien connu: « Nisi gustaveris, non videbis. » — Vers. 10 (*iod*). *Non est inopia*... Notre-Seigneur Jésus-Christ le dira sous une autre forme: « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » Matth. vi, 33. — Vers. 11 (*caph*). *Divites egerunt*... Dans l'hébreu: Les lionceaux éprouvent la disette. Métaphore pour représenter des hommes puissants et cruels (cf. Ps. xxxiv, 17; Jer. ii, 15, etc.); ce qui nous ramène à peu près à l'interprétation des LXX et de la Vulgate. D'autres commentateurs prennent l'expression au propre: les animaux les plus vigoureux et les plus habiles manquent parfois de nourriture; mais Dieu prend soin de ses amis et pourvoit à leurs besoins (*inquirentes autem*...; frappante antithèse).

3° Deuxième partie: la crainte de Dieu et ses avantages. Vers. 12-23.

Le psalmiste vient de promettre les bénédictions les plus précieuses à ceux qui craignent le Seigneur; prenant maintenant le ton plus calme d'un prédicateur, il décrit les caractères de cette crainte de Dieu; puis il revient encore aux avantages multiples qu'elle procure à ceux qui la possèdent.

12-15. En quoi consiste la crainte de Dieu. — Vers. 12 (*lamed*). *Venite, filii*: appellation délicate et insinuante, qu'on retrouve fréquemment dans les exhortations du livre des Proverbes. *Timorem Domini*: les Hébreux résumaient dans cette locution tous les devoirs d'une religion sincère. — Vers. 13 (*mem*). *Quis est homo*...? Le tour interrogatif donné à la pensée la rend plus pénétrante; c'est comme s'il y avait: Si quelqu'un veut la vie, ... qu'il éloigne... (cf. Ps. xiv, 1; xxiii, 8, 10, etc.). Le mot *vitam* est expliqué par *dies bonos*; mais la pensée du second hémistiche est plus claire dans l'hébreu: (Quel est celui) qui aime les jours (c.-à-d. des jours non heureux) pour voir le bien (le bonheur; la bénédiction d'une longue et heureuse vie, qui est si souvent mentionnée dans l'Ancien Testament)?

14. Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.

15. Diverte a malo, et fac bonum; inquire pacem, et persequere eam.

16. Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.

17. Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.

18. Clamaverunt justī, et Dominus exaudivit eos; et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

19. Juxta est Dominus iis qui tribulatio sunt corde, et humiles spiritu salvabit.

20. Multae tribulationes justorum, et de omnibus hiis liberabit eos Dominus.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum; unum ex his non conteretur.

22. Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum delinquent.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.

14. Préserved votre langue du mal, et que vos lèvres ne profèrent pas la tromperie.

15. Détournez-vous du mal, et faites le bien; recherchez la paix et poursuivez-la.

16. Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont ouvertes à leurs prières.

17. Mais le visage du Seigneur est sur ceux qui font le mal, pour exterminer leur mémoire de dessus la terre.

18. Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés; et il les a délivrés de toutes leurs tribulations.

19. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé, et il sauvera les humbles d'esprit.

20. Les tribulations des justes sont nombreuses, et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.

21. Le Seigneur préserve tous leurs os; il n'y en aura pas un seul de brisé.

22. La mort des pécheurs est affreuse, et ceux qui haïssent le juste sont coupables.

23. Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs, et tous ceux qui mettent leur espérance en lui ne seront point frustrés.

Saint Pierre cite ce verset dans sa première épître, III, 10. — Vers. 14 (*nun*). Première réponse à la question du vers. 13, ou l'une des conditions de la crainte de Dieu, et par conséquent du bonheur : *ne garder des péchés de la langue*. Cf. Prov. XII, 3; XXI, 23, etc. — Vers. 15 (*samech*). Seconde réponse et autre condition : la perfection des actes après celle des paroles. *Diverte..., fac...* : l'idéal abrégé du juste; cf. Job, I, 1, 8; II, 3; Ps. XXXVI, 27; Prov. XVI, 17, etc. *Inquire..., persequere* : mots expressifs; poursuivre la paix avec des efforts sans cesse renouvelés, si on ne la trouve pas tout d'abord.

16-23. Dieu réserve ses faveurs pour les justes et ses châtiments pour les impies. Belle description, par laquelle le poète se propose de recommander la crainte de Dieu avec plus d'instance. — Vers. 16 (*ain*). *Oculi... super justos*; littéralement dans l'hébreu : du côté des justes (cf. Ps. XXXII, 18). *Aures... in preces...*; littéral : ses oreilles sont du côté de leur cri. — Vers. 17 (*phé*). *Vultus autem...* : son visage irrité, menaçant (cf. Ex. XIV, 24; Ps. IX, 3, etc.). *Perdat... memoriam...* : la vengeance divine ira jusque-là (cf. Job, XVIII, 17; Ps. IX, 5-6). — Vers. 19 (*tsadé*). *Clamaverunt justī* : le substantif est omis dans l'hébreu; les LXX l'ont très heureusement suppléé. — Vers. 19 (*qoph*). *Juxta est Dominus...* : pensée bien consolante; Dieu est là, toujours prêt à les

secourir, à les sauver (cf. Ps. CXVIII, 151; Is. I, 8, etc.). *Tribulatio... corde, humiles...* : d'après l'hébreu : les brisés de cœur, les broyés d'esprit. — Vers. 20 (*resch*). *Multae tribulationes...* : en effet, ainsi qu'il vient d'être dit en un langage si énergique (vers. 18-19), les justes ne sont point complètement à l'abri des souffrances ici-bas; du moins Dieu se hâte de les retirer du creuset, lorsque l'épreuve a été suffisante pour eux. — Vers. 21 (*schin*). *Custodit... ossa...* : manière de dire qu'il préserve tout leur être, et qu'il prend d'eux un soin extrême. Il est possible que saint Jean n'ait pas moins pensé aux mots *unum ex his non conteretur* qu'au texte de l'Exode XII, 46, lorsqu'il inséra dans son Évangile le passage où il raconte qu'aucun des os de Jésus ne fut brisé sur la croix. Cf. Joan. XIX, 36. La promesse qui est faite ici à l'homme juste en général « trouve » une réalisation littérale dans la passion de Celui qui était le Juste par excellence ». — Vers. 22 (*thav*). *Mors peccatorum* : contraste, comme aux vers. 16-17. L'hébreu lit avec une variante : *La malice tuera le méchant*; ce qui signifie que le pécheur sera fatalement conduit à la ruine par ses propres fautes. Au lieu de *delinquent*, lisez : ils seront condamnés; de même au vers. suivant. — Vers. 23 (*phé* réitéré; voyez la note du vers. 1). Le poète revient aux justes, afin d'achever le psaume sur leur douce pensée.

PSAUME XXXIV

1. De David.

Jugez, Seigneur, ceux qui me font du mal; combattez ceux qui me combattent.

2. Prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour me secourir.

3. Tirez votre épée et barrez le passage à ceux qui me persécutent; dites à mon âme : Je suis ton salut.

4. Qu'ils soient couverts de honte et de confusion, ceux qui en veulent à ma vie.

Qu'ils reculent et soient confondus, ceux qui méditent le mal contre moi.

5. Qu'ils deviennent comme la poussière.

1. Ipsi David.

Judica, Domine, nocentes me; expugna impugnantes me.

2. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi.

3. Effunde frameam, et conlude adversus eos qui persequuntur me; dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

4. Confundantur et revereantur quærentes animam meam.

Avertantur retrorsum et confundantur cogitantes mihi mala.

5. Fiant tanquam pulvis ante faciem

PSAUME XXXIV

Appel à la justice divine contre des ennemis injustes et cruels.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XXXIV. — 1^a. *Ipsi David*. C.-à-d. (psaume) de David. Voyez les titres des Ps. xxvii et xxxi. — Ce psaume contient la pressante prière d'un homme injustement persécuté par des ennemis qui ne sont pas moins ingrats que méchants. Le suppliant conjure Dieu de le secourir, et de châtier ceux qui le font ainsi souffrir. Il règne une vive émotion dans les sentiments et dans le langage. L'époque de la composition fut vraisemblablement le temps où David était persécuté par Saül. — Le poète apparaît ici de nouveau (comp. le Ps. xxx) comme le type du Christ souffrant. Bien plus, Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est directement appliqué un passage de ce psaume (cf. Act. i, 20; Rom. ii, 7-10). — Trois parties égales, qui se terminent régulièrement par une action de grâces : la demande de secours, vers. 1^b-10; l'ingratitude des ennemis du psalmiste, vers. 11-18; répétition de la prière, vers. 19-28. Sur les imprécations lancées contre les ennemis voyez la note du Ps. v, vers. 11.

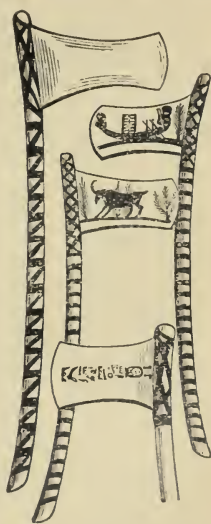
2^o La première partie : la demande d'un prompt et puissant secours. Vers. 1^b-10.

1^b-3. Première strophe : introduction pleine d'élan lyrique. Le psalmiste conjure le Seigneur de se faire son champion contre les ennemis qui le menacent. — *Judica*... Première image : il y a comme un procès entre David et ses adversaires (*nocentes*; l'hébreu désigne des hommes qui l'attaquent devant les tribunaux); que Dieu soit donc son juge et défende son droit. — *Expugna*... Autre image, empruntée aux combats : l'ennemi est entré en lice contre David; que Jehovah prenne donc les armes pour l'aider à triompher. La première image ne sera développée que plus bas, vers. 23-24 : la seconde l'est immédiatement

(vers. 2-3), en un style d'une sainte hardiesse. — *Arma et scutum*. Hébr. : le petit et le grand bouclier (cf. Ps. v, 12, et la note). Le *mâgèn* servait à parer les coups, la *šinnah* protégeait tout le corps. *Effunde frameam*. Hébr. : tire la lance (de son étui, la *šōp̄rōdōkē* des Grecs; ou, en général, du lieu où on la tenait en réserve). — *Conclude* : ferme la vole, barre le passage. Mais beaucoup de commentateurs contemporains regardent le mot hébreu *s'gor* comme l'équivalent du nom « sagaris », dont plusieurs écrivains grecs se servent pour désigner une arme offensive en usage chez les Perses et d'autres peuples de l'Orient (probablement la hache d'armes; voyez l'*All. arch.*, pl. LXXXVIII, fig. 8; pl. LXXXIX, fig. 12).

— *Dic animæ*... : *Salus*... Environné de périls, David demande à Dieu un mot, rien qu'un mot qui le rassure en lui promettant le salut.

4-6. Seconde strophe : anathèmes contre les ennemis. Vigoureux passage. — *Confundantur et revereantur* sont deux expressions synonymes, qu'ils soient confondus et couverts de honte. — *Quærentes animam meam*. Les ennemis en question ne tramaient rien moins que la mort de David. — *Avertantur retrorsum* : qu'ils reculent



Haches de combat.
(Monuments égyptiens.)

venti, et angelus Domini coarctans eos.

6. Fiat via illorum tenebræ, et lubricum; et angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacue exprobraverunt animam meam.

8. Veniat illi laqueus quem ignorat; et captio quam abscondit apprehendat eum; et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum et pauperem a diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.

12. Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ.

sière emportée par le vent, et que l'ange du Seigneur les serre de près.

6. Que leur chemin soit ténébreux et glissant, et que l'ange du Seigneur les poursuive.

7. Car sans raison ils ont caché un piège pour me perdre; ils ont sans motif outragé mon âme.

8. Qu'un piège dont il ne se doute pas tombe sur lui; que le rets qu'il a caché le saisisse, et qu'il tombe dans son propre filet.

9. Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur, et mettra ses délices dans son sauveur.

10. Tous mes os diront : Seigneur, qui vous est semblable,

à vous, qui arrachez le pauvre des mains de ceux qui sont plus forts que lui; l'indigent et le pauvre à ceux qui le dépouillent?

11. Des témoins iniques se sont élevés; ils m'ont interrogé sur ce que j'ignorais.

12. Ils m'ont rendu le mal pour le bien; c'était la stérilité pour mon âme.

remplis de confusion. — Les imprécations contenues aux vers. 5-6 sont particulièrement énergiques : elles décrivent en termes dramatiques le pêle-mêle d'une affreuse déroute. *Tanquam pulvis*; hébr. : comme la balle (du blé); cf. Ps. 1, 4, et la note. *Angelus Domini* : l'ange de l'alliance théocratique; voyez la note du Ps. xxxiii, 7. *Coarctans eos* : les refoulant dans quelque lieu étroit d'où ils ne pourront pas s'échapper; d'après l'hébreu, « les poussant » (pour les faire tomber). *Via... tenebræ et lubricum* : de manière à rendre la fuite très difficile, et même impossible. *Et angelus...* : répétition d'un effet sinistre.

7-8. Troisième strophe : le psalmiste justifie ses terribles souhaits par la conduite de ses ennemis, et il demande que les embûches qu'ils lui ont tendues soient retournées contre eux. — *Gratis, supervacue* : sans la moindre faute de David. Les images de ces deux versets sont empruntées à la vénérie. — *Interitum laquei...* Hébr. : la fosse de leurs filets; c.-à-d. des filets qui donnent la mort et mènent au tombeau. — *Exprobraverunt animam*. Dans l'hébreu : Ils ont creusé (une fosse) pour mon âme (pour m'arracher la vie). — *Veniat...* Juste rétribution et accomplissement du proverbe « Par parl refertur ». Cf. Ps. vii, 16-17; ix, 16, etc. Au vers. 8, le pluriel fait place au singulier (*illi, ignorat*, etc.; cf. vers. 4-7), peut-être parce que David voulait signaler ainsi, comme plus haut (Ps. vii, 2), le principal et le plus acharné de ses ennemis, c.-à-d. Saül. Mais il est possible que ce changement de nombre ne soit qu'une simple individualisation des adversaires en général. — *Laqueus quem ignorat*. Hébr. : la ruine qu'il ne connaît pas. Par conséquent, que le malheur

l'atteigne à l'improviste. — *Captio*. Hébr. : son filet. — *Et in laqueum...* Hébr. : Dans la ruine, qu'il tombe en elle!

9-10. Quatrième strophe : joie et reconnaissance de David après sa délivrance. Contraste avec la strophe précédente; la ruine des ennemis du jeune roi amènera, en effet, son propre triomphe.

— *Exultabit, delectabitur*. Très vive allégresse, lorsqu'il aura échappé à son péril extrême. — *Omnia ossa mea* : une des parties les plus intimes de son corps. Elle est censée, par métaphore, ressentir les joies de l'âme aussi bien que ses peines. Cf. Ps. vi, 2; l. 8. — *Quis similis...* : en puissance et en bonté. Cf. Ex. xv, 11; Mich. xi, 18, etc. — *Eripiens inopem*. Hébr. : l'affligé (*âni*). De même pour *egenum*.

3^e Seconde partie : l'ingratitude des ennemis de David. Vers. 11-19.

Tableau pathétique, tracé assez au long, afin de mieux exciter encore la bonté du Seigneur en faveur du suppliant, et sa colère contre les odieux persécuteurs. Le ton est plus calme; c'est maintenant celui de l'épique.

11-12. Cinquième strophe : les adversaires de David lui rendent le mal pour le bien. — *Testes iniqui*. Plus fortement encore dans l'hébreu : des témoins de violence. — *Quæ ignorabam interrogabant*. Manière de dire qu'ils l'accusaient de crimes dont il n'avait pas la moindre connaissance, par conséquent dont il était innocent. Cf. I Reg. xxiv, 9. Tels les faux témoins dans la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Mala pro bonis* : ce qui est la forme la plus noire de l'ingratitude. Saül avoua, dans un moment de franchise, qu'il s'était conduit de la sorte envers David. Cf. I Reg. xxiv, 17 et ss. — *Sterilitatem animæ...* Métaphore des plus expressives pour

13. Mais moi, quand ils me tourmentaient, je me revêtais d'un cilice.

J'humiliais mon âme par le jeûne, et ma prière retournait dans mon sein.

14. J'avais pour eux la même compassion que pour un proche ou un frère; je me courbais comme dans le deuil et la tristesse.

15. Et ils se sont réjouis, et se sont assemblés contre moi; les malheurs se sont réunis sur moi, sans que j'en connusse la raison.

16. Ils ont été dispersés; mais, sans composition, ils m'ont de nouveau mis à l'épreuve; ils m'ont accablé d'insultes; ils ont griné des dents contre moi.

17. Seigneur, quand regarderez-vous? Sauvez mon âme de leur malignité; arrachez-moi unique à ces lions.

18. Je vous célébrerai dans une grande assemblée; je vous louerai au milieu d'un peuple nombreux.

19. Qu'ils ne se réjouissent point à

13. Ego autem, cum mihi molesti essent, induebar cilicio.

Humiliabam in jejuniis animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur.

14. Quasi proximum et quasi fratrem nostrum sic complacebam; quasi lugens et contristatus sic humiliabar.

15. Et adversum me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoriavi.

16. Dissipati sunt, nec compuncti; tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione; frenduerunt super me dentibus suis.

17. Domine, quando respicies? Restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicum meum.

18. Confitebor tibi in ecclesia magna; in populo gravi laudabo te.

19. Non supergaudeant mihi qui adver-

peindre l'état d'abandon, de délaissement dans lequel David fut alors plongé : il ressemblait à une femme stérile. L'histoire raconte au long le pénible isolement dans lequel il vécut alors : nul n'avait enlevé Michol; Jonathan et ses autres amis ne pouvaient plus s'approcher de lui pour le consoler; ses parents étaient fugitifs sur la terre étrangère; il était « seul avec Dieu seul ».

13-14. Sixième strophe : quelques exemples de la charité délicate de David à leur égard. C'est le développement des mots « pro bonis » du vers. 12. — *Cum mihi molesti...* L'hébreu exprime une autre idée, qui s'harmonise mieux avec le contexte : Lorsqu'ils étaient malades. — Dans leurs souffrances, sa sympathie pour eux se manifestait sous les formes les plus généreuses : il se couvrait de vêtements de deuil (*induebar cilicio*; littéral. : mon vêtement était un sac), il jeûnait (*humiliabam...*; hébr. : j'affligeais mon âme par le jeûne), il priait (*et oratio...*) — *In sinu... convertetur* (il faudrait encore l'imparfait). Cette locution est diversement interprétée. D'après l'opinion la plus commune, elle exprimerait d'une manière pittoresque l'attitude d'une humble et fervente prière : le suppliant, recourbé sur lui-même et ayant la tête profondément penchée sur sa poitrine, ferait, pour ainsi dire, rentrer dans son sein, d'où elles émanaient, les paroles de sa pressante requête. Cf. III Reg. xviii, 42. Selon d'autres auteurs, dont le sentiment n'est pas à dédaigner, David exprimerait cette vérité consolante, qu'alors même que ses ennemis, par suite de leur malice, ne profiteraient point de sa prière, elle retomberait sur son premier auteur comme une pluie de bénédictions. — *Quasi proximum... sic...* Littéralement dans l'hébreu : Comme pour un ami et pour un frère, ainsi j'aurais. Il se conduisait donc à leur égard comme s'ils eussent été ses amis intimes, ses proches

parents. — *Quasi lugens...* Variante très expressive dans le texte original : Comme pour le deuil d'une mère je me courbais avec tristesse.

15-16. Septième strophe : odieux traitement qu'il recevait en échange de son affection. — *Et adversum me...* L'hébreu dit encore beaucoup plus : Quand je chancelle, c.-à-d. quand le malheur m'atteint, ils se réjouissent. — *Convenerunt* : pour jouir tous ensemble de sa douleur et de ses humiliations. — *Congregata... flagella, et ignoriavi*. Ce sont les ennemis de David qui accumulaient sur lui des souffrances de tout genre, et sans qu'il pût s'en douter (cf. vers. 8), tant sa bonté pour eux le rendait confiant. L'hébreu paraît signifier : Des hommes abjects, que je ne connais pas, s'assemblent contre moi; ou, selon d'autres : Ils s'assemblent contre moi, à mon insu, pour m'outrager. — *Dissipati... nec compuncti*. Dieu les a dispersés, déjouant ainsi leur malice; mais ils ne sont pas venus à résipiscence et ils ont continué de persécuter David. Autre nuance dans l'hébreu : Ils déchirent (comme des bêtes féroces) et ne cessent point. — *Tentaverunt..., subsannaverunt...* D'après l'hébreu : Comme les plus vulgaires des parasites moqueurs (selon d'autres traducteurs : avec les imps, les parasites moqueurs), ils grincent des dents contre moi. Le psalmiste compare ses ennemis aux êtres les plus vils, aux bouffons qui achètent leurs repais au moyen de plaisanteries grossières. Ils étaient tous des courtisans de Saül; le rapprochement est donc plein de justesse.

17-19. Huitième strophe : appel au divin secours, et promesse d'action de grâces. — *Quando respicies?* Prière pressante, saintement audacieuse. — *Restitue animam...* Littéralement : Ramène ma vie. Cf. Ps. xxii, 3. Elle est perdue, si Dieu ne la lui conserve. — *Unicum meum*. Voyez la note du Ps. xxi, 20. Sa vie si précieuse, que se

santur mihi inique, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.

20. Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.

21. Et dilataverunt super me os suum; dixerunt : Euge, euge! viderunt oculi nostri.

22. Vidisti, Domine, ne sileas; Domine, ne discedas a me.

23. Exurge, et intende iudicio meo; Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.

24. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

25. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant : Devoravimus eum.

26. Erubescant et revereantur simul qui gratulantur malis meis.

Induantur confusione et reverentia qui magna loquuntur super me.

mon sujet, ceux qui m'attaquent injustement, qui me haïssent sans raison et qui clignent des yeux.

20. Car ils me disaient des paroles de paix; mais, parlant dans le pays avec colère, ils méditaient des tromperies.

21. Et ils ont ouvert au grand large leur bouche contre moi, et ils ont dit : Courage, courage! nos yeux ont vu.

22. Vous avez vu, Seigneur; ne restez pas en silence; Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

23. Levez-vous et prenez soin de mon droit; mon Dieu et mon Seigneur, défendez ma cause.

24. Jugez-moi selon votre justice, Seigneur mon Dieu, et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet.

25. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Courage, courage! réjouissons-nous. Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré.

26. Qu'ils rougissent et soient confondus, ceux qui se félicitent de mes maux.

Qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui parlent avec orgueil contre moi.

cruels ennemis (*a leonibus*) menacent de lui ravir. — *Confitebor... in ecclesia...* Promesse analogue à celle du Ps. xxi, 22, 25. — *In populo gravi.* Hébr. : au milieu d'un peuple robuste, c.-à-d. nombreux. Le poète donnera la plus grande publicité à sa reconnaissance.

4^e Troisième partie : répétition de la prière. Vers. 19-28.

Ce sont les idées de la première partie (vers. 1-10), et un peu aussi celles de la seconde, présentées avec plus de calme.

19-21. Neuvième strophe : la malignité et l'injustice des ennemis du suppliant. — *Oderunt me gratis.* Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait à ces paroles l'insigne honneur de se les appliquer, comme réalisées en sa personne d'une manière supérieure. Cf. Joan. xv, 25. — *Annuunt oculis.* Signe de satisfaction méchante au sujet des malheurs de David et de son divin antitype. Cf. Prov. vi, 13; x, 10. — *Pacifice loquebantur...* Nouvelle description de la méchanceté des ennemis de David (vers. 20-21). La Vulgate relève l'opposition qui existait entre les paroles hypocrites d'affection qu'ils adressaient au jeune roi, et leurs sentiments intimes, remplis de perfidie. Les mots *in iracundia terræ* sont obscurs; ils désignent probablement la colère d'hommes vils et bas. L'hébreu enlève toute difficulté, en exprimant, au vers. 20, une pensée assez différente de celle des LXX et de la Vulgate : Car ce n'est point la paix qu'ils parlent; mais contre les hommes pacifiques du pays ils méditent des paroles de perfidie. — *Dilataverunt... os.* Geste de mépris. Cf. Is. lvii, 4. — *Dixerunt.* Le psal-

miste cite à Dieu leurs réflexions malignes : *Euge, euge!* Hébr. : *hē'ah, hē'ah*; exclamation extrêmement ironique. — *Viderunt oculi...* Ils ont vu ce qu'ils désiraient tant; savoir, la ruine de cet homme abhorré.

22-24. Dixième strophe : David conjure le Seigneur de lui rendre justice. — *Vidisti, Domine.* Relevant la cruelle parole de ses ennemis (« Notre œil a vu, » vers. 21), le suppliant l'emploie avec une sainte habileté pour exciter davantage la pitié de son Dieu. Seigneur, vous êtes témoin de leur haine affreuse; ne m'abandonnez pas (*ne sileas*, cf. Ps. xxvii, 1; *ne discedas*, cf. Ps. xxi, 12, 20, etc.). — *Exurge et intende.* Énergie particulière dans l'hébreu : *Exoite-toi et réveille-toi* pour me rendre justice.

25-26. Onzième strophe : prière du psalmiste pour obtenir que ses ennemis soient confondus. — *Euge, euge, animæ...* Dans l'hébreu : *Ah!* (*hē'ah*, une seule fois) notre âme! C.-à-d. : Quelle joie pour notre âme! Nous avons obtenu ce que nous désirions. On voit, par cette citation répétée des paroles de ses ennemis (cf. vers. 21), combien David en avait été profondément blessé. — *Devoravimus eum.* Ils l'ont anéanti, sans laisser de lui le moindre vestige. Expression non moins forte que pittoresque. Cf. Prov. i, 12; Thren. ii, 16, etc. — *Erubescant...* Répétition du vers. 4, avec de légères variantes. — *Induantur* : comme d'un vêtement ignominieux. *Reverentia* : de honte, comme dit l'hébreu. — *Qui magna loquuntur* : c.-à-d. qui parlent arrogamment contre moi. Hébr. : ceux qui font les grands (qui se dressent) contre moi.

27. Qu'ils soient dans l'allégresse et la joie, ceux qui veulent ma justification; et qu'ils disent sans cesse : Gloire au Seigneur, ceux qui désirent la paix de son serviteur.

28. Et ma langue célébrera votre justice, et votre louange tout le jour.

27. Exultent et lætentur qui volunt justitiam meam; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

28. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

PSAUME XXXV

1. Pour la fin, de David, serviteur du Seigneur.

2. L'injuste a dit en lui-même qu'il voulait pécher; la crainte de Dieu n'est point devant ses yeux.

3. Car il a agi avec tromperie en sa présence, afin que son iniquité se trouvât digne de haine.

1. In finem, servo Domini ipsi David.

2. Dixit injustus ut delinquat in semetipso; non est timor Dei ante oculos ejus.

3. Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

27-28. Douzième strophe : joie que le triomphe de David procurera aux bons, et promesse d'une reconnaissance sans fin. — *Qui volunt justitiam meam*. Hébraïsme qui signifie : Ceux qui prennent plaisir à mon innocence, qui désirent qu'elle soit hautement reconnue. — *Magnificetur Dominus*. L'ieux et joyeux vivat, qui s'échappe de cœurs aimants. — *Qui volunt pacem*... L'hébreu emploie cette fois le singulier : (Que soit exalté le Seigneur) qui prend plaisir à la paix (au bonheur) de son serviteur. — *Meditabitur*. L'expression hébraïque marque la profonde méditation de l'extase, durant laquelle la langue murmure à son insu les sentiments du cœur. Cf. Ps. 1, 2, et 11, 1 (dans le texte hébreu). Par conséquent : ma langue célébrera. — *Justitiam tuam*. La justice divine aura reçu un nouvel éclat extérieur par la délivrance du juste David; c'est donc cet attribut qu'il louera entre tous. — *Tota die laudem*... Saint Augustin donne un délicieux commentaire de ces paroles : « Tota die Deum laudare quis durat? Suggere remedium, unde tota die laudes Deum, si vis. Quidquid egeris, bene age, et laudasti Deum... In innocentia operum tuorum præpara te ad laudandum Deum tota die. »

PSAUME XXXV

La perversité des méchants; la bonté infinie de Dieu pour les justes.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXV. — 1. *Servo... ipsi David*. C.-à-d., d'après la traduction plus claire de l'hébreu : (Psaume) du serviteur de Dieu, David. Voyez le titre du Ps. xvii. — Ce beau cantique consiste en un contraste, fort bien développé, entre la malice soit intérieure, soit extérieure des impies, et l'impénissable bonté de Dieu pour toutes ses créatures. Il se divise de lui-même en trois parties bien nettes : le portrait de l'impie, vers. 2-5; le tableau de la bonté infinie du Seigneur, vers. 6-10; une prière pour obtenir de demeurer toujours fidèle à Dieu, vers. 11-13. — On croit que

David composa ce poème pendant la persécution de Saül; il généralise, pour le bien et la consolation de tous les bons, ce qu'il avait expérimenté lui-même durant ces mauvais jours.

2^o Première partie : portrait des impies. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe. Principe de la perversité des impies : l'absence de toute crainte de Dieu, ou l'athéisme pratique. Passage un peu obscur, soit dans le texte hébreu, soit dans les anciennes versions. — *Dixit injustus*... Les mots *in semetipso* ne se rapportent pas à *delinquat*, mais à *dixit*. Le sens est donc, d'après la Vulgate : l'impie a résolu dans son cœur de commettre l'iniquité (*ut delinquat*). La traduction littérale du texte hébreu actuel serait : Oracle (le mot rare et solennel *um*) de l'iniquité à l'impie dans mon cœur. C.-à-d. : Voici ce que révèlent à mon cœur les transgressions des impies. Ils n'ont pas la moindre crainte de Dieu. Mais on préfère assez communément la leçon *libbô*, « dans son cœur, » qui est aussi celle des LXX, du syriaque et de saint Jérôme. La véritable interprétation de l'hébreu serait donc : L'impiété profère cet oracle dans le cœur des pervers. Et l'oracle en question, placé sur les lèvres de l'iniquité personnifiée, est contenu dans l'hémistiche suivant : *Non est timor* (hébr. : « la terreur, » expression plus forte)... Par conséquent, rien n'arrêtera l'impie sur la route du mal, puisqu'il ne redoute rien, pas même les jugements de Dieu. Saint Paul cite ce trait, Rom. iii, 18, pour résumer et conclure sa lugubre description de la perversité qui a envahi l'âme de l'homme déchu. — *Quoniam dolose*... La Vulgate veut dire que l'impie a tellement multiplié ses crimes sous le regard de Dieu (*in conspectu ejus*), qu'ils ont excité la haine vengeresse du souverain Juge (*ut inveniatur... ad odium*). On discute beaucoup sur le sens de l'hébreu. La traduction suivante nous paraît être la plus claire et la plus simple de toutes celles qu'on a proposées : Car elle (l'impiété) le flatte

4. Verba oris ejus iniquitas, et dolus ; noluit intelligere ut bene ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo ; astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odit.

6. Domine, in cælo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.

7. Justitia tua sicut montes Dei ; judicium tua abyssus multa.

Homines et jumenta salvabis, Domine.

8. Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus !

Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.

9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

4. Les paroles de sa bouche sont iniquité et tromperie ; il n'a point voulu devenir intelligent pour faire le bien.

5. Il a médité l'iniquité sur sa couche ; il s'est arrêté sur toute voie mauvaise, et il n'a pas eu de haine pour la malice.

6. Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel, et votre vérité s'élève jusqu'aux nues.

7. Votre justice est comme les montagnes de Dieu ; vos jugements sont un profond abîme.

Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes.

8. Comme vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu !

Mais les enfants des hommes espèrent, à couvert sous vos ailes.

9. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les ferez boire au torrent de vos délices.

à ses propres yeux (lui disant, et c'est en cela qu'elle le flatte et le trompe), que son iniquité ne sera pas découverte et détestée (c.-à.-d. châtiée par Dieu).

4-5. Seconde strophe : les résultats pratiques de ce principe, ou conduite affreuse de l'impie. — Ses paroles sont criminelles : *Verba... ejus iniquitas...* ; cf. Ps. v, 5 ; x hébr., 7. — Son cœur est endurci : *noluit intelligere...* Hébr. : il a cessé de comprendre... C'est à dessein et volontairement que les pervers ferment leur esprit et leur cœur à la vraie sagesse, car elle les pousserait au bien (*ut bene...*), ce dont ils ne veulent à aucun prix. — Sa dépravation est profonde, universelle, vers. 5. *Iniquitatem... in cubili* : au lieu de profiter du calme de la nuit et des graves pensées qu'il lui apporte pour se repentir et revenir à Dieu, il l'emploie à combiner ses desseins criminels. Cf. Ps. iv, 4. — *Astitit omni viæ...* : ces mots dénotent un choix délibéré, le ferme propos de mal faire. Voyez Ps. i, 1, et la note.

3^e Seconde partie : tableau de la bonté divine envers toutes ses créatures, et spécialement envers les justes. Vers. 6-10.

Pas de transition entre cette description et la précédente : « quittant brusquement le douloureux spectacle de la perversité humaine, le psalmiste se réfugie dans la contemplation respectueuse (et aimante) du caractère de Dieu, source infinie de vie et de lumière. »

6-7. Troisième strophe : quelques-uns des attributs infinis de Dieu. — *In cælo misericordia...* Mieux : jusqu'au ciel (s'étend) ta bonté. Elle est sans limites, sans mesure. De même sa fidélité (*veritas... ad nubes*). — Sa justice est élevée et inébranlable. *Sicut montes Dei*, c.-à.-d. les montagnes gigantesques et massives, créées par ses mains puissantes. Cf. Ps. cx, 3. — *Judicia* : ses plans providentiels sont profonds et insondables (*abyssus multa*). — *Homines et jumenta...* Non seulement les hommes, formés à son image, mais

les animaux inférieurs eux-mêmes sont l'objet de ses soins divins. Cf. Ps. ciii, 14, 27-28 ; Jon. iv, 11 ; Matth. vi, 26, etc.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture, Et sa bonté s'étend à toute la nature.

8-10. Quatrième strophe : bonté spéciale de Dieu pour l'homme. — *Quemadmodum multiplicasti...* Hébr. : Combien est précieuse... ! Touchante exclamation. La miséricorde du Seigneur est, en effet, le plus riche des trésors. — *Filii hominum* est une expression très générale, qui désigne tous les hommes sans exception, même les païens. — *Sub tegmine alarum...* Hébr. : à l'ombre de tes ailes. Gracieuse comparaison, qui peint admirablement la tendresse paternelle du Seigneur pour ses créatures. Cf. Ps. xvi, 7, 8. — *Inebriabuntur...* Mais Dieu est plus qu'un sûr et doux asile ; c'est un hôte généreux, qui traite avec une royale magnificence ses heureux convives. Cf. Ps. xxii, 5-6. — *Ab ubertate domus...* Littéralement dans l'hébreu : de la graisse des victimes. Métaphore empruntée aux sacrifices d'action de grâces, dont le donateur consommait sa part avec ses amis et les pauvres ; elle décrit très bien la richesse des dons divins. Le sacrifice eucharistique est un aliment incomparablement plus parfait ; mais les délices du ciel réalisent seules toute la signification de ce beau passage. — *Torrente voluptatis...* Image plus expressive encore, et qui fait sans doute allusion au fleuve qui arrosait le paradis terrestre. — *Quantam apud te* (hébr. : en toi)... Dieu, étant la source même de la vie, peut donner et donner encore, sans s'appauvrir jamais. — *In lumine tuo...* C.-à.-d. par ta faveur ; cf. Ps. iv, 7, etc. Hors de Dieu, il n'y a que ténèbres ; en lui se trouvent des océans de splendeurs, et, par suite, de félicités, qu'il daigne communiquer dès ici-bas à ses amis (*videbitis lumen*). Pris dans le contexte du psaume, le verset 10 signifie simplement que le Seigneur comble ses serviteurs, en cette vie même, de pré-

10. Car en vous est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière.

11. Etendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe ne vienne point jusqu'à moi, et que la main du pécheur ne m'ébranle pas.

13. C'est là que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité; ils ont été chassés, et ils n'ont pu se tenir debout.

10. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.

11. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare.

PSAUME XXXVI

1. Psaume de David.

Ne porte pas envie aux méchants, et ne sois pas jaloux de ceux qui commettent l'iniquité;

1. Psalmus ipsi David.

Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem;

cieuses bénédictions. Toutefois ajoutons que « des paroles d'or comme celle-ci anticipent la révélation de l'Évangile. Ce n'est qu'à la lumière de l'Incarnation que l'on commence à comprendre la profondeur de leur signification ». Les saints Pères aimaient à les méditer, et ils y trouvaient, d'après un sens mystique, l'indication des trois personnes divines : le Père, « apud te »; le Verbe, « fons vitæ » (cf. Joan. 1, 4); le Saint-Esprit, « in lumine tuo ».

4^e Conclusion : prière par laquelle le psalmiste demande à Dieu la continuation de sa bienveillance, et sa protection contre les méchants. Vers. 11-13.

11-13. Cinquième strophe : après la plainte (vers. 2-5) et la louange (vers. 6-10), la supplication, sans laquelle un psaume est rarement complet. — *Prætende...* Belle expression : prolonge, fais durer tes bontés. — *Scientibus te* : ceux qui connaissent Dieu d'une manière pratique, en accomplissant fidèlement sa volonté. — La demande, d'abord générale, est particularisée au vers. 12 : que le Seigneur accorde à David une protection spéciale et personnelle ! — *Non veniat... pes superbiæ*. Locution pittoresque. Que le jeune roi persécuté ne soit pas écrasé sous les pieds de ses oppresseurs orgueilleux. — *Manus... non moveat...* Littéralement dans le texte original : Que la main des impies ne me fasse pas fuir (du foyer domestique, de la patrie). David prévoyait et redoutait son futur exil. — *Ceciderunt...* Consolation pleine de foi. Comme en d'autres passages, le poète voit déjà sa prière exaucée, les méchants punis et réduits à l'impuissance de nuire. L'adverbe *ibi* est dramatique : là où il plaira au Seigneur de les renverser (c'est le sens de l'équivalent hébreu du verbe *expulsi sunt*). — *Nec potuerunt stare* : leur ruine sera définitive; ils ne pourront plus se relever quand Dieu les aura frappés.

PSAUME XXXVI

Le bonheur de l'impie n'est qu'apparent, sans durée; celui du juste est réel et perpétuel.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. XXXVI. — 1^a. L'auteur : *ipsi David* (pour : de David). — Le sujet. Psaume moral et didactique, qui répète sous toutes les formes, afin de la mieux développer, cette pensée très simple : Il ne faut pas s'étonner, encore moins se scandaliser, du bonheur dont les impies jouissent fréquemment sur cette terre, et qui est une source fréquente de tentation pour les justes; attendons patiemment, avec une foi entière en la Providence; les rôles ne tarderont pas à changer, car l'impie verra disparaître sa félicité caduque, et le juste jouira d'un solide bonheur. Ce problème moral est résolu d'après les vues et les révélations encore imparfaites de l'Ancien Testament, qui, tout en ouvrant au juste malheureux les doux et consolants horizons de la vie future (comp. les vers. 18, 27, 29, 37), retenait le plus souvent ses regards fixés sur les rémunérations temporelles que Dieu lui réservait ici-bas. De là certaines obscurités, qui ne devaient disparaître qu'après la passion et la mort du Christ, lorsque les plus humbles fidèles purent redire, en se l'appliquant, cette magnifique parole de saint Paul, II Cor. iv, 17-18 : « Nos légères afflictions d'un moment produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles. » Malgré cette infériorité nécessaire qu'il a par rapport au Nouveau Testament, le Ps. xxxvi abonde en vraies « maximes d'or », qui l'ont rendu cher aux chrétiens de tous les temps. Il est défini par Tertullien : « Providentiæ speculum; » par saint Isidore : « Potio contra murmur. » Le commentaire qu'en a donné saint Augustin porta

2. quoniam tanquam fœnum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident.

3. Spera in Domino, et fac bonitatem; et inhabita terram, et pascaris in divitiis ejus.

4. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.

6. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem.

7. Subditus esto Domino, et ora cum. Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.

8. Desine ab ira, et derelinque furorem; noli æmulari ut maligneris.

2. car ils se dessècheront aussi vite que l'herbe, et, comme les tiges des plantes, ils se faneront promptement.

3. Espère au Seigneur, et fais le bien; alors tu habiteras la terre, et tu te nourriras de ses richesses.

4. Mets tes délices dans le Seigneur, et il t'accordera ce que ton cœur demande.

5. Découvre au Seigneur ta voie, et espère en lui, et lui-même il agira.

6. Et il fera éclater ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil à son midi.

7. Sois soumis au Seigneur, et prie-le. Ne porte pas envie à celui qui réussit dans sa voie, à l'homme qui commet des injustices.

8. Laisse la colère, et abandonne la fureur; n'aie pas d'envie, ce serait mal faire.

saint Fulgence à renoncer totalement au monde et à ne vivre que pour Dieu. — Au point de vue de la forme extérieure, ce poème est alphabétique : chaque lettre de l'alphabet hébreu commence une strophe nouvelle : ce qui fait en tout vingt-deux strophes, composées parfois de trois membres de vers seulement (vers. 7, 20, 30), d'autres fois de cinq membres (vers. 14-15, 25-26, 39-40), le plus souvent de deux distiques. — Pas de division proprement dite. Néanmoins on peut distinguer quatre groupes de strophes, d'après la pensée dominante qu'elles exposent : 1° vers. 1^b-11, exhortation à éviter les murmures contre la Providence, et à se confier pleinement à la bonté de Dieu; 2° vers. 12-20, le bonheur et le triomphe des méchants sont de courte durée; 3° vers. 21-31, la récompense des bons est certaine et durable; 4° vers. 32-40, contraste final entre les bons et les méchants. — Le vers. 25 affirme clairement que David composa ce psaume sur la fin de sa vie.

2° Première partie : exhortation à éviter tout murmure contre la Providence, et à se confier pleinement à la bonté de Dieu. Vers. 1^b-11.

1^b-2. Strophe *aleph*. Thème du psaume : ne pas porter envie à la prospérité des méchants, qui est foncièrement transitoire. — *Noli æmulari*. L'hébreu dit à la lettre : Ne t'échauffe pas; c.-à-d. ne t'irrite pas. — *Neque zelaveris*. Hébr. : Ne sois point jaloux. Ce mécontentement, cette jalousie ont pour objet, d'après le contexte (cf. vers. 7), la prospérité des impies, dont le spectacle est souvent rendu plus pénible aux justes, parce qu'il contraste avec leurs propres souffrances. — *Tanquam fœnum...*, *olera herbarum*. Hébr. : le gazon..., la verdure de l'herbe. Fréquent symbole d'un bonheur très court. Cf. Ps. xcix, 5 et s.; cii, 15 et s.; Is. xl, 6 et s., etc.

3-4. Strophe *beth*. Remède à cette tentation d'envie et de mécontentement : espérer patiemment au Seigneur, et demeurer ferme dans la pratique du devoir. — *Inhabita terram* : la

terre par excellence pour un Israélite, la Palestine. De même aux vers. 9, 11, 22, 29, 34. L'impératif a le sens du futur : Alors tu habiteras la terre sainte entre toutes; Dieu t'y maintiendra malgré tes ennemis. « Ce pays de la présence de Jéhovah n'avait pas seulement un glorieux passé; il avait aussi un avenir plein de promesses, et il devait être finalement l'héritage du véritable Israël, d'une manière beaucoup plus parfaite que sous Josué. » — *Pascaris in divitiis...* Littéralement dans l'hébreu : Repais-toi de vérité; ce qui revient à dire : Pratique la vérité, la volonté divine. — *Delectare in Domino* est une expression très délicate : mettre tout son bonheur en Dieu. — *Dabit... petitiones...* : car le Seigneur ne peut rien refuser à ceux qui l'aiment avec tant de force et de perfection.

5-6. Strophe *ghimel*. Précieuse récompense de la foi. — *Revela Domino...* L'hébreu emploie une locution aussi pittoresque qu'énergique : Roule sur le Seigneur ta voie (*viam...*; ici, les affaires, tous les détails de la vie). Se décharger sur Dieu du fardeau, souvent si lourd, des peines multiples de la vie. — *Ipse faciet* : savoir, tout ce qui est nécessaire pour la paix de ses amis fidèles. Réticence qui vaut une longue énumération. — Résultat de cette intervention de Dieu : *educet* (il fera sortir des ténèbres) *quasi lumen...* Image splendide. Il s'agit d'un innocent, injustement accusé et condamné, mais dont le droit, méconnu pour un temps, sera ensuite mis en pleine lumière par Jéhovah. Cf. Job, xi, 17; Prov. iv, 18; Is. lviii, 10, etc.

7. Strophe *daleth*. Patience et prière. — *Subditus esto...* Hébr. : Sois silencieux devant le Seigneur. Par la résignation respectueuse et confiante de la foi. Cf. Is. vii, 4; xxx, 15. — *Ora eum*. Hébr. : attends-le. — *Faciente injustitias*. Hébr. : qui accomplit de perfides desseins.

8-9. Strophe *hé*. Répétition du sage conseil placé en avant du poème (vers. 1^b-2). — *Ira...* *furorem* : l'indignation que l'on est tenté de ressentir à la vue du bonheur des méchants. —

9. Car les méchants seront exterminés ; mais ceux qui attendent patiemment le Seigneur auront la terre en héritage.

10. Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus ; et tu chercheras sa place, et tu ne la trouveras pas.

11. Mais les doux posséderont la terre, et ils se délecteront dans l'abondance de la paix.

12. Le pécheur observera le juste, et il grinçera des dents contre lui.

13. Mais le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra.

14. Les pécheurs ont tiré le glaive, ils ont tendu leur arc,

pour renverser le pauvre et l'indigent, pour égorger ceux qui ont le cœur droit.

15. Que leur glaive perce leur propre cœur, et que leur arc soit brisé.

16. Mieux vaut le peu du juste que les grandes richesses des pécheurs ;

17. car les bras des pécheurs seront brisés, mais le Seigneur affermit les justes.

18. Le Seigneur connaît les jours des hommes sans tache, et leur héritage sera éternel.

19. Ils ne seront pas confondus au

9. Quoniam qui malignantur exterminabuntur ; sustinentes autem Dominum, ipsi hereditabunt terram.

10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator ; et quæres locum ejus, et non invenies.

11. Mansueti autem hereditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

12. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.

13. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quod veniet dies ejus.

14. Gladium evaginaverunt peccatores, intenderunt arcum suum,

ut dejiciant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde.

15. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur.

16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas ;

17. quoniam brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justos Dominus.

18. Novit Dominus dies immaculatorum, et hereditas eorum in æternum erit.

19. Non confundentur in tempore

Noli... ut maligneris. Résister à ce mouvement de colère, qui n'aurait d'autre résultat que de faire tomber le juste dans le péché, et d'attirer sur lui les châtimens divins (*exterminabuntur*).

10-11. Strophe *vav*. Développement du vers. 9. — *Adhuc pusillum...* Voyez plus bas, vers. 35-36, un commentaire tragique de cette pensée. — *Et non invenes.* L'hébreu dit, avec une vigoureuse conclusion : Et plus lui (il ne sera plus). Cf. Job, vii, 10 ; viii, 18 ; xx, 9. — *Mansueti...* D'après toute la force de l'hébreu, ceux qui sont devenus humbles et doux sous le coup de l'épreuve. Le monde cruel les a dépouillés de tout ; Dieu leur rendra au delà de ce qu'ils ont perdu. Comp. Matth. v, 5, où cette promesse, prise dans un sens plus relevé, est transformée par Jésus-Christ en une béatitude évangélique. — *Pacis* : le plus précieux des biens terrestres.

3^e Seconde partie : le bonheur et le triomphe des impies sont de courte durée. Vers. 12-20.

12-13. Strophe *zain*. Rage impulsive des impies, quand Dieu les aura sévèrement punis. — *Observabit peccator...* : d'un regard haineux, comme il est dit plus explicitement dans l'hébreu : Le méchant forme des projets contre le juste. Cf. vers. 32. — *Stridebit dentibus* : à la façon d'une bête furieuse. Cf. Ps. xxxiv, 16. — *Dominus... irridebit.* Sur cet anthropomorphisme, voyez Ps. ii, 4, et la note. Le Seigneur, en contemplant de son trône céleste les machinations perfides des impies contre les justes, pour se un rire dédaigneux, car il sait que l'heure du châtimement (*dies ejus*) est proche.

COMMENT. — IV.

14-15. Strophe *cheth*. Les impies seront eux-mêmes victimes de leurs perfides machinations. — *Gladium evaginaverunt..., intenderunt arcum.* Ce sont là des réalités et pas de simples métaphores ; les violences de ce genre n'étaient pas rares durant la jeunesse de David, qui eut tant à en souffrir lui-même. — *Pauperem et inopem.* Hébr. : l'affligé et l'indigent. — *Rectos corde.* D'après l'hébreu : ceux dont la voie (la conduite) est droite. — *Intret..., confringatur.* Il eût été mieux de traduire par le futur.

16-17. Strophe *teth*. En quoi consiste la vraie richesse. Cf. Tob. xii, 8 ; Prov. xv, 16, et xvi, 8. — *Modicum justo.* Plutôt : le peu du juste ; sa modeste aisance. — *Super divitias...* Hébr. : plus que l'abondance de beaucoup de pécheurs. Le mot qui correspond à *divitias* est très expressif : il désigne une richesse, pour ainsi dire, tapageuse, qui se manifeste avec ostentation. — *Brachia peccatorum.* C.-à-d. leur puissance, dont ils ont abusé pour s'enrichir aux dépens des justes. Cf. Job, xxxviii, 15. — *Confirmat justos...* : Dieu les soutient, les maintient debout, malgré les efforts des méchants pour les renverser.

18-19. Strophe *ioud*. De quels soins Dieu entoure les bons. — *Novit* : comme ailleurs, d'une connaissance pratique, aimante, attentive. Cf. Ps. i, 6 ; xxx, 8, etc. — *Dies immaculatorum.* Hébr. : les jours des parfaits. Chaque instant de leur existence, les moindres incidents de leur vie. — *Hereditas eorum* : leur part d'héritage dans la Terre promise sera transmise de race en race à leur postérité (*in æternum erit*), tandis que

malo, et in diebus famis saturabuntur,

20. quia peccatores peribunt.

Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient.

21. Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hereditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.

23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet.

24. Cum ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui; et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quaerens panem.

26. Tota die miseretur et commodat, et semen illius in benedictione erit.

27. Declina a malo, et fac bonum, et inhabita in saeculum saeculi.

28. Quia Dominus amat judicium, et

temps du malheur, et aux jours de famine ils seront rassasiés,

20. parce que les pécheurs périront.

Mais les ennemis du Seigneur n'auront pas plus tôt été honorés et élevés, qu'ils tomberont et s'évanouiront comme la fumée.

21. Le pécheur empruntera et ne payera point; mais le juste est compatissant et il donne.

22. Car ceux qui bénissent Dieu posséderont la terre; mais ceux qui le maudissent périront.

23. Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, et il prendra plaisir à sa voie.

24. Lorsqu'il tombera, il ne se brisera pas, car le Seigneur le soutient de sa main.

25. J'ai été jeune, et j'ai vieilli; mais je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa race mendiant du pain.

26. Tout le jour il est compatissant et il prête, et sa race sera en bénédiction.

27. Détourne-toi du mal et fais le bien, et possède une demeure éternelle.

28. Car le Seigneur aime l'équité, et

les impies perdront tout et que leur nom même disparaîtra. Cf. vers. 28, 38, etc. — *Non confundentur...*: lorsque leurs persécuteurs auront disparu, comme le dit le vers. 20.

20. Strophe *caph*. Triste fin des impies. — *Mox ut honorificati...* Leur bonheur et leur gloire ne seront pas durables. Variante dans l'hébreu: Les ennemis du Seigneur (seront) comme les plus beaux pâturages. C.-à-d. frais et verdoyants aujourd'hui, demain brûlés et desséchés. Ce changement est particulièrement brusque sous le brûlant soleil d'Orient. Cf. vers. 2; Matth. vi, 29; Jac. i, 10 et ss., etc. — *Quemadmodum fumus...* Image d'une prompte et totale disparition. Cf. Os. xiii, 3.

4^e Troisième partie: la récompense des bons est solide et durable. Vers. 21-31.

21-22. Strophe *lamed*. Les impies appauvrissent, les justes enrichissent. Cf. Deut. xv, 6, et xxviii, 12, 44. — *Mutuabitur peccator*: pour se tirer de premiers embarras; puis, s'appauvrissant de plus en plus par le fait de la malediction divine, il deviendra bientôt insolvable (*et non solvet*). — *Justus autem...* Complète antithèse. Dieu aidant, le juste, autrefois réduit à la détresse, s'enrichit peu à peu, et il a de quoi faire de généreuses libéralités aux indigents (*miseretur...*). — *Benedicentes ei...*, *maledicentes...* L'hébreu dit avec une nuance: Ceux que le Seigneur bénit, ceux qu'il maudit. La ruine des uns et la prospérité finale des autres sont rattachées à la malediction ou à la bénédiction de Jéhovah.

23-24. Strophe *mem*. Sollicitude de Dieu pour

l'homme, c.-à-d. pour le juste, d'après le contexte.

— *Apud Dominum*. Hébr.: de Jéhovah; d'après de lui, par lui. — *Gressus... dirigentur*. Plutôt: sont affermis. — *Viam ejus volet*. Dieu met ses complaisances dans la conduite des bons. Cf. Ps. xvi, 19; xxi, 8. Grammaticalement, on pourrait traduire aussi: Le juste se complait dans la manière d'agir du Seigneur à son égard (cf. Prov. x, 39); mais la première interprétation convient mieux ici. — *Non collidetur*. Hébr.: il n'est pas terrassé. S'il tombe, il ne demeure pas brisé, étendu sur le sol. — *Supponit manum...*: comme ferait une mère. Trait délicieux. Hébr.: Le Seigneur soutient sa main; c.-à-d. lui prend la main, pour l'aider à se relever.

25-26. Strophe *nun*. Le psalmiste fait appel à sa longue expérience, pour confirmer la vérité de ses assertions. — *Junior fui...*, *senui*. Et durant ce long intervalle qui sépare l'enfance de la vieillesse, *non vidi... derelictum*. Il a pu voir, et il le suppose fréquemment dans ce poème, le juste momentanément éprouvé; mais il ne l'a jamais vu plongé dans une longue détresse, et comme abandonné de Dieu. — *Tota die miseretur...* Preuve d'aisance, et même de prospérité. Cf. vers. 21; Ps. cxi, 5, etc.

27-28. Strophe *samech*. Conditions auxquelles le juste sera béni de Dieu. — *Declina...*, *fac...* Cf. Ps. xxxiii, 14*, et la note. Le psalmiste revient à l'exhortation directe, comme aux vers. 3 et ss. — *Et inhabita*: la Terre sainte; voyez le vers. 3. — *In saeculum saeculi*: par eux-mêmes d'abord, puis par leur postérité. Cf. vers. 29. — *Quia Do-*

Il n'abandonnera pas ses saints ; ils seront gardés éternellement.

Les méchants seront punis, et la race des impies périra.

29. Mais les justes posséderont la terre. et ils y habiteront à jamais.

30. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue proférera l'équité.

31. La loi de son Dieu est dans son cœur, et on ne le renversera point.

32. Le pécheur observe le juste, et il cherche à le mettre à mort.

33. Mais le Seigneur ne l'abandonnera point entré ses mains, et ne le condamnera pas lorsqu'il sera jugé.

34. Attends le Seigneur et garde sa voie ; et il t'élèvera, pour que tu possèdes la terre en héritage. Quand les pécheurs périront, tu verras.

35. J'ai vu l'impie grandement exalté, et élevé comme les cèdres du Liban.

36. Et j'ai passé, et déjà il n'était plus ; et je l'ai cherché, mais on n'a pu trouver sa place.

37. Garde l'innocence, et n'aie en vue que l'équité, car des biens resteront à l'homme pacifique.

non derelinquet sanctos suos ; in æternum conservabuntur.

Injusti punientur, et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hereditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus.

32. Considerat peccator justum, et querit mortificare eum.

33. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus, nec damnabit eum cum judicabitur illi.

34. Expecta Dominum, et custodi viam ejus ; et exaltabit te, ut hereditate capias terram. Cum perierint peccatores, videbis.

35. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.

36. Et transivi, et ecce non erat ; et quæsi eum, et non est inventus locus ejus.

37. Custodi innocentiam, et vide æquitatem, quoniam sunt reliquæ homini pacifico.

minus... Motif pour lequel Dieu daignera les protéger et les bénir à jamais.

28^a-29. Strophe *ain*. La race des impies sera extirpée, celle des bons sera providentiellement maintenue sur le sol sacré de la Palestine. — *Injusti punientur*. Quelque omis par l'hébreu, ces mots existaient probablement dans le texte primitif.

30-31. Strophe *phé*. Le juste se sera rendu digne de son bonheur par sa fidélité à la loi divine. — *Os... meditabitur*. Sur cette locution, voyez Ps. xxxiv, 28, et la note. — *Lex... in corde* : au fond de son cœur, comme sa norme intérieure, comme le ressort qui donne le mouvement à toute sa conduite. — *Non supplantabuntur*. Hébr. : ses pas ne chancellent point. Il demeure ferme dans la droite voie.

5^e Quatrième partie : contraste final entre les bons et les mauvais. Vers. 32-40.

32-33. Strophe *tsadé*. La malice des méchants contre les bons sera déjouée par Dieu lui-même. — *Considerat* : il l'épèle astucieusement, comme au vers. 12. — *Mortificare* : pour lui donner la mort. — *Non damnabit...* Les impies auront beau condamner le juste ; le Seigneur l'acquittera. Comparez ce mot adressé par Tertullien aux persécuteurs des premiers chrétiens : « Si condemnatur a mundo, absolvimur a Deo. »

34. Strophe *goph*. Que le juste soit donc patient dans l'épreuve. — *Custodi viam...* (cf. vers. 23) : fidélité entière à Dieu, sans se laisser troubler par la persécution et l'affliction. — *Cum perierint...*, *videbis*. Les bons seront témoins de la

ruine des pécheurs, et ils loueront Dieu de sa parfaite justice.

35-36. Strophe *resch*. La prospérité des méchants n'est que passagère. Magnifique passage, si bien commenté par Racine, *Esther*, acte v :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
Fareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux.

Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus.
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

— *Vidi*. Nouvel appel du poète à sa propre expérience. Cf. vers. 25. — *Superexaltatum*. Hébr. : puissant, terrible. — *Sicut cedros Libani* : arbres que leur vigueur et leur taille gigantesques avaient fait passer en proverbe. L'hébreu ne mentionne pas le cèdre, et dit simplement : Il s'étendait comme un arbre verdoyant. Mais le mot *'ezza'h* désigne un arbre qui n'a jamais été transplanté, et qui s'est puissamment développé au lieu même de sa naissance, y plongeant de profondes racines et étalant en haut sa luxuriante couronne de feuillage. La comparaison n'est donc pas moins expressive. — *Transivi*. Hébr. : il a passé.

37-38. Strophe *schin*. L'avenir bien différent du juste et de l'impie. — *Custodi innocentiam...* D'après la Vulgate, exhortation à mener une vie sainte pour s'attirer les bénédictions de Dieu. L'hébreu emploie le concret, ce qui donne un autre sens : Observe l'homme parfait, et regarde l'homme droit ; c.-à-d. sois attentif à sa destinée, et tu verras qu'il est finalement comblé des faveurs divines (*sunt reliquæ* : une postérité qui le fera

38. Injusti autem disperibunt simul ; reliquiae impiorum interibunt.

39. Salus autem justorum a Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

40. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos ; et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.

38. Mais les injustes périront *tous ensemble* ; ce que les impies auront laissé disparaîtra.

39. Mais le salut des justes vient du Seigneur, et il est leur protecteur au temps de la tribulation.

40. Le Seigneur les assistera, et les délivrera ; il les arrachera *des mains* des pécheurs, et il les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

PSAUME XXXVII

1. Psalmus David, in rememorationem de sabbato.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.

3. Quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam.

4. Non est sanitas in carne mea, a facie

1. Psaume de David, pour faire souvenir, pour le sabbat.

2. Seigneur, ne me reprenez dans votre fureur, et ne me punissez pas dans votre colère.

3. Car j'ai été percé de vos flèches, et vous avez appesanti sur moi votre main.

4. Il n'est rien resté de sain dans ma

revivre). — *Injusti autem...* : pour eux, ce sera le contraire. Cf. vers. 28.

39-40. Strophe *thav*. Fidélité de Jéhovah envers les justes, ses amis. Douce et énergique conclusion de ce beau psaume. — *Speraverunt in eo*. Hébr. : ils se sont cachés en lui.

PSAUME XXXVII

Prière pour obtenir la rémission de grandes fautes et des secours contre de puissants ennemis.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXVII. — 1. *Psalmus*. C'est le troisième des psaumes de la pénitence. — *David*. Selon l'opinion la plus commune et la plus vraisemblable, ce prince le composa à la suite de ses grands crimes (voyez Ps. I, 1, et la note), pendant la révolte d'Absalom. — Le sujet est au fond le même que celui du Ps. VI, mais les idées sont ici plus développées. Le psalmiste ressent de cuisantes souffrances dans son corps et dans son âme ; ses amis l'ont abandonné, ses ennemis l'insultent et le menacent ; mais il reconnaît humblement, dans ces maux de divers genres, le châtimement très juste de ses crimes, et il se résigne patiemment à souffrir encore. Néanmoins il a recours à Dieu avec sa confiance accoutumée, le conjurant d'avoir pitié de lui. — Trois parties : vers. 2-9, description des souffrances physiques et morales du suppliant ; vers. 10-15, tableau de l'état d'abandon dans lequel l'ont laissé ses amis, et des menaces injurieuses que lui adressent ses ennemis ; vers. 16-23, prière pour obtenir sa délivrance. — *In rememorationem*. Dans l'hébreu : *l'azkir*. Cette expression, également employée en tête du Ps. LXIX (hébr. LXX), signifie littéralement : pour faire souvenir. Suivant quelques

commentateurs, elle indiquerait que chacun de ces deux psaumes aurait été composé soit comme un mémorial des souffrances décrites par le poète, soit dans le but de rappeler à Dieu le souvenir du suppliant. Mais il est plus probable qu'elle est toute liturgique, et qu'elle assigne aux Ps. XXXVII et LXIX leur place spéciale dans le culte sacré : ils devaient être chantés au moment de l'*azkârah*, c.-à-d. de l'offrande non sanglante qui accompagnait tous les sacrifices (cf. Lev. XII, 2), et qui était ainsi nommée parce qu'elle rendait plus présent à Dieu le souvenir du donateur. — Les mots *de sabbato* ont été ajoutés par les LXX et la Vulgate, sans doute d'après la tradition juive, pour marquer que le Ps. XXXVII faisait partie de l'office religieux des jours de sabbat.

2^o Première partie : description des violentes souffrances par lesquelles le Seigneur a châtié David coupable. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : que Dieu daigne ne point châtier son serviteur avec colère. — Le début, *ne in furore...*, *neque in ira...*, est presque identique à celui du Ps. VI (voyez les notes). En réfléchissant sur le châtimement qu'il endure, le psalmiste craint d'y voir plutôt la main d'un juge irrité que celle d'un père aimant. — *Sagittae tuae* : les maux que Dieu a lancés coup sur coup sur David, comme autant de flèches acérées. Cf. Job, VI, 4 ; XVI, 12 ; Ps. VII, 12, etc. — *Confirmasti...* : tu as appuyé fortement, tu as appesanti sur moi ta main terrible.

4-5. Seconde strophe : ses souffrances proviennent de ses péchés. — *Non est sanitas...* Son corps même est atteint jusqu'au plus intime (*ossibus...* ; cf. Ps. VI, 2, et la note) ; la douleur y fait rage. — *A facie peccatorum...* Ses péchés

chair à la vue de votre colère; il n'y a plus de paix dans mes os à la vue de mes péchés.

5. Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et comme un lourd fardeau elles se sont appesanties sur moi.

6. Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture, par l'effet de ma folie.

7. Je suis devenu misérable, et continuellement tout courbé; je marchais triste tout le jour.

8. Car mes reins ont été remplis d'illusions, et il n'y a rien de sain dans ma chair.

9. J'ai été affligé et humilié outre mesure, et le gémissement de mon cœur m'arrachait des rugissements.

10. Seigneur, tout mon désir est devant vous, et mon gémissement ne vous est point caché.

11. Mon cœur est troublé, ma force m'a quitté, et la lumière même de mes yeux n'est plus avec moi.

12. Mes amis et mes proches se sont avancés jusqu'à moi, et se sont arrêtés.

Ceux qui étaient près de moi se sont arrêtés à distance.

iræ tuæ; non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum.

5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

6. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.

7. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar.

8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea.

9. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.

10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

12. Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt.

ont excité l'indignation divine (*a facie iræ...*), et c'est elle qui inflige le châtement terrible. — *Iniquitates... supergressæ...* Le psalmiste compare ses fautes à une inondation qui l'entraîne et le submerge (cf. Ps. cxxiii, 4-5), puis à un lourd fardeau qui l'écrase (*sicut onus...*; cf. Gen. iv, 13; Is. Liii, 4, etc.).

6-7. Troisième strophe : description des souffrances endurées par David. — *Cicatrices meæ*. Hébr. : mes meurtrissures (les marques laissées par des coups de fouet. Cf. Is. i, 6). — *Putruerunt et corruptæ*. Hébr. : sont infectes et purulentes. — *A facie insipientiæ...* C.-à-d. par l'effet de sa folie; or sa folie consiste dans ses crimes. Cf. Ps. cvi, 17, etc. — *Miser... et curvatus...* Hébr. : je suis courbé, abattu jusqu'au dernier point. Attitude de la profonde tristesse, ou de l'extrême faiblesse. — *Contristatus*. Hébr. : en deuil. Dans tout l'appareil extérieur du deuil. Cf. Ps. xxxiv, 14, et la note.

8-9. Quatrième strophe : autre tableau des souffrances du psalmiste. — *Lumbi... illusionibus*. Cette ligne de la Vulgate est diversement interprétée. D'après la plupart des anciens commentateurs, elle désignerait les mouvements déréglés et humiliants de la concupiscence. Selon d'autres interprètes, quelque maladie honteuse, que les ennemis de David tournaient en ridicule. Les LXX, saint Ambroise, saint Augustin et d'anciens psautiers latins ont lu : Mon âme (au lieu de *lumbi mei*) est remplie d'illusions. Mais l'hébreu donne un sens parfaitement clair : Mes

reins sont remplis d'un feu brûlant. Les parties intérieures étaient donc brûlées par une fièvre ardente, qui, de là, envahissait tout le corps.

3^e Seconde partie : l'abandon où David était laissé par ses amis, et les insultes menaçantes de ses ennemis. Vers. 10-15.

10-11. Cinquième strophe : appel à Dieu dans cette situation douloureuse. Passage d'une grande délicatesse; le royal suppliant se borne à exposer au Seigneur son état si pénible, sans formuler de demande directe. — *Domine*. Hébr. : 'Adonai. Au vers. 2, on lit : Y'hôvah. Les deux noms sont réunis dans la troisième partie (vers. 16, 22, 23). — *Ante te*. Dieu n'ignore rien de ces cruelles souffrances, non plus que du désir intime qu'éprouve David d'en être délivré. — *Cor... conturbatum...* Dans l'hébreu, avec beaucoup d'énergie : Mon cœur bat violemment. — *Lumen oculorum...* Ses yeux sont comme éteints par les pleurs, les veilles, les chagrins. Cf. Ps. vi, 7; xii, 3; xxx, 9.

12-13. Sixième strophe : comment le traitent ses amis et ses ennemis. — Ses amis, vers. 12. *Adversum me* : en face de lui, jusqu'àuprès de lui. *Qui juxta me...* : ses plus proches parents. *Steterunt* : ils s'approchent, puis ils s'arrêtent tout à coup, frappés d'horreur à la vue de son mal, et refusant de le secourir. Variantes dans l'hébreu : Mes amis et mes connaissances s'éloignent de ma plaie, et mes proches se tiennent à l'écart. On le traitait donc comme un lépreux. — Ses ennemis, vers. 13. Leurs actes : *vim facie-*

13. Et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos tota die meditabantur.

14. Ego autem, tanquam surdus, non audiebam; et sicut mutus non aperiens os suum.

15. Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.

16. Quoniam in te, Domine, speravi; tu exaudies me, Domine Deus meus.

17. Quia dixi: Nequando supergaudeant mihi inimici mei; et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

18. Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.

19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo.

20. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me; et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

21. Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.

22. Ne derelinquas me, Domine Deus meus; ne discesseris a me.

23. Intende in adjutorium meum, Domine, Deus salutis meæ.

bant; d'après l'hébreu, ils lui tendaient des pièges. Leurs paroles: *locuti... vanitates*, c.-à-d. la destruction, la ruine (selon la Vulgate, des mensonges, des calomnies). Leurs pensées: *dolos tota die...*, des perfidies sans nombre.

14-15. Septième strophe: sa patiente résignation. Beau passage, appliqué par les saints Pères à Notre-Seigneur Jésus-Christ et au divin silence qu'il garda pendant sa passion. — *Tanquam surdus... mutus*. Il agissait comme s'il n'eût pas entendu les insultes, ou comme s'il eût été dans l'impossibilité d'y répondre. — *Redargutiones*: des répliques, des arguments pour réduire ses adversaires au silence. Cf. Job, xiii, 4.

4^e Troisième partie: prière pour obtenir la délivrance. Vers. 16-23.

16-17. Huitième strophe: motif de ce silence résigné, la parfaite confiance de David en son Dieu (*in te... speravi*). — *Nequando...* Il y a ici une ellipse: Que Dieu ne permette pas que mes ennemis... — *Supergaudeant mihi*. Si Jéhovah ne le délivrait, ses ennemis triompheraient publiquement de ses malheurs, les présentant partout comme un signe d'entière rupture avec Dieu, et le divin honneur en souffrirait lui-même. Cf. Ps. xxiv, 2; xxxiv, 19, etc. — *Dum*

13. Et ceux qui en voulaient à ma vie usaient de violence.

Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont proféré des mensonges, et tout le jour ils méditaient la tromperie.

14. Mais moi, comme si j'eusse été sourd, je n'entendais pas; et comme si j'eusse été muet, je n'ouvrais pas la bouche.

15. Je suis devenu comme un homme qui n'entend pas, et qui n'a pas de répliques dans sa bouche.

16. Car c'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu.

17. Car j'ai dit: Que mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet, eux qui, ayant vu mes pieds ébranlés, ont parlé insolemment de moi.

18. Car je suis préparé aux châtiments, et ma douleur est toujours devant mes yeux.

19. Car je proclamerai mon iniquité, et je serai toujours occupé de la pensée de mon péché.

20. Cependant mes ennemis vivent, et sont devenus plus puissants que moi, et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.

21. Ceux qui rendent le mal pour le bien me décriaient, parce que je m'attachais au bien.

22. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous éloignez pas de moi.

23. Hâtez-vous de me secourir, Seigneur, Dieu de mon salut.

commoventur pedes... Métaphore fréquente, pour désigner le malheur, l'infortune. Cf. Ps. xvi, 4, etc.

18-19. Neuvième strophe: autre argument pour obtenir du ciel un prompt secours. — *In flagella paratus*. D'après la Vulgate, il est prêt à souffrir patiemment toutes les épreuves qui lui seront infligées, sachant bien qu'il les a méritées par ses fautes. L'hébreu a une autre leçon: Je suis sur le point de tomber. Il est perdu si Dieu ne se hâte de le soutenir. Cf. Ps. xxxiv, 15. — *Dolor meus in conspectu...*: la peine, sous une forme ou sous une autre, ne lui laisse pas de relâche. — *Iniquitatem... annuntiabo*: affirmant et célébrant ainsi les justes jugements de Dieu. — *Cogitabo...* Hébr.: Je suis troublé à cause de mes péchés.

20-21. Dixième strophe: la puissance et l'injustice de ses ennemis. — *Vivunt*: pleins de vigueur individuelle, on outre de leur grand nombre (*multiplicati...*). — *Mala pro bonis*. Noire ingratitude. Cf. Ps. xxxiv, 12-13.

22-23. Onzième strophe: prière servant de conclusion. — La requête est très pressante: *ne derelinquas... ne discesseris...* Au lieu de *intende*, l'hébreu porte: Hâte-toi.

PSAUME XXXVIII

1. Pour la fin, à Idithun lui-même, cantique de David.

2. J'ai dit : Je veillerai sur mes voies, pour ne point pécher par ma langue.

J'ai mis une garde à ma bouche, pendant que le pécheur s'élevait devant moi.

3. Je me suis tu, et je me suis humilié, et je me suis abstenu de dire même de bonnes choses; et ma douleur a été renouvelée.

4. Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et tandis que je méditais, un feu s'est embrasé.

5. La parole est venue sur ma langue : Faites-moi connaître ma fin, Seigneur,

1. In finem, ipsi Idithun, canticum David.

2. Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.

Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.

3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis; et dolor meus renovatus est.

4. Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.

5. Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum,

PSAUME XXXVIII

Humble prière dans l'angoisse, et réflexions plaintives sur le néant de la vie humaine.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXVIII. — 1. *In finem, ipsi Idithun.* Hébr. : au maître de chœur, à Idithun. Ce qui revient à dire : au maître de chœur Idithun. Ce personnage est célèbre dans l'histoire de la réformation du culte sacré par David; il était, avec Asaph et Hémán, l'un des trois grands chantres du tabernacle. Cf. I Par. xvi, 41 et s.; xxx, 1 et ss.; II Par. v, 12; xxxv, 15. — Le genre et l'auteur de ce psaume sont indiqués par les mots *canticum David*. C'est une admirable élégie; peut-être, a-t-on dit, la plus belle de celles que contient le psautier. — Beaucoup d'analogie avec le Ps. xxxvii au point de vue du sujet : même sentiment de confiance en Dieu, même état de souffrance, mêmes ennemis qui triomphent; mais ici la pensée dominante consiste en de frappantes réflexions sur le néant et le vide des choses humaines. Comp. le Ps. lxi. — Quatre strophes ou parties : 1° quand il considère ses souffrances et qu'il les compare à la prospérité des impies, le psalmiste est tenté de murmurer contre Dieu, et alors il prend la résolution de se taire; mais cet effort même ne fait qu'accroître son émotion, qui éclate brûlante, vers. 2-5; 2° il cherche un refuge dans la prière, et dans la contemplation de la brièveté et de la vanité de la vie, vers. 5b-7; 3° il comprend que le Seigneur est son unique refuge, et il se tourne vers lui avec résignation, vers. 8-12; 4° il prie pour obtenir la cessation de la colère de Dieu, en insistant sur le néant de la vie humaine, vers. 13-14.

2° Première strophe : tentation de murmurer, et résolution de se taire pour ne point s'échapper en plaintes contre Dieu. Vers. 2-5.

2-3. *Dixi* : au fond de son cœur, sous forme de résolution pratique. Cf. Ps. xxix, 6; xxx, 14, etc. — *Custodiam...* Il s'était proposé de surveiller

avec soin tout l'ensemble de sa conduite (*vias meas*). — Raison spéciale de cette vigilance : *ut non delinquam in lingua...* Il craindrait, s'il ne la pratiquait, de se laisser aller à murmurer contre Dieu, à cause de ses souffrances mises en contraste avec le bonheur des impies. — *Posui...* *custodiam*. Hébr. : Je garderal un frein (littéral : une muselière) à ma bouche. C'est encore la suite de sa résolution. — *Consisteret...* *adversum me*. Non pas contre lui, mais en face de lui; tandis qu'il avait sous les yeux le tableau de leur prospérité, qui était pour lui une source de tentation. Cf. Ps. xxxvi, 1; Hab. i, 3. — Pendant quelque temps, il réussit à tenir sa résolution : *obmutui... silui* (au lieu de *humiliatus sum*, l'hébreu a *dumiah*, « en silence »; je me suis tu complètement). *A bonis* : même à l'égard du bien. Autre manière de dire que son silence a été absolu. — L'effort nécessaire pour dominer et comprimer son agitation intérieure l'a rendue plus violente : *concaluit cor...*, *exardescet...* (il faudrait encore le prêter). *In meditatione...* : pendant ses méditations solitaires, où il établissait une comparaison douloureuse entre le sort de ses ennemis et le sien propre. — Cet incendie intérieur finit par éclater au dehors, sous forme de paroles brûlantes : *locutus sum...* « Le murmure du mécontentement est ici sous-entendu; c'est par une délicatesse exquise que le poète s'abstient de le formuler, et qu'il se hâte de poursuivre son chant » (Herder), qui ne sera plus une plainte, mais une humble prière.

3° Seconde strophe : prière pour apprendre à bien connaître la vanité de la vie et de ses biens trompeurs, et à se reposer désormais en Dieu, sans se laisser troubler par le bonheur des impies. Vers. 5b-7.

5b-7. *Finem meum* : la brièveté de la vie humaine. Cf. Job, vi, 11. Excellente leçon de patience dans les tentations de murmure contre la Providence : la vie de l'homme étant si courte, ses maux ne sauraient durer beaucoup eux-mêmes.

et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.

6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

7. Verumtamen in imagine pertransit homo; sed et frustra conturbatur.

Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.

8. Et nunc quæ est expectatio mea? Nonne Dominus? Et substantia mea apud te est.

9. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me. Opprobrium insipienti dedisti me.

10. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.

11. Amove a me plagas tuas.

12. A fortitudine manus tuæ ego defeci, in increpationibus. Propter iniquitatem corripuisti hominem.

et quel est le nombre de mes jours, afin que je sache combien peu il m'en reste.

6. Voici que vous avez soumis mes jours à une mesure bornée, et mon être est comme un néant devant vous.

Oui, tout homme vivant n'est qu'entière vanité.

7. Oui, l'homme passe comme un fantôme, et c'est en vain qu'il se tourmente.

Il amasse des trésors, et il ignore pour qui il les aura entassés.

8. Et maintenant quelle est mon attente? N'est-ce pas le Seigneur? Tous mes biens sont en vous.

9. Délivrez-moi de toutes mes iniquités. Vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé.

10. Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait.

11. Détournez de moi vos coups.

12. Sous la puissance de votre main, j'ai défailli, quand vous m'avez repais. Vous avez puni l'homme à cause de son iniquité.

— *Ut sciam quid desit...* Hébr. : Fais-moi connaître combien je suis fragile. — *Ecce mensurabiles...* : par conséquent, aisés à compter, peu nombreux. L'hébreu dit, d'une manière concrète et pittoresque : Tu as fait de mes jours des palmes. Le palme était une mesure de longueur qui équivalait à quatre doigts ou à la largeur de la main (environ 0m 0875). Cf. III Reg. vii, 26 ; Jer. lvi, 21, etc. — *Substantia mea*. Hébr. : le temps de ma vie. Cf. Ps. xvi, 14. — *Nihilum ante te*. Qu'est, en effet, pour Dieu ce petit point qui s'appelle notre vie? Cf. Is. xl, 17. — *Verumtamen*. Ici et aux vers. 7 et 12, particule affirmative : Oui, en vérité! — *Universa vanitas omnis...* L'hébreu est d'une singulière énergie : Oui, tout vanité (c.-à-d. seulement vanité) tout homme debout (c.-à-d. quelque robuste qu'il paraisse; cf. Jac. iv, 14). Thème que Salomon développera longuement au livre de l'Ecclésiaste. Le texte hébreu ajoute un *selah* significatif, pour souligner, par un forte des instruments, cette grave pensée. — *In imagine pertransit...* Autre trait énergique : l'homme va et vient comme un fantôme, comme « le songe d'une ombre » (σκιᾶς ὄψαρ, dit Pindare), tant sa vie a peu de consistance et de durée. — *Sed...* *frustra conturbatur*. Hébr. : Oui, vainement ils font du bruit. Description ironique de l'agitation aussi vaine que tumultueuse des hommes. — *Thesaurizat et ignorat...* Pensée très affligeante pour le sage. Cf. Eccl. iv, 7-8, etc.

4^e Troisième strophe : David comprend que Dieu est son unique ressource dans ce monde caduc et trompeur, et il se tourne vers lui avec une confiante résignation. Vers. 8-12.

8-12. Et nunc... Le poète tire la conclusion

pratique de sa méditation : Que ferai-je, puisqu'il en est ainsi? — *Quæ... expectatio mea?* C.-à-d. : sur qui puis-je compter? Sur Dieu seul, ajoute-t-il aussitôt : *Nonne Dominus?* L'hébreu est ici moins expressif : Et maintenant, Seigneur, que puis-je attendre? — *Substantia mea apud te...* D'après la Vulgate : ma base, mon appui est en toi. Dans l'hébreu : Mon espérance est en toi. — *Ab... iniquitatibus meis...* Prière de David pour obtenir la rémission de ses péchés, qui sont la vraie cause de ses maux. Cf. Ps. xxxvii, 18-19. — *Opprobrium... dedisti*. Le texte hébreu continue la prière : Ne fais pas de moi l'opprobre de l'insensé (l'objet des railleries des impies). Même raisonnement qu'au Ps. xxxvii, vers. 17. — *Obmutui...* Cette fois, c'est le silence de la résignation, et point la taciturnité impatiente des vers. 2-3. Cf. Ps. xxxvii, 14-15. — *Quoniam tu fecisti*. Sentiment admirable, et motif de la patience résignée du psalmiste : il adore Dieu dans ses souffrances. Le pronom tu est très fortement accentué. — Il demande néanmoins un peu de répit : *amove... plagas* (les coups dont le Seigneur le frappe). — *A fortitudine manus...* Sous les coups de cette main toute-puissante, il va bientôt mourir (*defect*; littéralement : je succombe), à moins qu'elle ne cesse de le frapper. — *Propter iniquitatem...* Encore le vrai motif de ses maux, qu'il ne se lasse pas de mentionner, pour s'humilier et pour justifier Dieu. — *Tabescere... sicut araneam*. D'après les LXX et la Vulgate, comparaison empruntée à l'araignée, qui, au dire des anciens, s'use et déperit peu à peu, à force de tirer sa toile de sa propre substance. L'hébreu emploie une autre image : Tu

Et vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. Oui, c'est en vain que tout homme s'inquiète.

13. Exaucez, Seigneur, ma prière et ma supplication; soyez attentif à mes larmes.

Ne gardez pas le silence, car je suis auprès de vous un étranger et un voyageur, comme tous mes pères.

14. Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir et de disparaître.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus. Verumtamen vane conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam; auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei.

14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero.

PSAUME XXXIX

1. Pour la fin, Psaume de David lui-même.

2. J'ai attendu, et encore attendu le Seigneur, et il a fait attention à moi.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.

détruits comme la teigne ce qu'il (l'homme) a de gracieux; c.-à-d. sa vie. La teigne, on le sait, est un petit papillon qui, à l'état de larve, s'attaque aux étoffes et les gâte en peu de temps. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 10, 14; pl. XLIX, fig. 8. — *Verumtamen vane*. Hébr.: Qui, tout homme est vanité. Avec le *sélah* pour appuyer sur l'idée, comme au vers. 6.

5^e Quatrième strophe : le poète conjure Jéhovah de mettre fin à ses maux, en considération du peu de temps qui lui reste à passer ici-bas. Vers. 13-14.

13-14. *Auribus... lacrymas*. Trait touchant. Au dire des rabbins, « il y a trois sortes de supplications : la prière, les cris et les larmes. La prière est faite en silence, les cris sont poussés à haute voix, mais les larmes surpassent tout. Il n'y a pas de porte que les larmes ne puissent franchir. » — *Ne sileas*. Mieux, avec saint Jérôme : « Ne obsurdescas, » ne sois pas sourd. — *Quoniam advena... et peregrinus* : comme un étranger qui n'a pas le droit de résidence permanente dans une contrée, mais qui n'y séjourne qu'en passant. David, lui aussi, n'est sur la terre que pour peu de jours; mais il y est l'hôte de Dieu (*apud te*), qu'il conjure, par ce rapprochement délicat, de le traiter avec bonté. Comp. I Par. xxix, 15, où ces mêmes paroles sont placées sur les lèvres de David. Saint Pierre, dans sa première épître, II, 11, les applique à la situation des chrétiens au milieu du monde. Cf. Hébr. xi, 13. — *Sicut patres mei* : les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, qui furent longtemps de simples étrangers dans la Terre promise. Cf. Gen. xxiii, 4; xlvii, 19, etc. Dieu avait commandé à tous les Israélites de se considérer aussi comme des étrangers sur le sol sacré de la Palestine, dont il se réservait la propriété (Lev. xxv, 2). — *Remitte mihi* : épargne-moi, cesse de me châtier. Hébr.: regarde loin de moi; c.-à-d. détourne tes regards irrités. — *Refrigerer*. Le verbe hébreu *bâlag* se

dit d'un ciel couvert de nuages et qui s'éclaircit. Métaphore expressive. — *Priusquam abeam* : au séjour des morts. *Amplius non ero* : sur la terre, d'où la mort l'aura fait disparaître. Cf. Job, vii, 8, 19; x, 20-21; xiv, 6, etc.

PSAUME XXXIX

Action de grâces à Dieu pour des bienfaits antérieurs, et demande de secours en de nouvelles angoisses.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIX. — 1. La dédicace habituelle au maître de chœur (*in finem*) et le nom de l'auteur, *David*. On désigne assez fréquemment la fin de la persécution de Saül comme date de la composition de ce cantique. — Sujet et division. Deux parties très distinctes : la première, vers. 2-11, consiste en une vive action de grâces à Jéhovah pour ses faveurs passées, et en généreuses promesses d'obéissance à ses divines volontés; la seconde, vers. 12-18, est une prière pour obtenir le secours d'en haut contre de cruels et dangereux ennemis. Les vers. 14-18 sont reproduits plus loin à peu près littéralement, de manière à former le Ps. LIX. — Saint Paul, Hébr. x, 5-10, place les versets 7-9 sur les lèvres de Jésus-Christ, au moment où il faisait son entrée en ce monde par l'Incarnation; ils contiennent, en effet, le programme du Messie, qui se résu-mait dans l'obéissance la plus parfaite. C'est comme type du Christ que David s'est d'abord appliqué à lui-même ces paroles; le Verbe incarné les a seul accomplies dans leur signification supérieure et totale. — Sous le rapport de la forme, le Ps. xxxix se fait remarquer par de longs membres de vers, qui alternent avec des hémistiches relativement très courts (voyez notre *Biblia sacra*, p. 675).

2^o Première partie : action de grâces à Dieu pour ses faveurs passées. Vers. 2-11.

2-4. Première strophe : David, après une longue

3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miserie et de luto facis.

Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.

4. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

Videbunt multi, et timebunt, et sperabunt in Domino.

5. Beatus vir cuius est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.

6. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum.

7. Sacrificium et oblationem noluisti; aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non posulasti;

3. Il a exaucé mes prières, et il m'a tiré de l'abîme de misère et de la boue profonde.

Et il a placé mes pieds sur la pierre, et il a conduit mes pas.

4. Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu.

Beaucoup le verront, et craindront, et espéreront dans le Seigneur.

5. Heureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, et qui n'a point arrêté son regard sur des vanités et des folies mensongères.

6. Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables, et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées.

J'ai voulu les annoncer et en parler, mais leur multitude est sans nombre.

7. Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles.

Vous n'avez pas demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché;

attente et de pressantes prières, a été retiré de graves périls; ce qui lui fournit l'occasion de chanter un nouveau cantique à son divin Libérateur. — *Expectans expectavi*. Répétition à la façon hébraïque, pour renforcer l'idée: J'ai longtemps et patiemment attendu. — Son attente n'a pas été frustrée: *intendit* (scil. « aurem ») *mihi*; Dieu s'est aimablement penché vers lui pour le mieux écouter. Cf. Ps. xxx, 3, etc. — *Exaudivit preces*. Hébr.: mon cri. Voyez la note du Ps. xxxviii, 13. — En quoi a consisté le divin secours: *eduxit me*... Le poète emploie deux métaphores énergiques pour peindre le péril extrême dans lequel il se trouvait: *de lacu*... et *de luto*... Littéralement dans l'hébreu: de la fosse de perdition et de la boue du marécage. D'une part, un fossé profond dont on ne peut sortir et où l'on trouve infailliblement la mort; de l'autre, un de ces borborygmes fangeux qui abondent en divers lieux de la Palestine, et dans lesquels on enfonce irrésistiblement. — *Statuit super petram*: sur une base inébranlable. Cf. Ps. xxvi, 5. — *Direxit*... Hébr.: il a affermi mes pas. Autre contraste avec le marécage boueux. — *Immisit in os*... En délivrant son serviteur, Dieu lui a fourni lui-même la matière d'un chant nouveau. Cf. Ps. xxxii, 3. — *Videbunt multi*... Autre précieux effet du salut accordé à David: en voyant les merveilles opérées en sa faveur, de nombreux Israélites seront saisis d'une crainte respectueuse envers Jéhovah (*timebunt*), puis d'une filiale confiance (*et sperabunt*...).

5-6. Seconde strophe: heureux l'homme qui met tout son espoir en Dieu, dont les bontés ne sont pas moins éclatantes qu'innombrables. — *Cujus nomen Domini*. L'hébreu dit simplement: Heureux l'homme qui fait de Jéhovah l'objet de sa confiance. — *Et non respexit*...

Plutôt: il ne s'est pas tourné vers... (saint Jérôme: « non est aversus ad... »). Cf. Deut. xxix, 18; Os. iii, 1; Ez. xxix, 5: passages où ce verbe est également employé pour désigner la folie d'un homme qui abandonne Dieu et qui a recours aux idoles, ou aux vains appuis de la terre (*vanitates, insanias*...; hébr.: les arrogants et les apostats de mensonge; c.-à-d. les riches impies, autre soutien trompeur). — *Multa fecisti tu*. Ce pronom est fortement accentué: Jéhovah, par opposition à ces « vanités » impuissantes. — *Mirabilia tua*: les nombreux prodiges accomplis par le Seigneur en faveur de son peuple. — *Cogitationibus tuis*: les desseins et plans divins, qui se traduisent ensuite en actions d'éclat. Légère variante dans l'hébreu, par suite d'une différence de ponctuation: Tu as multiplié... tes merveilles et tes desseins...; nul ne t'est comparable. — *Annuntiavi*... L'optatif du texte hébreu donne un sens plus exact: Je voudrais les publier (ces merveilles) et en parler! Tâche impossible, car leur nombre dépasse toute mesure (*multiplicati*... pour « multiplicata » au neutre), et ne déconcerte pas moins le narrateur que leur éclat incomparable.

7-9. Troisième strophe: c'est par l'obéissance, beaucoup plus que par des sacrifices purement extérieurs, que Dieu veut être remercié de ses bienfaits. Passage le plus important du psaume, surtout au point de vue messianique. C'est une réponse à cette question tacite: Comment témoigner à Jéhovah une reconnaissance digne de ses bienfaits? — Le poète signale, en les groupant deux à deux, soit d'après la matière même des offrandes, soit d'après le but spécial que se proposait le donateur, toutes les espèces de victimes sous l'ancienne loi, et il les oppose à l'obéissance, qu'il place notablement au-dessus d'elles. Pre-

8. alors j'ai dit : Voici que je viens.
En tête de son livre il est écrit de moi

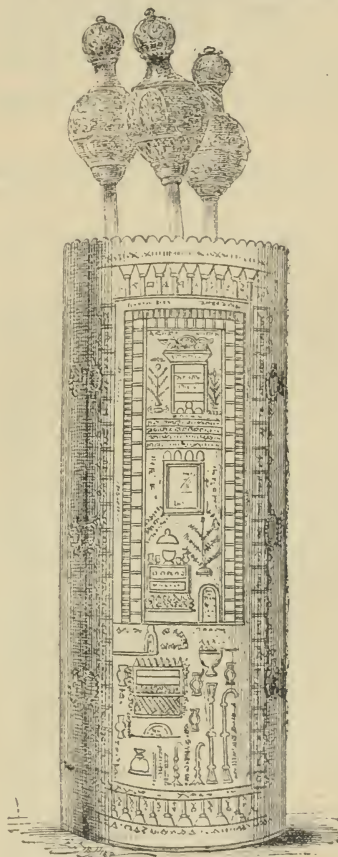
9. que je dois faire votre volonté. Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au fond de mon cœur.

8. tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me,

9. ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

mier groupe : *sacrificium* (hébr. : *zēbah*, ce qu'on immole) ou les sacrifices sanglants ; *oblationem* (hébr. : *minḥah*), les sacrifices non sanglants, qui consistaient en farine, huile, vin, etc. (Lev. II, 1 et ss.). Deuxième groupe : l'holocauste, qui avait pour but l'adoration et l'action de grâces ; le sacrifice *pro peccato*, que l'on offrait pour obtenir la rémission des péchés. — *Noluisti* (hébr. : Tu ne t'es pas complu dans...), *non postulasti*. Dieu avait formellement exigé ces divers sacrifices ; mais c'est là, comme en d'autres textes analogues (cf. I Reg. xv, 22 ; Is. I, 11 ; Os. vi, 6, etc.), une manière énergique de dire que les offrandes matérielles n'ont aucune valeur par elles-mêmes, et que Dieu les rejette avec horreur si on les lui présente avec des dispositions imparfaites. Pour lui, le premier et le meilleur des sacrifices, c'est l'immolation de la volonté par l'obéissance. — *Aures... perfecisti...* Dans l'hébreu, littéralement : Tu m'as percé (c.-à-d. créé, donné) des oreilles. Suivant quelques interprètes, ces mots formeraient une sorte de parenthèse, dont la signification serait : Vous m'avez fait entendre, comprendre cette vérité (savoir, que les sacrifices extérieurs sont inutiles). Commentaire bien pâle d'une profonde parole, qui est du reste clairement expliquée par le contexte (vers. 8-9). Les oreilles, ce sens de l'ouïe, sont par là même, pour ainsi dire, le sens de l'obéissance, puisqu'elles transmettent les ordres de Dieu au cœur fidèle. Par conséquent : Vous m'avez donné la faculté d'obéir. Nous n'avons pas de raison suffisante de voir dans ces mots une allusion à l'antique coutume juive de percer les oreilles des esclaves (cf. Ex. xxi, 6 ; Deut. xv, 17), comme si le sens était : Vous m'avez attaché pour toujours à votre service. — *Tunc dixi...* « Alors » (expression solennelle), quand il eut bien compris ce que Dieu demandait avant tout de lui. — *Ecce venio* (les LXX ont *ἤλθω*, je suis venu, comme l'hébreu) : la parole du serviteur qui accourt pour se mettre entièrement à la disposition de son maître. Cf. Num. xxi, 38 ; II Reg. xix, 20 ; Is. vi, 9, etc. Les lignes qui suivent (vers. 8b-9) développent ce généreux « Ecce venio ». — *In capite libri*. Hébr. : dans le rouleau du livre ; c.-à-d. simplement « dans le livre », les livres ayant alors chez les Hébreux la forme de rouleaux (*Atl. arch.*, pl. LXVII, fig. 8 ; pl. LXVIII, fig. 1, 2, 4 ; pl. LXX, fig. 2, 3 ; comp. Jer. xxxvi, 2, 4 ; Ez. ii, 9 ; III, 1-3, etc.). La divergence de la Vulgate est plus apparente que réelle, car la « tête » du livre qu'elle mentionne à la suite des LXX (ἐν κεφαλῇ) n'est autre que le sommet plus ou moins orné du montant de bois autour duquel on enroulait les « volumina » de parchemin (voyez *Atl. arch.*, pl. LXVII, fig. 8 ; pl. LXX, fig. 3). Les deux versions citent donc la partie

pour le tout. Quant au livre même, c'est le rouleau sacré de la Loi, qui prescrit à tout instant l'obéissance. — L'hébreu met un point après *de me*, et commence ensuite une phrase nouvelle :



Volume enroulé dans un riche étui.

À faire votre volonté, mon Dieu, je me complais. — *Legem tuam in medio...* Énergique et toute parfaite protestation d'obéissance (au lieu de *cordis mei*, l'hébreu porte : de mes entrailles) ; les divins préceptes sont comme identifiés à l'être le plus intime du héros de ce passage. Le Seigneur avait demandé à tout bon Israélite qu'il en fût ainsi (cf. Deut. vi, 6 ; Prov. iii, 3 ; VII, 3 ;

10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna; ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti.

11. Justitiam tuam non abscondi in corde meo; veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a concilio multo.

12. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me; misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

13. Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus; comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.

14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me; Domine, ad adjuvandum me respice.

15. Confundantur et revereantur simul,

10. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée; je ne fermerai pas mes lèvres, Seigneur, vous le savez.

11. Je n'ai pas caché votre justice dans mon cœur; j'ai proclamé votre vérité et votre salut.

Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité devant l'assemblée nombreuse.

12. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes; votre bonté et votre vérité m'ont toujours soutenu.

13. Car des maux sans nombre m'environnent; mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu les voir toutes.

Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a manqué.

14. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer; Seigneur, regardez vers moi pour me secourir.

15. Qu'ils soient confondus et cou-

Is. LI, 7, etc.); mais cette condition devait surtout se réaliser aux temps messianiques. d'après le célèbre oracle de Jérémie (xxxI, 33), et tout d'abord, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1) dans la personne du Christ lui-même, dont l'obéissance toute parfaite, si efficace pour le salut des hommes, est admirablement opposée par saint Paul (Hebr. x, 5-7) à l'inefficacité des sacrifices légaux. L'Apôtre cite ces lignes du psaume d'après la version des LXX, légèrement modifiée: c'est pourquoi il dit σωμχ, un corps (« tu m'as adapté un corps »), au lieu de « aures ». La pensée est en réalité la même, quoique généralisée (Tu m'as donné un corps pour te servir, ou, pour te l'immoler).

10-11. Quatrième strophe: tout en s'offrant à Dieu comme victime d'obéissance et d'amour, le psalmiste n'a pas manqué de louer publiquement ses divins attributs. — *Annuntiavi*. Hébr.: *bissarti*; belle expression que les LXX ont très exactement traduite par εὐαγγελισάμην, j'ai annoncé à la façon d'une bonne nouvelle. — Le thème de sa prédication joyeuse, c'étaient les principaux attributs extérieurs de Dieu: *justitiam...*, *veritatem...* (sa fidélité à ses promesses), *salutare...* (ses merveilleuses délivrances), *misericordiam...* (ses bontés infinies). Et il promet, en face de Celui qui sait tout (*tu scisti*), qu'il continuera de donner à sa louange, comme par le passé, la plus grande publicité (*in ecclesia magna...*, *non prohibebo*).

3^e Deuxième partie: la supplication. Vers. 12-18.

Quoique exaucé si miséricordeusement dans le passé, David a besoin de nouvelles grâces, et il les implore maintenant avec confiance, après avoir touché le cœur de Dieu par l'hommage de sa gratitude. Saint art de la prière, si visible dans la plupart des psaumes!

12-13. Cinquième strophe: le psalmiste demande à Dieu le pardon de ses péchés. — *Tu autem*. Transition. Le pronom est emphatique: Toi, de ton côté. — *Ne longe facias...* Hébr.: Ne retiens pas tes compassions. C'est le même verbe qu'au vers. 10 (Je n'ai pas retenu mes lèvres), et les deux idées sont ainsi mises en corrélation avec beaucoup de délicatesse: Seigneur, j'ai agi pour vous; daignez agir aussi pour moi. — *Susceperunt* serait mieux traduit par l'optatif. Hébr.: Que ta bonté et ta vérité me gardent toujours! David n'a pas cessé de louer les perfections divines; il espère qu'elles continueront de lui venir en aide. — *Quoniam...* Voici qu'il va préciser sa demande; son ciel s'est étrangement obscurci. — *Circumdederunt...* *mala*: des afflictions sans nombre, et de tout genre, dues en grande partie, comme il l'ajoute aussitôt, à ses péchés. — *Comprehenderunt me iniquitates...* Locution d'une grande vigueur. « Le péché poursuit le pécheur comme une Némésis vengeresse, jusqu'à ce qu'il s'empare de lui et le châtie. » Cf. Deut. xxviii, 15; Job, viii, 4; Prov. v, 22. — *Non potui ut...* Hébraïsme, pour dire: Je ne puis pas voir. Le chagrin et les larmes ont obscurci sa vue (Cf. Ps. vi, 8; xxxvii, 11). Ou bien, ses maux ont rétréci et fermé son horizon. — *Super capillos...* Hyperbole très expressive. Cf. Ps. xlviii, 4. — *Cor meum dereliquit...* Son courage a faibli, et il est tenté de se livrer au désespoir.

14-16. Sixième strophe: second objet de la prière de David, la confusion et la ruine de ses ennemis. — *Complaceat tibi...*: manière délicate de présenter la requête. — *Ad adjuvandum...* *respice*. Hébr.: hâte-toi de me secourir. Cf. Ps. xxi, 19; xxxvii, 23. — *Confundantur et revereantur...* Ce verset 15 est une répétition presque littérale d'un Ps. xxxiv, 4, 26. Les vers.

verts de honte, ceux qui cherchent ma vie pour me l'ôter.

Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.

16. Qu'ils soient à l'instant couverts de honte, ceux qui me disent : Val va!

17. Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent en vous d'allégresse et de joie, et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié!

18. Pour moi, je suis pauvre et indigent; mais le Seigneur prend soin de moi.

Vous êtes mon aide et mon protecteur. Mon Dieu, ne tardez pas.

qui quærent animam meam, ut auferant eam.

Convertantur retrorsum et reveantur, qui volunt mihi mala.

16. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge!

17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

18. Ego autem mendicus sum et pauper; Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus et protector meus tu es. Deus meus, ne tardaveris.

PSAUME XL

1. Pour la fin, Psaume de David lui-même.

2. Heureux celui qui a l'intelligence de l'indigent et du pauvre : le Seigneur le délivrera au jour mauvais.

3. Que le Seigneur le conserve, et le fasse vivre, et qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus.

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

16 et ss. rappellent aussi le même Ps. xxxiv, vers. 21, 25, 27. — *Ferant confestim...* L'hébreu dit plus vigoureusement : Qu'ils soient dans la stupeur par l'effet de leur honte. — *Euge, euge!* Hébr. : *he'ah, he'ah*. « Exclamation de joie maligne, à la vue du malheur d'autrui. »

17-18. Septième strophe : troisième objet de la prière, le bonheur et la délivrance du psalmiste et de tous les bons. — *Exultent et lætentur* : heureux tout ensemble de l'humiliation des méchants, de la fin de leurs propres souffrances, et surtout de la gloire qui résultera de tout cela pour Dieu. Cf. Ps. xxxiv, 27. — *Salutare tuum* : le salut opéré par Dieu. — *Ego autem...* Sur le point de conclure, David revient sur sa détresse personnelle, mais avec la certitude, produite par la foi, que Dieu s'inquiète aimablement de lui. — Soupir ardent qui s'échappe de son cœur : *ne tardaveris!*

PSAUME XL

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XL. — 1. L'auteur : *ipst David*. L'occasion doit avoir été l'infâme trahison d'Achitophel, au commencement de la révolte d'Absalom. Cf. II Reg. xvi, 23. — Le poète est malade et dans une très vive angoisse. Ses ennemis désirent impatiemment sa mort, et l'un d'eux, autrefois

son ami intime, se fait remarquer par la violence particulière de sa haine. David demeure néanmoins inébranlable dans ses sentiments de confiance en Jéhovah, et sa prière, qui est un appel au secours, respire le calme le plus touchant. — Trois parties : 1° dans leurs tribulations, les hommes miséricordieux peuvent compter sur une protection spéciale du Seigneur, vers. 2-4; 2° le poète décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis, vers. 5-10; 3° prière aimante, vers. 11-13. Le vers. 14 forme la doxologie du premier livre des Psaumes. — Achitophel, le faux ami, est ici le type du traître Judas, auquel Jésus-Christ lui-même, saint Pierre et saint Jean, ont appliqué ouvertement le vers 10. Cf. Joan. xiii, 18, et xvii, 12; Act. i, 16.

2° Première partie : bénédictions que Dieu tient en réserve pour l'homme qui sait compatir aux maux de ses frères. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. Comparez la cinquième béatitude évangélique, Matth. v, 7, dont ces versets forment, pour ainsi dire, un commentaire anticipé. Quoique la description soit générale, c'est lui-même que le psalmiste avait directement en vue en la traçant : s'étant toujours montré bon et miséricordieux pour le prochain, il espère que Dieu aura compassion de lui dans la situation pénible où il se trouve actuellement. Cf. Job, xxx, 25. — *Beatus*. En tête du premier

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

5. Ego dixi : Domine, miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus ?

7. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur ; cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egredebatur foras et loquebatur.

8. In idipsum adversum me susurrabant omnes inimici mei ; adversum me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversum me : Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat ?

10. Etenim homo pacis meæ, in quo

4. Que le Seigneur lui porte secours sur son lit de douleur. Vous avez retourné toute sa couche dans sa maladie.

5. J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.

6. Mes ennemis ont dit du mal contre moi : Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ?

7. Si l'un d'eux entraît pour me voir, il me tenait de vains discours ; son cœur amassait l'iniquité en lui-même.

Il sortait dehors, et parlait.

8. Tous mes ennemis ensemble chuchotaient contre moi ; ils tramaient des maux contre moi.

9. Ils se sont arrêtés contre moi à une parole inique : Est-ce que celui qui dort ne pourra jamais se lever ?

10. Même l'homme de mon intimité,

livre du psautier, nous avons trouvé un chant qui commence par une béatitude (cf. Ps. 1, 1) ; son dernier cantique, le Ps. xi, s'ouvre aussi par *Beatus*. — *Qui intelligit*. C.-à-d. qui prend un soin intelligent, qui s'intéresse avec délicatesse et d'une manière pratique. Ce verbe résume tous les témoignages de sympathie que l'on peut manifester aux pauvres. Aux vers. 1^o-4, la récompense de ce généreux dévouement. — *In die mala* : s'il arrive au bienfaiteur des affligés d'être malheureux à son tour. — *Conserve*. Tous les verbes des vers. 3 et 4 seraient mieux traduits par le futur, à part le dernier (*versasti*) ; car ils expriment plutôt des prédictions certaines que des souhaits. — *Vivificet* : le bienfait d'une longue et heureuse vie (*beatum faciat*), sur le sol de la patrie (*in terra*). — *In animam inimicorum* : abandonné à leur pouvoir, à leurs désirs haineux. — *Opem ferat illi*. Hébr. : il le soutiendra. Trait gracieux. Cf. Ps. xvii, 35. — *Universum* (avec emphase) *stratum... versasti*. Le poète s'adresse tout à coup directement à Dieu, et il emploie le prétérit prophétique, pour marquer la réalisation anticipée de sa description. Son langage est d'une délicatesse extrême : Dieu est censé donner lui-même à son serviteur malade les tendres soins dont un cœur aimant sait si bien entourer, dans leurs souffrances, ceux qui lui tiennent de près par l'affection ou par le sang.

3^o Seconde partie : David décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis. Vers. 5-10.

5-7. Seconde strophe : conduite cruelle des ennemis du poète. — *Ego dixi*. Il a tenu ce langage au temps de sa profonde détresse. — *Sana animam*. Hébraïsme, pour : Guéris-moi. — *Quia peccavi*. L'idée est très condensée. Guéris-moi, car ce sont mes péchés qui m'ont attiré ces maux. Cf. Ps. xxx, 11, etc. — *Dixerunt mala mihi*. C.-à-d. contre moi. La malignité des ennemis est décrite avec beaucoup de force. —

Quelques-unes de leurs paroles : *quando morietur*... ? Ils expriment ouvertement leur désir de le voir bientôt disparaître, avec toute sa race (*peribit nomen*). — *Si ingrediebatur*... : pour le visiter pendant sa maladie, suivant la pratique de tous les temps et de tous les pays. Cf. IV Reg. viii, 29, etc. — *Vana loquebatur*. Protestations hypocrites d'affection, de dévouement. Et tandis qu'ils affirmaient ainsi hautement leur sympathie, leur cœur était rempli de haine : *congregavit iniquitatem*. Locution pittoresque : ils accumulaient dans leur esprit les observations méchantes qu'ils se proposaient de manifester ensuite à ceux de leur clan (vers. 7^o). — *Egredebatur* : la visite achevée. — *Loquebatur* : donnant un libre cours à leur haine.

8-10. Troisième strophe : à la malice de ses ennemis s'est ajoutée l'horrible trahison d'un ami intime. — *In idipsum... susurrabant*. La scène qui se passe en dehors de la maison du royal malade est retracée d'une façon dramatique. « Les confédérés attendent, avides de nouvelles. Comme s'ils voulaient garder entre eux leur secret, que tout le monde connaît, ils se parlent à voix basse, et ils se réjouissent en s'entretenant du dénouement fatal. » — *Verbum iniquum constituerunt*. Dans l'hébreu, la citation de leurs propos méchants commence dès cet endroit. Littéralement : une chose de Bélial (d'après quelques interprètes, un crime énorme ; plus probablement, une maladie incurable) est coulée sur lui (comme du métal fondu) ; par conséquent, elle lui adhère étroitement). Sur l'expression *B'U'al*, voyez Deut. xiii, 13, et le commentaire. — *Numquid qui dormit*. Plus clairement, d'après l'hébreu : Maintenant qu'il est couché, il ne se lèvera plus. Donc : c'en est fait de lui, c'est un homme mort. — *Homo pacis meæ*. Hébraïsme qui désigne un ami très intime. Cf. Jer. xx, 10 ; xcxviii, 32 ; Abd. 7, etc. — *In quo speravi*. David avait mis toute sa confiance

en qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi.

11. Mais vous, Seigneur, ayez compassion de moi, et ressuscitez-moi; et je leur rendrai *ce qu'ils méritent*.

12. J'ai connu quel a été votre amour pour moi, en ce que mon ennemi ne se réjouira point à mon sujet.

13. Vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez affirmé pour toujours en votre présence.

14. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti; et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

14. Benedictus Dominus, Deus Israel, a sæculo, et usque in sæculum. Fiat, fiat.

PSAUME XLI

1. Pour la fin, instruction des fils de Coré.

1. In finem, intellectus filiis Coré.

en Achitophel. — *Qui edebat panes...* En Orient, l'hospitalité établit des liens très étroits entre celui qui la donne et ceux qui la reçoivent. Et ici il s'agit d'une hospitalité royale, habituelle. — *Magnificavit... supplantationem*. Dans l'hébreu, métaphore très énergique: il a fait grand le talon contre moi. C.-à-d. il a essayé de me frapper avec une violence tout animale et brutale. La trahison de Judas a été autrement grande et autrement criminelle que celle d'Achitophel. Voyez la note du vers. 1.

4° Troisième partie: prière confiante. Vers. 11-13.

11-13. Quatrième strophe. Dans la seconde partie, David a montré l'extrême besoin qu'il avait du secours de Jéhovah; il reprend maintenant, pour la développer, sa prière simplement ébauchée du vers. 5. — *Tu autem*. Transition et forte antithèse. Dieu si bon, par opposition aux ennemis sans pitié. — *Resuscita me*. Hébr.: relève-moi (de la couche sur laquelle il était étendu, vers. 9b). — *Et retribuam*. Parole étonnante sur les lèvres du saint roi, et au milieu d'une prière. Habituellement, dans ses anathèmes contre ses ennemis, David laisse à Dieu le soin de la vengeance. Toutefois, s'il profère ici ce souhait direct, ce n'est pas comme simple particulier, mais comme roi théocratique, et comme représentant de Jéhovah: à ce titre, il avait le droit et le devoir de châtier lui-même ceux qui avaient indignement outragé sa dignité sacrée. — *Cognovi*: encore le préterit prophétique. — *Voluisti me*: que tu m'aimes. — Les mots *quoniam non...* développent le pronom *in hoc*, placé en avant de la phrase d'une manière emphatique. — *Gaudebit*. Plus fortement dans l'hébreu: Il ne poussera pas des cris de joie (en signe de victoire). — *Propter innocentiam*. Au vers. 5, David a reconnu qu'il avait gravement offensé Dieu; mais il avait obtenu la rémission

de ses fautes. Ou bien, il veut dire ici qu'il était complètement innocent à l'égard de ses ennemis. — *Suscipisti*. Hébr.: tu m'as soutenu. Voyez la note du vers. 4. — *Confirmasti... in conspectu...* Ceux qui le haïssent espèrent qu'il va bientôt mourir, et que son nom même périra; il sait, lui, qu'il sera à jamais admis, personnellement et dans sa postérité, en la suave présence du Seigneur, conformément à la grande promesse II Reg. vii, 16. Le premier livre des Psaumes s'achève par cette espérance, que la lumière de l'Évangile devait rendre plus belle encore.

5° Conclusion de la première partie du psautier. Vers. 14.

14. Sur cette doxologie ajoutée aux quatre premiers livres des Psaumes en termes à peu près uniformes, voyez l'Introduction, p. 6. — *Benedictus... a sæculo*: d'éternité en éternité, à tout jamais. — *Fiat, fiat*. Hébr.: Amen, amen. Souhait plein d'un saint enthousiasme.

Livre second. — Ps. XLI-LXXI

PSAUMES XLI ET XLII

Un pieux serviteur de Jéhovah, exilé loin de Ston et du tabernacle, demande instamment la grâce d'y pouvoir rentrer.

1° Le titre. XLI, 1.

Ps. XLI. — 1. Les psaumes XLI et XLII n'en font qu'un en réalité, comme le reconnaissent déjà d'anciens interprètes juifs et chrétiens: c'est à tort qu'on les a séparés (probablement pour un motif liturgique, parce qu'on chantait quelquefois à part la troisième strophe, qui forme maintenant le Ps. XLII). Au point de vue du fond, il y a identité de situation et de sujet: si le cantique s'arrêtait après le Ps. XLI, il serait incomplet; car il y manquerait l'élément si important de la prière, qui n'apparaît qu'au Ps. XLII. Au point de vue de la forme, l'unité est prouvée

2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?

5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in

2. Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, mon Dieu.

3. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je, et paraîtrai-je devant la face de Dieu?

4. Mes larmes ont été ma nourriture le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu?

5. Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au dedans de

plus nettement encore par le refrain *Quare tristis es, anima mea... Deus meus* (XLI, 6 et 12; XLII, 5), qui soude le Ps. XLII au Ps. XLI, en même temps qu'il divise le tout en trois strophes égales. De plus, ces trois strophes « se relient entre elles et s'entrelacent en quelque sorte par des répétitions » qui proclament aussi à leur manière l'indivisibilité du poème (comp. XLI, 4^b et 11^a; XLI, 10^a et XLII, 2^b; XLI, 3^b et XLII, 3^b). Les mots *Psalms David*, placés en avant du Ps. XLII dans les LXX et la Vulgate, manquent dans l'hébreu, et ils sont certainement apocryphes. — Le titre (Ps. XLI, 1) indique la nature et l'auteur du cantique. C'est un *maskil* (Vulg.: *intellectus*), ou poème didactique. Il a été composé par les « fils de Coré » (*filii Core*: le datif au lieu du génitif est un hébraïsme, comme « ipsi David » en d'autres endroits), c.-à-d. par l'un des membres de cette famille célèbre, issue du lévite rebelle dont Dieu avait châtié l'impiété d'une manière si terrible. Cf. Num. xvi. Elle avait acquis une grande importance à l'époque de David, et elle fournit au sanctuaire des portiers et des chantres jusqu'au règne de Josaphat. Cf. I Par. vi, 16 et ss.; ix, 19, 26; II Par. xx, 19, etc. Les psaumes XLIII-XLVIII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI et LXXXVII, ont été également composés par les « fils de Coré ». — L'auteur des Ps. XLI et XLII est bien loin de Jérusalem, d'où l'ont chassé des ennemis triomphants. Dans son exil, il souffre surtout de ne pouvoir plus adorer Dieu devant le tabernacle; aussi conjure-t-il ardemment le Seigneur de le ramener bientôt à Sion. Le sentiment d'une vive douleur alterne dans ce poème avec celui d'une confiance inébranlable; mais, conformément aux lois de la nature, c'est le premier qui est surtout décrit; la douleur s'épanche donc longuement, jusqu'à ce que, vers la fin, l'espoir reprenne le dessus. — On a beaucoup discuté sur l'occasion et la date de la composition: le temps de la révolte d'Absalom paraît cependant tout indiqué par le sujet même du cantique; David dut alors quitter sa capitale, franchir le Jourdain, et demeurer quelque temps dans la province de Galaad, où nous le montre précisément la seconde strophe (vers. 7 et ss.; voyez les notes). Le poète l'y accompagna sans doute, partageant toutes ses impressions. — Comme il a été dit plus haut, trois strophes ou parties d'égale dimension, bien délimitées par le refrain: 1° soupirs vers Dieu, XLII, 2-6; 2° plaintes et description d'une profonde dé-

tesse, XLII, 7-12; 2° prière aimante, XLII, 1-5. — Sous le rapport littéraire on range ce cantique parmi les plus beaux du psautier. On y remarque de magnifiques images et une délicatesse exquise de sentiments.

2° Première strophe: soupirs vers Dieu et vers le sanctuaire de Sion. XLI, 2-6.

2-6. *Quemadmodum...* Dès le début, comparaison d'une élégance et d'une force extraordinaires. — *Desiderat*. L'hébreu emploie un mot rare, qu'on ne trouve qu'ici et Joel, i, 20, et qui marque de très ardents désirs (LXX: ἐπιποθεῖ). — *Cervus*. D'après l'hébreu: la biche. — *Ad fontes aquarum*. Deux pluriels très expressifs: des canaux coulant à pleins bords, et capables d'assouvir promptement la soif la plus brûlante. — Les saintes ardeurs du psalmiste pour Dieu et pour le tabernacle apparaissent maintenant dans toute leur étendue: *ita desiderat...* — *Sitivit...* Motif de ce violent désir. — *Ad Deum fortem, vivum*. Hébr.: de Dieu, du Dieu vivant. Épithète fort bien choisie: le Dieu vivant rafraîchit l'âme comme l'eau vive rafraîchit le corps. — *Quando veniam*: à Jérusalem, à Sion, devant le tabernacle, lieux sacrés dont le poète a été éloigné malgré lui. Sur l'emploi de la locution *ante faciem Dei* pour désigner le sanctuaire israélite, comp. Ex. xxiii, 17; xxxiv, 23; Deut. xvi, 16; I Reg. i, 22; Ps. lxxxiii, 7, etc. — Au vers. 4, le psalmiste décrit l'angoisse que lui causait cette situation. *Fuerunt... lacrymæ... panes*: locution toute classique; le chagrin l'empêche de manger, et ses larmes sont son unique nourriture (cf. I Reg. i, 7; Job, iii, 24; Ovide, *Metam.*, x, 288: « Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere »). — *Dum dicitur...* *Ubi...*? Langage affreux que lui tenaient ironiquement ses ennemis triomphants ou ses amis désespérés. Rien de plus déchirant pour une âme aussi unie à Jéhovah que la sienne. Cf. Ps. lxxviii, 10; Joel, ii, 17; Mich. vii, 10, etc. Notez l'emphase du pronom *tuus*: Ton Dieu, sur qui tu comptais absolument. — *Hæc recordatus sum*. Mieux vaudrait le présent: Je me rappelle. Il se distrait de ces cruelles injures en se rappelant l'heureux passé (*hæc*, ce qui va suivre: « quoniam... », v. vers. 5^b). — *Effudi in me*: il épanche son âme, laissant déborder ses sentiments les plus intimes. — *Quoniam transibo...* D'après la Vulgate, horizon consolant dans l'avenir. Mais l'hébreu doit être plutôt traduit par l'imparfait (d'anciens psautiers latins ont « ingrediebar »).

moi-même; car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu,

parmi les chants d'allégresse et de louange, *pareils* au bruit d'un festin.

6. Pourquoi es-tu triste, mon âme? et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage

7. et mon Dieu.

Mon âme a été toute troublée en moi-

locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei,

in voce exultationis et confessionis, sonus epulantis.

6. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei,

7. et Deus meus.

Ad meipsum anima mea conturbata

Le poète se rappelle ses douces visites d'autrefois au tabernacle, et il en décrit magnifiquement, surtout dans le texte original, les circonstances grandioses. — *In locum... admirabilis*. Hébr. :

sions vient l'admirable et touchant refrain (vers. 6), dans lequel la partie supérieure de l'âme exhorte et encourage la partie inférieure, moins forte, plus impressionnable et plus facilement écrasée. — *Quare tristis* : tout à fait triste (περίλυτος), disent les LXX à la suite de l'hébreu (littéral. : Pourquoi t'abats-tu?). — *Conturbas*... L'hébreu peut signifier aussi : Pourquoi gémis-tu? — *Spera in Deo*. Mieux : attends Dieu ; ce qui exprime tout ensemble la résignation et la confiance. — *Adhuc confitebor* : à Sion, au tabernacle, comme autrefois (cf. vers. 5). —



La biche commune.

(Quand je marchais) parmi la foule pressée, que je la conduisais vers la maison de Dieu. — *In voce exultationis*. Cette pieuse foule, en s'avançant processionnellement vers le sanctuaire, chantait de joyeux cantiques. — *Sonus epulantis*. Hébr. : la multitude en fête. Dans les LXX : ἡχοὺς ἐορτάζοντων, le bruit de gens en fête. La Vulgate a envisagé l'un des principaux côtés de la fête : les festins sacrés qui l'accompagnaient ; de là sa traduction. — Après ces effu-

Salutare vultus mei. Métaphore. Dieu fera briller le salut devant son pieux serviteur. L'hébreu dit actuellement : le salut de ta face ; c.-à-d. le salut qui vient de Dieu (cf. Num. vi, 25 ; Ps. iv, 7, etc.) ; mais on préfère à bon droit la leçon de la Vulgate et des LXX.

3^e Seconde strophe : plainte amoureuse. XLI 7-12.

7-12. *Ad me ipsum... conturbata*. Dans l'hébreu : Mon âme est abattue (replée) sur moi-

est ; propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermonim, a monte modico.

8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.

9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ.

10. Dicam Deo : Susceptor meus es ;

quare oblitus es mei ? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?

11. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei,

dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?

12. Quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

même ; c'est pourquoi je me souviendrai de vous, du pays du Jourdain, de l'Hermon, et de la petite montagne.

8. L'abîme appelle l'abîme, au bruit de vos cataractes.

Toutes vos vagues amoncelées et vos flots ont passé sur moi.

9. Pendant le jour le Seigneur a envoyé sa miséricorde, et la nuit son cantique.

Au dedans de moi est une prière pour le Dieu de ma vie.

10. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur ;

pourquoi m'avez-vous oublié ? et pourquoi faut-il que je marche attristé, tandis que l'ennemi m'afflige ?

11. Pendant que mes os sont brisés, mes ennemis qui me persécutent m'accablent par leurs reproches,

me disant tous les jours : Où est ton Dieu ?

12. Pourquoi es-tu triste, mon âme ? et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLII

1. Psalmus David.

Judica me, Deus, et discerne causam

1. Psaume de David.

Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma

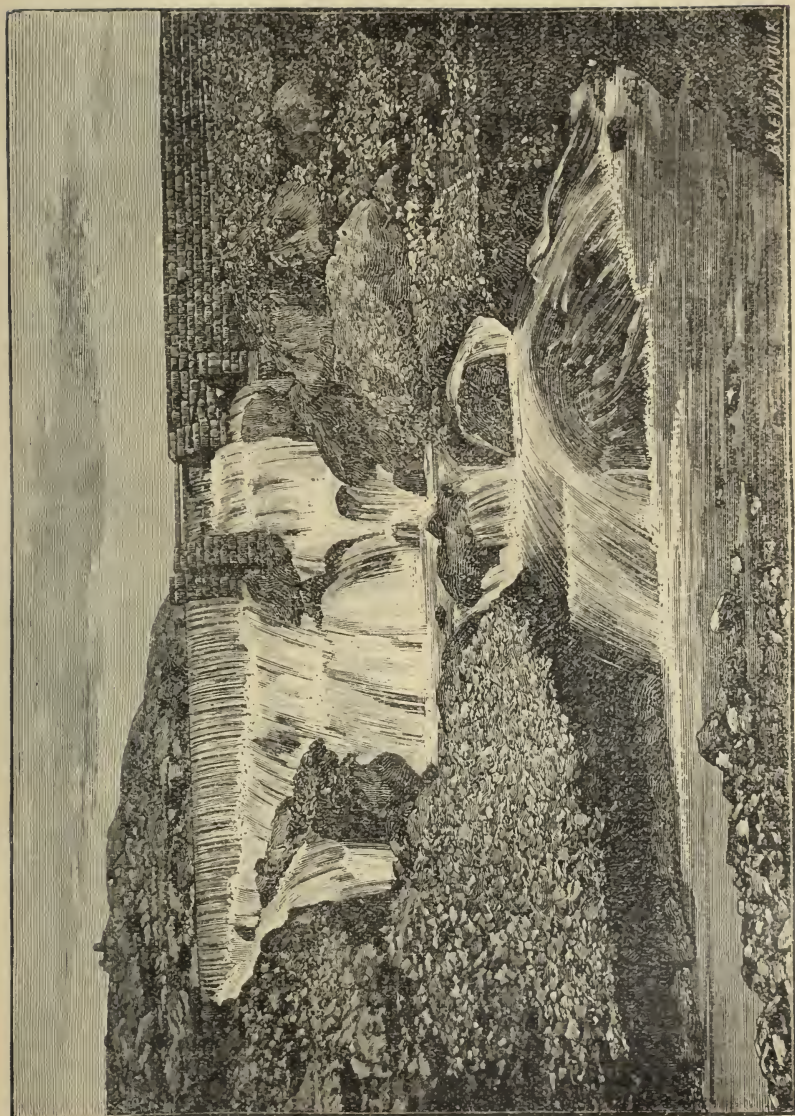
même. — *Propterea memor... tui.* Sentiment tout exquis : plus le poète est affligé, plus il se retourne vers Dieu, comme vers son unique source de consolation. — *De terra Jordanis.* D'après les mots suivants, le pays situé à l'est et au nord-est du Jourdain. David alla chercher un abri dans ces régions, lorsque la révolte de son fils l'obligea de s'enfuir de Jérusalem en toute hâte. Cf. II Reg. xvii, 22, 24, 27, et l'Att. géogr., pl. vii. — *Hermonim.* Ce pluriel, qui n'est employé nulle part ailleurs, désigne l'Hermon avec tout son massif, tous ses contreforts. — *A monte modico.* Hébr. : du mont *Mis'ar* ; car c'est là vraisemblablement un nom propre, que portait une colline des alentours de l'Hermon. — *Abyssus abyssum...* Image grandiose : les vagues de l'océan, les flots des cours d'eau se succèdent et se remplacent régulièrement, s'appelant, pour ainsi dire, l'un l'autre : ainsi falsaient alors, pour David et ses fidèles amis, les maux sans nombre qui se précipitaient sur eux comme des masses inondantes. — *In voce cataractarum...* Les cascades ne manquent pas dans la région de l'Hermon, et, quand les orages amènent des pluies abondantes et soudaines, les torrents roulent avec fracas dans leurs lits encaissés, entraînant des fragments de roc et tout ce qu'ils rencontrent. — *Omnia excelsa...* Hébr. : toutes les vagues. — *In die mandavit...*

Plus hant, vers. 5, le poète s'encourageait, au souvenir de son bonheur passé ; il se console maintenant à la pensée d'un avenir meilleur. Dieu « commandera » (ainsi porte l'hébreu) à sa bonté de le sauver, et le psalmiste emploiera à chanter ce nouveau bienfait toute la nuit qui suivra cet heureux jour (*nocte canticum...*). Il cite un fragment de son futur cantique : *Dicam... : Susceptor meus...* (hébr. : mon rocher ; cf. Ps. xvii, 2, et la note). — *Quare oblitus...* Plainte toute filiale, en attendant et pour hâter la délivrance. — *Contristatus.* Hébr. : en deuil. Cf. Ps. xxxiv, 14, et la note. — *Confringuntur ossa...* Métaphore qui indique une douleur extrême. — *Ubi... Deus tuus ?* Le blasphème déjà signalé plus haut (vers. 4°).

4° Troisième strophe : prière confiante. XLII, 1-5.

« Le Ps. XLII est récité tous les jours au pied de l'autel par le prêtre qui va offrir le saint sacrifice. Par les hésitations qu'il exprime, avec ses alternatives de trouble et de confiance, il est admirablement propre à exprimer les sentiments qui remplissent le cœur du ministre de Dieu à ce moment solennel. » (*Man. Bibl.*, t. II, n° 714.)

Ps. XLII. — 1-5. *Judica me.* Cf. Ps. vii, 8 ; xxxv, 1 ; xxxiv, 1, 24. Bien loin de craindre les



Cascade du Liban. (D'après une photographie.)

meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.

2. Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam: ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus.

5. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

cause de celle d'une nation qui n'est pas sainte; délivrez-moi de l'homme méchant et trompeur.

2. Car vous êtes ma force, ô Dieu; pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi dois-je marcher attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité: elles me conduiront et m'amèneront à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

4. Et j'entrerais à l'autel de Dieu, au Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu.

5. Pourquoi es-tu triste, mon âme? et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLIII

1. In finem, filiis Core, ad intellectum.

1. Pour la fin, des fils de Coré, pour l'instruction.

jugements divins, le psalmiste les désire, au contraire, pour démontrer au plus tôt son innocence et obtenir du Seigneur justice et délivrance. — *Discerne causam...* de... Hébr.: plaide ma cause contre... — *Gente non sancta*. Tout un peuple hostile: c'était le cas pour David et ses amis, au temps de la révolte d'Absalom. — *Ab homine*. Cette expression est probablement collective, et synonyme de « gente ». Si elle désigne un personnage isolé, il s'agirait sans doute d'Achitophel, qui joua alors un rôle si considérable. Cf. Ps. xli, 10, et la note. — *Quia tu es, Deus...* Ce vers. 2 est presque la reproduction littérale de Ps. xli, 10. — Deux *quare* douloureux. Le psalmiste a conscience d'aimer son Dieu et d'en être aimé: pourquoi donc est-il traité par lui comme un ennemi? — *Emitte lucem... et veritatem...* Deux « ailes d'ange » pour le ramener au sanctuaire. Par sa lumière, Dieu dissipera les ténèbres de la situation présente; par sa vérité, il accomplira ses anciennes promesses. — *Deduxerunt, adduxerunt*. Il serait plus correct de traduire par le futur. — *In montem sanctum*: la sainte colline de Sion. Cf. Ps. ii, 6. — *Tabernacula tua*. Le pluriel de majesté; ou bien, allusion soit à la triple tente qui recouvrait le sanctuaire, soit aux trois chambres du tabernacle (*Atl. archéol.*, pl. xlv, fig. 1, 5; cf. Ex. xxvi, 1 et ss.). — *Et introibo...* (vers. 4). Le poète anticipe avec délices ce qu'il fera lorsqu'il lui aura été donné de rentrer à Jérusalem. — *Ad altare*: l'autel des holocaustes, sur lequel il offrira des sacrifices d'action de grâces. — *Ad Deum, qui lætificat...* Très belle pensée. Mais l'hébreu a une variante qui ne manque

pas non plus de beauté: le Dieu de la joie de mon allégresse; c.-à-d. la source unique et inépuisable de tout mon saint bonheur. — *Deus, Deus meus*: répétition pleine de force et de suavité. — *Quare tristis es...* Le refrain, qui retentit maintenant avec une énergie nouvelle. Comme on l'a dit, « les deux voix (du découragement et de la confiance) qui, au début, étaient presque en complet désaccord, se trouvent, à la fin, en parfaite harmonie; cela, sans la moindre violence. »

PSAUME XLIII

Israël, se souvenant des antiques bienfaits de Jéhovah, invoque son secours dans un péril extrême.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIII. — 1. *Filiis Core ad intellectum*. *Psalm* didactique des fils de Coré. Cf. Ps. xli, 1, et la note. — C'est un poème national que nous avons ici, « Le peuple d'Israël est mis en scène, et c'est lui qui parle, ou du moins le psalmiste parle en son nom... La matière du psame est une affreuse calamité frappant la nation et causée par ses ennemis... (Pour toucher davantage le cœur du Seigneur, dont on implore la protection), on met en parallèle les maux présents dont Dieu afflige son peuple avec les biens opposés dont il l'avait comblé à une autre époque. » (Patrizi.) — La date de la composition est difficile à déterminer, comme le démontrent les divergences étonnantes des critiques sous ce rapport. La place que ce cantique occupe dans le psautier prouve qu'il appartient à une époque assez ancienne

2. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles; nos pères nous ont annoncé

l'œuvre que vous avez faite en leurs jours, et aux jours anciens.

3. Votre main a exterminé les nations, et vous les avez établis à leur place; vous avez affligé les peuples, et vous les avez chassés.

4. Car ce n'est point par leur glaive qu'ils ont conquis ce pays, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés,

mais c'est votre droite et votre bras, et la lumière de votre visage, parce que vous les aimiez.

5. Vous êtes mon roi et mon Dieu, vous qui ordonnez le salut de Jacob.

6. Par vous nous renverserons nos ennemis, et en votre nom nous mépriserons ceux qui se lèvent contre nous.

7. Car ce n'est pas dans mon arc que je me confierai, et ce n'est pas mon glaive qui me sauvera.

2. Deus, auribus nostris audivimus; patres nostri annuntiaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos; afflixisti populos, et expulisti eos.

4. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos;

sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam complacui in eis.

5. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.

6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

7. Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me.

(voyez l'Introduction, p. 6-7), et nous nous rangeons volontiers à l'opinion d'après laquelle il devrait sa naissance à l'invasion sanglante des Iduméens sur le territoire d'Israël, tandis que David combattait au loin les Syriens. Cf. Ps. LIX, 1; II Reg. VIII, 13; I Par. XVIII, 12. — Trois parties : dans la première, vers. 2-3, les Israélites rappellent à Jéhovah les grands prodiges qu'il a autrefois opérés en leur faveur, et ils appuient sur ce glorieux passé l'espoir d'être toujours vainqueurs de leurs ennemis; dans la seconde, vers. 10-22, ils décrivent leurs calamités présentes, en affirmant qu'ils ne les ont méritées par aucun crime spécial; la troisième, vers. 23-26, consiste en une ardente prière pour obtenir une délivrance immédiate. — Au point de vue littéraire, admirable élogie, aux couleurs vives et tragiques. — Au temps des Machabées, les Juifs persécutés chantaient souvent ce douloureux cantique (cf. I Mach. I, 62). Saint Paul, Rom. VIII, 36, cite le vers. 22, qu'il applique aux souffrances des premiers chrétiens.

2^e Première partie : se souvenant des prodiges autrefois opérés en leur faveur par Jéhovah, les Israélites manifestent en lui la plus ferme confiance. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe : l'installation merveilleuse des Hébreux dans la Terre promise. Beaucoup d'art dans la mise en scène : ce trait convenait entre tous pour exciter la pitié de Dieu, puisqu'il lui rappelle une de ses œuvres les plus grandioses, actuellement menacée de ruine. — Au vers. 2, court et majestueux exorde : les suppliants énoncent d'abord d'une manière générale le magnifique prodige qu'ils décriront ensuite en détail (vers. 3-4). — *Auribus... audivimus* : par les récits de leurs pères, comme il est ajouté aussitôt. La loi prescrivait formellement aux chefs des familles d'instruire leurs enfants des prodiges que Dieu avait accomplis pour son

peuple. Cf. Ex. x, 2; XII, 26, etc. — *Opus* : l'installation de la race sainte en Palestine. — *Manus tua...* Grande emphase dans l'hébreu : Toi, ta main, tu as expulsé (Vulg. : *disperdidit*) les nations (*gentes*, les nombreuses tribus chanaanéennes qui occupaient alors la Palestine). — *Plantasti* : métaphore qui sera développée en un beau langage au Ps. LXXIX, 9-13; cf. Ex. xv, 17. — Au lieu de *expulisti eos*, l'hébreu porte : et tu les as étendus (les Israélites; c'est la continuation de l'image « plantasti »). — *Nec enim...* Développement des mots « toi, ta main... » du vers. 3. C'est par le tout-puissant concours de Jéhovah, et nullement par leurs propres forces, que les Hébreux s'emparèrent du pays de Chanaan. *Salvabit* devrait être au prétérit. — *Illuminatio vultus...* : l'admirable métaphore qui désigne si fréquemment la faveur divine. — *Quoniam complacui...* C'est le cœur même de Jéhovah qui a mis son bras en mouvement pour protéger Israël. Cf. Deut. ix.

5-9. Seconde strophe : confiance que cette antique protection du Seigneur inspire aux Israélites actuels. — *Tu... ipse; in te, in nomine tuo*. Tous ces mots sont fortement accentués. — *Rex meus*. Jéhovah était réellement roi d'Israël. Cf. Deut. XXXIII, 5, etc. — *Mandas salutes*. Pluriel significatif, comme en beaucoup d'autres passages. L'hébreu emploie l'impératif : Ordonne les délivrances... *Jacob* est ici un nom générique, qui représente la race entière du glorieux patriarche. — Vers. 5 : si Dieu veut et ordonne le salut de son peuple, le triomphe sera prompt et complet. *Ventilabimus cornu* est une figure empruntée aux mœurs des taureaux; des bisons, qui saisissent leurs ennemis entre leurs cornes et les lancent en l'air. — *Spernemus*. Hébr. : nous foulerons aux pieds; locution qui complète l'image. — *Non... in arcu meo*. Qu'auraient pu les Israélites, à eux seuls, contre tant de races

8. Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti.

9. In Deo laudabimur tota die, et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

10. Nunc autem repulisti et confudisti nos; et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos diripiébant sibi.

12. Dedisti nos tanquam oves escarum; et in gentibus dispersisti nos.

13. Vendidisti populum tuum sine pretio; et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris; subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

15. Posuisti nos in similitudinem gentibus; commotionem capitis in populis.

16. Tota die verecundia mea contra me est; et confusio faciei meæ coope-ruit me,

17. a voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis.

8. Mais c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient, et qui avez confondu ceux qui nous haïssaient.

9. En Dieu nous nous glorifions tout le jour, et nous célébrerons à jamais votre nom.

10. Mais maintenant vous nous avez repoussés et couverts de honte, et vous ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées.

11. Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis, et ceux qui nous haïssaient nous mettaient au pillage.

12. Vous nous avez livrés comme des brebis de boucherie, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

13. Vous avez vendu votre peuple à vil prix, et il n'y a pas eu foule dans l'achat qui s'en est fait.

14. Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins, et un objet d'insulte et de moquerie pour ceux qui nous entourent.

15. Vous nous avez rendus la fable des nations; les peuples branlent la tête à notre sujet.

16. Tout le jour ma honte est devant mes yeux, et la confusion de mon visage me couvre tout entier,

17. à la voix de celui qui m'outrage et m'injurie, à la vue de l'ennemi et du persécuteur.

belliqueuses, étroitement confédérées entre elles? — *In Deo laudabimur*. Ils ne se glorifieront donc qu'en Dieu, auquel ils doivent tout, et non dans leurs propres forces. Cf. Ps. x, 3. Dans l'hébreu, à la fin du vers. 9, un *sélah* ou forte de la musique pour souligner cette pensée. « Le psaume plane ici sur les joyeuses cimes de la louange; mais il en est précipité tout à coup pour tomber dans la plainte amère. »

3^e Seconde partie : Israël, quoique fidèle à son Dieu, est maintenant plongé dans une humiliation et une détresse profondes. Vers. 10-22.

10-17. Troisième strophe : Jéhovah ayant abandonné son peuple, celui-ci a été vaincu et humilié par ses ennemis. — *Nunc autem*. Transition. Le contraste est abrupt et saisissant. Dieu est envisagé comme la cause du récent désastre (*repulisti, confudisti*, etc.), de même que celle des victoires antérieures. — *Non egredieris...* : il ne sort plus comme autrefois à la tête de leurs armées (*in virtutibus...*), pour les aider triompher de leurs ennemis. Cf. Ps. xxiii, 10. — *Avertisti nos retrorsum...* Plus clairement dans l'hébreu : Tu nous fais reculer devant l'ennemi. Au lieu de *post inimicos*, les LXX ont *πρὸς τοὺς ἐχθρούς*; (le psautier romain et saint Augustin : « *p̄r inimicos* »), ce qui donne la même pensée que le texte primitif. — *Diripiébant sibi*. Pillage universel sur le territoire israélite, qui était alors complètement dépourvu de troupes. — *Tanquam*

ovæ escarum. Hébr. : comme des brebis de boucherie. Comparaison toute pathétique. — *In gentibus dispersisti* : soit que les Juifs se fussent jetés d'eux-mêmes dans les pays voisins, pour échapper aux envahisseurs cruels, soit qu'un grand nombre d'entre eux eussent été faits prisonniers de guerre et vendus à l'étranger. — *Vendidisti* : livrés par Jéhovah lui-même. Sur cette locution énergique, voyez Deut. xxxii, 30; Jud. ii, 14; iii, 8; ix, 2, 9, d'après l'hébreu. — *Sine pretio* : sans rien recevoir en échange, comme des objets dont on veut se défaire absolument. — *Et non fuit multitudo...* C'est au fond la même idée. Lorsque Dieu a vendu son peuple (*in commutationibus...*; dans l'antiquité, les ventes consistaient souvent en échanges), il ne s'est présenté que fort peu d'acheteurs; en toute hypothèse, il fallait donc vendre à vil prix. L'hébreu est plus simple : Tu n'as pas augmenté leur prix : c.-à-d. tu ne les as pas estimés à une grande valeur. — *Posuisti... opprobrium*. Les vers. 14-17 relèvent un trait spécial des souffrances d'Israël durant cette crise terrible : l'état de profonde humiliation auquel il fut réduit. — *In similitudinem*. Littéral. : un proverbe (*māšāl*) ; mais en mauvaise part. Cf. Job, xvii, 6. — *Vicinis, his qui in circuitu...* : les peuples limitrophes tels que les Phéniciens, les Moabites, etc. *Gentibus* : les nations plus lointaines. — *Tota die... contra me*. C.-à-d. en face de moi, sous mes

18. Tous ces maux sont venus sur nous; et *pourtant* nous ne vous avons pas oublié, et nous n'avons pas agi avec iniquité contre votre alliance.

19. Et notre cœur ne s'est point retiré en arrière; et vous avez détourné nos pas de votre voie.

20. Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, et l'ombre de la mort nous a recouverts.

21. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,

22. Dieu n'en redemandera-t-il pas compte? Car il connaît les secrets du cœur.

Car c'est à cause de vous que nous sommes tous les jours livrés à la mort, et qu'on nous regarde comme des brebis de boucherie.

23. Levez-vous; pourquoi dormez-vous, Seigneur? Levez-vous, et ne nous repoussez pas à jamais.

24. Pourquoi détournez-vous votre visage? *pourquoi* oubliez-vous notre misère et notre tribulation?

25. Car notre âme est humiliée dans la poussière, et notre sein est *comme* collé à la terre.

26. Levez-vous, Seigneur; secourez-nous, et rachetez-nous à cause de votre nom.

18. Hæc omnia venerunt super nos; nec oblitum sumus te, et inique non egimus in testamento tuo.

19. Et non recessit retro cor nostrum; et declinasti semitas nostras a via tua.

20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

21. Si oblitum sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum,

22. nonne Deus requirit ista? Ipse enim novit abscondita cordis.

Quoniam propter te mortificamur tota die; æstimati sumus sicut oves occisionis.

23. Exurge; quare obdormis, Domine? Exurge, et ne repellas in finem.

24. Quare faciem tuam avertis? obvisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?

25. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra; conglutinator est in terra venter noster.

26. Exurge, Domine; adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

yeux. — *A voce...*, *a facie...* Ce qui renouvelait constamment la confusion d'Israël : d'une part, les paroles outragantes; de l'autre, les gestes menaçants ou méprisants de ses ennemis.

18-22. Quatrième strophe : les Israélites ont *pourtant* conscience de n'avoir rien fait qui excitât la colère de leur Dieu, de manière à leur attirer un tel châtement. — *Hæc omnia* : tous les détails douloureux qui ont été mentionnés depuis le vers. 10. — *Nec oblitum sumus*. Description touchante de l'innocence du peuple hébreu. Il est bien peu d'époques de son histoire où il ait été en droit d'affirmer ainsi devant Dieu sa parfaite intégrité religieuse et morale. — *Et inique... in testamento...* : fidélité à l'alliance du Sinaï d'une manière générale. — *Non recessit retro cor...* : pour aller aux faux dieux. — *Et declinasti...* La négation placée en avant du verset domine également ce second hémistiche. Plus clairement dans l'hébreu : Nos pas ne se sont pas détournés de ta voie. — *Quoniam*, au vers. 20, a le sens de « quoique, et pourtant. » — *In loco afflictionis*. Hébr. : au lieu des chacals. C.-à-d. au désert, habité par ces animaux, et où ceux des Hébreux qui avaient échappé au glaive de l'ennemi avaient dû chercher un refuge. — *Cooperuit nos...* Dans l'hébreu : Tu nous as couverts de l'ombre de la mort. Dieu les a donc entièrement abandonnés

et plongés dans les épais ténèbres du malheur. — *Si oblitum...* Comparez Job, xxxi. Pour le fond et pour la forme, cette protestation ressemble beaucoup à celles du saint patriarche. — *Expandimus manus* : le geste de l'adoration (*Alt. arch.*, pl. xcv, fig. 3; pl. xcvi, fig. 5-6). — *Ipse enim novit...* Malgré cela, les Israélites ne redoutent pas le regard scrutateur de Jéhovah. — *Quoniam... mortificamur...* Non seulement ils n'ont pas oublié leur Dieu, mais, pour défendre sa cause sacrée (*propter te*), ils se sont laissés égorger chaque jour. Cf. Rom. viii, 36.

4^e Troisième partie : pressante prière, pour obtenir un secours immédiat. Vers. 23-26.

23-26. Cinquième strophe. Tout ce passage est dramatique. — *Exurge*. Hébr. : Éveille-toi. Expression hardie. Cf. Ps. vii, 6; xxxv, 23. La suivante, *quare obdormis*, l'est davantage encore. Le Seigneur est censé dormir quand, suspendant en apparence les lois de son gouvernement providentiel, il permet que son peuple soit humilié, affligé, et que les impies triomphent. — *Quare faciem... avertis* : comme pour ne pas voir la misère des Israélites. — *Humiliata... in pulvere...*, *conglutinator...* Locutions énergiques pour marquer la plus profonde détresse : tout leur être, leur âme aussi bien que leur corps, est courbé jusqu'à terre. Cf. Ps. cxviii, 25. — *Exurge* (vers. 26) :

PSAUME XLIV

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, filius Core, ad intellectum, canticum pro dilecto.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, instruction des fils de Coré, cantique pour le bien-aimé.

ici, dans l'hébreu, *qumah*, lève-toi. — *Redime...* *propter nomen...* C.-à-d. à cause de son honneur, qui ne faisait qu'une seule chose avec celui de son peuple. L'hébreu indique un autre motif : à cause de ta bonté.

PSAUME XLIV

Glorieux épithalame du Christ et de l'Église.

1^o Le titre. Vers. 1.

PS. XLIV. — 1. L'auteur : *filius Core*. — Le but : *ad intellectum* (hébr. : *maskil*), ou psaume didactique. — Le genre spécial : *canticum pro dilecto*. Aquila traduit plus exactement l'hébreu (*šir y'diddō*) par *ἄσμα προσπλίας*, ou chant d'amour ; mais on doit entendre cette expression dans le sens noble et saint que réclame le substantif *y'diddō*, qui est toujours pris en bonne part. Les LXX ont, avec une nuance : *ὥδῃ ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ*, cantique au sujet du Bien-aimé. D'autres traduisent : Chant qui traite de choses aimables ; ou bien : Chant des bien-aimés, c.-à-d. des fiancés. — Le sujet, que ces mots du titre désignent déjà clairement, ressort plus nettement encore du fond même du psaume : le poète célèbre les noces d'un roi remarquable par sa beauté, sa bravoure, sa justice, et surtout par son caractère divin, avec une princesse royale, digne de cet auguste époux. Nous avons donc vraiment ici un « épithalame en l'honneur d'un roi sans pareil », avec l'éloge accoutumé de l'époux et de l'épouse, et des souhaits pour les fruits de leur céleste union. — Mais quel est ce roi, et quelle est cette reine ? Trois opinions se sont formées sur ce point, comme au sujet du Cantique des cantiques, avec lequel notre psaume a de très grandes analogies (voyez l'Introduction à ce livre). Au dire des commentateurs rationalistes, le Ps. XLIV ne dépasse pas les limites ordinaires de l'histoire : l'alliance qu'il célèbre n'est qu'une alliance terrestre ; par exemple, suivant les uns, celle d'Achab et de Jézabel (cf. III Reg. xvi, 31) ; selon d'autres, celle de Joram et d'Atthalie (cf. IV Reg. viii, 18) ; ou même, car on a osé aller jusque-là, celle du roi syrien Alexandre et de Cléopâtre, fille du roi d'Égypte (cf. I Mach. x, 57 et ss.) ; suivant l'opinion la plus communément adoptée par cette catégorie d'interprètes, le mariage de Salomon avec une princesse égyptienne (cf. III Reg. iii, 1). Mais qui ne voit déjà que cette divergence étonnante d'applications démontre l'extrême faiblesse d'une exégèse qui n'a d'ailleurs pas le moindre appui dans l'antiquité ? De plus, si ce chant n'était qu'un épithalame vulgaire, comprendrait-on son insertion dans la Bible, dont toutes les pages sont sacrées et se proposent une fin toute sainte ? De là cet aveu d'un autre rationaliste : « Tout

le ton du psaume est prophétique ; les idées exprimées montrent jusqu'à l'évidence que le roi en question est le Messie. » Et telle est, en effet, l'opinion unanime de la tradition soit juive, soit chrétienne, que nous pouvons résumer, d'une part dans cette traduction du vers. 3 par le Targum chaldéen : « Ta beauté, ô Roi Messie, dépasse celle des enfants des hommes ; » d'autre part dans cette citation de saint Paul, Hebr. i, 8 : « Il (Dieu) a dit au Fils (Notre-Seigneur Jésus-Christ) : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité, etc. » (Comp. les vers. 7-8 du psaume.) Mais dans quel sens ce poème est-il messianique ? Serait-ce d'une manière indirecte et typique ? N'est-ce pas plutôt d'une manière directe et exclusive ? (Voyez l'explication de ces termes dans l'Introduction au psautier, p. 11.) Les exégètes croyants se sont de tout temps partagés entre ces deux sentiments. Plusieurs reconnaissent ici « un double sens littéral : le premier historique et figuratif ; c'est le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, et le second, plus sublime, qui contient la vérité dont l'autre n'était que la figure, et qui s'écrit réellement dans l'union de Jésus-Christ et de son Église » (Calmet, *h. l.*). La plupart entendent tellement (le Ps. XLIV) de cette alliance toute spirituelle, qu'ils en excluent tout autre sens, même du mariage de Salomon. « Nous n'hésitons pas à adopter cette seconde opinion, et à voir dans l'admirable psaume *Eruclavil*, comme dans le Cantique des cantiques, « une sorte de parabole, comme celles du festin des noces dans l'Évangile (Matth. xxii, 2-4), des vierges sages et des vierges folles (Matth. xxv, 1-13)..., qui n'expriment point des faits réels, mais qui cachent une vérité morale sous le voile de l'allégorie » (*Man. bibl.*, t. II, n. 865) ; et cette vérité, c'est l'union intime du Messie avec l'Église, que les écrivains du Nouveau Testament, à la suite de Jésus-Christ lui-même, représentent volontiers sous la figure du mariage, c.-à-d. de la plus étroite de toutes les alliances. Comp. Matth. ix, 15 ; Joan. iii, 21 (où le Précurseur dit du Christ et de l'Église : « Qui habet sponsum, sponsus est ») ; II Cor. xi, 2 ; Eph. v, 25. Impossible d'appliquer à Salomon, prince si pacifique, ce qui est raconté (vers. 4-6) des conquêtes guerrières de l'Époux mystique. Impossible surtout, les partisans de l'autre système sont bien forcés d'en convenir, de lui appliquer les passages où il est affirmé qu'il est Dieu (vers. 7, 8 et 12), qu'il régnera éternellement (vers. 7), que ses fils seront rois de toute la terre, qu'il sera loué en tous lieux et à jamais. Et alors, si les traits les plus importants du poème ne peuvent s'entendre

2. De mon cœur a jailli une excellente parole ; c'est que j'adresse mes œuvres à un roi.

Ma langue est comme le roseau du scribe qui écrit rapidement.

3. Vous surpassez en beauté les en-

2. Eructavit cor meum verbum bonum ; dico ego opera mea regi.

Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

3. Speciosus forma præ filiis hominum,

de Salomon, comment croire que l'ensemble le concerne premièrement et directement ? Ce chant est donc purement prophétique. — La beauté de la forme est digne du sujet traité. « Tout le cantique est d'un style fleuri, élégant, gracieux, tel qu'il convient... à l'épithalame d'un si grand Prince. » (Calmet.) On remarque un art exquis dans les moindres détails. — Division : un court prélude, vers. 2 ; le corps du poème, qui se divise en deux parties et fait tour à tour l'éloge de l'Époux, vers. 3-9, et de l'Épouse, vers. 10-16 ; la conclusion, vers. 17-18. — Quant aux autres mots du titre, *pro iis qui commutabuntur* (LXX : ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων), les Pères les ont entendus de ceux qui auront le bonheur d'être moralement transformés ici-bas par le Messie, et d'être glorifiés à jamais avec lui dans le ciel. Mais ils n'ont aucun rapport avec la formule hébraïque correspondante, *'al-šōšānim* (littéralement : sur les lis) : d'après quelques interprètes, lis mystiques qui figurent les deux célestes Époux du poème ; selon d'autres, instruments de musique en forme de lis. Mais il est beaucoup plus probable que la préposition *'al* signifie, comme en d'autres locutions analogues, « sur l'air », et que *šōšānim* est le premier mot d'un chant populaire dont on devait appliquer la mélodie au Ps. XLIV. Cf. Ps. LIX, 1 ; LXVIII, 1, et LXXIX, 1, où nous retrouverons cette expression.

2° Court prélude : la dédicace du poète. Vers. 2.

2. Introduction solennelle, vraiment remar-

voilà ce qui s'agit de dans ce cœur et veut s'en échapper avec force. — Autre motif d'émotion, la grandeur du héros que le poète va chanter : *dico... regi*. Un roi, et nous verrons bientôt quel est ce roi. — *Opera mea* : ses œuvres, son cantique, qu'il voudrait digne du sujet chanté. — *Lingua calamus...* Ainsi échauffé divinement, il sent les expressions se précipiter et foule à sa langue, qu'il compare pour ce motif au calame, ou style de roseau, d'un scribe habile (*scribæ velociter...*; LXX : γραμματικῶς ὀξύγραφου, ou « tachygraphe », comme disaient encore les Grecs), tant elle a besoin d'être rapide, si elle veut correspondre au mouvement de la pensée. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXVIII, fig. 5 ; pl. LXX, fig. 1.

3° Première partie : éloge de l'Époux. Vers. 3-9.

3. La beauté du royal et céleste Époux. « Dans un cantique nuptial, cette qualité est placée avec une parfaite convenance en tête de toutes les autres. » — *Speciosus forma* (LXX : ὡραῖος καὶ ἄλλος). Beau en beauté, c.-à-d. remarquablement beau. Cette répétition traduit assez bien la forme reduplicative du verbe hébreu : *yafafifā*, tu es tout à fait beau. Le poète interpelle directement le roi aussi longtemps qu'il chante sa louange (vers. 3-9). — *Præ filiis hominum* (hébr. : *š'ne'adam* ; voyez Ps. VIII, 6, et la note). Beau entre tous, plus que tous. « L'union personnelle de la nature divine avec la nature humaine dans le Messie l'a orné de charmes que ne possède aucune autre nature humaine. » Il est, en effet, « la splendeur de la gloire du Père » (Hebr. 1, 3). Cf. Joan. 1, 14. Comme s'exprime saint Augustin dans un très gracieux langage, « pour ceux qui sont éclairés des lumières de la foi, Jésus-Christ apparaît beau en toutes choses et dans tous ses états. Il est beau alors que, Verbe de Dieu, il est en Dieu ; il est beau dans le sein de la Vierge, où, sans perdre sa divinité, il a revêtu notre humanité ; il est beau, petit enfant, dans l'étable, où il jette ses petits cris d'enfant ; ses cris sont inarticulés, mais les cleux parlent pour lui et racontent sa naissance. Il est beau dans le ciel, il est beau sur la terre ; il est beau sur le sein de sa Mère, il est beau entre ses bras ; il est beau dans ses miracles ; il est beau dans la flagellation, il est beau sur la croix, il est beau dans le sépulcre, il est beau dans le ciel. La souveraine et vraie beauté, c'est la justice : on ne trouverait plus Jésus beau, si on pouvait le trouver injuste. Mais il est partout la justice même ; donc il est partout la beauté même. » (*Enarrat. in Ps. XLIV*). Voyez la dissertation spéciale de D. Calmet sur la beauté corporelle du Sauveur. — *Gratia* : l'agrément, l'amabilité, tout ce qui attire et qui plaît. Chacun sait la part considérable pour laquelle les lèvres contri-



Scribes égyptiens. (Peinture nantique.)

vable de fond et de forme. — *Eructavit*. En hébreu, bouillonner comme une source jaillissante. Ce verbe exprime donc une vive agitation intérieure : le cœur du psalmiste, violemment ému par l'inspiration, ressemble à un vase trop plein, dont les sentiments débordent. — *Verbum bonum*. Des pensées excellentes, belles et gracieuses, riches et fécondes en promesses :

diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum.

4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.*

5. *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,*

propter veritatem, et mansuetudinem, et iustitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.

6. *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.*

7. *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis virga regni tui.*

fauts des hommes; la grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.

4. Ceignez-vous de votre glaive sur votre hanche, ô très puissant.

5. Avec votre gloire et votre majesté, avancez, marchez victorieusement, et réglez,

pour la vérité, la douceur et la justice; et votre droite vous conduira merveilleusement.

6. Vos flèches sont aiguës; les peuples tomberont sous vous; *elles perceront le cœur des ennemis du roi.*

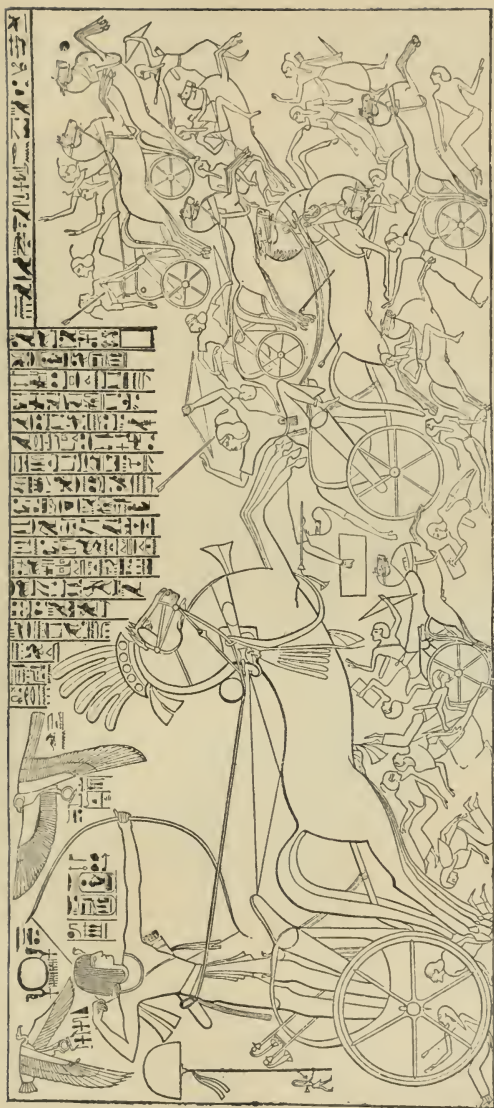
7. Votre trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de votre règne est un sceptre d'équité.

buent à la beauté de la physionomie, par leur forme, leur coloris, leurs mouvements: de là ce trait: *diffusa... in labiis...* Mais il est possible qu'il désigne aussi la grâce dans les paroles, l'éloquence (cf. Eccl. x, 12: « Verba oris sapientis, gratia »), et il ne conviendrait pas moins bien à Jésus-Christ, dont tout le monde admirait les paroles pleines de grâce. Cf. Luc. iv, 22. — *Propterea benedixit te...* Dans l'antiquité, la beauté, chez les hommes, était regardée comme un don très précieux et comme une marque des faveurs de Dieu, parce qu'on voyait en elle le symbole de qualités plus relevées. Cf. I Reg. xvi, 12; Hebr. xi, 23, etc. Le psalmiste, admirant donc la grâce incomparable et idéale du Christ, « s'écrie que Dieu lui-même en quelque façon s'en est épris, et que, pour cela, il lui a départi des bénédictions éternelles. » (Patrizi.) Comme le dit encore un autre commentateur, « la beauté de ce roi est donc aux yeux du poète plus que terrestre; elle lui apparaît à la lumière de la transfiguration céleste, et, par là même, comme un don impérissable, dans lequel se manifeste une bénédiction sans limite et sans fin » (*in æternum*; cf. vers. 6 et 17).

4-6. Après avoir inauguré la louange de l'Époux mystique en vantant sa beauté, le psalmiste célèbre en lui les qualités propres à un roi, et tout d'abord sa valeur guerrière, avec les actions d'éclat qu'elle lui fait produire. Images belliqueuses pour dépeindre les conquêtes pacifiques, mais également irrésistibles, du Messie. — *Accingere gladio.* La principale et la plus noble des armes offensives; on la suspendait par une ceinture au-dessus de la hanche (*super femur*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. lxxxix, fig. 7, 8; pl. lxxxv, fig. 6; pl. lxxxix, fig. 5, 7, 11, etc. — *Potentissime.* Hébr.: *gibbor*, héros; glorieuse dénomination qu'Isaïe, ix, 6, applique aussi au Messie-Dieu. L'apostrophe est dramatique. — *Specie... et pulchritudine.* Dans l'hébreu: de ta gloire et de ta majesté; mots qui dépendent encore du verbe *Ceins-toi*, ou qui sont une apposition à *glaive*. — *Intende*: sous-entendu, ton arc. L'hébreu n'a pas ce verbe, mais en échange il répète le dernier des mots qui précèdent: Et, dans ta ma-

jesté, avance (*prospere procede*). — *Regna.* Montre à tous que tu es vraiment roi. D'après l'hébreu: Chevauche; c.-à-d. élance-toi vaillamment sur ton char ou ton cheval de guerre, au milieu des rangs ennemis. « Le roi s'avance, comme le soleil (Ps. xviii, 4-6), en vainqueur et pour vaincre, selon la parole de l'Apocalypse, vi, 2. » — *Propter veritatem...* Le motif et le but des valeureuses prouesses du héros, c'est de défendre les intérêts sans cesse menacés de la religion et du droit, d'établir sur toute la terre le règne de la vérité, de la bonté, de la justice. — *Deducet te mirabiliter...* L'hébreu dit avec plus de clarté: Ta droite t'enseignera des merveilles; ou, suivant une autre traduction, des choses terribles. Personnification très poétique. — *Sagittæ tuæ...* Voici maintenant que le combat commence. Le poète voit son héros sur le champ de bataille et nous le montre en pleine action. Les flèches étalent aussi une des armes offensives les plus en usage chez les anciens. Les monuments égyptiens et assyriens montrent souvent les rois ou de grands personnages debout sur leur char au milieu de la mêlée, et décochant trait sur trait contre les ennemis, qui tombent en grand nombre sous leurs coups (*populi sub te...*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. lxxxix, fig. 5, 7 (cf. pl. xciv, 7). — *In corda inimicorum...* Ces mots dépendent de *sagittæ tuæ...*, avec une interruption (*populi...*) et une ellipse (elles pénètrent au cœur...) qu'explique la rapidité du récit. Le Christ aussi darde ses flèches droit au cœur de ses ennemis, mais pour les faire vivre de la vraie vie, et non pour leur donner la mort, comme l'ont souvent remarqué les saints Pères.

7-8. La divinité et la parfaite justice du royal Époux. — *Sedes tua.* Ton trône; par conséquent, ton règne. — *Deus.* Les rationalistes et les interprètes qui veulent appliquer le psaume entier à Salomon éprouvent le plus grand embarras en face de ce simple mot, et il n'est pas de violence qu'ils n'essayent de faire au texte pour en affaiblir la signification. Par exemple: Dieu est ton trône; ou bien: Ton trône de Dieu (qui vient de Dieu) est éternel. Mais l'*Elohim* est certainement au vocatif, et ne peut désigner que le héros



Roi d'Égypte lançant des flèches contre les bataillons ennemis. (Peinture antique.)

8. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.*

9. *Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis; ex quibus delectaverunt te*

8. Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile d'allégresse d'une manière plus excellente que tous vos compagnons.

9. La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de vos vêtements, des palais d'ivoire; de là vous réjouissent

auquel s'adresse le poète. Ce héros est donc Dieu dans le sens strict, en même temps qu'il est homme. Ce titre convient parfaitement, mais uniquement, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'exclusion de tout type, quel qu'il soit. — *In sæculum sæculi*. Roi éternel, en vertu de sa divinité. La locution hébraïque *ôlam va'ed* est

la nature spéciale de l'onction conférée par Dieu à son Christ. Ce n'est pas ici l'onction royale, puisque le début du poème nous a montré que le héros est déjà roi; c'est plutôt une effusion intime et abondante de saintes délices : métaphore qui s'harmonise tout particulièrement avec les notes célestes du Messie. Chez les Orientaux,

l'huile, et surtout l'huile parfumée, était le symbole de l'allégresse (cf. Ps. xxii, 5; ciii, 15; cxxxii, 1; Cant. i, 2; Eccl. ix, 8; Matth. vi, 17, etc.). « Telle est l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Élisée et les prophètes, comme David et les rois, comme Aaron et les pontifes. Quoique roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui ont été nommés oints, parce qu'il est oint de la divinité et du Saint-Esprit, étant de cette sorte le vrai Christ de Dieu. O Christ, vous êtes donc connu de tout temps sous ce beau nom ! C'est sous ce nom que le psalmiste vous a vu lorsqu'il a chanté : Votre Dieu vous a oint de l'huile d'allégresse. C'est vous que Salomon a célébré en disant : Votre nom est une huile, un baume répandu. » (Bossuet, *Élévat. sur les mystères*, xiii^e sem., 1^{re} et 2^e Élév.)

9-10. La parure nuptiale de l'Époux, ses richesses, la

splendeur de sa cour. Détails parfaitement appropriés à la circonstance : jusqu'ici le poète a célébré l'homme, le guerrier, le roi divin; maintenant c'est le fiancé mystique, au jour même de son céleste mariage. L'hymne parvient donc ici à son sommet glorieux. — *Myrrha, gutta, casia*. Trois parfums précieux : la myrrhe, sorte de gomme-résine exsudée par le Balsamodendron myrrha (*Atlas d'hist. nat.*, pl. xxxii, fig. 7); cette même substance ou quelque autre matière balsamique recueillie goutte à goutte, dès qu'elle s'échappe de l'arbre qui la produit, par conséquent sous sa forme la plus exquise et la plus pure (LXX : *σταυτή*) ; la casse, ou l'écorce finement aromatisée du *Laurus cassia* (*Atlas*



Rameau fleuri du *Laurus cassia*.

d'une rare énergie et dénote une éternité absolue. — *Virga directionis* : un sceptre d'équité. — *Dilexisti justitiam*... Développement de l'hémistiche qui précède (vers. 7b). — *Propterea* est fortement accentué : à cause de ta parfaite justice. — *Deus, Deus tuus*. Les meilleurs hébraïsants contemporains donnent raison à saint Jérôme, à saint Augustin et aux autres anciens interprètes, qui regardent le premier de ces « Deus » comme un nouveau vocatif (cf. vers. 7), et l'appliquent encore au royal fiancé. Le second est au nominatif et désigne Dieu le Père, d'après le langage chrétien. Ce passage est important pour démontrer la pluralité des personnes divines. — *Unxit te*... Le déterminatif *oleo lætitiæ* marque

10. les filles des rois dans votre gloire.

La reine se tient à votre droite, en vêtements tissus d'or, couverte de broderies.

11. Écoutez, ma fille, voyez, et prêtez l'oreille, et oubliez votre peuple et la maison de votre père.

12. Et le roi sera épris de votre beauté; car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

10. filiae regum in honore tuo.

Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

11. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

12. Et concupiscet rex decorem tuum; quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

d'hist. nat., pl. xxiv, fig. 1). Au lieu de la *gutta*, l'hébreu mentionne l'aloès (*'ahalôf*), arbre originaire des Indes (*Aquilaria Agallochum*), qui contient aussi un parfum très délicat (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxxiv, fig. 3 et 5). Le texte original dit avec une énergie presque inimitable : « Myrrhe, aloès, casse, (sont) tous tes vêtements. » C.-à-d. que les vêtements du divin fiancé sont comme tissus de ces riches parfums, tant ils en sont imprégnés à la manière luxueuse des cours de l'Orient. Très significatif emblème des perfectionnements de la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *A domibus eburneis* : des palais tout ornés et incrustés d'ivoire (cf. III Reg. xxii, 39; Am. ii, 15), dignes, par leur splendeur, du Roi et de sa céleste Épouse. — *Delectaverunt te filiae...* La description continue d'être admirablement idéale. Ces dames d'honneur du Messie (*in honore tuo*), qui le réjouissent par leur dévouement et leur affection, et qui sont filles de rois comme la fiancée elle-même (cf. vers. 14), représentent, comme l'ont si bien dit les saints Pères, les nations païennes qui se sont converties successivement au vrai Dieu, à Jésus-Christ. — L'hébreu offre dans tout ce passage, pour la ponctuation et certaines expressions, quelques variantes intéressantes : « La myrrhe, l'aloès, la casse, (parfument) tous tes vêtements. (Retentissant) des palais d'ivoire, les instruments à cordes te réjouissent. Des filles de rois sont parmi tes bien-aimées. » Cela dit bien plus que les versions grecque et latine, et prépare mieux la suite du cantique. Nous voyons l'Époux allant, accompagné du cortège nuptial et au son joyeux de la musique, chercher l'Épouse pour la conduire dans son propre palais. À propos des « bien-aimées » du Roi, saint Jérôme cite le Cantique, vi, 8-9, qui parle également d'épouses du second rang, et qui s'applique mieux encore que notre version latine, en cet endroit du psaume, à la conversion des nations païennes.

3^e Deuxième partie : l'Épouse mystique. Vers. 10th-16.

10th-13. La royale fiancée, et l'exhortation que lui adresse le poète. — Le verbe *astitit* est dramatique, et nous montre la nouvelle reine debout à côté du roi, à la place d'honneur (*a dextris*). Elle est appelée en hébreu *ségal*, nom relativement rare et toujours solennel, marquant une parfaite prééminence. Cette noble fiancée du Messie, c'est évidemment l'Église, limitée d'abord à la nation juive tant que dura l'ancienne Alliance, puis devenant catholique et embrassant l'univers entier, Reine toute belle, toute sainte,

toute parfaite. Cf. Apoc. xxi, 9 et ss. D'après une interprétation spirituelle dont l'exactitude est évidente, tout ce qui est dit ici à la louange de l'Épouse du grand Roi convient éminemment à Marie, et c'est pour cela que le Ps. XLIV est récite à toutes ses fêtes. — La fiancée du Christ est présentée, elle aussi, dans une riche parure nuptiale. *In vestitu deaurato* : dans l'or d'Ophir, dit le texte hébreu, c.-à-d. toute couverte et étincelante de cet or, qui passait alors pour le plus précieux de tous. Cf. III Reg. ix, 26-28; I Par. xxix, 4; Job, xxvii, 16, et les commentaires. Les mots *circumdatus varietate* ne sont pas ici dans l'hébreu; c'est probablement un emprunt fait au vers. 15. — *Audi...* Le poète interpelle tout à coup la fiancée, de même qu'il avait fait pour le fiancé (vers. 3 et ss.). En termes délicats et pressants (remarquez le triple appel qu'il fait à son attention : *audi, vide, inclina aurem* pour mieux entendre), graves et familiers (*filia*, mot de gracieuse et affectueuse bienvenue), il lui décrit ses devoirs, et la manière dont elle pourra conserver et toujours accroître l'amour de son céleste Époux. — *Obliviscere...* Ainsi que l'a prophétisé le premier homme (Gen. ii, 23-24), une fiancée, et plus encore si cette fiancée est reine, doit tout quitter au jour de son mariage, et abandonner ce qu'elle a eu jusqu'alors de plus cher, la patrie, la maison paternelle (deux traits touchants, disposés en gradation ascendante); car elle n'a pas trop de tout son cœur pour almer uniquement celui qui l'a choisie, et pour lui plaire uniquement. De même qu'elle quitte toutes choses à l'extérieur pour aller à lui, de même doit-elle tout quitter intérieurement, et tel est le sens de la recommandation *obliviscere*. — *Et concupiscet rex*. Douce récompense de la nouvelle reine : elle sera aimée autant qu'elle aimera elle-même. Le roi sera saintement épris de sa beauté (*decorem tuum*), qui aura pour lui un perpétuel et très noble attrait. Il y a ici un trait d'une grande délicatesse : le roi a choisi son épouse selon leur dignité commune, mais c'est surtout lorsqu'il se voit tendrement aimé d'elle qu'il devient sensible à ses charmes; on, comme le dit saint Jean Chrysostome, ce n'est qu'en oubliant tout le reste que l'épouse sera belle, et qu'elle plaira à l'époux par sa beauté. — *Quoniam* : le poète va relever les droits du roi à l'amour entier et exclusif de la reine. — *Ipsa* (pronom souligné) *Dominus... tuus*. En hébreu : *'Adonai*, ou ton maître, ton seigneur, auquel tu te dois complètement. Le mot *Deus* manque cette fois dans l'hébreu. — *Adorabunt eum*. On

13. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur; omnes divites plebis.

14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis,

15. circumamicta varietatibus.

Adducentur regi virginæ post eam; proximæ ejus afferentur tibi.

16. Afferentur in lætitia et exultatione; adducentur in templum regis.

17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super omnem terram.

13. Et les filles de Tyr, avec des présents, vous offriront leurs humbles prières, ainsi que tous les riches d'entre le peuple.

14. Toute la gloire de la fille du roi est au dedans, quand elle est ornée de franges d'or,

15. couverte de broderies.

Des vierges seront amenées au roi après elle; ses compagnes vous seront présentées.

16. Elles seront présentées au milieu de la joie et de l'allégresse; on les conduira au temple du roi.

17. A la place de vos pères, des fils vous sont nés; vous les établirez princes sur toute la terre.

l'adorera, on se prosternera devant lui, puisqu'il est Dieu. Variante dans l'hébreu: Prosterne-toi devant lui. Les reines elles-mêmes, quand elles saluaient le roi, prenaient devant lui, fût-il leur époux ou leur fils, cette attitude du profond respect. Cf. III Reg. i, 16. — *Et filiæ Tyri*. Seconde récompense de l'épouse royale: elle sera l'objet de la vénération universelle des peuples. L'hébreu dit au singulier: La fille le Tyr; c.-à-d., conformément au langage biblique, la ville même de ce nom. — *Vultum tuum deprecabuntur*. Littéralement dans l'hébreu: Caresseront ton visage; expression très forte pour désigner des hommages intimes, et l'ardeur avec laquelle on recherchera la faveur de la nouvelle reine. — *In muneribus*: en Orient, on ne saurait se présenter devant un grand personnage sans lui apporter des présents. — *Omnes divites plebis*: les riches de Tyr ou des autres nations païennes. La superbe cité phénicienne et les riches magnats sont cités comme exemples: les hommages qu'ils viennent rendre spontanément, eux si fiers, si indépendants, à l'Église du Christ, symbolisent leur future conversion, et celle de tout le monde païen, à la vraie religion. Les petits et les pauvres accompagneront leurs maîtres, et souvent les précéderont.

14-16. Magnifiquement parée, l'Épouse est conduite par ses amies au palais de son Époux. — *Omnis gloria...* Hébr.: Toute resplendissante est la fille du roi. Le psalmiste cesse de parler directement à la reine, se bornant à décrire la scène qu'il contemple. — *Ab intus*. Hébr.: *p'nimah*, dans l'intérieur (du palais). Allusion à la coutume orientale de présenter l'épouse voilée à son époux (*Atl. arch.*, pl. xxv, fig. 1). Quand on lui enlève son voile, elle apparaît dans toute sa beauté. L'application est aisée: quoique bien belle, même extérieurement, par sa sainteté, son unité et ses autres splendeurs, l'Épouse du Christ, l'Église, possède surtout une beauté intérieure incomparable, que connaît et dont jouit seul son divin Époux, et qui ne nous sera manifestée complètement qu'au ciel. — *In fimbriis aureis*. D'après la Vulgate, les franges riches et gracieuses qui ornent fréquemment les vêtements des Orientaux (*Atl. arch.*, pl. ii, fig. 13, 16; pl. iii, fig. 10:

pl. lxxx, fig. 2, 6, 7, 8, etc.). L'hébreu dit plus: Son vêtement est tissu d'or. — *Circumamicta varietatibus*: couverte d'habits brodés (hébr.: *r'qâmôf*), et même, selon la Vulgate, brodés en couleurs, à la façon orientale. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. lxxxi, fig. 7, 8, 9; pl. lxxxii, fig. 3, etc. — *Adducentur regi*. Dans l'hébreu, il s'agit encore directement de la reine: Elle est conduite au roi. Le texte dit ensuite, comme notre version latine: Des vierges (viennent) à sa suite; ses amies te sont amenées. Le poète interpelle de nouveau l'époux (*tibi*). Ces vierges, amies de l'Épouse, qui l'accompagnent auprès du roi pour se donner elles-mêmes à lui, figurent, comme il a été dit plus haut (note du vers. 10), les nations païennes, qui se convertissent au Christ à la suite de la synagogue, de manière à former une seule et même Église avec elle. Mais elles représentent aussi, au moral, ces milliers d'âmes pures qui ne veulent d'autre époux que Jésus, et qui accourent sans cesse auprès de lui, renonçant pour lui à toutes choses. « Heureuses âmes, qui suivent l'Agneau dans ce chemin virginal (cf. Apoc. xiv, 3-4), en chantant le cantique nouveau... et qui vont en le chantant jusqu'au temple du Roi, jusqu'au tabernacle éternel. » (Bellarmin, *h. l.*) — *In lætitia et exultatione*: l'allégresse et les réjouissances nuptiales. — *In templum*. C.-à-d. le palais du roi.

5° Conclusion du poème. Vers. 17-18.

17-18. Les fruits de la céleste union du Christ et de l'Église. Gracieuses promesses, que le poète adresse directement au Messie. — *Pro patribus...* Il lui souhaite (car l'hébreu emploie le futur: « seront, » au lieu de *nati sunt*) « des fils dignes de lui, qui soient à la place des pères, c.-à-d. dans lesquels les ancêtres revivent avec leurs vertus et leur gloire. » Ces pères, ce sont Abraham, les autres patriarches, David, et en général les ancêtres du Messie selon la chair. Cf. Rom. ix, 3. — *Fili*: le fruit béni et désiré du mariage. C'était la coutume de souhaiter aux nouveaux époux de nombreux enfants. Cf. Ruth, iv, 11-12. — *Constitues eos principes*. Ils formeront la plus auguste des races royales, et leur père partagera naturellement entre eux le gouvernement du monde, puisque son royaume est

18. Ils se souviendront de votre nom de génération en génération.

C'est pourquoi les peuples vous loueront éternellement, et dans les siècles des siècles.

18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

PSAUME XLV

1. Pour la fin, des fils de Coré, sur les mystères, Psaume.

2. Dieu est notre refuge et notre force; notre secours dans les tribulations qui nous ont enveloppés de toutes parts.

3. C'est pourquoi nous ne craignons point quand la terre sera ébranlée, et que les montagnes seront transportées au cœur de la mer.

1. In finem, filiis Core, pro arcanis, Psalmus.

2. Deus noster refugium et virtus; adiutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.

universel. Cf. Apoc. v, 6. Prophétie de la catholicité de l'Eglise, qui s'est accomplie à la lettre. « Les apôtres (ces fils du Christ) imposèrent la loi de l'Evangile... à toutes les nations. Leur foi devint la foi de ces peuples; leurs mœurs et leur discipline furent adoptées par tous les chrétiens. » (S. Jean Chrysostome.) — *Memores erunt...* A savoir, tes fils; ou bien, les hommes en général. D'après l'hébreu : Je rappellerai le souvenir de ton nom. Le poète annonce ce qu'il se propose de faire lui-même : se regardant comme le membre d'une Eglise qui n'aura jamais de fin, il veut louer toujours et toujours le divin Époux. Mais il ne sera pas seul à le faire, car tous les peuples l'imiteront : *populi confitebuntur...* Le vers. 18 complète donc le précédent : là il était question de la catholicité de l'Eglise du Christ; c'est maintenant sa perpétuité qui est prophétisée. Cf. Ps. LXXI, 17. « C'est dans leurs successeurs que j'ai dit aux apôtres : Je suis avec vous; des enfants naîtront au lieu des pères. Ils laisseront après eux des héritiers : ils ne cesseront de se substituer des successeurs les uns aux autres, et cette race ne finira jamais. » (Bossuet.)

PSAUME XLV

La pleine sécurité du peuple de Jéhovah.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLV. — 1. L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*). — « Par ces termes de l'inscription, *pro arcanis*, les uns entendent le mystère ineffable de l'Incarnation; d'autres, les mystères cachés de la Providence et de la conduite de Dieu sur son Eglise. » (Calmet.) Cf. Ps. ix, 1, et la note. Mais l'hébreu *'al-'alamôt* a un tout autre sens; littéralement : Pour des (voix de) jeunes filles. C'est donc, selon toute probabilité, un terme musical, qui indique que ce psaume devait être chanté par des voix de soprano. Cf. I Par. xv, 20. On lit dans le Talmud que les enfants des Lévitiques chantaient avec leurs pères, pour rendre plus harmonieuse la musique du temple. Voyez l'Atl.

arch., pl. LXI, fig. 16. — Au lieu de *psalmus*, l'hébreu dit *šir*, cantique. Ce poème est, en effet, très lyrique. Il décrit en un magnifique langage la confiance absolue d'Israël en son Dieu, même parmi les plus graves dangers. Il a dû avoir pour occasion un secours merveilleux et inopiné accordé par le Seigneur aux Hébreux en péril : peut-être la ruine totale de l'armée de Sennachérib sous les murs de Jérusalem (cf. Is. xxxvi-xxxvii); mieux encore, la défaite, au temps de Josaphat, des Moabites, des Ammonites et des Iduméens, confédérés contre Israël (cf. II Par. xx, 1 et ss.). — Il se divise en trois strophes, marquées par le *sélah* (note du Ps. III, 3); les deux dernières sont en outre munies d'un beau refrain (vers. 8 et 12), qui a vraisemblablement disparu à la fin de la première par la faute des copistes. Elles expriment toutes la même pensée, se bornant à développer de différentes manières le thème du psaume, contenu au vers. 1.

2^o Première strophe : Dieu est le refuge d'Israël, son peuple. Vers. 2-4.

2-4. Le thème du cantique, exprimé en termes généraux. — Le poète, parlant au nom de la nation entière, commence par dire ce que Jéhovah est pour elle (hébr. : « à nous, » au lieu de *noster*) : *refugium et virtus*. — *Quæ invenerunt...* Dans l'hébreu, avec une légère variante : « inventus est nimis. » Les Israélites, en rappelant le passé, reconnaissent que le Seigneur a toujours été pour eux, dans leurs angoisses, un auxiliaire infailible, tout-puissant. — *Propterea non timebimus*. Magnifique élan de foi. Le passé garantit l'avenir. — Pour mieux exprimer leur confiance, ils décrivent, par des métaphores hardies, les plus graves périls dans lesquels ils pourraient tomber : cataclysme universel, nouveau chaos, bouleversement du monde entier; même alors ils ne craindraient rien, étant sûrs que Jéhovah est avec eux. Le sens est un peu moins clair dans la Vulgate, qui n'a pas mis les verbes à leur temps exact. — *Dum turbabitur* (lisez « turbaretur »)... Littéral, dans l'hébreu : serait

4. Sonuerunt, et turbatae sunt aquae eorum; conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

5. Fluminis impetus laetificat civitatem Dei; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

6. Deus in medio ejus, non commovebitur; adjuvabit eam Deus mane diluculo.

7. Conturbatae sunt gentes, et inclinata sunt regna; dedit vocem suam, mota est terra.

8. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

9. Venite, et videte opera Domini, quae posuit prodigia super terram,

10. auferens bella usque ad finem terrae.

Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.

4. Ses eaux ont fait un grand bruit, et ont été agitées; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.

5. Un fleuve réjonit la cité de Dieu par ses flots abondants; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.

6. Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera pas ébranlée; Dieu la protégera le matin dès l'aurore.

7. Les nations ont été troublées, et les royaumes se sont affaiblis; il a fait entendre sa voix, la terre a été ébranlée.

8. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

9. Venez, et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre,

10. en faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité du monde.

Il brisera l'arc, et mettra les armes en pièces, et il brûlera les boucliers par le feu.

changée. C.-à-d. alors même que la terre serait soumise à des bouleversements qui la transformeraient de fond en comble. — *Transferentur* (pour « transferrentur »)... Hébr.: si les montagnes chancelaient au cœur des mers; c.-à-d. si, soulevées de leurs bases, elles se précipitaient au cœur de l'océan (belle et dramatique figure). Horace a dit de même: « Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae. » Mais quelle différence entre l'orgueilleuse sérénité du poète païen et l'humble, aimante, toute parfaite confiance d'Israël! — *Sonuerunt, turbatae sunt*. Ce sont encore là des hypothèses: Quand ses eaux mugiraient, écumeraient; quand les montagnes trembleraient... — *Aquae eorum*. Il faudrait « ejus » au singulier, comme portent à bon droit l'hébreu et le Psautier romain: les eaux de la mer. — *In fortitudine ejus*. Hébr.: par son orgueil; par suite de la fureur de l'océan. — Un forte (*sélah*) de la musique vient appuyer cet acte de confiance: malgré tout, nous ne craindrions rien.

3^e Seconde strophe: Dieu est spécialement le refuge de la cité de Sion. Vers. 5-8.

5-8. Variation sur le thème du cantique, qui est appliqué d'une manière plus intime à la capitale du royaume israélite. — *Fluminis impetus*. Il résulte du contexte (*laetificat...*) que le poète se représente maintenant des vagues paisibles, quelque abondantes. Contraste saisissant: un fleuve qui roule tranquillement ses eaux au sein même de Jérusalem; les mers soulevées convulsivement et menaçant de tout envahir. L'hébreu exprime mieux cette idée: (Il est) un fleuve dont les courants réjouissent... Allusion probable au fleuve de l'Éden, dont les quatre bras portaient partout la fraîcheur et la fertilité (cf. Gen. II, 10), et symbole des grâces multiples que Dieu répandait sur son peuple. Cf. Ps. xxxv, 9; Apoc. xxii, 1. — *Sanctificavit taber-*

naculum... Motif pour lequel Jéhovah protège et bénit ainsi Jérusalem: c'est, comme dit l'hébreu, « le sanctuaire de ses demeures, » ou sa sainte résidence. Le vers. 6 développe cette pensée (cf. Lev. xxvi, 12; Is. xii, 6). — *Adjuvabit* (ou plutôt « adjuvat », au présent) *mane diluculo*. Lorsque Sion éprouve quelque angoisse, sa délivrance ne tarde point à paraître, semblable à l'aurore qui luit toujours fidèlement, même après une nuit sombre. — *Conturbatae... gentes...* Le poète arrive au fait historique qui avait servi d'occasion à ce psaume, et il montre ce qu'il a voulu signifier par les effrayantes métaphores de la première strophe. Hébr.: les nations se sont agitées, les royaumes se sont ébranlés. Tout cela en vue d'attaquer et de détruire Israël. Mais, tout à coup, *Dominus dedit vocem*: il lui a suffi de faire entendre sa voix pour anéantir cet orgueil et cette puissance déchainés contre son peuple. — *Mota est terra*. Hébr.: la terre (le pays des ennemis d'Israël) s'est fondue, s'est dissoute. Expression énergique et tragique. — Vers. 8, beau refrain, qui motive la confiance des Israélites en leur Dieu. Il est le Jéhovah des armées (cf. Ps. xxiii, 10); ceux qu'il défend n'ont donc rien à redouter, fussent-ils entourés de myriades d'ennemis. Il est en outre le *misgab* (Vulg.: *susceptor*), ou le haut lieu, la citadelle de son peuple (*Jacob*). — *Sélah*, forte de la musique d'après l'hébreu.

4^e Troisième strophe: prodige opéré naguère par le Seigneur pour sauver Israël. Vers. 9-12.

9-12. Autre variation sur le thème du psaume. Ce troisième cercle concentrique contient la partie principale et, pour ainsi dire, le cœur du poème. Cette strophe est tout à fait dramatique. — *Venite et videte*. Le psalmiste interpelle ses concitoyens, et les invite à venir contempler, à quelque distance de Jérusalem, les merveilles

11. Arrêtez, et considérez que c'est moi qui suis Dieu. Je serai exalté parmi les nations, et je serai exalté sur la terre.

12. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

11. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus. Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

12. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

PSAUME XLVI

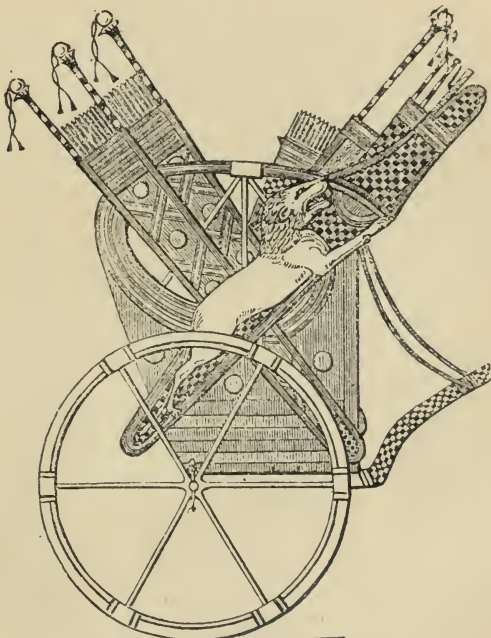
1. Pour la fin, des fils de Coré, Psaume.
2. Nations, frappez toutes des mains; célébrez Dieu par des cris d'allégresse.

1. In finem, pro filiis Core, Psalmus.

2. Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis.

(opera) que leur Dieu a récemment accomplies pour les sauver. Au lieu de *prodigia*, l'hébreu dit : les ravages. — *Super terram* : à l'endroit où les ennemis avaient été anéantis. — *Auferens bella*. Par leur terrible défaite, la guerre avait été refoulée jusqu'au delà des frontières juives; et, pour la rendre pendant longtemps impossible, le Seigneur avait détruit les armes des agresseurs : *arcum...*, *arma* (hébr., la lance)..., *scutum* (hébr., les chars de guerre). Belle et rapide description. — *Vacate*. C.-à-d. cessez, comme dit l'hébreu. C'est Dieu lui-même qui prend la parole, majestueux et terrible, et qui donne ses ordres menaçants aux ennemis d'Israël. — *Ego* (pronom très emphatique) *sum Deus* : le seul vrai Dieu, auquel on ne saurait résister. — *Exaltabor*. Il veut manifester sa puissance et être obéi partout : parmi les païens (*in gentibus*), aussi bien qu'au milieu de son peuple (*in terra*, la Terre sainte). — Le refrain (vers. 12) retentit avec une nouvelle force après cette scène grandiose, et le *sélah* le souligne encore.

composé à l'occasion de la victoire sans combat que les Israélites remportèrent sur les Moabites, les Ammonites et les Iduméens, grâce à une écla-



Char de guerre. (Peinture égyptienne.)

PSAUME XLVI

Hymne en l'honneur de Jéhovah, roi de toute la terre et de toutes les nations.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVI. — 1. L'auteur : un Coraïte (*pro filiis Core*; hébr. : des fils de Coré). — *Psalmus*. Chant de victoire, comme le Ps. XLV. Il célèbre Jéhovah, qui vient de subjuguier les ennemis de sa nation choisie, et il annonce que la terre entière acceptera un jour sa domination. Il est ainsi messianique, puisque ce n'est que par Notre-Seigneur Jésus-Christ que les peuples païens devaient se convertir à la religion du vrai Dieu. A cause du vers. 6, la tradition chrétienne l'a souvent appliqué d'une manière spéciale à l'ascension du Sauveur. Il est plein d'enthousiasme lyrique. On suppose qu'il fut aussi

tante intervention du Seigneur. Cf. Ps. XLV, 1, et la note; II Par. XX, 1 et ss. — Deux parties, séparées par le *sélah* hébreu (à la fin du vers. 5) : le poète invite toutes les nations à chanter les louanges du Dieu d'Israël, vers. 2-5; il leur prédit leur conversion future, vers. 6-10.

2^o Première partie : le psalmiste exhorte tous les peuples de la terre à louer le Dieu d'Israël, Jéhovah. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : le thème du cantique. — *Omnes gentes*. Toutes les nations païennes,

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram.

4. Subjicit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.

5. Elegit nobis hereditatem suam; speciem Jacob quam dilexit.

6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.

9. Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

3. Car le Seigneur est très haut et terrible, roi suprême sur toute la terre.

4. Il nous a assujetti les peuples, et a mis les nations sous nos pieds.

5. Il nous a choisis pour son héritage; la beauté de Jacob qu'il a aimée.

6. Dieu est monté au milieu des cris de joie, et le Seigneur au son de la trompette.

7. Chantez à notre Dieu, chantez; chantez à notre roi, chantez.

8. Car Dieu est le roi de toute la terre; chantez avec sagesse.

9. Dieu régnera sur les nations; Dieu est assis sur son saint trône.

10. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham; car les dieux puissants de la terre ont été extraordinairement élevés.

et surtout celles des alentours de la Palestine, qui avaient été témoins de la délivrance miraculeuse des Hébreux. — *Plaudite manibus*. Trait pittoresque. Geste qui a exprimé de tout temps l'admiration et l'allégresse. Cf. Ps. xcvi, 8; Nah. iii, 19, etc. — *Jubilate... in voce exultationis*. Expressions énergiques, qui le sont encore davantage dans l'hébreu (*hârî'u* désigne des acclamations bruyantes; *rinnah*, des cris stridents). — *Quoniam excelsus...* Motif de cette invitation : la grandeur infinie et la puissance universelle de Jéhovah. — *Terribilis* : la crainte n'est pas incompatible avec une joie pleine de respect; cf. Ps. lxi, 5; lxvii, 35, etc.

4-5. Seconde strophe. Le grand privilège d'Israël : il est le peuple spécial du Seigneur, qui lui soumettra toutes les nations. — *Subjicit populos*. Prétérît prophétique, car les païens étaient loin d'être alors soumis au peuple hébreu; d'ailleurs la domination qui est ici promise aux Juifs devait être avant tout morale et spirituelle, puisqu'elle consistait dans la conversion du monde païen à Jéhovah. L'hébreu emploie le futur, que l'on peut traduire par le présent. — *Sub pedibus* : emblème d'un asservissement complet. — *Elegit... hereditatem suam* : la Terre sainte, dans laquelle Dieu avait installé les Israélites d'une façon tout aimable. D'après l'hébreu : notre héritage. — *Speciem Jacob* sert d'apposition à « hereditatem ». Cet héritage était la splendeur, la gloire d'Israël, ce peuple tant aimé de Jéhovah (l'hébreu dit « quem » au lieu de *quam dilexit*).

3^e Deuxième partie : le poète prédit la future conversion des païens. Vers. 6-10.

6-7. Troisième strophe : Dieu remonte au ciel après son triomphe; qu'on célèbre sa gloire. — *Ascendit Deus...* Dieu était en quelque sorte descendu sur la terre pour défendre la nation sainte; il remonte dans sa demeure céleste après la victoire. Peut-être ce passage fait-il aussi allusion à l'arche qui, après avoir été portée sur le champ de bataille, fut ensuite reconduite processionnellement au sanctuaire. Cf. II Par. xx, 23. Type, avons-nous dit (note du vers. 1), de la glorieuse

ascension de Jésus. Cf. Ps. lxxvii, 18; Eph. iv, 8-10. — *In jubilo* (hébr. : *bi'frâa*) : parmi les acclamations joyeuses des Juifs. Voyez la note du vers. 2^b. — *In voce tubæ*. Cette circonstance fut réalisée à la lettre après la défaite des Moabites et de leurs confédérés, sous Josaphat. Cf. II Par. xx, 28. — *Psallite*. Ce verbe est répété quatre fois au verset 7, avec un admirable entrain.

8-9. Quatrième strophe : Jéhovah est le roi de tout l'univers. — *Rex omnis* (adjectif accentué) *terræ*. Les païens reconnaissaient que leurs dieux nationaux n'étaient rois que sur leur territoire; le Dieu d'Israël est un roi universel. — *Psallite sapienter* : c.-à-d. d'une manière digne de ce Roi suprême. Cf. I Cor. xiv, 15; Eph. v, 13. — *Regnabit...* L'hébreu signifie plutôt : il règne, il est roi. — *Deus sedet...* C.-à-d. qu'il est assis glorieusement sur son trône du ciel, d'où il donne à tout instant des preuves de son autorité royale.

10. Cinquième strophe : gloire que les païens trouveront à se ranger sous les lois du Seigneur. — *Les principes populorum* sont mentionnés à part, comme représentant tous leurs sujets. Nous les voyons désormais unis étroitement (*congregati*) à Jéhovah, le Dieu d'Abraham, l'adorant et reconnaissant son empire. Accomplissement de l'oracle Gen. xii, 2-3, qui avait spécifié que tous les peuples seraient bénis en Abraham. L'hébreu dit, avec une petite variante significative : Les princes des peuples se sont rassemblés, peuple du Dieu d'Abraham. Les voilà donc faisant à l'avenir partie intégrante de l'Eglise de Jéhovah. — L'expression *dii fortes terræ* désigne ces mêmes princes (cf. Ps. lxxxi, 1, 6, et la note), et le psalmiste ajoute que, par leur conversion, ils ont été élevés à un très haut degré de gloire (*vehementer elevati...*). L'hébreu diffère ici notablement de la Vulgate et des LXX : Car à Dieu (appartenaient) les boucliers de la terre; il est souverainement exalté. « Boucliers de la terre » est une locution métaphorique également employée par Osée, iv, 13, pour désigner les grands,

PSAUME XLVII

1. **Psaume, cantique des fils de Coré, pour le second jour de la semaine.**

2. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa sainte montagne.

3. C'est pour l'allégresse de toute a terre qu'a été fondé le mont Sion, le côté de l'aiglon, la cité du grand roi.

4. Dieu se fera connaître dans ses maisons, lorsqu'il la défendra.

5. Car voici que les rois de la terre se sont ligüés et se sont avancés ensemble.

6. Eux-mêmes, en la voyant, ont été dans la stupeur, troublés et vivement émus ;

1. **Psalmus cantici, filiis Core, secunda sabbati.**

2. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion ; latera aquilonis, civitas regis magni.

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes, sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt ;

les puissants. Les derniers mots : « il est souverainement exalté, » servent de digne conclusion à ce beau poème qui a constamment chanté les grandeurs du Dieu-Roi.

PSAUME XLVII

Jéhovah protège merveilleusement Sion.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVII. — 1. *Psalmus cantici*. Hébr. : *šir mizmor*, cantique psaume. Le genre du psaume est ainsi doublement marqué : c'est un beau chant lyrique. — L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*). — Les mots *secunda sabbati*, propres aux Septante et à la Vulgate, indiquent la destination liturgique de ce psaume : il devait être chanté le lundi (le second jour qui suivait le sabbat), probablement au sacrifice du matin. — Chant de victoire, comme les deux précédents. Plusieurs rois (vers. 5) se sont ligüés pour attaquer Jérusalem ; mais Dieu les a frappés d'une terreur panique, et leur dessein a échoué misérablement. Le poète loue et remercie Jéhovah de ce bienfait. Ces détails peuvent convenir soit à la défaite des Moabites et de leurs alliés (II Par. xx), à laquelle on rattache également les Ps. xlv et xlvii (voyez les notes des titres), soit à l'insuccès de Rasin, roi de Syrie, et de Phacéc, roi d'Israël, qui s'avançaient ensemble contre Jérusalem au temps d'Achaz. Cf. IV Reg. xvi, 5 ; Is. vii, 1 et ss. — Division : un prologue, vers. 2-3, qui expose l'idée principale du poème ; puis deux parties égales que sépare le *šelah* : 1^o vers. 4-9, le récit de la délivrance miraculeuse de Jérusalem, 2^o vers. 10-15, l'action de grâces à Dieu pour ce bienfait.

2^o Prélude. Thème du cantique : le poète glorifie Jéhovah de la splendeur de Sion, sa résidence théocratique. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe : *Magnus Dominus...* Le psaume débute tout naturellement par un bel éloge de Celui qui vient de sauver Jérusalem d'un très grave danger. — *Laudabilis*. L'hébreu

m'hullal peut se traduire aussi par « loué ». Non seulement Jéhovah est digne de louanges, mais il est béni et célébré en réalité par son peuple reconnaissant. — *In civitate Dei*. Jérusalem est vraiment sa cité, sa capitale en tant qu'il est le Dieu-Roi d'Israël. Cf. vers. 3^b. — *In monte sancto* : la colline de Sion, sur laquelle avait été dressé pendant quelque temps le tabernacle, ou le palais de cet auguste roi. Cf. Ps. ii, 6, etc. — *Fundatur...* L'éloge de la cité même, après celui de son divin et royal Maître. L'hébreu est plus expressif que les LXX et la Vulgate : Beau sommet (c.-à-d. gracieuse colline), joie de toute la terre, le mont Sion. Cette sainte colline représente ici la ville entière de Jérusalem, dont elle était une des parties principales. Le mont Sion n'était alors la joie que du peuple juif ; mais il devait devenir un centre de paix et de délices pour tout l'univers. Cf. Ps. xlvii ; Is. ii, 2 et ss. ; Thren. ii, 15. — Les mots *latera aquilonis* sont une apposition à « mons Sion ». L'ancienne Jérusalem était en grande partie construite sur le flanc septentrional de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv.

3^o Première partie : récit de la récente et miraculeuse délivrance de Jérusalem. Vers. 4-9.

4-8. Seconde strophe : les rois ligüés contre la cité de Jéhovah ont été dispersés comme une flotte que brise la tempête. — *Deus in domibus...* Hébr. : dans ses palais. Transition au grand événement qui forme le fond du poème. — *Cognoscetur*. Mieux vaut le temps présent : est connu, se manifeste. — *Cum suscipiet eam*. L'hébreu est plus clair : (Dieu, dans ses palais, est connu) comme une citadelle. Il a montré, veut dire le poète, qu'il est une citadelle inexpugnable qui protège sûrement Jérusalem. La Vulgate se ramène aisément à cette pensée : Quand le Seigneur protège la capitale juive, il manifeste sa nature, sa puissance. — *Eccè*. Le récit devient vivant et dramatique. — *Reges terræ* : par conséquent, des païens. — *Congregati sunt* : pour envahir

7. tremor apprehendit eos.
Ibi dolores ut parturientis.

8. In spiritu vehementi conteres naves
Tharsis.

9. Sicut audivimus, sic vidimus in
civitate Domini virtutum, in civitate Dei
nostri. Deus fundavit eam in æternum.

10. Suscepimus, Deus, misericordiam
tuam in medio templi tui.

11. Secundum nomen tuum, Deus,
sic et laus tua in fines terræ. Justitia
plena est dextera tua.

12. Lætetur mons Sion, et exultent
filiae Judæ, propter judicia tua, Domine.

13. Circumdate Sion, et complectimini
eam; narrate in turribus ejus.

7. un tremblement les a saisis.

Il y a eu là des douleurs comme celles
de la femme qui enfante.

8. Par un vent impétueux vous brise-
rez les vaisseaux de Tharsis.

9. Ce que nous avions entendu dire,
nous l'avons vu dans la cité du Seigneur
des armées, dans la cité de notre Dieu.
Dieu l'a établie à jamais.

10. Nous avons reçu, ô Dieu, votre
miséricorde au milieu de votre temple.

11. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi
votre louange s'étend jusqu'aux extrémi-
tés de la terre. Votre droite est pleine
de justice.

12. Que le mont Sion se réjouisse, et
que les filles de Juda soient dans l'allé-
gresse, à cause de vos jugements, Sei-
gneur.

13. Faites le tour de Sion, et environ-
nez-la; racontez ces merveilles du haut
de ses tours.

la Palestine et attaquer Jérusalem. — *Convenerunt*. Hébr. : ils ont traversé ensemble. Ils ont franchi les frontières Israélites et se sont avancés rapidement contre la cité sainte. — *Ipsi videntes*. Hébr. : ils ont vu. De loin, ils ont contemplé Jérusalem ; mais c'est tout ce qu'ils ont eu d'elle. — L'effet produit par son seul aspect est raconté en un langage admirable de concision et d'énergie. *Sic* fait image : ainsi, c.-à-d. en même temps, aussitôt. Trois actes dans la déroute des assaillants : les voilà stupéfaits (*admirati sunt*), éperdus (*conturbati...*), en pleine fulte (*com-moti...*). — Mais pourquoi cette conduite, inexplicable en apparence ? C'est qu'une terreur panique, surnaturelle, s'était emparée d'eux (*tremor...*), accompagnée de très vives souffrances (*dolores ut parturientis*; locution proverbiale dans la Bible). — *In spiritu vehementi* (vers. 8)... Le poète s'adresse maintenant à Dieu pour lui rapporter tout l'honneur de ce triomphe : C'est vous qui les avez brisés, comme vous brisez (le futur *conteres* a le sens du présent en hébreu) les vaisseaux de Tharsis. « C'est comme s'il disait : Dieu peut bien anéantir une armée, lui qui est assez fort pour mettre en pièces toute une flotte composée des plus puissants navires. » (Patrizi.) Les vaisseaux de Tharsis (hébr. : *Taršiš*) ou de Tartessus, en Espagne, étaient, en effet, les plus grands que l'on construisit alors, parce qu'ils avaient à parcourir toute la Méditerranée et à « fronter ses violentes tempêtes. Cf. III Reg. x, 22, et la note ; Is. ii, 16, etc. »

9. Troisième strophe : le poète compare cette récente délivrance de Jérusalem aux anciens prodiges accomplis par Jéhovah en faveur des Hébreux. — *Sicut audivimus*. Ils ont reçu de la bouche de leurs ancêtres la narration des éclatants miracles dont se composait l'histoire d'Israël. — *Sic* (adverbe très accentué) *vidimus*. Ils viennent eux-mêmes d'être témoins d'un prodige

non moins magnifique, et cela aux portes mêmes de leur cité : *in civitate...* (notez la répétition emphatique de ces mots). — *Domini virtutum*. En hébreu : *Y'hovah š'dā'ôt*, Jéhovah des armées. Cf. Ps. xlv, 8, et la note. — *Fundavit... in æternum*. Jérusalem subsiste encore sous le nom de Ville sainte (*El-Qods* en arabe), et elle ne paraît pas sur le point de disparaître. Mais il est vrai de dire que cet oracle ne s'est accompli à la lettre que d'une manière mystique, « par la perpétuité de l'Eglise, dont Jérusalem était le type. » — Dans l'hébreu, un *šelah* ou forte signifiait terme la première partie du cantique.

4° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 10-15.

10-12. Quatrième strophe : louange à Dieu pour cet immense bienfait. — *Suscepimus misericordiam...* L'hébreu dit plus clairement : Nous nous sommes représenté votre bonté au milieu de votre temple. C.-à-d. que, réunis dans l'enceinte du temple après la victoire, pour offrir à Dieu leurs actions de grâces, ils s'étaient rappelé d'une manière vivante, et en quelque sorte remis sous les yeux par l'imagination, les différentes circonstances du prodige auquel ils devaient leur salut. Tel est donc le sens de *suscepimus*. Il est raconté formellement, II Par. xx, 5-19, que les Israélites se rassemblèrent ainsi dans le temple avec leur roi Josaphat, quand Dieu eut miraculeusement anéanti l'armée moabite. — *Secundum nomen... sic et laus*. Éloge gracieux et délicat. Le nom de Jéhovah est répandu en tous lieux (*in fines...*) ; de même le sera sa louange. — *Lætetur... Sion, ...filie Judæ* (probablement les villes du royaume de Juda). Belles personnifications à l'orientale.

13-15. Cinquième strophe : force étonnante que Jérusalem reçoit de son Dieu. — *Circum-date...* Le poète, s'adressant aux habitants de Jérusalem, les invite à contempler avec fierté

14. Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le dénombrement de ses maisons, pour en faire le récit à la génération future.

15. Car c'est là notre Dieu, notre Dieu pour l'éternité et les siècles des siècles; il régnera sur nous à jamais.

14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.

15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi; ipse reget nos in sæcula.

PSAUME XLVIII

1. Pour la fin, des fils de Coré, Psame.

2. Ecoutez tous ceci, ô peuples; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez l'univers;

3. et vous, enfants de la terre et fils des hommes, le riche aussi bien que le pauvre.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem;

3. quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper.

la splendeur et la force de leur cité glorieuse, à faire le tour de ses murs (*compectimini eam*) pour tout voir et tout admirer. — *Narrate in turribus*. Plus clairement dans l'hébreu : Comptez ses tours. Elles étaient et sont encore très nombreuses, et formaient un puissant moyen de défense. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. xiv et xv. — *Ponite corda... in virtute*. Mettre son cœur sur une chose est un hébraïsme pittoresque qui signifie : examiner avec attention. — *Distribuite domos*. C.-à-d. considérez un à un ses « palais » (hébr.). — *Ut enarretis* But de cette inspection : mieux connaître, afin de le mieux raconter à leurs enfants, l'état florissant dans lequel ils avaient vu la cité sainte au sortir d'un si grand danger. — *Quoniam hic est...* « Conclusion sous tout rapport splendide et sublime. » De nouveau, en terminant son hymne, le poète attribue à Jéhovah toute la gloire de la victoire : c'est le roi théocratique qui a tout fait (*Deus, Deus noster; ipse reget...*), et qui continue de gouverner aimablement son peuple. — *In sæcula*. On lit dans l'hébreu actuel : *'al-muʿ* (littéralement : sur la mort) ; expression à laquelle divers hébraïsants donnent une signification musicale, et qui désignerait, comme ailleurs (voyez le Ps. ix, 1, et la note), l'air sur lequel ce poème devait être chanté. Mais ce genre de détail est toujours placé en tête des psaumes et jamais à la fin. Il est donc meilleur de traduire *'al-muʿ* par « à jamais », avec les anciennes versions.

PSAUME XLVIII

Vanté des biens de ce monde; les impies seront à jamais punis, et les bons éternellement récompensés.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVIII. — 1. L'auteur : encore un Coraïte (filiis Core). — *Psalmus*. Ici, psaume moral et didactique, composé de sentences brèves et vigoureuses, à la manière du livre des Proverbes. — Le sujet a beaucoup de ressemblance avec celui du Ps. xxxvi : c'est de nouveau l'important et difficile problème de l'inégalité des conditions

humaines et de la fréquente prospérité des Impies qui est traité, discuté. Le psalmiste examine surtout la condition présente et future des hommes impies qui « ont confiance en leurs biens et se glorifient de leurs grandes richesses » (vers. 7) : il voit que ces biens sont essentiellement transitoires, et qu'ils ne sauraient délivrer ni de la mort, ni des châtements d'outre-tombe, ceux qui les possèdent ici-bas ; au contraire, les justes, quelque souvent plongés durant cette vie dans toute sorte de souffrances, ont pour consolation intime les espérances d'une vie meilleure, éternelle. Ce psaume est peut-être celui du psautier qui contient le plus d'assertions explicites sur l'existence et les conditions de la vie future. Quelques-uns de ses versets sont obscurs dans les LXX et la Vulgate (notamment les vers. 7 et ss., 12-14, 18), et même dans l'hébreu. — La division est nette : un solennel prélude, vers. 2-5, et deux parties égales, marquées par un refrain (vers 13 et 21) : 1^o vers. 6-13, les richesses de l'impie ne le délivrent point de la mort ; 2^o vers. 14-21, la gloire des méchants périra dans le séjour des morts, les justes vivront éternellement heureux.

2^o Prélude solennel. Vers. 2-5.

2-5. *Audite hæc*. Le poète fait appel à l'attention universelle (vers. 2-3), car le sujet qu'il se propose de traiter est d'un intérêt général et convient à tous les hommes, sans distinction de races (*omnes gentes*), ou de contrées (*qui habitatis orbem*), ou de condition (*quique...*). Au lieu de *terrigenæ et filii hominum*, l'hébreu dit avec plus de clarté : *b'nè 'adam et b'nè 'is*, c.-à-d., d'après le sens ordinaire de ces deux expressions, hommes du peuple et hommes nobles (cf. Ps. iv, 3 ; vii, 5, et les notes). Les mots *dives et pauper* répètent et expliquent cette pensée. L'enseignement du psalmiste contient une leçon pleine de gravité pour les riches et une grande consolation pour les pauvres. — Vers. 4-5 : importance des considérations que va faire le poète. *Meditatio cordis* : il a longuement médité son sujet (*sapientiam, prudentiam* ; l'hébreu

4. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclinationem in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

6. Cur timebo in die mala? Iniquitas calcanei mei circumdabit me.

7. Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit; redimet homo? Non dabit Deo placationem suam,

9. et pretium redemptionis animæ suæ. Et laborabit in æternum;

10. et vivet adhuc in finem.

11. Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes. Simul insipientes et stultus peribunt;

et relinquunt alienis divitias suas;

4. Ma bouche proférera la sagesse, et de la méditation de mon cœur sortira la prudence.

5. J'inclinerai mon oreille à la parabole; je révélerai au son de la harpe ce que j'ai à proposer.

6. Pourquoi craindrais-je au jour mauvais? L'iniquité de ceux qui me talonnent m'environnera.

7. Ils se confient dans leur force, et ils se glorifient dans l'abondance de leurs richesses.

8. Le frère ne rachète point, un homme rachètera-t-il? Il ne pourra pas donner à Dieu de quoi l'apaiser,

9. ni un prix capable de racheter son âme. Il sera éternellement dans la peine;

10. et il vivra encore jusqu'à la fin.

11. Il ne verra pas la mort, lorsqu'il verra les sages mourir. Ensemble l'insensé et le fou périront;

et ils abandonneront leurs richesses à des étrangers.

emploi des pluriels expressifs), et pourtant, avant de prendre la parole, il a besoin lui-même d'écouter, de recevoir des leçons d'en haut (*inclinationem aurem*). Allusion à l'inspiration divine dont il est l'organe. — *In parabolam*. En hébreu : *māsāl*, substantif qui désigne souvent une comparaison, et qui a ici le sens général de proverbe, poème sentencieux. Voyez le t. III, p. 483. — *Aperiam in psalterio*. Hébr. : avec le *kinnôr*, sorte de harpe ou de lyre; par conséquent, avec accompagnement de musique et en langage poétique. — *Propositionem meam*. Les LXX traduisent très bien l'hébreu *hiddāh* par *προβλήματα* : mon problème, mon énigme; ici, la question délicate et difficile de la prospérité temporelle des impies.

3^e Première partie : malgré leurs richesses, les méchants n'échappent point à la mort. Vers. 8-13.

6-12. « Ceux qui ont à souffrir de la part des pécheurs riches et puissants n'ont pas besoin de se troubler outre mesure, car la puissance et la magnificence de leurs oppresseurs se précipitent vers la ruine. » — *Cur timebo*. Le psalmiste, prenant la parole au nom des justes, si souvent opprimés ici-bas, propose immédiatement son problème : qu'a-t-il à craindre des impies, en fin de compte? — *In die mala*. Hébr. : au jour de l'adversité. — *Iniquitas calcanei mei* est un hébraïsme, qui équivaut à « l'iniquité de mes ennemis » (la lâche malice de ceux qui attaquent quelqu'un par derrière, sans qu'il s'en doute). — *Circumdabit* fait image : la méchanceté de mes adversaires m'enveloppe de toutes parts. Même alors, cependant, rien à craindre pour le juste. — Le vers. 7 continue de caractériser les persécuteurs des bons, dont il décrit l'orgueilleuse prospérité. *Qui* : ces hommes qui harcèlent le juste (vers. 6^e). *Confidunt in virtute...* : c.-à-d. dans

leurs richesses, comme l'ajoute le second hémistiche (*in multitudine...*). — Confiance aussi vaine qu'elle est impie, dit ensuite le verset 8. *Frater non redimit...* : un frère même ne peut racheter, sauver son frère de la mort à prix d'argent; combien moins un homme ordinaire le pourrait-il faire (*redimet homo?*). L'impie, y employât-il toutes ses richesses, ne saurait pas davantage fournir à Dieu une rançon capable de prolonger sa vie (*non dabit placationem...*, *pretium... animæ*). La justice humaine accepte parfois une rançon de ce genre (cf. Num. xxxv, 31-32); mais Dieu, jamais. Les saints Pères font une belle application spirituelle du vers. 8^e à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme par excellence, qui a racheté le genre humain tout entier, ce qu'aucun autre homme n'aurait pu faire. Cf. Petau, *de Incarnat.*, II, xiii, 1. — *Et laboravit* (vers. 9^b)... D'après quelques interprètes, l'impie souffrira éternellement dans l'autre vie, puisque son existence sera éternelle (*vivet... in finem*). Mais on obtient un sens plus conforme au contexte en traduisant la conjonction et par « et ainsi » et les verbes par le conditionnel : Jamais un homme alors même qu'il vivrait un temps indéfini et qu'il travaillerait constamment à s'enrichir, ne saurait acquérir des trésors assez considérables pour payer une dispense de mort. — *Non videbit interitum* (vers. 10). Ces mots ne peuvent présenter une signification convenable que si on leur donne un tour exclamatif : Il ne verrait pas la mort, lorsque les sages eux-mêmes meurent sous ses yeux ! — Non, tous mourront sans la moindre exception, à plus forte raison les riches impies (*simul insipientes...*, la folie morale), qui auront la suprême désolation de laisser leurs biens à des étrangers (*et relinquunt...*) — *Et sepulcra* (vers. 12)... : un sépulcre étroit, telle sera la demeure permanente des méchants. —

12. et leurs sépulcres seront à jamais leurs demeures.

Leurs demeures *subsisteront* de génération en génération; ils ont donné leurs noms à leurs domaines.

13. Et l'homme, quoique élevé en honneur, n'a pas compris. Il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable.

14. Telle est leur voie, qui leur est une *occasion de chute*; et néanmoins ils se complaisent dans leurs discours.

15. Ils ont été mis dans l'enfer comme un troupeau de brebis; la mort les dévorera.

Et, au matin, les justes auront l'empire sur eux; et leur appui sera détruit dans l'enfer, après *qu'ils auront été dépouillés de leur gloire*.

16. Mais Dieu rachètera mon âme de

12. et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis; et postea in ore suo complacebunt.

15. Sicut oves in inferno positi sunt; mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino; et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

16. Verumtamen Deus redimet ani-

Tabernacula eorum. Contraste : cependant les maisons qu'ils avaient bâties subsisteront longtemps après eux, de même que leurs terres, auxquelles ils avaient donné leurs noms (*vocaverunt nomina sua...*), dans l'espoir de s'immortaliser ainsi. — Telle est, pensons-nous, l'interprétation la plus simple et la plus claire qu'on puisse donner brièvement de la Vulgate. Voici maintenant la traduction de l'hébreu pour toute cette série de versets (6-12); elle achèvera d'expliquer ce qui aurait pu rester obscur. «⁶ Pourquoi craindrais-je aux jours de l'adversité, lorsque la méchanceté de mes adversaires m'environne? ⁷ Ils se confient dans leur opulence, et ils se glorifient de la grandeur de leur richesse. ⁸ L'homme ne peut absolument pas racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon (⁹ le prix de leur vie est trop grand, et il manquera à jamais), ¹⁰ pour qu'il vive éternellement et ne vole pas la fosse. ¹¹ Il la verra : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également, et ils laissent à d'autres leurs biens. ¹² Ils supposent que leurs maisons sont éternelles et que leurs demeures dureront d'âge en âge, et ils donnent leurs noms à leurs domaines. » Le vers. 9 contient une parenthèse pleine d'ironie : le prix du rachat est trop élevé, et on ne le trouvera jamais, quoi qu'on fasse.

13. Le refrain. — *Homo cum in honore...* Quoique placé à un si haut rang par le Créateur. Voyez le Ps. VIII, 5 et ss. — *Non intellexit.* Les LXX ont lu *lô yâtin* : il ne comprend pas sa grandeur, ses nobles privilèges. L'hébreu actuel porte *lô yâtin*, il ne passera pas la nuit, c.-à-d. il n'a pas de durée (saint Jérôme : « non commorabitur »). — *Comparatus est...* Il s'abaisse lui-même au niveau de la brute, dont il imite les mœurs. — L'hébreu présente encore des variantes; il relève surtout l'égalité des riches impies et de la bête dans la mort : « Mais l'homme dans sa splendeur n'a pas de durée; il est semblable aux bêtes qui périssent. »

« Deuxième partie : la gloire des impies péira

dans le séjour des morts, tandis que les justes vivront éternellement. Vers. 14-20.

14-20. « Les soi-disant immortels sont couchés à jamais dans l'Hadès, » mais les bons seront délivrés par le Seigneur. — *Hæc* (pronom fortement souligné) *via illorum*. Ce genre de vie qui mènent les méchants sera pour eux une pierre d'achoppement (*scandalum*), une cause de ruine perpétuelle. — *Postea in ore suo*. C.-à-d. : malgré cela, ils osent se complaire dans leur langage impie. Ou bien : malgré leur fin si misérable, il se trouve des hommes assez insensés pour admirer les discours qu'ils tenaient autrefois sur la terre. Cette dernière interprétation est plus conforme à l'hébreu, qui paraît signifier : « Telle est la voie (la destinée) de ceux qui se confient en eux-mêmes, et de ceux qui les suivent en admirant leurs paroles. » Un douloureux forte (*sélah*) de la musique devait accentuer cette grave réflexion. — *Sicut oves* (vers. 15)... « Verset très important au point de vue des fins dernières. » Nous retrouvons, après la mort, les hommes partagés en deux catégories, celle des méchants et celle des bons; mais que leur sort est différent! — *In inferno positi...* Description tragique : les impies, dans le *s'ôl* ou séjour des morts, étendus l'un près de l'autre (*positi*), comme des brebis qu'on a parquées. — *Mors depascet eos*. Elle les dévore, les consume. Mais il est mieux de donner à ce verbe le sens de « pascit », conformément aux LXX (ποιμαίνει) et à l'hébreu : La mort est leur pasteur. Image saisissante. Cf. Ps. XXII, 1. — Antithèse : le sort des justes dans l'autre vie. *Dominabuntur eorum* (pour « els »); les LXX emploient une expression énergique, καταρπύσουσιν, mais qui ne rend pas encore toute la force de l'hébreu (*trdu*, ils fouleront aux pieds). Les rôles ont changé : ce sont les opprimés d'autrefois qui sont les maîtres; compensation bien légitime. Cf. Dan. VII, 23; XII, 2; I Cor. VI, 2. — *In matutino* : à l'aurore du jour qui les rendra éternellement heureux, après que la nuit de leurs épreuves terrestres aura pris fin. — *Auxilium*

mam meam de manu inferi, cum acceperit me.

17. Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus;

18. quoniam, cum interierit, non summet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.

19. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur; confitebitur tibi cum benefeceris ei.

20. Introibit usque in progenies patrum suorum; et usque in æternum non videbit lumen.

21. Homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris auprès de lui.

17. Ne crains pas, quand un homme sera devenu riche, et quand la gloire de sa maison se sera agrandie;

18. car, lorsqu'il sera mort, il n'emportera pas tout, et sa gloire ne descendra point avec lui.

19. Car, pendant sa vie, son âme sera bénie; il te louera quand tu lui auras fait du bien.

20. Il entrera jusqu'auprès des générations de ses pères; et durant toute l'éternité il ne verra pas la lumière.

21. L'homme, quoique élevé en honneur, n'a point compris; il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable.

PSAUME XLIX

1. Psalmus Asaph.

Deus deorum, Dominus, locutus est, et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum.

Psaulme d'Asaph.

Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, et il a appelé la terre du lever du soleil au couchant.

eorum : ce qui faisait la force des impies. D'après l'hébreu : leur forme, ou leur beauté (saint Jérôme : « figura eorum »). — *Veterisæci* : se consumera, s'évanouira. — *In inferno a gloria...* Ellipse que l'Italia complète fort bien : « A gloria sua expulsi sunt; » dépouillés de leur gloire ancienne. Dans l'hébreu : le séjour des morts est leur demeure. — *Verumtamen*.. (vers. 16). Grand contraste. Par opposition au malheur éternel des méchants. — *Deus redimet*. Ce qu'aucun homme ne peut faire ici-bas pour l'impie afin de le préserver de la mort (cf. vers. 8-9), Dieu lui-même daigne l'opérer dans le ciel pour ses amis, les justes. — *Animam meam*. Le psalmiste applique à tous les bons ce qu'il dit ici directement de lui-même. — *Cum acceperit me* : sous-entendu « Deus »; lorsque Dieu l'aura aimablement pris et placé auprès de lui dans un monde meilleur. Comp. Gen. v, 24, où cette même locution, « prendre avec lui, » est employée pour marquer l'heureuse disparition d'Hénoch. Rien de plus net que ce passage pour démontrer l'existence de la vie éternelle, avec ses châtimens et ses récompenses sans fin. — Dans l'hébreu, un joyeux *selah* à la fin du vers. 16. — *Ne timueris*... Après cet élan lyrique des vers. 15 et 16, le psalmiste reprend le ton gnomique et sentencieux, pour tirer la conclusion pratique de sa méditation inspirée. Il répond directement à la question qu'il avait posée au vers. 6 : Pourquoi craindrais-je? Non, ne redoute pas l'impie, fût-il riche et influent (*cum dives... homo*). — *Quoniam*... (vers. 18). Raison de cette sécurité. Les oppresseurs iniques mourront bientôt, et tous les éléments de leur puissance disparaîtront avec eux : *non sumet... neque descendet*... — Vers. 19-20 : ces hommes méchants paraissent heureux sur la terre, où tout le monde

les loue; mais rien de moins durable que leur prospérité. *Anima... benedicetur* : les riches, quelque impies qu'ils soient, trouvent toujours de nombreux flatteurs. *Confitebitur tibi*... : ils sont eux-mêmes tout prêts à louer quiconque ajoute à leur bonheur, les admire, etc., car l'égoïsme est leur unique règle de conduite. L'hébreu doit probablement se traduire ainsi : « Il aura beau se féliciter pendant sa vie, on aura beau te louer (ô impie) de te bien traiter, il ira... » Le changement de personnes au milieu du verset et l'apostrophe adressée directement au riche sont dramatiques. Quel tableau également que celui des autres hommes pervers, qui « font écho à sa propre satisfaction, qui admirent son luxe, sa vie sensuelle, répètent ses axiomes » ! Mais tout cela changera bientôt : *introibit usque...* ; il mourra, et ira rejoindre au tombeau ses ancêtres, qui n'avaient pas mieux valu que lui. — *In æternum non videbit*... Les ténèbres du *s'ôl*, et nous pouvons bien dire ici de l'enfer, seront leur part éternelle, tandis que les justes verront « la lumière à la lumière de Dieu ». (Ps. xxxv, 10.)

21. Le refrain. — *Homo*... « Oh ! semble dire le poète pour conclure, si l'homme aveugle pouvait comprendre ces choses, et ne pas vivre comme les bêtes ! » — *Non intellexit*. Il n'a pas compris le néant des biens de ce monde, la nécessité de vivre saintement, pour se reposer plus tard à jamais en Dieu. L'hébreu a ici la même leçon que la Vulgate (voyez la note du vers. 13).

PSAUME XLIX

Le seul culte qui puisse plaire à Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. XLIX. — 1^{er}. *Psalmus*. Poème didactique par le sujet, mais très lyrique par sa forme.

2. De Sion apparaît l'éclat de sa beauté.

3. Dieu viendra visiblement ; lui, notre Dieu, et il ne se taira point.

Le feu s'enflammera en sa présence, et une tempête violente l'environnera.

4. Il appellera d'en haut le ciel et la terre, pour faire le discernement de son peuple.

5. Rassemblez devant lui ses saints, qui scellent son alliance par des sacrifices.

2. Ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifeste veniet ; Deus noster, et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cælum desursum, et terram, discernere populum suum.

5. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

C'est le premier de ceux qui sont attribués à Asaph, lévite célèbre, contemporain de David, et l'un des trois principaux directeurs de la musique du temple. Cf. I Par. xvi, 4-5. Les psaumes LXXII-LXXXII lui appartiennent aussi d'après leurs titres ; mais il est possible que plusieurs d'entre eux, qui paraissent de date plus récente, aient été composés par ses descendants, que l'histoire juive signale parmi les ministres les plus importants du culte sacré, longtemps après les règnes de David et de Salomon. Cf. II Par. xx, 14 ; xxix, 13. Du moins deux passages bibliques, II Par. xxix, 30, et Neh. xii, 46, affirment nettement que le premier Asaph composa des psaumes, et il n'y a pas à douter que le XLIX^e ne soit de lui. Les cantiques qui portent son nom se distinguent par leur ton grave et solennel, par leur noble allure prophétique ; Dieu y prend souvent la parole d'une manière directe.

— L'idée mère du Ps. XLIX, c'est l'inefficacité, l'inutilité d'un culte purement extérieur. D'autres passages nombreux de la Bible la mentionnent ou la développent (comparez en particulier les Ps. xxiii, 1-6 ; xxxix, 6, 8 ; lxxviii, 30, etc.) ; mais nulle part elle n'est exposée d'une manière à la fois si brillante et si complète qu'en cet endroit du psauteur. Sous le rapport de la beauté littéraire, Fénelon a dit que ce poème « surpasse toute imagination humaine ». Il est, en effet, extraordinairement dramatique. C'est une ode magnifiquement mise en scène, où nous voyons Jéhovah apparaître en personne, pour juger la conduite d'Israël au sujet du culte divin. Le Seigneur prononce alors un discours solennel, composé de deux parties : dans la première, vers. 7-15, s'adressant à la portion la plus saine de la nation théocratique, il demande des sacrifices de louange et d'amour, les sacrifices du cœur, de préférence aux victimes extérieures, dont il n'a nul besoin ; dans la seconde, vers. 16-23, invectivant contre les pécheurs hypocrites, il proclame qu'ils ne sauraient obtenir le pardon de leurs crimes par l'immolation de victimes sanglantes, s'ils ne se convertissent et n'obéissent à la loi.

2^e Prélude : le Seigneur descend du ciel pour juger Israël. Vers. 1^{er}-6.

1^{er}-6. Les Pères ont fréquemment appliqué

ce passage au jugement universel de la fin des temps. — *Deus deorum*. D'après la Vulgate, le Dieu des anges (cf. Ps. viii, 6, et la note, etc.), ou des juges terrestres (cf. Ps. lxxxii, 1), ou des fausses divinités païennes. Dans l'hébreu : *'Elohim*, deux noms du vrai Dieu (*'El*, le Dieu fort ; *'Elohim*, le Dieu terrible), auquel le poète en ajoute aussitôt un troisième : *Y'hovah* (Vulg. : *Dominus*), le Dieu de l'alliance, le Dieu d'Israël. Cette accumulation solennelle a pour but de « marquer la gravité de la circonstance et l'universalité du jugement ». — *Locutus est*. Prétérît prophétique, qui a le sens du présent : Il parle. — *Vocavit terram* : la terre entière, comme l'indiquent les mots suivants, *a solis ortu...* Ce sont des assises générales que le Seigneur va tenir, quoique le jugement ne doive concerner directement que le peuple israélite. Les autres nations serviront de témoins. Cf. vers. 4. — *Ex Sion*. « On suppose par fiction que Dieu, pour juger de la religion, de la pléte, des mœurs d'Israël, sort de Sion, » où il avait sa résidence habituelle comme roi théocratique. — *Species decoris...* C.-à-d. la splendeur de la beauté divine, la glorieuse manifestation de Jéhovah. L'hébreu omet le pronom *ejus*, et les mots « perfection de beauté » se rapportent à Sion, qu'ils caractérisent comme une ville digne d'admiration. Cf. Ps. xlvii, 3, et la note ; Thren. ii, 15. — *Manifeste veniet* : avec la magnificence qui convient à sa grandeur. Dans l'hébreu : il a resplendi. Expression fréquemment appliquée aux théophanies ou manifestations sensibles de la divine présence ; dès qu'il se montre, le Seigneur est comme un soleil éblouissant. Cf. Deut. xxxiii, 1 ; Ps. lxxix, 1. — *Non silebit*. Litote pour signifier que cette apparition est aussi accompagnée des bruyants éclats de la foudre, qui est la voix de Dieu d'après le langage figuré des saints Livres. Cf. Ps. xvii, 13 ; xxviii ; cvi, 2-5, etc. — *Ignis, tempestas*. Comme dans la première partie du Ps. xvii, au cantique d'Habacuc et ailleurs. Emblèmes de la colère du Seigneur, et des châtements terribles qu'il tient en réserve pour ses ennemis. — *Advocavit cælum...*, *terram*. Littéralement dans l'hébreu : « Il crie aux cieux... et à la terre, » leur ordonnant, comme le dit le vers. 5, de rassembler devant son tribunal les accusés et les témoins. Personnification dramatique. — *Discernere*. Le but de cette convocation. Hébr. : pour juger. — *Congregate...* *sanctos ejus*. Dans l'hébreu : Rassemblez-moi mes saints (mes *hasidim*). Appellation d'honneur

6. Et annuntiabunt cæli justitiam ejus, quoniam Deus judex est.

7. Audi, populus meus, et loquar; Israël, et testificabor tibi. Deus, Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos;

10. quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cæli, et pulchritudo agri mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes tauro-
rum? aut sanguinem hircorum potabo?

14. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.

6. Et les cieux annonceront sa justice, car c'est Dieu qui est juge.

7. Ecoute, mon peuple, et je parlerai; Israël, et je te rendrai témoignage. C'est moi qui suis Dieu, ton Dieu.

8. Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te reprendrai, car tes holocaustes sont toujours devant moi.

9. Je ne prendrai pas les veaux de ta maison, ni les boucs de tes troupeaux;

10. car toutes les bêtes des forêts sont à moi, ainsi que les animaux des montagnes, et les bœufs.

11. Je connais tous les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est en ma présence.

12. Si j'ai faim, je ne te le dirai pas; car l'univers est à moi, avec tout ce qu'il renferme.

13. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux? ou boirai-je le sang des boucs?

14. Immole à Dieu un sacrifice de louange, et rends tes vœux au Très-Haut.

qui désigne ici la plus grande partie des Hébreux; car, malgré leurs défauts, ils formaient toujours la « gens sancta » de Jéhovah. — *Qui ordinant testamentum...* Transition à la pensée dominante du cantique. Hébr.: qui contractent une alliance par le sacrifice. Ces mots font peut-être allusion aux sacrifices que les Israélites avaient immolés au moment même où fut contractée l'alliance du Sinaï, la ratifiant ainsi pour leur part (cf. Ex. xxiv, 5-8). Mais ils sont plutôt écrits pour attester qu'en offrant extérieurement à Jéhovah les sacrifices exigés par la loi, les Juifs scellaient et renouelaient à tout instant la sainte alliance. — *Et annuntiabunt...* (vers. 6). Réponse des cieux à l'ordre de convocation qu'ils ont reçu. Ils proclament hautement la justice suprême de Celui qui va siéger sur son divin tribunal pour juger Israël. — *Sélah* dans l'hébreu; la musique de la terre est invitée à s'unir à la louange entonnée par les cieux.

3^e Première partie : Dieu rappelle à son peuple que le culte extérieur est inutile, s'il n'est accompagné de la sainteté intérieure. Vers. 7-15.

7-15. Le Seigneur prend la parole et prononce son accusation judiciaire. Il commence par rappeler aux Hébreux, qui l'avaient oubliée dans la pratique, la vraie théologie du sacrifice. — *Audi...* Grave et insinuant exorde (vers. 7), qui frappe droit au cœur d'Israël (*populus meus; Deus, Deus tuus...*), en lui rappelant ce qu'il est pour Jéhovah et ce que Jéhovah est pour lui. Cf. Ex. xx, 2. — *Non in sacrificiis...* Vers. 8-11. Dieu n'a pas besoin des sacrifices, comme s'ils devaient lui apporter un accroissement de richesse; il possède tout, et ce qu'on lui offre lui appartient déjà. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la loi exigeait formellement l'immolation de fréquentes et nom-

breuses victimes, et Israël aurait manqué à l'un de ses principaux devoirs s'il s'était abstenu de cette partie importante du culte extérieur. Mais le Seigneur a recours à ce langage très expressif pour établir que les sacrifices, sanglants ou non, ne sont rien par eux-mêmes, et qu'ils ne lui plaisent que par les dispositions saintes avec lesquelles ils lui sont présentés. — *Non... arguam te.* Pas de reproches à adresser aux Juifs touchant le fait même de l'oblation des sacrifices, attendu qu'ils y étaient fidèles; leurs fréquents holocaustes étaient constamment devant Dieu, sous ses regards (*in conspectu meo*). L'expression *holocausta... semper* (hébr. : *šélāš tāmīd*) fait probablement allusion à l'holocauste dit perpétuel, qui était offert chaque jour, matin et soir, et qui portait précisément ce nom. Cf. Ex. xxix, 38 et ss., etc. — *Vitulos, hircos* : deux des animaux qui servaient le plus souvent de victimes. — *Meæ sunt...* Dieu possède à priori et abondamment, en tant que Créateur et dominateur universel, la matière des sacrifices; c'est lui qui la donne aux hommes avant qu'ils la lui offrent : que lui importent donc ces victimes, si l'on n'y ajoute rien? — *Jumenta in montibus, et boves.* Hébr.: les bêtes des montagnes par milliers. — *Cognovi...* individuellement, d'une science parfaite. — *Volatilia cæli.* Hébr.: les oiseaux des montagnes. — *Pulchritudo agri.* Sans doute le blé, qui formait la matière des sacrifices non sanglants. L'hébreu *ziz* désignerait, selon d'autres, les animaux sauvages. — *Si esuriero...* Vers. 12-13 : autre raison pour laquelle le Seigneur peut se passer de sacrifices; il n'en a pas besoin, à la façon des hommes, pour assouvir sa faim. L'ironie, déjà si grande, devient encore plus mordante (remarquez surtout le trait *non dicam tibi*). — *Meus est enim...* Cf.

15. Puis invoque-moi au jour de la tribulation; je te délivrerai, et tu me glorifieras.

16. Mais Dieu a dit au pécheur : Pourquoi énumères-tu mes lois, et pourquoi as-tu constamment mon alliance à la bouche?

17. Toi qui hais la discipline, et qui as rejeté derrière toi mes paroles.

18. Si tu voyais un voleur, tu courais avec lui, et tu mettais ta part avec les adultères.

19. Ta bouche a été remplie de malice, et ta langue ourdissait la fraude.

20. Tu t'asseyais pour parler contre ton frère, et tu tendais des pièges contre le fils de ta mère.

21. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu.

Tu as cru d'une manière impie que je te serais semblable. Je te reprendrai, et je mettrai tout sous tes yeux.

22. Comprenez ces choses, vous qui oubliez Dieu; de peur qu'il ne déchire, sans que personne puisse délivrer.

15. Et invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

17. Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem, currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitia; et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens, adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.

21. Hæc fecisti, et tacui.

Existimasti inique quod ero tui similis. Arguam te, et statuam contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

Ps. XXIII, 1, et I Cor. x, 26, où l'on trouve cette même assertion. — *Immola Deo...* Vers. 14-15 : le sacrifice que Jéhovah demande avant tout, et sans lequel il rejette tous les autres. — *Sacrificium laudis* : sacrifice tout intérieur, immolé au fond du cœur; les dispositions intimes d'adoration, de gratitude, d'amour, de pénitence, que les victimes représentaient au dehors. — *Redda vota* : les sacrifices promis par vœu. Dieu les réclame, mais accompagnés de la disposition essentielle qu'il vient de signaler. — *Et invoca me...* : toute faveur demandée dans ces conditions parfaites sera infailliblement exaucée. Voilà bien le prélude de l'adoration « en esprit et en vérité », qui n'aura lieu d'une manière complète que sous la nouvelle Alliance, lorsque l'unique et divine Victime aura été substituée à tous les sacrifices légaux. Aussi les Pères ont-ils vu à bon droit, dans ce passage (vers. 8-16), une prophétie de l'abrogation future de l'Alliance mosaïque.

4^e Deuxième partie : menaces à l'adresse des pécheurs hypocrites, qui, ayant sans cesse à la bouche les noms de la loi et de la sainte alliance, les violaient à tout instant par leurs actes. Vers. 16-23.

16-23. *Peccatori dixit...* Formule de transition et d'introduction à cette seconde partie. Le souverain juge s'adresse maintenant à une nouvelle catégorie d'Israélites, à des hommes ouvertement coupables, comme le dit le psalmiste dès le premier mot. Les autres accomplissaient extérieurement la loi; ceux-ci l'enfreignent à tout instant. — *Quare tu.* Pronom très emphatique : toi si coupable! Dieu reprend la parole après la courte interruption du vers. 16^a. — *Enarras justitias...* Hébr. : tu énumères mes lois. — *Testamentum...* per os... Ils avaient constamment à la bouche

l'alliance théocratique et ses divers préceptes, comme s'ils en eussent fait leurs délices; mais leur conduite montrait qu'ils en étaient les ennemis les plus dangereux. Aussi le Seigneur refuse-t-il cet hommage apparent, qui était en réalité une profanation : *Quare...?* — *Tu vero...* Vers. 17-20, description très vivante de la conduite pratique de ces misérables. D'abord d'une manière générale au vers. 17 : *odisti disciplinam*, la règle, la loi; *projecisti... retrorsum*, en signe de mépris et de haine (cf. Is. xxx, 17). — Détails spéciaux, pour légitimer l'accusation, vers. 18 et ss. *Si videbas...* : le vol (18^a), l'adultère (18^b), toutes sortes de malices en paroles (19-20^a) et en œuvres (20^b). Notez les traits si pittoresques : *currebas* (d'après l'hébreu : tu te plais avec lui), *sedens* (assis à leur aise, et se livrant longuement à la calomnie ou à la médisance), *ponebas scandalum* (une pierre d'achoppement, pour faire tomber). Au lieu de *os tuum abundavit...*, l'hébreu porte : Tu lances ta bouche au mal; expression très énergique. — *Hæc* (grande emphase : tous ces crimes) *fecisti et tacui* (vers. 21). « Dieu est patient, parce qu'il est éternel, » et il ne punit pas toujours immédiatement les pécheurs. — *Existimasti inique* (adverbe omis dans l'hébreu)... De cette patience, que Dieu nomme son « silence », les Impies concluent parfois qu'il est indifférent au mal : protestation vigoureuse en sens contraire. — *Arguam te...* Dieu va les reprendre et mettre sous leurs yeux (*statuam...*) toutes leurs scélératesses, montrant ainsi qu'il n'a rien oublié. — *Intelligite...* Les vers. 22-23 forment une sorte d'épilogue : c'est l'exhortation ajoutée à la menace. — *Nequando rapiat.* Plus fortement dans l'hébreu : De peur que je ne déchire. Comme un lion fait de sa proie; cf.

23. Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutem Dei.

23. Le sacrifice de louange est celui qui m'honorera, et là est la voie par laquelle je montrerai à l'homme le salut de Dieu.

PSAUME L

1. In finem, Psalmus David,

2. cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabée.

3. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam;
et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

1. Pour la fin, Psaume de David,

2. lorsque le prophète Nathan vint le trouver après qu'il eut été avec Bethsabée.

3. Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde;
et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Ps. VII, 2. — *Sacrificium laudis*. Cf. vers. 14. C'est le mot le plus important du poème : le vrai culte, non moins intérieur qu'extérieur ; le constant et pur holocauste du cœur. — *Illic iter*. Là (adverbe accentué), dans la solide et sincère piété, se trouve l'unique voie du salut. L'hébreu actuel a une autre leçon : Et à celui qui dispose (*šām*) sa route, je montrerai le salut de Dieu. Disposer sa route, c'est bien agir, d'une manière conforme au devoir (Symmaque : τὸ εὐτάκτως ὁδονοῦν). Les LXX ont lu *šām*, là, au lieu de *šām*; de là leur divergence et celle de la Vulgate.

PSAUME L

Prière d'un cœur profondément contrit, pour demander la rémission de ses péchés et une régénération intégrale.

1^o Le titre. Vers. 1-2.

Ps. L. — 1-2. *Psalmus*. C'est le quatrième des psaumes de la pénitence. Il ouvre une série de quinze psaumes (L-LXIV) composés par David. Il porte visiblement, dans les détails comme dans l'ensemble, la signature de ce prince. Comparez, entre autres traits frappants, le vers. 6 et II Reg. XII, 9, 13. — L'occasion est déterminée avec la plus grande précision : *cum venit... Nathan*. Ce prophète était venu trouver David au nom du Seigneur, lui avait reproché délicatement et fortement son double crime, et avait fait tomber le bandeau que la passion maintenait depuis près d'un an sur ses yeux. Cf. II Reg. XII, 1 et ss. Le roi, touché jusqu'au fond de l'âme, et comprenant combien il avait offensé Dieu, donna un libre cours aux sentiments de regret qu'il agitaient en lui, et écrivit alors les Ps. VI, XXXI et L; celui-ci, selon toute vraisemblance, en second lieu (cf. Ps. XXXI, 1, et la note). — Le sujet est indiqué par là même. Le « Miserere » est un magnifique commentaire du mot « Peccavi », que David prononça dès qu'il eut reconnu l'énormité de son péché. Quoiqu'il eût reçu de Nathan une précieuse assurance de pardon, le royal coupable désirait obtenir une rémission plus parfaite encore de ses fautes; de là le pressant appel qu'il adresse à la miséricorde divine. Les sentiments qu'il dé-

crit sont admirables : le repentir le plus sincère, l'humble aveu, la confiance en Dieu, l'ardente supplication, les promesses d'une vie sainte; et le tout, revêtu d'un style et d'images que les littérateurs célèbrent à l'envi, s'harmonise de manière à produire une remarquable unité de conception. En vérité, c'est ici « le plus beau des actes de contrition; jamais pécheur n'a senti plus vivement et exprimé plus fortement le besoin d'obtenir le pardon de ses péchés ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 722.) On y découvre sans peine, comme on l'a dit encore, « un esprit et un caractère évangéliques. » Aussi ce cantique a-t-il toujours été particulièrement goûté de l'Eglise et des saints. En outre, « il y a peu de pages de la Bible qui renferment autant de vérités dogmatiques en si peu de lignes. Le péché souille l'âme; c'est une offense directe faite à Dieu; seul, Dieu, l'unique dispensateur de la grâce, peut l'effacer...; le pardon est obtenu seulement par la contrition » (*Man. bibl.*, l. c.); le péché original existe, etc. — Deux parties : la première, vers. 3-14, contient la demande de pardon; la seconde, vers. 15-21, est une promesse d'action de grâces. La suite des strophes est peu régulière, et assez difficile à marquer.

2^o Première partie : demande pressante de pardon. Vers. 3-14.

3-4. Le thème du cantique : Pardon, mon Dieu! — *Miserere*. Ailleurs, David ne craint pas d'en appeler hardiment à la justice de Jéhovah, parce qu'alors il a conscience de son innocence; il se garde bien, ici, de mentionner cet attribut divin, qui le condamnerait : c'est au cœur du Dieu tout bon et miséricordieux qu'il va frapper d'abord. — *Deus*. En hébreu, *'Elohim*, le nom ordinaire et général de la divinité. Comme si David voulait marquer que l'alliance entre Jéhovah et lui a été violemment rompue. Tout au plus emploie-t-il, au vers. 17, l'appellation *'Adonai*, à la façon d'un moyen terme. Au vers. 20, « Domine » de la Vulgate est omis par l'hébreu. — En contemplant son âme, le suppliant y aperçoit péché sur péché, crimes de tout genre depuis des mois entiers : aussi répète-t-il sans cesse, dans son humble confession, les mots iniquita-

4. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

5. Car je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi.

6. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait ce qui est mal à vos yeux, afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles, et victorieux lorsqu'on vous jugera.

7. Car j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

4. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me.

5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.

6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

tem meam, peccatum meum. Il se sert en hébreu de trois expressions distinctes : *péša'*, la transgression qui sépare l'homme de son Dieu ; *hâta'h*, la souillure ou l'égarement ; *'ava'h*, la perversion des qualités morales. — A de tels maux, qui ont atteint le plus intime de l'être, il n'y a qu'un remède, l'infinie miséricorde de Dieu ; c'est pourquoi David l'invoque avec instance : *secundum (magnam n'est pas dans l'hébreu) misericordiam, ... multitudinem miserationum* (hébr. : *rahâmeka* ; à la lettre, « tes entrailles ; » spécialement des entrailles de mère, si remplies de tendresse). Encore faut-il que le Seigneur ait recours, pour ainsi dire, à des opérations multiples, pour faire disparaître de l'âme des fautes si graves, comme l'indique fort bien aussi le choix des verbes. *Dele* : en hébreu, *mâhah*, qui signifie tantôt essuyer soigneusement un objet (cf. IV Reg. xxi, 13), tantôt oblitérer une écriture (cf. Ps. lxxviii, 29 ; Is. xliii, 25, etc.). *Lava* (amplius, encore et encore) : hébr., *kâbas*, laver à la manière des foulons, en triturant et frappant avec force, pour enlever les taches qui ont pénétré bien avant dans le tissu. *Munda* : hébr., *tâhar*, le mot employé, Lev. xiii, 6, 24, pour désigner la purification des lépreux. — Ces premières lignes du psaume révèlent déjà un cœur parfaitement contrit.

5-6. Confession et motifs de pardon. — *Quoniam...* Cette particule est d'un très bel effet : Ayez pitié, Seigneur, car j'ai grièvement péché. David sait qu'il n'a aucune excuse à alléguer ; du moins, pour toucher davantage l'infinie bonté qu'il implore, il croit pouvoir dire humblement qu'il accomplit la condition essentielle du pardon : « *Intelligentia prima est ut te noris peccatorem.* » (Saint Augustin.) Car il reconnaît et confesse toute l'étendue de sa culpabilité (*iniquitatem... cognosco*), et il ne se contente pas d'en avoir une connaissance morte et inerte, mais il en a un sentiment très vif, très intime (cf. Is. lxx, 12), qui produit constamment dans son âme l'horreur et la détestation (*peccatum... contra me* : c.-à-d. devant moi, sous mes yeux). — *Tibi soli peccavi.* Parole d'une profonde vérité. Quelque grièvement coupable envers tant de personnes qui avaient eu à souffrir de son péché (Bethsabée, Urie, les Israélites massacrés sous les murs de Rabbath-Ammon ; cf. II Reg. xi, 14 et ss.), David sentait qu'il avait surtout et avant

tout offensé Dieu ; or qu'était le reste, à côté de cet outrage infini, de ce crime de lèse-majesté divine ? « L'injustice envers les créatures est une injustice envers Dieu, parce que c'est de Dieu qu'émane la dignité des créatures, et que la base de tous les devoirs a sa racine dans la sainteté de Dieu. » Le royal suppliant ne veut donc rien pallier de sa faute ; il en reconnaît toute l'horreur. — *Malum... feci.* Les mots *coram te* retombent sur le substantif, et non sur le verbe. J'ai fait ce qui est mal à vos yeux, ce que vous trouvez condamnable. — *Ut justificeris...* Autre pensée énergique, qui étonne à première vue, mais dont il est aisé de démontrer la justesse parfaite. On doit conserver à la conjonction *ut* sa signification accoutumée (« afin que »), car elle marque vraiment un but, une intention, et non pas une simple conséquence ; on enlèverait à tout ce passage une grande partie de sa force, si on la traduisait par « en sorte que ». *Justificeris* a le sens de paraître juste, être démontré juste devant les hommes. *Sermonibus tuis*, c'est la sentence dont le prophète Nathan avait frappé, au nom de Dieu, David coupable (cf. II Reg. xii, 10-12, 14). *Vincas* : hébr., afin que tu sois pur, c.-à-d. innocent, parfait. *Cum judicaris* : dans l'hypothèse où les hommes se permettraient de critiquer la conduite du Seigneur envers le roi, trouvant le châtiement trop sévère, etc. David veut donc dire qu'en avouant lui-même toute l'étendue de son péché, il est le premier à reconnaître la justice de la punition divine, et qu'il aide ainsi cette justice infinie à briller de tout son éclat devant ceux qui seraient assez hardis pour l'accuser. Ainsi, *ut* ne porte pas sur les mots « J'ai fait le mal », mais sur l'avoué que David fait de son crime : Je reconnais que je suis coupable, afin que vous paraissiez tout à fait juste et que personne n'ose vous blâmer. Saint Paul cite ce texte, Rom. iii, 14.

7-8. La cause première des crimes de David, et l'opposition qu'ils ont établie entre son âme et la sainteté qui est si chère à Dieu. — *Ecce enim... conceptus sum.* Hébr. : J'ai été enfanté. Au lieu des pluriels *iniquitatibus, peccatis*, l'hébreu emploie le singulier : dans la perversité, dans le péché. « Passage classique pour le dogme du péché originel ; » la tradition est unanime sur ce point. On ne voit pas, en effet, à quel autre péché ce verset pourrait se rapporter, tandis

8. Ecce enim veritatem dilexisti ; incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.

9. Asperges me hyssopo, et munda-bor ; lavabis me, et super nivem dealba-bor.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiâ, et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus,

8. Car vous avez aimé la vérité ; vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

9. Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

10. Vous me ferez entendre une parole de joie et de bonheur, et mes os, qui sont brisés et humiliés, tressailliront d'allégresse.

11. Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

12. O Dieu, créez en moi un cœur pur,

que l'homme nous apparaît ici comme souillé au premier degré de sa vie, dès le sein de sa mère (*concepti me...*). Cf. Job, xiv, 4, et le commentaire. Le suppliant ne songe nullement à s'excuser en alléguant ce fait ; il le cite pour faire plus éloquemment appel à la miséricorde de Dieu, en remontant à la source lointaine de ses fautes : le péché est inhérent à sa nature ; dès son origine il était corrompu. — Le vers. 8 est diversement interprété : on admet du moins généralement que, sous sa forme latine et grecque, il contient aussi un motif de pardon (*ecce enim...*). *Veritatem* : ici, la vraie justice, la vraie perfection, l'accomplissement fidèle des volontés divines. *Dilexisti* : David le savait, et pourtant il n'en a pas tenu compte. *Incerta et occulta...* manifestasti : grâces et lumières extraordinaires que le grand roi avait reçues de Jéhovah durant toute sa vie, et qui aggravaient naturellement l'énormité de son crime. L'hébreu dit, avec quelques variantes : Voici que vous désirez la vérité au fond du cœur ; enseignez-moi donc la sagesse dans le secret (de mon âme). David implore ainsi de Dieu la vraie et intime sagesse, qui l'aidera à se dégager des restes du péché.

9-11. Nouvelle demande de pardon. — *Asperges me hyssopo*. On a beaucoup discuté sur la nature de l'hysope biblique (hébr. : 'ésof). C'était probablement une plante de la famille des Labiacées, analogue à l'« *Hyssopus officinalis* » de nos contrées, quoique légèrement distincte. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. II, fig. 2 ; pl. XX, fig. 6 ; pl. XXI, fig. 7 ; pl. XLII, fig. 2. Dans plusieurs rites de purification légale, un rameau d'hysope, trempé dans le sang des victimes ou dans l'eau lustrale, servait à asperger les personnes et les objets contaminés. Cf. Lev. xiv, 6-7, 49-52 ; Num. xix, 6, 18. De là cette touchante métaphore. — *Super nivem* ; la neige, dont la blancheur a été de tout temps proverbiale. Cf. Is. i, 18. — *Auditui meo... gaudium* : en lui faisant entendre une aimable parole de pardon. — *Ossa humiliata*. Hébr. : les os que tu as brisés. Emblème de la douleur violente que la vue de ses fautes avait causée à David. Cf. Ps. vi, 3 ; xxxi, 3. — *Averte faciem...* : de sorte que ses péchés soient comme s'ils n'avaient jamais existé, car autrement Dieu ne pourrait pas cesser de les voir. — *Iniquitates dele*. Dans le texte hébreu, *mâpah*, comme au vers. 3 (voyez la note).

12-14. David demande à Dieu une grâce de renouvellement complet. — *Cor mundum crea*. L'hébreu emploie le verbe *dâra'*, qui signifie : tirer du néant, créer dans le sens strict *innova*



Rameaux de l'*Hyssopus officinalis*.

à le même sens. Le cœur du roi avait été profané, gâté par le péché jusque dans ses plus intimes profondeurs. Cf. Tit. iii, 5. — *Spiritus rectum*. Hébr. : un esprit ferme, solide (*nâkôn*), qui saura résister à la tentation, aux convoitises

et renouvelez un esprit droit dans mon sein.

13. Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

14. Rendez-moi la joie de votre salut, et affermissez-moi par un esprit généreux.

15. J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

16. Délivrez-moi du sang *que j'ai versé*, ô Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue célébrera avec joie votre justice.

17. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

18. Car si vous aviez désiré un sacrifice, je *vous* l'aurais offert; mais vous ne prenez pas plaisir aux holocaustes.

19. Le sacrifice digne de Dieu, c'est un esprit brisé; vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.

20. Seigneur, traitez favorablement Sion dans votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

14. Redde mihi lætitiā salutaris tuæ, et spiritu principali confirma me.

15. Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.

16. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exultabit lingua mea justitiā tuam.

17. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

20. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

de la chair. La Vulgate revient au même, car un esprit « droit » ne fléchit jamais devant le mal. — *In visceribus*. Hébr. : au milieu de moi. Au plus intime de l'âme. — *Spiritum sanctum*... I Reg. xvi, 13, il est raconté qu'aussitôt après l'onction royale de David, l'Esprit du Seigneur vint sur lui pour le conduire. Le roi coupable craint d'avoir été abandonné par ce divin Esprit, comme autrefois Saül (cf. II Reg. xxiv, 20); il demande humblement qu'il lui soit conservé. — *Redde... lætitiā*... : les pures délices, les joies de la bonne conscience, que l'on goûte lorsqu'on est sûr d'être en grâce avec Dieu. David en avait été privé depuis son péché. — *Spiritu principali*. C.-à-d. digne d'un prince, noble et magnanime. Dans l'hébreu : « un esprit de bonne volonté, » ou plein de générosité, qui va spontanément et courageusement au bien. D'après les LXX, « un esprit d'hégémonie, » qui dirige l'homme et l'aide à surmonter ses passions mauvaises. Les trois expressions reviennent au même.

3^e Deuxième partie : promesses d'actions de grâces. Vers. 15-21.

15-17. Promesse de louanges. — *Docebo iniquos*... Un des meilleurs signes de la contrition sincère : détruire le règne du péché dans les autres, comme en soi-même. On réparera ainsi les scandales qu'on a pu donner. — *Libera me de sanguinibus*. Pluriel significatif; car David n'avait pas seulement versé le sang d'Urié (voyez la note du vers. 6). Mais il continue de confesser ses crimes sans le moindre palliatif. — *Exultabit lingua*... : ma langue célébrera avec allégresse. — *Justitiā* : ici, justice toute miséricordieuse et fidèle à ses promesses de pardon. — *Labia mea aperies*. Les lèvres de David avaient été, pour ainsi dire, fermées par le péché; l'assurance du

divin pardon les ouvrira, et elles pourront prier, chanter, louer, comme autrefois (*os meum... laudem tuam*).

18-19. Promesse d'offrir à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit. — *St... sacrificium*. Hébr. : zébah, les sacrifices sanglants. Pensée toute semblable à celle que développe si admirablement le Ps. xlix, 13-14 (cf. Is. i, 11). Le sang et la chair des victimes ne plaisent point à Dieu par eux-mêmes, mais uniquement par les dispositions avec lesquelles ils lui sont offerts. David peut immoler mieux que des brebis et des taureaux : *spiritus contribulatus*, un esprit brisé par un repentir sincère, les vibrations d'un cœur profondément contrit. De là une humble prière : *cor contritum*... Les mots *non despicies* sont une litote pleine d'humilité, qui signifie : Vous accepterez volontiers.

20-21. Prière pour Jérusalem et promesse de sacrifices proprement dits. — De nombreux interprètes pensent que ces deux versets n'ont pas été composés par David, mais ils les considèrent comme une conclusion liturgique, ajoutée, suivant les uns, au temps de Néhémie, quand les Juifs travaillaient péniblement à reconstruire les murs de Jérusalem, ou, suivant d'autres, pendant la captivité de Babylone, pour demander à Dieu le rétablissement de la théocratie, de la ville sainte et du temple. Cette opinion, dont Théodoret est le principal patron dans l'antiquité, a aujourd'hui encore d'excellents défenseurs parmi les interprètes catholiques. Néanmoins il nous semble préférable, et nous suivons en cela le sentiment de très graves commentateurs, de ne pas distinguer entre cette dernière strophe et les précédentes sous le rapport de la composition. Pourquoi David, comme en d'autres en-

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

21. Alors vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes; alors on offrira de jeunes taureaux sur votre autel.

PSAUME LI

1. In finem, intellectus David,
2. cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli: Venit David in domum Achimelech.

3. Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?

4. Tota die injustitiam cogitavit lingua tua; sicut novacula acuta fecisti dolum.

5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui æquitatem.

6. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

1. Pour la fin, instruction de David,
2. lorsque Doëg l'Iduméen vint annoncer cette nouvelle à Saül: David est venu dans la maison d'Achimélech.

3. Pourquoi te glorifies-tu dans le mal, toi qui es vaillant pour commettre l'iniquité?

4. Tout le jour ta langue a médité l'injustice; comme un rasoir affilé tu pratiques la tromperie.

5. Tu as plus aimé la malice que la bonté, l'iniquité plus que les paroles de justice.

6. Tu as aimé toutes les paroles de ruine, ô langue trompeuse.

droits, ne passerait-il pas ici du particulier au général, de sa propre personne à tout son peuple? Craignant qu'en sa qualité de roi il n'eût attiré par ses crimes la colère divine sur la nation entière, il conjure le Seigneur de bénir aimablement Sion, puis il exprime l'ardent désir de pouvoir achever la construction des murs de la ville. « Rien ne peut être plus naturel que cette allusion (faite par David) en de telles circonstances. » Les idées se soudent d'ailleurs parfaitement, et l'on a dit à bon droit que le psaume finirait d'une manière bien brusque avec le vers. 19. — *Benigne fac in bona voluntate...* Expressions très délicates. — *Ut ædificentur...* La prière continue d'être directe dans l'hébreu: Bâties les murs... Notez bien qu'il n'est pas question de reconstruire, de relever des ruines, mais simplement de bâtir. Or nous apprenons, d'une part, II Reg. v, 9, que David travailla de toutes ses forces à entourer Jérusalem d'une enceinte de murailles; d'autre part, III Reg. iii, 1, que Salomon acheva cette œuvre importante. — *Tunc* (adverbe accentué)... *sacrificium justitiæ*: des sacrifices offerts avec les sentiments d'une vraie pitié. — *Oblationes et holocausta*. Hébr.: l'holocauste et le *kâtil*, c.-à-d. le (sacrifice) complet; autre nom de l'holocauste.

PSAUME LI

Le châtiement des langues méchantes.

1^o. Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LI. — 1-2. La dédicace: *in finem* (au maître de chœur). Le genre: *intellectus* (*maskil*, psaume didactique). L'auteur: *David*. — L'occasion est assez longuement indiquée: *cum venit Doeg...* Comp. I Reg. xxii, 6 et ss. David, fuyant la colère de Saül, avait été cordialement reçu à Nob par le grand prêtre Achimélech, qui, d'all-

leurs, ignorait complètement alors dans quelles circonstances particulières se trouvait son hôte. Témoin du fait, Doëg, surintendant des pasteurs de Saül, accusa le grand prêtre auprès du roi (*Venit... in domum...*). Dans un mouvement d'aveugle fureur, Saül fit égorger Achimélech et toute sa famille: Doëg lui-même dut accomplir l'horrible massacre. Ablathar, fils du grand prêtre, réussit à s'échapper, et vint apporter cette affreuse nouvelle à David, qui composa le Ps. LI sous la vive impression du moment. De là l'émotion, l'indignation qui vibrent à chaque ligne. — Dans un langage passionné, le poète reproche à Doëg son indigne trahison, et il lui prophétise sa ruine prochaine, à laquelle il oppose le salut qu'il obtiendra lui-même de Jéhovah. — Trois strophes: vers. 3-6, apostrophe véhémement; vers. 7-9, la prédiction fatale; vers. 10-11, confiance de David en son Dieu.

2^o Première strophe: le psalmiste interpelle vivement Doëg et lui reproche son infâme conduite. Vers. 3-6.

3-6. Exorde ex abrupto, en parfaite conformité avec les circonstances extérieures. — *Quid gloriaris...* Doëg était fier de son ignoble action; David lui en montre toute l'horreur. — *Potens... in iniquitate*. Dans l'hébreu, le substantif *gibbor* est au vocatif: ô héros. Sanglante ironie: la bravoure de Doëg avait consisté à massacrer des prêtres inoffensifs et sans armes. Autre variante dans le texte primitif; au lieu des mots *in iniquitate*, il porte: La bonté de Dieu (persévère) tout le jour (*tota die* du vers. 4). David veut dire que la cruauté de Doëg demeurera vaine en ce qui le concerne personnellement, puisque la faveur de Jéhovah lui demeurera fidèle. — *Injustitiam cogitavit...* Hébr.: Ta langue invente la malignité. — *Sicut novacula...* Comparaison